

**La crise organisationnelle du Courant Communiste International de 1996 à 2001**

**L'HISTOIRE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DU**  
**C.C.I**

**Bulletin Communiste**  
**Fraction interne du CCI**

**ADRESSE E-MAIL : [INTER1925@YAHOO.FR](mailto:INTER1925@YAHOO.FR) ;**

**ADRESSE POSTALE : Bulletin Communiste – ABC LIV – 118/130 Av Jean Jaurès,  
75019 PARIS - FRANCE**

**CONSULTEZ NOTRE SITE :  
<http://bcommuniste.ifastnet.com/>**

Avertissement.....	
Première présentation de l' <i>Historique du SI</i> –septembre 2001.....	1
"Introduction du bulletin n°10" (présentation de l' <i>Historique du SI</i> - mai 2002).....	2
 HISTORIQUE DU SI DE 1996 A 2000 : DE LA FIN DU DEBAT-COMBAT DE 93-96 A L'EXPLOSION DE LA CRISE AU 14 <sup>e</sup> CONGRES DU CCI	
1 <sup>er</sup> Chapitre- L'année 1996 : Les difficultés personnelles et militantes d'un camarade et ses conséquences sur l'organisation	8
2 <sup>ème</sup> Chapitre- L'année 1997 : Le SI confronté aux restes de l'esprit de cercle et de confusion entre vie militante et vie personnelle	11
3 <sup>ème</sup> Chapitre- L'année 1998 : La dynamique de contestation du SE envers le SI.	14
4 <sup>ème</sup> Chapitre- L'année 1998 : La détermination du BI, la mollesse du SI et les chantages personnels de Louise sur Peter	19
5 <sup>ème</sup> Chapitre- La préparation du 13 <sup>e</sup> Congrès du CCI (avril 1999) : le militantisme communiste et le combat pour l'esprit de parti.	22
6 <sup>ème</sup> Chapitre : La crise du couple Peter-Louise (Eté à Décembre 1999)	27
7 <sup>ème</sup> Chapitre- Automne 99 : la politique du SI et les préoccupations de Louise.....	32
8 <sup>ème</sup> Chapitre- La CE plénière de Novembre 99 : Louise utilise le SE pour attaquer le SI à travers Michel.....	35
9 <sup>ème</sup> Chapitre- De Janvier 2000 au 14 <sup>ème</sup> Congrès de RI : Le retrait de Louise du SE et les pressions pour empêcher la mise en discussion de la contribution du SI de mars 2000 sur les difficultés du SE (BII 274)	38
10 <sup>ème</sup> Chapitre- Après le 14 <sup>ème</sup> Congrès de RI : Louise et Bruno lancent l'offensive contre l'organisation et Peter se laisse entraîner	43
11 <sup>ème</sup> Chapitre- Mai-Juin 2000 : Où on voit apparaître la vision du « militant-fil rouge » et du chef génial	46
12 <sup>ème</sup> Chapitre- le SI mensuel de Juin 2000 : les membres du BI appuient la politique du SI et exigent l'ouverture du débat	49
13 <sup>ème</sup> Chapitre- Août-Septembre 2000 :Les contradictions du BI, le manque de courage du SI et le « retrait offensif » de Louise de la section Nord.....	52
14 <sup>ème</sup> Chapitre- D'Octobre 2000 à Janvier 2001 :Du retrait de Louise à la 'délégation d'enquête' sur le « clan pavillon »	55

**HISTORIQUE DU SI (2<sup>ème</sup> partie)**  
**DU SI MENSUEL DE JANVIER 2001 (CONSTITUTION DE LA COMMISSION D'INVESTIGATION) AU 14<sup>ème</sup>**  
**CONGRES DU CCI**

PRÉSENTATION.....	59
CHAPITRE 15- De la fin janvier 2001 à février 2001 : Le piège que constitue la CI commence à se refermer sur un SI centriste.....	60
CHAPITRE 16 – Février 2001 : La politique de destruction des membres du SI et du SE.....	67
CHAPITRE 17- Début mars 2001, juste avant le SI élargi : La substitution du SI par la CI et la politique de sabotage des « pompiers-pyromanes ».....	71
CHAPITRE 18- Le SI élargi du 17 mars 2001 ou la démission des membres européens du BI.....	77
CHAPITRE 19- Après le SI élargi et avant le congrès, tous les coups sont maintenant permis pour les factionnistes.....	84
CHAPITRE 20- Le SI définitivement pris au piège.....	88
CHAPITRE 21- L'utilisation destructrice des difficultés amoureuses et sentimentales des militants par Louise. Quelle est la nature d'un tel comportement ?.....	90
<i>Annexe au chapitre 21 : POIDS ET MESURES.....</i>	<i>92</i>
CHAPITRE 22- (Extraits des notes des réunions du Bureau International durant le 14 <sup>ème</sup> Congrès du CCI – mai 2001). Le BI en désaccord avec le rapport de la CI, lui donne pourtant un blanc-seing : il démissionne et trahit la confiance du Congrès international.....	94
CHAPITRE 23- Troisième session du BI au 14 <sup>ème</sup> Congrès du CCI : La question de l'attitude trouble de Louise est posée dans le BI.....	98
CHAPITRE 24- Le 14 <sup>ème</sup> Congrès international est dessaisi à son tour : le processus de liquidation politique des acquis du CCI est maintenant ouvert et irréversible :.....	100
EPILOGUE.....	107

## AVERTISSEMENT

Pour faciliter la lecture de cet *Historique du SI* qui se réfère à beaucoup de questions et sigles internes au CCI, nous présentons d'abord notre méthode d'écriture et quelques indications de sigles utilisés dans le document.

Les notes des réunions du SI sont toujours en *italique* et sont soulignées par nous. Nous avons systématiquement indiqué en **gras** la date de la réunion durant laquelle ces notes ont été prises. Ce qui permet de vérifier l'exactitude de ces notes. Nous avons juste corrigé la "rédaction" de certaines phrases afin d'en faciliter la lecture - en pensant en particulier aux lecteurs non-français et aux non-membres du CCI. Mais en aucune façon, ces "corrections" tout à fait mineures ne changent le sens des notes.

Nos propres commentaires sont en caractère normal. Nous avons souligné en **gras** les passages sur lesquels nous voulions insister ou souligner pour leur importance.

Nous avons rajouté (décembre 2002) des notes explicatives pour les non-membres du CCI et qui n'étaient pas dans la version originale distribuée aux militants du CCI. Celles-ci sont en [**gras**] et entre [**crochet**].

### LISTE DES SIGLES UTILISES

Le Secrétariat International - **SI** - est le secrétariat permanent du Bureau International - **BI** - qui est l'organe central international du CCI nommé par le congrès international.

Le Secrétariat Exécutif - **SE** - est le secrétariat permanent de la Commission Exécutive - **CE** - qui est l'organe central de la section territoriale du CCI en France, du nom de son journal mensuel, *Révolution internationale* - **RI**. La CE est aussi nommée par le congrès de **RI**.

Les deux secrétariats permanents sont à Paris.

Parfois, nous utilisons le sigle **OC** pour Organe Central ce qui regroupe les secrétariats, le Bureau international et la CE.

Le **BII**, ou parfois **Bint**, est l'abréviation de **Bulletin interne international** qui est le bulletin interne au CCI.

Le **BIRI** est le **Bulletin Interne de RI**.

La **Rint** est l'abréviation de la *Revue internationale*.

Nous espérons que ces quelques éléments aideront le lecteur à s'y retrouver.

\*\*\*\*\*

### Introduction rapide

Cette histoire du Secrétariat international (SI) du Courant Communiste International a été écrite en deux temps. La première partie en juillet 2001 (publiée et envoyée aux militants du CCI en mai 2002) et la deuxième en juillet 2002 (publiée et envoyée en mars 2003). Chaque partie correspond à un moment particulier de notre combat au sein du CCI contre la dérive opportuniste, en particulier au plan organisationnel, qu'a vécue cette organisation lors de sa crise organisationnelle ouverte lors de son 14<sup>e</sup> congrès de mai 2001.

La première partie voulait répondre de manière immédiate au sein du CCI aux accusations portées contre la majorité du Secrétariat international (SI) de l'époque et de fournir une analyse de la crise interne alternative à celle de la "nouvelle majorité". Il était reproché au SI d'avoir été un clan menant une politique d'hostilité, de décrédibilisation et de destruction de certains militants. Les seuls faits politiques à l'appui de cette thèse, à l'appui de la thèse de l'existence d'un "clan-pavillon-bis" adoptée sans avoir été discutée, ni débattue dans l'organisation, était que l'ancien SI avait voulu la séparation d'un couple de militants (Peter-Louise) et qu'il avait voulu la clôture d'un débat sans discussion. C'est donc en premier lieu à la vérification de la réalité de ces faits que la première partie s'est attelée.

La deuxième partie réalisée un an plus tard, une fois que notre combat au sein même du CCI a été définitivement perdu et que nous ayons été exclus, s'attache plus à finir cette histoire jusqu'à son terme et à mettre en évidence les transgressions des règles organisationnelles de cette organisation et, plus généralement, du mouvement ouvrier, tant au niveau des principes que des pratiques.

Nous reproduisons deux présentations à la première partie de cet historique. La première a été rédigée en septembre 2001, avant la formation même de notre fraction, alors que nous pensions le publier dans le CCI sans attendre. Pour des raisons de faiblesses politiques, d'hésitations de type centriste sur lesquelles nous revenons dans la deuxième présentation, cette première publication ne s'est pas faite. La deuxième présentation est celle qui a accompagné la publication de mai 2002 dans notre bulletin n°10.

Juin 2003

## **PREMIERE PRESENTATION DE L'HISTORIQUE DU SI DE 1996 A 2000 : DE LA FIN DU DEBAT-COMBAT DE 1993-1996 A L'EXPLOSION DE LA CRISE AU 14<sup>e</sup> CONGRES DU CCI (SEPTEMBRE 2001)**

Nous présentons ici une histoire du SI qui se rapporte aux difficultés organisationnelles et militantes que l'organe central du CCI a rencontré en son sein depuis 1996 et dont la rédaction a été finie fin juillet 2001. Elle porte sur plusieurs années afin de montrer la dynamique même des événements. Elle permet de voir comment les différentes parties et militants de l'organisation ont compris, posé, et sont intervenus tout au long de ces années. En particulier, il est intéressant et très instructif de voir comment le BI, les membres du BI, à l'unanimité, avaient identifié les problèmes et les difficultés militantes apparues au sein même du SI et du SE. C'est évidemment cette politique du BI, en totale contradiction avec la politique d'aujourd'hui et "l'analyse" d'un clan comme responsable de la crise actuelle, que l'on veut faire oublier. Car alors, ou bien il n'y avait pas de "clan-pavillon-bis", mais juste une orientation politique définie par le BI et le SI, et... les congrès, ou bien c'est tout le BI d'alors – dont la composition est la même qu'aujourd'hui à une exception près – qui était sous l'emprise du "clan-pavillon-bis" et de son guru Michel. Mais alors quel crédit et quelles autorités politiques apporter aujourd'hui à un tel organe central, à de tels camarades, qui se sont laissés manipuler par un clan déjà identifié en 1993 et officiellement disparu depuis ? Qu'est-ce qui prouve qu'ils ne sont pas encore aujourd'hui en train de se faire manipuler ?

Au départ, le camarade qui a commencé ce travail, n'avait en tête qu'un objectif : étudier les notes du SI auquel il a participé comme membre depuis 1983 afin de vérifier si ce qu'il se souvenait avoir vécu correspondait ou non à la réalité. Réalité bien trop contradictoire avec l'analyse d'un clan-pavillon-bis au sein du SI, ni même avec l'analyse d'une politique menée par une hostilité, ou des hostilités, personnelle à l'égard de Peter. Très rapidement, il s'est vu conforté dans ses souvenirs. Les notes du SI contredisent complètement et sans ambiguïté "l'analyse" actuelle. Mais surtout, elles mettent en évidence toute une cohérence des événements et toute une dynamique d'opposition à la politique du CCI comme un tout, politique menée de 1996 à 2000, politique discutée, adoptée, confirmée, validée, par les 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> congrès du CCI et de RI.

Ce travail, cet Historique, a été ensuite lus et discutés par 4 des anciens membres du SI. 4 sur 6. Même si écrit par un militant, cet historique est le fruit d'un travail collectif. Les camarades Olivier, Michel et Juan ont directement participé à son élaboration. Nous l'avons fait lire aussi au camarade Jonas – démissionnaire mais toujours membre de l'organisation. Les 4 camarades de l'ancien SI sont tous d'accord avec ce texte, la réalité de ce qui s'est passé, et les conclusions générales qui en sont tirées. Ils sont d'accord avec la démarche et le contenu.

Cette histoire traite essentiellement de l'intervention du BI et du SI envers les difficultés du camarade Peter, de Louise et des interférences qu'ont eu les difficultés du couple dans la vie des OC à Paris ainsi que des rapports du SI avec le SE. Au fil du temps, ces problèmes vont prendre une part de plus en plus importante du temps des réunions du SI (tout comme du SE d'ailleurs): jusqu'à 30 à 40% de ces réunions ! Cette histoire du SI met clairement en évidence que la position actuelle de la majorité du BI sur l'existence d'un clan-pavillon-bis au sein du SI est un grossier montage qui ne tient pas face à la réalité des faits si l'on veut bien les étudier sérieusement. Notre méthode est celle qui consiste à revenir aux origines des difficultés, à l'histoire de ces dernières, et à essayer d'appréhender le processus réel qui a existé à partir des faits. Et non à partir d'une hypothèse de départ, l'existence d'un clan pavillon sur la base des témoignages des seuls Louise, Peter et Bruno.

Contrairement à ce qui semble être la "méthode" du nouvel organe exécutif et de la Commission d'investigation qui a refait l'histoire à sa manière, dans ce document, nous ne nous basons **que sur les notes du SI**. Elles sont en italique. Nous avons bien sûr sélectionné une infime partie des notes afin que ce texte soit le plus lisible possible. Dans le même souci, il comporte 14 parties bien distinctes afin de souligner les différents moments et les leçons qu'il faut en tirer. Nos commentaires se contentent de souligner les **principaux** faits concrets qui sont tous **vérifiables** et, de ce fait, **difficilement réfutables**, les événements les plus marquants et d'indiquer les positionnements des uns et des autres. Comme les camarades pourront le constater, **sauf à nier la réalité des notes prises**, l'enchaînement des faits, des événements, et particulièrement de l'action de certains militants, révèlent clairement une ligne d'action, une unité et une cohérence d'attitudes et de comportements difficilement compatibles avec les intérêts de l'organisation. A la lecture des notes du SI, il apparaît clairement que l'accusation d'aujourd'hui sur l'existence d'un clan-pavillon bis n'est pas seulement fausse mais **surtout** qu'elle vise à détourner l'attention justement de ces attitudes et comportements destructeurs, voire à les masquer, que le CCI doit rejeter.

Septembre 2001.

## PRESENTATION DU BULLETIN n°10, mai 2002 (deuxième présentation)

Ce numéro du bulletin de la fraction est un peu particulier, puisqu'il est entièrement consacré à la publication du fameux *Historique du SI*. Nous le faisons précéder de la présentation qui avait été déjà rédigée en septembre 2001 en vue de sa publication dans le CCI qui finalement n'a pas vu le jour alors. Précisons que cet historique est envoyé uniquement aux militants du CCI.

### **1) L'anéantissement par les faits de la thèse du clan-pavillon-bis dans le SI**

Ce document, l'histoire du SI, couvre la période qui va de 1996 à janvier 2001. Pourquoi janvier 2001 ? Parce que c'est justement le 20 janvier 2001 que la "Commission d'Investigation" (CI), appelée pudiquement dans un premier temps "délégation", est constituée pour examiner les accusations de clanisme contre l'ensemble du SI. C'est sur la base des accusations et des dizaines de pages de Peter, de Louise et de Bruno remises alors et **déjà rédigées**, avant même que la CI soit constituée, que celle-ci va déterminer qu'il y a un soi-disant clan-pavillon-bis dans le SI et à Paris. Et dont le guru est alors le camarade Michel.

Notre document remet les événements dans leur contexte et leur chronologie mettant en lumière ainsi le processus réel tel qu'il s'est effectivement déroulé. Il est accablant pour les "accusateurs" et pour la CI qui les a suivis par a priori. Contrairement au marxisme, une des "méthodes" de la faction liquidationniste a toujours été de mélanger les événements, de les sortir de leur contexte réel, de leur enchaînement chronologique et de les abstraire du processus réel qui s'est déroulé tout au long de ces années et de leur donner un éclairage et une explication pour les besoins immédiats de sa "cause".

Aucune des explications de la CI ne tient la route et ne résiste à l'examen des faits. La preuve en est qu'aujourd'hui, le CCI est obligé de présenter et de dater, au moins publiquement, l'origine de la crise au lendemain du 14<sup>e</sup> congrès du CCI alors que les racines de celle-ci remontent **au moins** à 1996.

Peu importe, et peu importait, que les accusations ne correspondent en rien à la réalité et à la dynamique des faits. La preuve en est qu'aujourd'hui, après la conférence extraordinaire et notre exclusion, l'explication de la crise n'est plus l'existence d'un clan-pavillon-bis avec le guru Michel, de fait abandonnée aujourd'hui, mais une secte fanatique avec le provocateur Jonas (<sup>1</sup>). La thèse de l'accusation a du changer de guru en cours de route : Michel ne faisant pas vraiment l'affaire. Elle a bien cherché à un moment à le remplacer par Juan ou Olivier. Mais ces camarades n'ont pas "l'envergure" d'un guru de clan. En désespoir de cause, l'accusation a été ressortir de sa retraite le camarade Jonas – d'autant plus

<sup>1</sup> Aujourd'hui, c'est publiquement qu'on commence à insinuer, sans le dire ouvertement, toujours la même méthode, que le camarade Jonas aurait été un agent provocateur depuis... 1968 ! Le 4 mai 2002, lors de la Réunion Publique à Paris sur la "défense de l'organisation", l'exposé introductif a rappelé qu'un sympathisant de RI avait à l'époque avoué être un indicateur de police finalement convaincu par les positions communistes que nous défendions. Le présentateur a alors rappelé que les indicateurs de police infiltrés dans les organisations révolutionnaires étaient rarement seuls, souvent au moins deux, et de manière particulièrement rapide, mais d'autant plus insidieuse et ignoble, il s'est interrogé sur qui pouvait être le deuxième élément. Est-il utile ici de rappeler que l'allusion à Jonas, à Toulouse en 1968, était explicite ? Ca nous donne la nausée et envie de vomir.

facilement qu'elle le savait isolé et très gravement malade, donc peu apte physiquement à assumer un combat âpre et sordide.

Inévitablement, et comme nous l'avions annoncé dès le SI mensuel de juin 2001, l'explication de la crise par le clanisme du SI et de Paris mène aux contradictions et à l'impasse politique tant au plan interne qu'externe, tant au plan organisationnel que principal. Inévitablement elle ouvre la porte à un processus de liquidation de l'histoire réelle, des positions et des acquis organisationnels du CCI pour justifier... ce qui n'a pas existé. Et surtout, inévitablement la méthode tombe dans la spéculation idéaliste que K.Marx et Engels ont si bien critiqué dans *La Sainte famille*.

*"La Critique [Marx critique là la "critique critique", c'est-à-dire l'idéalisme], qui se suffit à elle-même, qui forme un tout achevé, ne peut naturellement admettre l'histoire telle qu'elle s'est effectivement déroulée ; ce serait en effet admettre la méchante Masse dans l'iniégralité de son caractère massif de Masse, alors qu'il s'agit précisément de délivrer la Masse de son caractère de Masse. L'histoire est donc affranchie de son caractère de Masse, et la Critique qui prend des libertés avec son objet crie à l'histoire : 'C'est de telle et telle manière que tu dois t'être déroulée !' Les lois de la Critique ont un pouvoir rétroactif total : antérieurement à ses décrets, l'histoire s'est donc passée tout autrement que depuis ses décrets. C'est pourquoi l'histoire massive, que l'on appelle réelle, diffère considérablement de l'histoire critique, telle qu'elle se déroule. Dans l'histoire de la masse, il n'y avait pas de villes industrielles avant qu'il n'existât de fabriques ; mais dans l'histoire critique, où le fils engendre son père, comme on le voit chez Hegel, Manchester, Bolton et Preston étaient de florissantes villes industrielles avant même qu'on imaginât des fabriques (...). Dans la réalité, l'invention de la machine à vapeur a précédé toutes les inventions dont nous venons de parler ; dans la Critique, elle constitue le couronnement de l'ensemble, donc son terme" (Marx et Engels, *La Sainte famille*, Editions sociales).*

Les notes et l'historique du SI montrent clairement l'inanité de la thèse du clan-pavillon-bis en janvier 2001. Quels sont au moment du 14<sup>e</sup> congrès du CCI les arguments pour justifier l'existence d'un clan-pavillon au sein du SI ? Les seuls arguments concrets donnés alors, **empiriquement vérifiables** – mais non vérifiés –, sont les suivants :

- le SI a voulu la séparation du couple Peter-Louise ;
- le SI a voulu clore le débat en janvier 2001.

Les autres éléments donnés à charge contre l'ancien SI et contre la section de Paris ne sont que des traits de caractères des uns et des autres, des explications psychologiques dont la quintessence se trouve être la supposée jalousie de tous les membres de l'ancien SI – moyenne d'âge plus de 50 ans - pour l'affection privilégiée que MC – décédé dix ans auparavant - aurait porté à Peter. Celui-ci a fourni à l'époque aux membres de l'ancien-SI un exemplaire "expurgé" de son "dossier" à charge que nous avons gardé, bien évidemment, et qui vaut son "pesant de cacahuètes". Nous nous réservons le droit de le publier à l'occasion. Que des militants communistes puissent prendre en considération ce type d'arguments est à la fois du plus haut ridicule – quelle leçon historique ! – et à la fois l'expression d'une régression politique dramatique collective et

individuelle qui en dit long sur l'affaiblissement du CCI et de ses militants – nous compris bien sûr - tout au long des années 90. Il y a quelques années encore, combien de camarades auraient pu croire un seul instant que la majorité du CCI et qu'eux-mêmes pourraient adopter une telle "position", "une telle histoire à dormir debout" ? Et dans quelques temps, combien de camarades se retourneront avec dégoût et honte sur ce qu'on leur a fait adopter et qu'ils ont accepté au nom de l'unité de l'organisation et par "patriotisme de parti" ? Combien après le combat de 93 auraient pu croire que l'usage de la psychologie de cuisine l'emporterait finalement dans le CCI et rendrait gloire et succès à Simon-JJ ?

C'est uniquement sur les deux accusations, la séparation du couple à l'été 99 et la clôture du débat en janvier 2001, faits présentés comme réels, que la thèse du clan-pavillon-bis a été adoptée par la CI et par le CCI après le 14<sup>e</sup> congrès. Or les notes du SI montrent que ces deux accusations sont complètement fausses. Nous renvoyons les camarades à la 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> partie de cet historique pour **vérifier** l'invalidité de l'accusation d'un SI et d'un Michel voulant la séparation du couple. Nous renvoyons les camarades à la 14<sup>e</sup> partie pour **vérifier** la fausseté de l'accusation sur la clôture du débat. On voit pourquoi il fallait croire la CI sur parole, lui faire confiance sans qu'elle donne de preuve et d'élément concret au moment du 14<sup>e</sup> congrès. Comme nous l'avons déjà largement dénoncé depuis cet été, la CI a alors fait faillite car sa première tâche était de reprendre justement l'histoire réelle – donc les notes du SI – pour les comparer et voir si elles corroboraient les accusations de Louise, Peter et Bruno. Elle ne l'a pas fait. Ou alors si elle l'a fait, elle a menti sciemment et a falsifié les faits tout aussi sciemment à toute l'organisation et à tous ses membres. Les faits, les notes du SI, ne corroborent en rien la thèse clanique de la CI. Bien au contraire. Qui plus est, les notes montrent clairement l'implication des principaux membres de la CI (Krespel et François) dans ces faits et les discréditent à jamais comme menteurs et falsificateurs. Quand nous avons averti et appelé la CI à étudier sérieusement les notes du SI, quand nous avons fourni au SI mensuel de juillet ce qui est devenu la 6<sup>e</sup> partie de l'*historique* et qui montre clairement que c'est Louise et François qui poussaient alors à la séparation du couple (et non le SI), la CI nous a interdit d'utiliser ces notes et s'est opposée à toute publication bien évidemment. Bien que ce premier chapitre démentait déjà sa thèse (2), elle s'est bien gardée de répondre et de donner une explication cohérente à ce que rapportent les notes. Dans le même temps, elle-même et Bruno utilisaient de manière partielle et partielle des extraits de notes dans les bulletins...

Mais plus grave encore, ce travestissement de l'histoire et son acceptation par les militants sans vérification a inévitablement des conséquences politiques catastrophiques tout comme la suppression par Staline des vieux militants bolcheviks sur les photos au fur et à mesure qu'ils étaient éliminés. Car il faut **après coup** élaborer une nouvelle histoire fictive et de nouvelles théories et positions politiques pour justifier ce qui est en contradiction avec la réalité, la méthode et les principes du CCI et du marxisme et pour justifier les pratiques et les méthodes faites de mensonges et de provocations de tout type. "*Les lois de la Critique ont un pouvoir rétroactif : antérieurement à ses décrets, l'histoire s'est donc passée tout autrement que depuis ses décrets*" (La Sainte famille).

<sup>2</sup> La CI n'a jamais travaillé sur des faits concrets, mais sur des "croyances" et au service du présupposé, de l'apriori, et de la catégorie "clanisme".

D'ailleurs pour la critique idéaliste, nos liquidationnistes, les manquements et la contestation n'ont jamais existé. Et ce qui, malgré tout, ne peut être complètement ignoré, est justifié "théoriquement" dans le *Texte d'orientation sur la Confiance*. Finalement, comme "*dans l'histoire critique* [idéaliste], où le fils engendre son père," (idem), c'est le méchant SI au main du guru Michel qui ont engendré les manquements individuels, y compris les plus grossiers et le plus pitoyables (3), et la contestation du SI par le SE.

## **2) La dénonciation par les faits d'un certain type et d'un certain nombre de comportements indignes de militants communistes**

Mais ce document ne se limite pas à ridiculiser devant l'histoire la fable du clan-pavillon-bis ; ni à condamner ceux qui s'en sont fait les porteurs ; ni à souligner la capitulation politique des militants qui n'ont pas eu la volonté et le courage **politiques**, voire la clairvoyance politique, de vérifier, ou d'exiger la vérification, les accusations qui brisaient de fait déjà l'unité de l'organisation au profit d'une faction. Notre historique du SI pose un certain nombre de questions politiques et défend un certain nombre de questions et de principes organisationnels.

D'abord il ne s'agit pas là d'une "enquête parallèle". En aucun cas, ce travail n'a consisté à s'intéresser à des faits occultes, ou à rechercher, dans la vie privée des militants -ou dans leurs activités personnelles en dehors du cadre de fonctionnement organisé-, s'il n'y a pas eu d'éventuelles actions néfastes à l'organisation. Les seuls faits sur lesquels s'appuie ce document sont des faits, des actes, des prises de position, non pas privés mais publics. Oui, **publics**, car il s'agit des notes du SI, **et uniquement des notes du SI**, c'est-à-dire d'un travail accompli par l'organisation, pour l'organisation, par une équipe mandatée par elle et responsable devant elle.

Ce document donc n'est pas un travail de "commission d'enquête-bis". Il est plutôt l'occasion, pour quatre camarades de l'ancien SI (quatre sur six, Michel, Jonas, Olivier et Juan) de rendre, en quelque sorte, devant tous les militants leur mandat, et de leur dire : voilà camarades comment nous avons tenté pendant toutes ces années de remplir la tâche que les Congrès nous ont confiée, voilà comment nous avons voulu mettre en œuvre leurs orientations, voilà comment nous avons lutté pour les défendre, voilà à quels obstacles nous nous sommes heurtés, voilà ce qu'a été notre politique pour faire face aux problèmes qui ont lentement couvé pendant des années pour finir par éclater au grand jour sous la forme de la crise actuelle, voilà comment nous avons tenté de résister, voilà enfin comment, hélas, nous avons échoué.

Ensuite et pour les mêmes raisons, ce n'est pas un "vol", ni une "infraction". Nous avons déjà répondu à cette accusation de "vol" dans notre bulletin (en particulier, les n°5 et 9) et montré que la mise au secret des documents internes, leur "fétichisation", telle qu'elle est théorisée aujourd'hui dans le CCI, est complètement étrangère à la tradition du mouvement ouvrier. Nous pouvons ajouter l'exemple de « *Un pas en avant, deux pas en arrière* » qui est une prise de position publique (non seulement interne au parti, mais face à l'ensemble de la

<sup>3</sup> dit le brillantissime et exemplaire militant Saint Marca au SI mensuel de juillet 2001 qui justifiaient les manquements de Peter, ses retards et ses oublis militants, familiaux et professionnels, par la vie infernale et l'hostilité que lui aurait imposées le soi-disant clan.

classe) qui est entièrement basée sur les procès verbaux du congrès du POSDR. Si nous avons toujours considéré que les militants n'ont pas besoin de "regarder par le trou de la serrure" à chaque instant, pour juger du travail des OC, c'est parce que notre mode de fonctionnement prévoit que ceux-ci travaillent par mandats et remises de mandat, qu'ils rendent régulièrement des comptes dans leurs prises de positions et circulaires et que ce sont là les occasions de vérifier la confiance que le tout met dans ces organes mandatés. Cela c'est notre fonctionnement normal. Mais cela n'a jamais voulu dire qu'il y aurait là un "interdit", un "tabou" absolu, qui ferait des activités des OC ou de leurs secrétariats une "propriété privée", un "saint du saint" inaccessible aux profanes, et cela d'autant moins lorsque ces OC ont depuis longtemps rendu leurs mandats et ont été dissous par les Congrès (ce qui est le cas des notes citées dans ce texte, qui toutes sont antérieures au dernier Congrès du CCI). Dès lors, ce qu'a été leur travail n'a plus rien à voir avec le "trou de la serrure", il revient au tout, à l'ensemble, parce qu'il fait partie de sa propre histoire. Et, notamment lorsque notre organisation connaît une crise aussi grave, lorsqu'elle se déchire comme c'est le cas aujourd'hui, alors seule la mise au grand jour des problèmes peut lui donner les moyens de résoudre la crise : là il s'agit moins que jamais de "faire confiance" (car à qui faire confiance, lorsque l'OC est déchiré et se divise non seulement sur l'interprétation mais sur les faits eux-mêmes ?) mais de vérifier la confiance qu'on a donnée en exigeant la mise à plat des faits et des problèmes rencontrés. Ainsi a toujours agi le mouvement ouvrier.

Enfin *last but not least*, ce document est-il un "acte d'accusation" contre Tartempion ou Bidule – contre des militants -dont le but serait, comme nous l'avons également lu et entendu ici ou là, de fonder notre fraction sur on ne sait quelle commune antipathie "clanique" à l'égard d'un militant particulier ? S'il est beaucoup question de Tartempion ou de Bidule dans ce texte, c'est parce tel est ce qui s'est passé ; c'est parce que, effectivement, le SI a été confronté, et de plus en plus depuis 1996, aux questions éminemment politiques posées par des difficultés militantes et des problèmes de comportements de membres de l'organisation. C'est parce que, lorsqu'il a voulu les traiter comme des problèmes politiques à part entière, en s'appuyant sur les leçons du combat de 93-96 et sur les orientations des Congrès et en ayant toujours pour seule préoccupation la défense de l'organisation et de l'engagement militant des camarades concernés, il a rencontré des résistances toujours plus fortes. Ceci est un fait objectif, un fait de l'histoire réelle.

**Alors, oui, ce texte accuse.** Nous ne cherchons pas à le cacher. Mais ce n'est pas nous, **c'est l'histoire réelle qui est ici accablante.**

Ceux qui nous prêtent la démarche consistant à avoir voulu monter un "acte d'accusation" pour justifier à posteriori une hostilité existant au préalable contre tel ou tel, ne font que nous prêter leur propre méthode. Cette méthode, que nous rejetons, est en effet celle de la CI, celle dont elle se revendique sans sourciller. Ainsi, se justifiant de ce que son premier "rapport intermédiaire" présenté au Congrès ne s'appuyait sur aucun fait de l'histoire réelle, elle prétend avoir fait là preuve de "méthode marxiste", laquelle - selon elle - consisterait à partir d'une thèse, d'une idée à priori et d'en chercher ensuite des manifestations dans l'histoire : « *Ces dernières [les manifestations concrètes du clanisme] n'obtiennent leur pleine signification qu'au sein du cadre tracé dans le rapport préliminaire, tout comme d'ailleurs ce dernier ne prend chair qu'à travers ces manifestations concrètes* » (Rapport de la CI,

BII 288, p.8). L'histoire "massive" vue comme "manifestation" de l'Idée, conçue au préalable dans le cerveau du penseur, est exactement la démarche spéculative et idéaliste ridiculisée par Marx et Engels dans *La Sainte Famille*. La CI nous dit encore "La démarche devait donc éviter le piège de l'immédiatisme et de l'empirisme, de la dissolution dans la multitude des faits et des interprétations subjectives". Mais cette "Idée" elle-même, exposée dans le rapport intermédiaire, ne faisait que découler d'un a-priori parfaitement subjectif : les accusations portées par Peter, Louise et Bruno contre l'ancien SI, la section Nord, le SE et la CE et leur "sentiment" d'être les victimes d'un prétendu clan. C'est uniquement à partir de cette unique "interprétation subjective" que la CI a bâti sa théorie, et c'est ensuite seulement qu'elle s'est évertuée à chercher dans les faits des "manifestations" de celle-ci.

### **3) Cet Historique comme partie intégrante du combat de notre fraction**

Rédigé en juillet 2001, ce texte comme le dit sa présentation, avait pour but de rapporter cette histoire réelle afin de montrer que l'explication par le clanisme ne tient pas la route devant les faits tels qu'ils se sont déroulés. Dès la formation du «Collectif», "ancêtre" de la fraction, début août 2001, la mise à la connaissance de ce document à tous les militants était pour nous la première tâche à se donner. Il s'agissait de permettre à l'organisation comme un tout de prendre la mesure du fait qu'il existait une autre cohérence que celle avancée, sans preuve ni faits, par la CI. Si cela ne s'est pas fait alors, c'est essentiellement parce que nous avons été trop hésitants, trop mous, essentiellement parce que nous avons accepté de faire des concessions au centrisme au sein du «Collectif» qui craignait la bataille et voulait encore croire qu'il serait possible de se faire entendre par les moyens habituels du débat. En fait, ce centrisme ne voulait pas voir que la CI avait réussi à se substituer à ces moyens habituels, qu'elles les avaient d'ores et déjà pervertis et que, désormais, elle avait obtenu le pouvoir (et elle ne s'est pas privée de l'utiliser) de faire taire tout ce qui n'allait pas dans le sens de sa thèse – en particulier par l'interdiction d'utiliser les notes du SI et du SE.

Lorsqu'au mois d'octobre, nous fondons la fraction, nous ne sommes déjà plus au même moment de la bataille qu'au mois d'août. Il ne s'agit plus seulement de "rectifier" les falsifications opérées sur l'histoire réelle et concrète par la CI. Il s'agit de se battre contre la remise en cause, à vitesse grand V, de nos principes en matière de vie interne et de conception du fonctionnement d'une organisation prolétarienne et contre les nouvelles "théories", étrangères au marxisme, qui l'accompagne et la justifie. C'est alors la défense intransigeante de ces principes et du marxisme qui fondent notre fraction, c'est elle qui détermine son action.

Dès lors, porter à la connaissance des militants *l'historique du SI* n'est plus qu'un des aspects, secondaire, de notre combat, il n'est plus prioritaire. C'est avant tout de la défense de nos principes qu'il s'agit de mener la bataille. En outre, la tendance liquidationniste, qui ne veut surtout pas mener le combat autour des questions programmatiques de fond qui sont posées, est en train de tout faire pour y substituer une polarisation sur des questions de personnes. Elle ne veut surtout pas qu'on parle politique, elle veut qu'on parle Tartempion ou Bidule. Et elle réussit cet exploit de faire croire que ce qui se passe dans le CCI se réduit à "la question Louise", et du coup à faire passer notre fraction pour une question de règlements de comptes personnels. La théorie du "clan pavillon bis" avait déjà eu pour but d'empêcher de poser les problèmes en termes de

désaccords politiques, la focalisation systématique sur la "question Louise" par la faction liquidationniste, au premier chef par Peter, poursuit exactement le même but. Les deux servent à faire taire les camarades minoritaires, par des moyens toujours plus indignes et violents.

Dès lors la publication de *L'Historique* nous paraît encore moins la tâche de l'heure, car la politique liquidationniste, qui a fait triompher une méthode selon laquelle tout s'explique par des conflits d'intérêts personnels, fait que, malheureusement, les camarades risquent de tomber dans le piège et de ne pas savoir lire ce texte. Raison de plus pour mener la bataille sur le fond, ce qui veut dire commencer par rétablir d'abord la bonne méthode, par défendre nos principes de fonctionnement et révéler comment la politique actuelle des OD du CCI les trahit.

Aujourd'hui, nous sommes exclus du CCI et la thèse du "clan" – même si on ne sait plus de quel clan il s'agit – a été définitivement adoptée et il sera difficile, sinon impossible, de la remettre en question au sein du CCI tel qu'il existe formellement aujourd'hui. Cette mise en question ouverte ne pourrait se faire qu'au prix immédiat d'une division et d'une explosion de l'organisation formelle après sa division et son implosion politiques et principielles qu'elle est en train de vivre. Les intérêts personnels, familiaux et "politiques" des principaux membres de la faction liquidationniste seraient alors tellement mis en question qu'on peut s'attendre de leur part à une lutte à mort avec une répétition encore plus grave et scandaleuse des manœuvres et des magouilles que nous venons de vivre. Et aussi tout éventuel questionnement conséquent de la thèse du clan ne pourra se faire qu'au prix d'une critique **politique** des pratiques organisationnelles et militantes qui sont apparues depuis le 14<sup>e</sup> congrès et d'une remise en question individuelle, du fait même qu'ils ont dû dans la précipitation et sur la base d'une confiance aveugle, par principe, voter toutes les prises de position sanctionnant le supposé "clan-pavillon-bis" et... l'absolution "par principe" de Louise. Néanmoins, il y a encore une vie prolétarienne au sein du CCI et des militants communistes pour lesquels nous avons le plus profond respect et des sentiments de fraternité militante (4). Nous leur laissons

<sup>4</sup> Même si aujourd'hui nombreux sont ceux qui, quand ils nous rencontrent en particulier lors des réunions publiques, prennent un air offensé en nous voyant et refusent de nous saluer. Cela aussi serait plutôt risible et comique s'il ne s'agissait d'une atteinte à la conscience politique de militants communistes, militants sans doute mal à l'aise et manquant de confiance en eux-mêmes et dans les positions qu'ils défendent. Ce type d'attitude et de comportement est à rapprocher des attitudes des gauchistes et des staliniens quand nous intervenions et leur distribuons des tracts par exemple. N'est-ce pas là aussi une marque d'une dynamique sectaire ? Et d'un type d'attitude qui n'ont rien à voir avec celle dont a toujours fait preuve, et défendu politiquement bien évidemment, MC et les membres "fondateurs" du CCI, à commencer par Peter d'ailleurs ?

Pour notre part, nous n'avons pas de ressentiments, ni de haine, personnels à leur égard contrairement aux portraits psychologiques qu'on a faits de nous et qu'on a répandus dans le CCI. Aucun d'entre nous ne regrette d'avoir été militant du CCI. Bien au contraire, nous en sommes fiers et, conscients que **"tous les militants peuvent s'user"**, nous savons que notre capacité, aussi faible soit-elle, de lutter pour nos convictions politiques nous a été donnée par nos 25-30 ans, voire plus, d'appartenance au CCI. Nous ne sommes habités ni par l'amertume, ni par la rancœur, ni par l'esprit de revanche. Juste par nos convictions politiques. Et armés de notre confiance dans le prolétariat, nous ne désespérons pas de nous retrouver ensemble, avec le plus grand nombre de militants du CCI, dans le combat de classe. C'est aussi pour cela que nous continuons d'exiger notre réintégration comme fraction interne au sein du CCI.

donc cet historique en legs. Pour que ceux, qui n'ont pas peur de la confrontation politique et qui acceptent celle-ci comme le quotidien des communistes, puissent s'y référer. Et qu'éventuellement, si non aujourd'hui demain peut-être, ils puissent revenir sur cette crise et comprendre ce qui s'est réellement passé quand l'ivresse de la lutte contre *"la secte fanatique aux méthodes nazies et staliniennes"* laissera la place à la gueule de bois.

Ensuite, ce texte révèle effectivement l'existence de comportements particulièrement troublants de la part d'un membre de l'organisation et des effets désastreux que ceux-ci ont eu sur la vie collective de l'organisation. En particulier, l'objectif absolu recherché frénétiquement, à grand cri et à coup de scandale et de provocation – qui ont permis l'isolement et le discrédit du camarade Juan et l'exclusion du camarade Jonas – par la faction liquidationniste d'absoudre, de "blanchir", de toute critique sur son comportement militant, la militante Louise est plus que troublant et pose un certain nombre de questions de la plus extrême gravité.

L'absolution, complète et "définitive", "à jamais", de Louise comme militante – c'est-à-dire le rejet de toute explication de sa part ou bien de ceux qui la "défendent" à tout prix, sur ses comportements et sur les questions qu'ils posent, qu'on le veuille ou non –, son refus d'explication sur des faits, des propos, des attitudes, réels – c'est-à-dire qui ne peuvent être gommés – ouvre la porte à toutes les supputations et à tous les doutes. Inévitablement et par défaut, peut-on dire. Sauf à nous donner une explication "alternative" à ses comportements – y inclus tout un tas de questions laissées de côté au nom du combat contre Simon et restées en suspens depuis 93 –, nous ne pouvons écarter le doute qui existe sur la nature des comportements indignes d'un militant communiste de la part de Louise. La politique du "blanchiment" et de l'absolution totale et définitive adoptée par les liquidationnistes est soit criminelle vis-à-vis de la "militante" Louise si elle existe, soit criminelle vis-à-vis de l'organisation et du MPP. En tout cas, toute la publicité et la politique du scandale menées par la faction liquidationniste sur le sujet répandant partout les soupçons que certains – beaucoup à vrai dire comme l'a prouvé la camarade Aurora au Mexique – militants ont pu, et peuvent avoir, sur Louise ont peut-être donné un résultat immédiat : la victoire définitive du liquidationnisme putschiste au sein de l'organisation à travers le discrédit de la fraction et les suspensions et exclusions de ses membres (5). Mais ils ont définitivement jeté un doute public et sérieux sur la militante Louise, doute que le "blanchiment" de la CI et les conditions d'adoption dans le CCI pour ce blanchiment renforce encore plus. A moyen et long terme, Peter a condamné Louise – sauf à fournir une explication cohérente et vérifiable aux faits que les notes et *L'Historique* du SI révèlent sans aucune ambiguïté.

Par ailleurs, *L'Historique du SI* est pour nous un document historique. Au sens où les leçons et les faits de cette crise resteront dans l'histoire. Même si les faits relatés ne sont pas la racine politique de fond, la cause historique, de la crise du CCI, il n'en reste pas moins qu'ils montrent concrètement comment un processus de destruction ou d'implosion d'une organisation révolutionnaire peut se produire. Nous avons toujours regretté que les anciens militants du PCInt-Programme Communiste n'aient pu accomplir ce type de travail à l'issue de l'implosion de leur organisation en 1982. On peut penser qu'une telle

<sup>5</sup> tout spécialement du camarade Juan qui pour sa part n'avait jamais évoqué, ni même pensé, à cette hypothèse, contrairement aux mensonges et aux provocations éhontées à son endroit.

expérience aurait pu nous armer contre ce qui est arrivé.

#### 4) Ce que montre l'Historique

L'ensemble de l'Historique et des notes du SI révèle clairement trois phénomènes qui vont très rapidement s'unifier et ne plus faire qu'un :

- les difficultés militantes croissantes **posées devant toute l'organisation** de Peter ;
- la dynamique permanente de contestation du SE vis-à-vis du SI dans laquelle Bruno et Louise ont joué un rôle de premier plan et **qu'ils ont eux-mêmes reconnu** ;
- et les comportements militants, personnels et familiaux de Louise **clairement en contradiction et indignes** d'un militant communiste.

L'Historique montre aussi sans aucune ambiguïté l'unanimité de tout le BI autour des orientations de lutte contre ces trois dynamiques tout au long de ces années. Ce même BI et ces mêmes membres du BI se sont reniés par la suite, à partir du 14<sup>e</sup> congrès, adoptant un virage à 180° du jour au lendemain au nom de la lutte contre le clanisme, sans aucun bilan critique, sans aucune référence – même critique – au combat qu'ils avaient mené auparavant comme l'attestent les rapports d'activités adoptés en septembre 2001 et en janvier 2002. Ils ont honteusement liquidé ainsi la méthode de toujours du CCI en matière de bilan et d'adoption d'orientations. Les militants qui ont cru que l'abandon de la méthode sur ce plan et en cette occasion ne pourrait être qu'une parenthèse sans conséquence, ont fait une lourde faute politique. Ce type d'abandon, de révision, même si on le croit ponctuel, occasionnel, a et aura nécessairement et inévitablement des implications et des conséquences politiques. Il y a là-aussi "un avant et un après" le 14<sup>e</sup> congrès constitué d'un oubli et d'une rupture sans principe et sans "continuité". C'est une des marques de l'opportunisme.

Les premières parties de l'Historique traitent des années 96 et 97 durant lesquelles les deux premières dynamiques sont posées et combattues par tous. Une politique à leur égard avait été adoptée à l'unanimité du BI et du CCI. Etaient-elles valables ? Voilà une question à laquelle la politique actuelle ne peut répondre sauf à... liquider toute la politique passée ou à remettre en cause la théorie du supposé "clan-pavillon-bis".

Les parties suivantes, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, 1998, montrent clairement la dynamique de contestation du SI par le SE, la responsabilité particulière, mais pas unique, de Louise et Bruno – d'ailleurs reconnue par eux-mêmes par la suite – dans cette dynamique. Elles montrent aussi comment une vision défaitiste du militantisme sous couvert de la "décomposition" a été introduite dans le rapport d'activité pour le 13<sup>e</sup> congrès de RI, comment l'ensemble du SI, du BI, et de l'organisation ont repoussé cette vision, et surtout comment Louise a refusé de mener cette discussion contradictoire ouvertement, dans le cadre organisationnel, en assumant le débat. Ces deux parties montrent aussi la mollesse, l'indécision et le centrisme croissants du SI par "souci" de l'unité face à ces problèmes politiques.

La 5<sup>e</sup> partie montre comment la question des manquements de Peter est prise en charge par le BI et le CCI comme un tout et comment le 13<sup>e</sup> congrès du CCI pose la question générale du militantisme communiste face aux multiples problèmes concrets que rencontre le CCI dans toutes ses sections (cf. nos rapports d'activités, en particulier celui pour le BI extraordinaire de septembre 2001 publié dans le bulletin n°1). Les parties suivantes traitent de l'année 1999 et du sujet qui prend la majeure partie du temps de réunion du SI : la crise du

couple Peter-Louise. En particulier, la 6<sup>e</sup> et la 7<sup>e</sup> partie, été 1999, montrent clairement et sans contestation possible que c'est Louise, et son confident François, qui posent la question de la séparation du couple et essaient de l'imposer au SI et à... Peter. La 8<sup>e</sup> partie met en évidence la dynamique croissante de contestation du SE vis-à-vis du SI, et surtout l'hostilité croissante vis-à-vis du camarade Michel. A cette occasion apparaît clairement la dérive politique du SE qui substitue à la vie politique et collective de l'organisation, à sa véritable centralisation, la politique que François dénoncera comme la "politique d'injonction" et qui révèle des visions élitistes du militantisme et une fausse vision de la centralisation et qui nous amènera à poser la question de la confiance.

Les parties suivantes, année 2000, montrent clairement comment le SI, et surtout les membres du BI en particulier lors des SI mensuels, Krespel, Mélanie, François, Marca, Ben, Krashen, pour ne citer que les plus réguliers, défendent les orientations du CCI contre les résistances de Peter et les hésitations du SI. En particulier, c'est l'ensemble du BI qui s'oppose au sabotage par Louise, Bruno, et surtout par Peter, de l'ouverture du débat sur "la confiance" et les difficultés du SE. Ce sont ces mêmes membres du BI qui critiquent les visions élitistes qui commencent à apparaître chez Louise et Bruno.

Enfin, la 14<sup>e</sup> partie traite de la période qui précède et décide de la constitution de la CI et de la supposée "clôture" du débat. Les notes, l'ensemble des notes, démentent ce mensonge tout comme les interventions de Mélanie, de François et même de Krespel. Elle montre surtout comment Krespel, Peter, et certainement Louise, se sont consultés et se sont mis d'accord la veille au cours d'une réunion "privée" pour faire accepter la constitution de la CI afin de pouvoir faire avaliser leur accusation de clanisme sans que le SI, le BI, et l'ensemble du CCI, ne puissent discuter ouvertement la question. Question pourtant fondamentale puisqu'elle va remettre en cause toute l'orientation passée. Le CCI tout comme son 14<sup>e</sup> congrès est dessaisi du débat et de la clarification politique.

Mais l'intérêt de cet *Historique* va bien au-delà du combat immédiat contre la faction liquidationniste et son analyse clanique. Il va aussi au-delà d'un simple témoignage même si celui-ci, nous en sommes convaincus, apportera une expérience concrète pour les générations futures face à ce type de situation. Il pose un grand nombre de questions politiques. Entre autres :

- la question du comportement militant ;
- la question du "militantisme intégral", ou de la confusion-fusion entre les dimensions personnelles-privées et la dimension politique-militante du communiste ;
- la question de la confiance, de la vie et du travail collectifs et, par opposition, de la méfiance et de l'élitisme, ou du rapport entre vie politique et centralisation ;
- les questions de méthode pour poser et, éventuellement, remettre en cause les orientations passées ;
- la question du centrisme et la question de "l'unité" de l'organisation - quelle unité ? Sur quel plan ? A quelle condition ? -, et la question de la discipline.

Il y en a d'autres encore sur lesquelles nous aurons aussi l'occasion de revenir.

Ces questions à débattre ne seront pas débattues dans le CCI. Elles lui feront défaut et reviendront se poser avec violence tel un boomerang. On ne peut pas tricher avec l'histoire, ni mettre entre parenthèse, ignorer, des questions concrètes de la lutte de classes. C'est dans ce sens que nous avons présenté cet

*historique* comme une annexe à notre rapport d'activités présenté au BI extraordinaire de septembre 2001. Le refus de fait de la discussion – critique - de ces textes est une erreur politique profonde qui ne peut qu'accélérer la dérive du CCI.

Pour notre part, nous l'avons dit et redit : nous ne laisserons pas cette crise organisationnelle sans réponse de classe, sans leçons politiques, avec comme seule "explication" la jalousie des uns vis-à-vis des autres ce qui revient à donner du poids à l'argument d'une guerre de chefs et de lutte pour le pouvoir — même si ce "sentiment" n'est certainement pas non plus complètement étranger à la faction liquidationniste comme le prouve sa vision élitiste et surtout sa réaction de panique quand l'ancien SI, le supposé "clan-pavillon", a proposé lors du 14<sup>e</sup>

congrès de nommer un autre SI hors de Paris. Mais cela renvoie aussi à des questions politiques plus générales. La faction liquidationniste a déjà compromis pour une large part tous les acquis du CCI, sa crédibilité, et a réduit à néant tout son combat organisationnel. La "défense de l'organisation" prônée et mise en pratique par la faction liquidationniste va alimenter, elle alimente déjà, et va renforcer le poids du conseilisme et le parasitisme anti-CCI. En fait, elle parasite déjà les acquis et la tradition de toute la Gauche communiste, tout particulièrement de la Gauche italienne, et toute l'histoire du CCI lui-même.

La fraction interne du CCI, 12 mai 2002.

## -Chapitre 1-

### L'ANNEE 1996

#### Les difficultés militantes et personnelles du camarade Peter et ses conséquences sur l'organisation

C'est au 12<sup>e</sup> congrès de RI en avril 1996, qu'Adrien (alias Raoul Victor - RV -) démissionne du CCI. Ce départ marque la fin du combat en interne contre le clan-pavillon<sup>(6)</sup>. Et le départ d'une nouvelle période pour le CCI. C'est aussi à partir de là que nous nous proposons de reprendre l'histoire du SI jusqu'à aujourd'hui afin d'étudier le processus qui a mené à la situation d'explosion du 14<sup>e</sup> congrès du CCI cinq ans plus tard.

Alors qu'Adrien est encore dans le CCI, le SI et le BI sont confrontés aux retards récurrents du camarade Peter dans l'accomplissement des tâches qui lui sont confiées. Ces retards ont des conséquences dans le combat que mène le CCI. Adrien ne participant qu'à des parties des réunions du SI, c'est en son absence que ce dernier traite ces questions.

#### **1) Les implications pour le travail de l'organisation**

##### **SI du 22/2/96 :**

Peter est en retard à la réunion et il n'a pas rendu une circulaire aux membres du BI qui les avertissait sur la gravité et la dérive d'Adrien. Dans les notes qui suivent, on voit qu'il y a déjà un passif et un énervement de la part des membres du SI, y compris des deux camarades nouvellement intégrés et qui viennent du SE, Jonas et Olivier. On ne peut les taxer à ce moment-là de sympathie pour le clan-pavillon. Ni d'animosité envers Peter. Nous sommes encore en plein combat contre le clan-pavillon.

*Olivier: " Je suis OK et nous avons mandat du SE pour traiter du cas Peter ici. Je vais aller plus loin que toi, nous allons dire à Avril [Louise] qu'elle ne lui dise plus rien, [sur ce qui se discute au SE] qu'elle fasse le boycott aussi, car elle commence à pâtir de cette situation."*

*Jonas: " on passe déjà une demi-heure à discuter sur son cas et on va repasser une heure en sa présence ! Vous voyez la perte de temps et d'énergie. On avait dit que la circulaire était urgente (alerter le BI sur Adrien) et il ne l'a pas fait à temps. Je pense qu'il faudrait lui adresser un blâme car il pousse loin le bouchon [il exagère]."*

*Les autres: " un avertissement".*

*Jonas: "vous êtes mous. Je ne suis pas d'accord. Il se fout [se moque] de nous."*

*Olivier: "il a des attitudes anarchistes et on ne le tolérerait pas*

<sup>6</sup> [La "lutte contre le clan-pavillon" correspond à la crise organisationnelle qu'a vécu le CCI en 1993-1995 qui met à jour les comportements troubles d'un militant, JJ-alias Simon. Il avait réussi à réunir autour de lui, tout un réseau de camarades dont le noyau central vivait dans la même maison (le pavillon) et qui était devenu une "organisation dans l'organisation" faisant primer les liens affinitaires sur les liens politiques entre camarades. C'est de cette expérience que le CCI a commencé à développer sa théorie sur le danger du clanisme.

Précisons pour aider à la compréhension de cette Histoire, qu'Elise et Michel, deux membres du SI, avaient des liens personnels, familiaux et amicaux au sein de ce "clan-pavillon" et que la séparation qui avait suivi la crise, avait été douloureuse pour eux, surtout pour Elise].

*d'autres camarades"*

*(...) Arrivée de Peter à 23h27.*

*Peter: "oui, c'est vrai, mais ce soir je ne pouvais pas faire autrement."*

*Michel: "est-ce que tu te rends compte que tu as toujours des explications à tous tes retards, à un comportement irrationnel ?"*

*Olivier: "où en es-tu par rapport aux impôts ?"*

*Peter: "mon chèque s'est perdu."*

*Jonas: "il faut que tu y ailles."*

*Michel: "il faut que tu le fasses par écrit."*

*Jonas: "tu règles le problème en urgence. Je n'ai pas confiance car il va s'endetter connement [de manière stupide] pour être clair vis à vis de l'organisation et le problème va revenir."*

On voit donc là le type de discussion et de problèmes politiques, liés à des difficultés personnelles et des comportements irresponsables dans la vie quotidienne –il ne paie pas ses impôts ou avec retard-, auxquels le SI a été confronté. Remarquons au passage que s'ils s'en désolent, les membres du BI ne sont pas étonnés. Ce n'est pas la première fois que ce type de situation se produit. Dans les semaines, les mois et les années qui suivent, nous trouvons de nombreuses autres situations de ce genre qui pourraient être comiques si elles n'avaient pas fini par participer – sans en être la cause déterminante - à la situation dramatique du SI, du BI et du CCI en 2001. Notons simplement que le SE de l'époque appuie le SI : *Soutien total du SE au SI sur le cas Peter : anarchisme de son attitude, "se foutre des camarades", dormir en réunion, oublier des tâches" (SI du 29/2/96).*

Les camarades Olivier et Jonas ("venus" du SE pour renforcer le SI et en finir avec son esprit de cercle, voire de famille) et qu'on ne peut accuser alors d'être inféodés à un "clan-pavillon" sont les premiers à critiquer Peter et à aller assez loin dans la critique lors d'une autre réunion (ce qui confirme que le problème est permanent) :

##### **SI du 5/3/96 :**

*Olivier: "je pense très fortement que si le camarade Peter avait eu beaucoup plus de rigueur depuis longtemps, notamment depuis la disparition de MC, peut-être qu'un certain nombre de dysfonctionnements limites n'auraient pas existé, on aurait identifié certaines attitudes incorrectes, peut-être que l'organisation n'aurait pas connu les difficultés qu'elle a connues. Peut-être que Simon se serait tenu à carreau [aurait fait attention]. Je suis convaincu qu'un certain nombre de décisions ont été prises au sein du SI alors que Peter soit dormait, soit n'était pas présent."*

*Jonas: "même à partir de maintenant, comment peut-on exiger de Sarah ou je ne sais qui d'avoir un comportement normal, d'être à l'heure, si le camarade qui a le plus d'autorité est celui qui donne le pire des exemples. Franchement c'est du baratin [du "blabla"] "le militant de parti". Il ne faut pas se faire d'illusions les camarades savent pertinemment que d'autres qu'eux, Peter, font la même chose : retards, manquements, etc.*

MC était exemplaire au niveau de sa manière de militer. C'était lui qui donnait des leçons et qui gueulait."

## **2) La mise en cause de la sécurité des camarades et de l'organisation**

Malheureusement, à l'été 96, se produit à nouveau un incident grave qui nécessite la mobilisation des camarades restés à Paris de toute urgence.

### **SI du 26/7/96 :**

Jonas: "1) il [Peter] est parti [en vacances] sans faire son boulot, lettres à Adrien, SK ; on ne sait pas courriers à FS, etc. ; en tout cas s'il a fait quelque chose on ne sait pas. 2) il est parti sans laisser son adresse, il ne nous a pas contactés ; on a eu son adresse de 2e partie des vacances. C'est Peter et Avril, même si pour Avril ça concerne le SE. 3) problèmes personnels non réglés ; amendes etc. qui le mettent en danger et à travers lui l'organisation est obligée de répondre à des problèmes qu'il a laissés traîner, 6 pvs [amendes] qui s'étaient depuis octobre 95 à février-mars, pour ceux qu'il a reçus ; c'est inadmissible, menaces d'huissier [avec le risque d'une visite de la maison par l'huissier et la police] etc.

Manquements accumulés. Qu'est-ce qu'on fait ? Sanction ? Est-ce qu'on pose le problème au SI mensuel ?"

### **SI du 13/8/96 :**

Olivier: "Le SE propose qu'on donne un avertissement et qu'on prenne une résolution ; il faut discuter au SI mensuel. Ce n'est pas ça qui fera changer Peter, mais à force, ça donnera une bossole pour le travail militant."

[**notons au passage que c'est le SE qui propose aussi un avertissement**]

Le SI pose le problème devant le SI mensuel (**SI du 31/8/96**). **Les membres du BI présents appuient le SI.**

Julien: "je salue la réaction. Nous connaissons tous la valeur du camarade et ce qu'il a apporté au combat que nous venons de mener. Mais le camarade est marqué par l'individualisme et l'anarchisme dans son mode de vie/fonctionnement. Je pense que tout le combat que nous menons, est une remise en cause pour chacun d'entre nous, y compris le camarade Peter. Juste de poser le problème et c'est aider le camarade à dépasser cela."

Marca : "tout un chacun à des niveaux différents bien sûr, à du balayer devant sa propre porte. Des plis ont été pris (surtout pour d'anciens militants), de type anarchiste, informaliste, dans le fonctionnement qu'il faut corriger et dont il faut se débarrasser."

Michael : "juste de poser le problème s'il est persistant. Dans notre cadre de fonctionnement militant et régulier, collectif, je suis OK avec les camarades."

Peter: "sur le reste d'anarchisme, oui. Sur la question des amendes et tout ça. C'est vrai que c'est un vestige du passé. L'habitude de ne pas payer les amendes."

**Peter reconnaît des restes d'anarchisme chez lui.** Il reconnaît aussi implicitement qu'il a une attitude de révolte individuelle face au paiement des impôts et amendes. L'avertissement est voté à l'unanimité des présents. Tous les intervenants s'inscrivent et se réfèrent explicitement au combat de 93-96 et aux leçons de 93 en terme de fonctionnement et de militantisme.

**Les retards constants sont la marque d'une vision anarchiste et petite-bourgeoise : la discipline**

**organisationnelle et militante est faite pour les autres, pas pour lui.** Mais surtout, ils sont révélateurs d'un manque de considération, voire même d'un certain mépris de fait, pour les autres camarades. Ses comportements font que ce sont les autres qui font le travail, les autres qui rattrapent ses erreurs et qui se retrouvent avec le double de travail. Comment n'en serait-il pas au moins un peu conscient ?

### **3) Les implications sur la vie de famille et sur sa compagne**

Une grande partie des difficultés du camarade est liée à ses horaires atypiques : il se couche tard, va au travail tard et rentre chez lui tout aussi tard ce qui affecte sérieusement sa vie de famille. Sa compagne Louise (alias-Avril) s'en plaint en particulier au SE. Durant cette période, "il y a un point Peter a toutes les réunions du SI" (**SI du 29/9/96**). A plusieurs reprises, Louise contredit Peter quand il affirme au SI qu'il se couche plus tôt. La tension entre les deux camarades commence à se faire sentir particulièrement au sein du SE. Mais le SI en a un certain écho, soit dans ses réunions, soit dans les commentaires que Louise peut faire à l'occasion à des camarades.

### **SI du 11/10/96.**

Olivier: "Peter est arrivé à 22 h 30 alors qu'il avait promis à sa fille qu'il arriverait à 20 h. Le SE a fait venir le camarade pour stigmatiser la situation, car il ne s'est toujours pas mis à vivre comme "monsieur tout le monde".

Il y a eu un petit clash ; donc on a arrêté ; et on a rediscuté ensuite dans le SE. On a dit à Louise qu'elle n'aurait pas dû intervenir comme elle l'a fait, en termes émotionnels. Le problème, ce n'est pas Louise, mais aussi sa fille. On ne va pas fabriquer un nouveau "Marco". Il y a le militantisme mais aussi la vie de famille qui doit être régularisée autant que faire se peut (...) Louise aussi est excédée".

Jonas: "on a appris que les comportements de Peter commencent à avoir des conséquences lourdes (...) L'autre conséquence : Louise. L'état de santé actuel de Louise [est] aggravé par les tensions avec toi, et elle est déjà assez nerveuse. Je ne veux pas te culpabiliser... ça me fait chier ; mais on ne comprend pas : à quoi ça te sert ? Que fais-tu ? Rien, traîner, ne rien foutre au boulot, arriver en retard, ne pas dormir..

C'est masochiste, tu dois lutter contre ces conneries, incroyables, c'est pour toi et autour de toi.

Tu vas attendre quoi ? La catastrophe ?"

Elise: "est-ce que tu penses qu'il y a un réel problème avec toi, ta famille ?"

Peter: "oui, effectivement. Je suis un solitaire..."

Jonas: "on lutte contre. Il y a des fois où l'organisation a réussi à te remettre sur les rails, mais ce n'est pas avec des conséquences graves. Mais aujourd'hui il apparaît que ça commence à avoir des conséquences graves et ça va se retourner contre nous, contre l'organisation".

Quelle est l'attitude du SI vis-à-vis des difficultés que le camarade accepte tout juste, et sous la "pression", de reconnaître ? Michel : "c'est surtout une question de rythme social, familial. Si 5 heures [pour dormir] te suffisent tant mieux, mais vie sociale qu'il faut rythmer [au premier chef Michel pense à la vie de famille quand il parle de vie sociale]. Important de remonter la réputation de l'organisation auprès de ta fille" (idem).

On s'aperçoit que les difficultés de Peter ont une influence sur le travail de l'organisation, sur le SI et le BI en particulier. On s'aperçoit aussi qu'elles commencent à peser de plus en plus

dans sa vie familiale auprès de sa compagne Louise et de son enfant.

Y-a-t-il alors, en 1996, déjà un reste de "Clan-pavillon" qui cherche à discréditer Peter ?

Y-a-t-il alors un ressentiment, une animosité à l'égard de Peter ? L'ambiance est plutôt fraternelle et de solidarité. Ce qui n'empêche pas quelques moqueries que Peter accepte et partage.

*Eclats de rire général : tous les camarades viennent de s'apercevoir que Peter s'était acheté un... gros agenda !*

*Peter : "non, non, on me l'a donné à mon boulot..." (SI du 12/9/96)*

**Il n'y a alors aucune alliance affinitaire "anti-Peter" de**

**type clan-pavillon.** Il y a juste la défense de l'organisation et d'un de ses militants dans le cadre de l'organisation et de sa politique héritée du combat de 93-96. Participent à cette défense le SI, le SI élargi et le SE.

Le SI avait-il raison d'intervenir ? La réponse ne fait pas de doute. Est-ce efficace ? Pas vraiment à ce moment-là. Est-ce du simplement à la résistance évidente de Peter ou bien à une fermeté insuffisante, voire à une orientation politique erronée ? On peut néanmoins penser alors que, débat de 1993 aidant, nous allons pouvoir enfin aborder et dépasser ce problème tous ensemble (problème que MC lui-même n'avait pas su aborder, ni même poser).

## -Chapitre 2-

### L'ANNEE 1997

#### Les "difficultés" de Louise et Peter sont liées aux restes d'esprit de cercle

L'année 1997 commence comme 96 a fini : avec le même type de problèmes liés aux difficultés militantes et "sociales" du camarade Peter. A son absence de "discipline sociale" dans la vie quotidienne, familiale et militante (SI du 14/1, du 4/2, 11/2, 17/4, 24/4, etc...). A partir d'avril, Peter va invoquer aussi, à côté des "excuses" classiques, la nécessité d'aider sa fille à faire les devoirs pour justifier ses retards.

En même temps, le SE adresse des critiques au SI sur la mollesse qu'il manifesterait dans la convocation du Jury d'honneur (7).

#### **1) Première escarmouche du SE contre le SI**

##### **SI du 4/2/97 :**

Olivier : "sur le contenu de la lettre à Simon. Le SE avait un désaccord avec le SI"

Bruno : " complètement d'accord. Besoin d'une discussion de fond car impression qu'on marche côte à côte mais pas au même pas, ni avec les mêmes modalités : discussion avait déjà surgi avec l'article, et maintenant encore plus de désaccord : comment peut-on proposer d'accepter la participation [au Jury d'honneur] de Marco ?" [Marco (8) est le fils de MC et de TP - toujours militante du CCI]

Peter: "c'est moi qui ai affirmé que c'était une erreur de publier dans le n° de janvier l'article sur le Jury d'honneur; et c'est aussi moi qui ai dit qu'on pouvait envisager Marco dans un Jury d'honneur".

Suit alors toute une discussion politique avec rappel historique sur la participation de "personnalité" à un Jury d'honneur à l'issue de laquelle les membres du SE n'apparaissent pas vraiment convaincus.

On peut déjà constater qu'apparaît donc une divergence entre le SE et le SI. **Aujourd'hui, le camarade Olivier présente cette divergence comme la première manifestation de méfiance et de contestation du SI par le SE.** Il est intéressant de noter que la critique du SE semble s'adresser à Peter en particulier. C'est comme cela qu'il le ressent comme l'indique sa réaction. Cela peut être compris de deux manières : soit il voit une contestation du SI – qu'il essaie de détourner sur lui –, soit il se sent critiqué personnellement. En tout cas, il semble y avoir plus qu'une simple divergence politique.

#### **2) Le début "officiel" des tensions dans le couple Peter-Louise**

Le SE inquiet décide de mobiliser deux camarades en délégation pour discuter avec Peter des problèmes qui semblent l'affecter.

##### **SI du 17/4/97**

Olivier: "Deux camarades du SE ont vu Peter en délégation (Bruno et Stanley) pour essayer de comprendre. On peut se trouver devant un problème grave du jour au lendemain entre

Peter et Louise." [le SE est donc particulièrement averti, ou sensibilisé, aux problèmes du couple. Plus que le SI officiellement. Peter est beaucoup plus discret, "introverti", sur ses difficultés personnelles, familiales et sentimentales que Louise ce qui explique que le SE va toujours être beaucoup plus au courant que le SI, et avant lui bien sûr, des conflits du couple]

Michel: "plusieurs niveaux de problèmes : - un d'entre eux : deux camarades importants, et il faut qu'on puisse veiller à leur situation. Veulent-ils continuer ensemble ou bien veulent-ils se séparer ? Il faut les aider à clarifier leur situation personnelle" [Michel qui a des échos ou déjà des discussions avec Louise lors des diffusions au marché, se réfère à des propos ou des questionnements de Louise sur la séparation du couple]

Jonas: "je ne suis pas d'accord avec l'argument donné par Louise sur "on donne trop de travail à Peter". Dernièrement, ça n'a pas été le cas, nous avons fait attention à lui donner qu'un seul travail à la fois. Donc cet argument n'est pas valable à mon avis, et il faut le rejeter." [Pourquoi cette réflexion de Louise faite dans le SE ?].

**Apparaît d'ores et déjà que Louise exprime les difficultés de son couple, et ses récriminations à l'égard de Peter, au sein du SE. En fait, le couple est une fois de plus en crise. En tout cas, Louise semble déprimée et continue à faire plein de reproches à Peter.**

##### **SI du 24/4/97 :**

Le camarade a-t-il passé de bonnes vacances ?

Peter : "oui (...). Il y a eu une période de dépression de Louise, toute la semaine qui a précédé le Congrès et la semaine qui l'a suivi, en partie aussi. Il y a eu des discussions sur mon attitude vis-à-vis de M. [l'enfant]. On est parti en vacances avec elle."

Michel : " je voudrais qu'on soit un peu plus clair sur ce qu'il se passe entre toi et Louise. Il semble qu'il y ait de l'eau dans le gaz [des conflits]. Donc la question que nous nous sommes posés : deux militants dans cette situation, ce n'est donc pas uniquement une affaire personnelle".

Peter: "différents aspects - pour le moment ça va très bien. Nous ne sommes ni l'un ni l'autre faciles à vivre. Pas nouveau. De temps en temps, elle veut se séparer. Situation avant et après le congrès qui a prévalu. (...) J'essaie de faire des efforts pour que les motifs de déprime et de tension soient éliminés. Un des aspects des choses : très forte angoisse concernant M. qui est dans un collège de banlieue. Dernièrement, peur qu'elle se fasse entraîner... Le collège est une prison. Chez Louise, ça prend un côté très dramatique et angoissant, avec un sentiment de culpabilité très fort. Idée, de toutes façons, toi [Peter] tu t'en fous de ta famille, seule raison de vivre, c'est le CCI. Je lui ai rappelé que pour tout ce qui était scolaire et médical, je l'ai toujours assumé. Elle a tendance à l'oublier (...). Période de dépression de Louise, ça m'avait perturbé, notamment pour travailler sur la résolution.".

Il mentionne que les conflits au sein du couple ne sont pas nouveaux : "Il y a eu une période très longue difficile depuis la naissance de M. avec un tas de trucs qui se sont mêlés."

<sup>7</sup> [Il s'agit du Jury d'honneur que le CCI voudrait que Simon-JJ, exclu lors de la crise de 1993-1995, demande pour se justifier et s'expliquer de ses actes.]

<sup>8</sup> [Marco reste un militant dans la mouvance conseilleriste. Il est bien connu et respecté dans tout ce milieu et, à ce titre, représente une "autorité"]

Olivier : "3e point, Louise a demandé hier si le SI s'était occupé de cette affaire". **Notons au passage que Louise se soucie de savoir si le SI est au courant.** A la lecture de ces notes, il peut apparaître que c'est seulement sur la santé de Peter ; mais on peut aussi comprendre que c'est plus largement sur les difficultés du couple.

**Nous pouvons constater plusieurs faits. Peter reconnaît que les difficultés du couple, ou de Louise, ont des conséquences sur la réalisation de ses tâches militantes.** Le couple se dispute régulièrement et depuis toujours. **Louise reproche à Peter de ne pas s'occuper de sa fille.** Il le nie. **Elle reproche aussi à Peter de négliger sa famille au profit du CCI.** Et enfin, **elle lui pose régulièrement la question de la séparation.** Il y a là **une confusion évidente entre la vie personnelle, familiale, et la vie "politique"**. C'est une constante dans le couple, et chez Louise en particulier.

La question devient donc aiguë et **a inévitablement des répercussions sur l'organisation.** D'autant qu'on s'aperçoit que si Peter est réticent à poser ses problèmes devant le SI, Louise au contraire évoque et pose les problèmes au sein du SE.

Jonas : "ces questions-là, on les subodorait depuis un moment. Mieux, individuellement, on en a entendu parler. De ton côté, on avait l'impression que tu ne voulais pas en parler. Et même Louise qui m'a parlé, il n'était pas question que je rapporte."

On a vu pourtant que Louise s'inquiète de savoir si c'est rapporté au SI contrairement à ce que fait Jonas. Elle se confie aussi bien au SE qu'aux camarades individuellement qu'elle rencontre à telle ou telle occasion. A Jonas par exemple. Et sans doute à Michel aussi.

### 3) La crise de l'été 97

Les difficultés des camarades et les critiques du SE vis-à-vis du SI vont passer au second plan face au drame qui suit : les problèmes puis la disparition du camarade Julien. Les difficultés du couple vont à nouveau interpellier l'organisation, plus concrètement le SI, le SE et la section de Paris à un degré moindre avec les problèmes "chroniques" des vacances d'été. C'est un classique.

#### SI du 29/7/97 :

Jonas : "voilà dix jours, après une diffusion au marché, Jonas est passé à Montreuil [à la maison du couple], il a relevé le courrier et sur quoi est-il tombé dans le courrier ? Un avis d'huissier pour impôts impayés, la taxe foncière. C'était le 20 et la date limite était le 17 ! Hector et moi nous nous sommes démerdés [débrouillés] ; Hector a eu [téléphoné] les impôts pour calmer l'affaire. Je signale cette chose à Louise par téléphone en lui demandant de contacter Hector. Le mercredi Peter me téléphone que «c'est réglé». Il faut arrêter ces conneries ! Je ne sais pas ce qu'il faut faire mais..."

Michel : "invraisemblable !"

#### SI du 12/8/97

Olivier : "l'an dernier les impôts, tu recommences cette année [cf. notes du SI du 26/7/96]. Comment peut-on faire avec toi ? Problèmes avec l'Etat, de l'enfantillage soixante-huitard. Le camarade Hector quand il a téléphoné a dit "il n'est pas au courant", la personne [l'employé des impôts] a rigolé «c'est la énième lettre qu'on envoie». Une perquisition d'huissier c'est avec les flics [la police] ! C'est irresponsable. On a eu aussi une discussion au SE de RI. Les camarades demandent une

réunion avec toi, Louise et les organes centraux, et la prochaine fois que tu pars en vacances tu vas demander un papier au percepteur disant que tu n'as plus rien à payer."

Peter : "c'était la taxe foncière [impôts sur la maison]. J'avais peur de me retrouver à découvert. J'ai attendu..."

Michel : "attend ! la taxe foncière ils la réclament en fin d'année !"

Peter : "j'avais oublié."

Michel : "c'est invraisemblable ! Ils [les impôts] envoient des rappels avant [d'envoyer] les huissiers !"

Olivier : "si c'est un problème financier..." (?)

Peter : "non."

Olivier : "Le SE estime que ce n'est pas un problème Peter, c'est un problème Louise-Peter".

Le SE insiste sur le fait que Louise est aussi responsable de ce type de problèmes même si Peter en est le plus porteur.

#### SI du 28/8/97 :

Michel : "j'ai eu rapport par Olivier de discussion au SE sur ce qu'on perçoit de la situation Peter/Louise ; il semblerait que ça ne va pas très bien, c'est le moins qu'on puisse dire. La conclusion que nous avons tirée -Olivier et Michel-, c'est qu'il fallait parvenir par un biais ou un autre à sortir de situation merdique. Pas 36 solutions ; confrontation, discussion pour acceptation du mode de vie de chacun, engagement de mode de vie commun et se tenir à ce qu'on dit ; soit décision de se séparer. Car problème de ce type de situation qui remonte à loin, c'est retomber dans des ornières [une impasse]. Une des "solutions" radicales, changer la situation, se séparer -sans préjuger de l'avenir- permet vraiment de prendre du recul pour faire le point. Les problèmes M/Fille militent plutôt dans ce sens : conséquence directe des problèmes de la vie commune. Peut créer un choc et des difficultés, mais aussi prise de responsabilités par rapport à M. Personnellement, au stade où vous en êtes vous devriez prendre le taureau par les cornes. Ca replonge derrière très vite après amélioration. En plus Louise a émis hypothèse [de séparation] plusieurs fois."

Peter : "ce n'était pas une hypothèse : on se sépare. Elle l'a dit au moins 10 fois."

Michel : "si on en est là, à se monter [s'exciter, s'énerver] des dizaines de fois..."

Aglaë : "quand elle t'a parlé de séparation, c'était définitif ou temporaire ?"

Michel : "elle dit les deux, séparation et non-séparation."

Il est intéressant de relever que c'est Michel qui répond à la question qu'Aglaë adresse à Peter. C'est la preuve que Louise s'est confiée à Michel là-dessus. Comme elle l'a fait à Jonas et certainement à d'autres camarades. **On voit comment la question de la séparation est sans cesse posée par Louise vis-à-vis de Peter, soit directement dans leurs discussions propres, soit via ses confidences aux camarades individuellement qui le répercute au sein du SI et du SE sans doute.** Il y a là un mélange vie politique et vie personnelle, ou plus exactement vie organisationnelle et vie personnelle. Et une utilisation – consciente ou inconsciente ? - des militants et de l'organisation pour régler des questions conjugales et des conflits personnels : "Le dernier épisode en section de Paris m'a glacé le sang, la sanction a été terrible. Je voulais dire "tu règles tes comptes à travers l'organisation" (Michel, 28/8/97) [nous ne savons pas aujourd'hui à quel incident il se réfère]. On voit aussi comment la question de la

<sup>9</sup> [cette question d'Olivier signifie que si "si c'est un problème financier", les camarades du SI sont prêts à aider Peter et Louise]

séparation est continuellement posée par Louise. Bien avant l'été 99 où le SI, soi-disant sous l'influence de Michel, est accusé d'avoir voulu la séparation... contre la volonté de Peter (ça s'est vrai) et de Louise.

La discussion continue et Peter donne un certain nombre d'éléments du conflit et des ressentiments de Louise à son propos. Inutile de tout citer.

*Peter : "choses qu'elle [Louise] garde, elle me dit que j'ai une vision du "militantisme intégral", on ne peut vivre qu'avec une militante. Vrai que je préfère qu'on partage les mêmes préoccupations, mais pas une théorie. Elle, elle avait le sentiment que je ne restais avec elle que parce qu'elle était militante, avec le sentiment qu'on ne discute que de l'organisation".*

Est-ce vrai ou est-ce faux ? Peter ne le dit pas. En tout cas, il y a, c'est certain, une tendance à mêler vie de couple et discussions politique. Y-a-t-il un problème, une confusion pratique et de vision chez Peter dans sa vie quotidienne, vis-à-vis du "militantisme intégral" ? **Louise l'affirme alors. Elle va le réaffirmer en plusieurs occasions par la suite.**

#### **4) Le SI élargi du 29/11/97**

Le BI plénier d'octobre adopte une résolution sur les difficultés du camarade Peter (cf. BII 266). **L'ensemble du BI appuie alors la politique du SI.** Un mois plus tard, le problème continue à se poser. Peter n'a pas encore pris position par écrit comme il s'y était engagé sur la résolution du BI.

*Jonas : "le camarade nous donne chaque semaine des explications techniques mais après il dit ce n'est pas facile [pour rédiger sa prise de position], c'est ça la vraie question. C'est une question politique. A-t-il des réticences au niveau politique ? Il faut le dire... et arrêter de nous balader sur le terrain des explications boueuses. [Il faut] poser le problème là où il se trouve : la question de modifier son mode de vie."*

Au SI élargi, de nouveau les membres du BI présents soutiennent l'intervention du SI et appellent Peter à changer.

*Ben : "OK avec cette intervention [celle de Jonas]. Les explications de Peter sont confuses. D'autres camarades ont du se prononcer dans le débat" [référence explicite au débat et aux leçons de 93 qui doit aussi s'appliquer à Peter].*

*Krespel: "OK avec les camarades : c'est notre responsabilité de défendre la politique du SI, du BI, sur le changement de mode de vie en gardant clairement en tête, qu'à cause de l'esprit de cercle, [on voit que les "habitudes de cercle" du couple sont déjà identifiées deux ans avant l'été 99 grâce et sur la base du combat de 93], nous sommes très en retard, et que ça prend des dimensions très graves pour le camarade, pour son environnement, pour l'OC du CCI. On doit être très convaincu [Oui c'est bien Krespel et avec lui tout le BI qui, selon la théorie de l'actuel Commission d'investigation, "discrédite" Peter en 1997]. Les explications de Peter ne sont pas convaincantes. Il tombe dans le centrisme : il n'applique pas la résolution, il ne dit pas ce qu'il pense, etc."*

*Mélanie : "je soutiens absolument la résolution prise et les interventions précédentes. D'autant plus que le problème (...) se répète depuis des années. Je ne connais pas les implications sur le SE. Mais sur le SI, il y a des implications."*

Que répond Peter ? *"Le problème est de prendre des engagements ; c'est la difficulté à passer d'une compréhension politique au quotidien. Aspects que je n'arrive pas à maîtriser. Vrai que conditions de travail [sont particulières] : depuis 15*

*ans, je travaille pratiquement seul. Aucun cadre particulier sinon de fournir des cours. [J'ai la] possibilité d'utiliser mon lieu de travail pour l'organisation. Quelque chose qui n'aide pas".*

Peter évoque ses conditions de travail, sa situation professionnelle "privilégiée", pour expliquer qu'il n'arrive pas à respecter une certaine discipline "sociale". Essentiellement, il ne répond pas sur le fond :

*Krespel : "OK avec Elise. La démarche de Peter vis-à-vis de la résolution est une démarche personnelle. On pourrait penser qu'il nous donne une explication marxiste mais c'est une personnalisation du problème, c'est une démarche anarchiste, individuelle. C'est une question politique. Ce pourrait être sa contribution à la lutte contre l'esprit de cercle. Sa résistance est futile et fait perdre du temps à l'organisation... C'est une question de l'organisation... Peter n'en parle pas..."*

Notons au passage encore une fois que Krespel fait un lien direct entre les difficultés de Peter et la lutte contre l'esprit de cercle. Notons aussi que le BI pose le problème à son juste niveau en insistant sur sa gravité et sur sa nature politique. Il apporte un soutien sans faille au SI. On peut même dire qu'il prend en charge directement le problème. Comment le BI actuel justifie-t-il sa position d'aujourd'hui qui est un reniement de ce qu'il a toujours défendu ? Ce reniement doit être présenté et assumé clairement et face à l'ensemble de l'organisation et de ses militants.

#### **5) Une deuxième escarmouche du SE contre le SI : à propos de la crise économique**

L'année va finir comme elle avait commencé par une divergence du SE avec le SI, divergence portée essentiellement par Bruno, sur la crise économique. Mais au-delà de la divergence politique sur la question, il y a une contestation plus affirmée du SI quant à son manque de suivi et de mobilisation sur la question. C'était déjà le même type de critique sur le Jury d'honneur : un SI mou.

*Olivier : "vrai qu'on sous-estime la question, que la situation est d'ampleur. Même si des pans entiers peuvent s'effondrer, c'est une exagération de penser que la bourgeoisie va perdre le contrôle. Mais vrai qu'on se laisse engluer par les tâches qu'on a, et on (le SI) n'arrive pas à orienter le CCI et on ne le prépare pas à la situation." [Olivier se fait le porteur de la thèse et des critiques du SE. Le SI ne réagit pas dans un premier temps, même s'il est en désaccord sur le fond de la question]*

*Michel : "OK avec Olivier, vrai que certaine sous-estimation et suivi situation pas au niveau qu'il faut [de la part du SI], mais je pense qu'immédiatisme dans démarche de la lettre."*

L'année se termine donc sur une situation qui n'a pas évolué quant aux difficultés du camarade Peter. Par contre, 1997 voit deux phénomènes surgir plus nettement même s'ils devaient déjà exister auparavant de manière sous-jacente : la situation de crise et de conflits permanente au sein du couple Peter-Louise avec de multiples implications et confusions politiques liés à une vision du militantisme propre aux cercles, une vision liée au passé du CCI, et en opposition avec les leçons et les acquis du débat de 93 (comme le soulignent plusieurs membres du BI) ; et une tendance du SE à la contestation du SI, tendance plus particulièrement portée, exprimée par Bruno, mais qui tend déjà à se recouper, avant de se confondre, avec les critiques du SE et de Louise sur les manquements de Peter.

## -Chapitre 3-

### -L'ANNEE 1998-

## La dynamique de contestation du SE envers le SI

Laissons un instant de côté les problèmes particuliers représentés par Louise et Peter. L'année 1998 va représenter l'apogée de la contestation du SI par le SE. Cette contestation particulièrement portée par le camarade Bruno va revêtir des formes particulièrement exacerbées. Cet épisode de l'histoire du SI mériterait à lui tout seul de long développement. Car non seulement il pose des questions politiques organisationnels et militantes de premier plan mais aussi des questions politiques plus larges, telle que l'impact de la décomposition sur le militantisme communiste.

### **1) Une dynamique de contestation croissante du SE envers le SI**

Après la question de la crise économique, la contestation du SE va se manifester à différents niveaux.

Une discussion du SI sur la politique de l'organisation concernant la publication de brochures est rapportée à la réunion suivante du SE qui réagit brutalement.

#### **SI du 20/1/98 :**

*Olivier: "le SE a très mal pris les choses au départ, disant que tout était mélangé, sans cadre (...). On avait discuté avec Juan d'une tendance à la contestation, et le SE retourne la chose: le SI conteste le SE (question de RC, question de la circulaire sur la crise). La discussion a duré 2 heures, j'étais inquiet car les premières interventions des membres du SE exprimaient qu'ils n'écoutaient pas le fond (...). Je suis dans une situation très inconfortable, d'autant plus que sur la plupart des points je suis plutôt d'accord avec le SI. Par exemple, un autre point incroyable: j'ai fait l'introduction à la RP sur la crise; Bruno m'a dit "tu vas te faire engueuler par le SI"; je ne comprends pas; on va chercher la petite bête".*

Il est difficile de ne pas relever l'état d'esprit qui anime les membres du SE, en particulier Bruno. Dans cette relation des faits, s'exprime pour le moins une forte méfiance à l'égard du SI.

L'inquiétude sur l'attitude du SE et de ses membres est partagée par tous les membres du SI.

*Peter: "est-ce que c'était un bloc? ou des nuances?"*

*Olivier: "il y avait des tonalités différentes, mais sur le fond idem. Bruno et Louise ont réagi fortement, les autres moins, mais sur le fond idem." (...).*

*Peter: "il ne faudrait pas que ce truc s'enkyste. Avant il y avait l'histoire des clans. Il y avait aussi un esprit de corps."*

*Elise: "dès les années 70 on parlait des "comitards"."*

*Peter: "il faut suivre ça de près. Il faut répondre sur la question de Robert Camoin [que le SE rejetait dans le parasitisme de manière absolue contre l'opinion du SI], question générale sur un "centrisme par rapport au parasitisme". C'est vrai que la remarque de Bruno que je ne connaissais pas montre qu'on en fait une question SI-SE. Mandat du SI à Olivier pour être particulièrement vigilant et sentir les manifestations éventuelles..."*

### **2) Une question politique non clarifiée et qui traîne**

A la réunion du SI du 27/1/98, la discussion tourne autour de la

préparation de la CE plénière. Les rapports viennent d'arriver. Plusieurs camarades s'inquiètent de la tonalité "noire" du rapport d'activité dans lequel une insistance particulière est faite sur les difficultés de la période pour militer. Plusieurs camarades s'interrogent sur l'impact des visions personnelles de Louise qui a rédigé le document, dans cette tonalité. Tous les camarades essaient de poser le problème dans un cadre politique :

*Jonas: "sur quoi se base cette question de la période difficile? OK avec Olivier ce n'est pas lié au premier niveau aux difficultés de la période: y a-t-il des démoralisations à la tonne, des départs de militants? Un ou deux? Pour eux ça vient de remises en question après le débat. Ce n'est pas la décomposition. Nous sommes tous soumis à la décomposition. Ça ne pousse pas forcément à lâcher prise. Je ne sais pas si on doit donner autant d'importance à ce facteur. Si ça devient la question centrale, ça m'inquiète, ça va justifier n'importe quoi à l'avenir. Ça peut permettre de cacher sa propre désertion. Si on était parti "ça y est c'est la ligne droite" on serait débile, mais on est tous plus ou moins conscients que plus la situation va se développer plus il va y avoir des difficultés; on l'a dit, on le sait; la décomposition en rajoute une couche supplémentaire; mais prendre cela comme le facteur qui change tout, qui fait qu'aujourd'hui, c'est une horreur de pouvoir militer. Il y a un poids qui est donné que j'ai du mal à accepter."*

*Michel: "je suis d'accord avec Jonas".*

*Peter: "il faut voir comment c'est formulé; je crois que dans le rapport c'est sur l'affaire Julien qui disait dans sa lettre "je suis un pur produit de la décomposition". Le problème quand on met en avant cet aspect c'est comment on l'affronte. Il ne s'agit pas de se lamenter mais de s'armer. Si c'est ce qui ressort c'est tout à fait valable. Si c'est la traduction d'une certaine dépression qui existe au niveau personnel chez Louise c'est gênant que ça transparaisse dans un document politique de cette importance."*

Il y a là une question politique qui est posée de manière régulière dans le CCI, mais qui n'a jamais été encore ouvertement abordée. Même si l'objet de cette "histoire" du SI n'est pas de polariser ou de cristalliser sur des questions politiques de fond à débattre, force est de constater que Louise est souvent apparue comme défendant une position "radicale", voire assez défaitiste, vis-à-vis du poids de la décomposition. Mais il s'agit là d'une discussion et d'une clarification politique à part entière que malheureusement nous n'avons jamais voulu ou pu poser dans l'organisation.

### **3) La contestation virulente à la CE plénière de février**

**SI du 25/2/98** (Le bilan de la CE de RI).

*Michel: "sur le rapport d'activités: il y a eu une discussion sur la décomposition que je n'ai pas bien comprise. Il semblerait qu'on soit en désaccord sur le poids qu'on donne à l'aspect décomposition."*

*Michel est intervenu dans le sens il faut se poser la question que dans la lutte contre la décomposition, tout n'était pas*

nouveau : existe dans l'histoire du mouvement ouvrier et dans notre propre histoire toute une expérience ; et la décomposition exacerbe, aiguise pression idéologie, etc. Bruno tout-à-fait contre, pas du tout d'accord, [il a] souligné le caractère inédit de la décomposition sur le militantisme et l'organisation révolutionnaire".

"Et puis [dans le SE, il y a une] tendance à opposer les points de vue plutôt que d'approfondir."

Apparaissent ici deux aspects :

- d'une part une question politique posée qu'il aurait fallu discuter, approfondir et clarifier <sup>(10)</sup> ;
- de l'autre, une méthode dans la discussion à opposer de manière absolue et figée des positions non élaborées.

Cette même attitude contestataire d'opposition systématique, d'affrontement, avec le délégué du SI à la CE se manifeste tout au long de la CE.

Michel : "Autre point : sur les priorités, et sur plus et mieux. Je suis intervenu pour dire qu'on n'avait pas réussi vraiment à rationaliser et qu'on n'avait pas vraiment fait mieux. Là aussi, désaccord, quasiment total, sur le fait qu'en tous cas pour RI, on avait réussi à faire mieux et que c'est sur ça qu'il fallait insister."

"Aussi idée que pour le CCI, ce qui était dit dans le rapport d'activité [du CCI sur le] bilan positif avec des nuances, la délégation de RI avait insisté sur le bilan positif [ils n'étaient pas d'accord avec le bilan positif nuancé] ; je pense que c'est une erreur, que l'aspect 'nuance' s'est confirmé : USA, Italie. Peut-être que pour RI aspect 'nuance' n'est pas adéquat. Mais la préoccupation du SI qu'il fallait continuer à se prendre la tête sur rationaliser etc. [est valable]. Après cette matinée, j'étais assez mal à l'aise. C'était très tendu".

La contestation systématique du SI se poursuit avec la question du texte de Pierre (ex-Gieller). "D'abord une réaction vigoureuse contre décision du SI, puis après de nombreuses interventions, accord avec nos décisions".

Puis c'est dans la discussion sur la situation internationale que Bruno, le SE (?), continue son offensive anti-SI :

"Bruno est encore intervenu bille en tête [frontalement] contre la position du SI avec l'idée de l'inévitabilité de l'intervention américaine (...). La CE était assez dubitative. Idée qu'il fallait approfondir cette affaire, et revenir sur ce qui avait été dit à l'époque, et se reporter au SI élargi. Bruno a dit 'il y a 2 positions'. Alors qu'il y avait discussion, sur tous les aspects (GB/US, Turquie/Israël, etc.), pas 2 positions, mais situation complexe et chaotique."

Il ne s'agit pas ici de traiter les questions politiques **mais de pointer l'attitude et la dynamique du SE dans lesquelles Bruno et Louise jouent un rôle moteur**. D'ailleurs, une telle dynamique ne serait pas explicable sans leur assentiment et leur participation vue leur "autorité" politique au sein du SE.

Olivier : "Maintenant, il existe une certaine attitude d'incompréhension et de vouloir jouer la différence (...). Sur cet aspect, il faut à tous prix intégrer davantage Bruno dans les discussions : il ne vient pas au SI mensuel. Il faudrait qu'il ait la possibilité de discuter. Ca barjote [travaille] dans sa

<sup>10</sup> Certaines visions "radicales" du phénomène de la décomposition introduisent des remises en cause de positions de base du CCI : en particulier une tendance à la remise en cause de notre position sur le cours historique ; et de notre conception de l'organisation, sa fonction, son fonctionnement, et du militantisme avec des visions "défaitistes" et démoralisantes du militantisme et de l'organisation. Ce sera à discuter et clarifier.

tête."

"Je crois qu'il y avait un peu l'attitude de Louise de prendre le contre-pied car elle voit Peter. Exemple: quand Peter est intervenu au CR sur la question du chômage, elle a dit que c'était inadmissible qu'il soit dans les couloirs, il n'y a pas eu de discussion développée au SI, et le SI a suivi Peter".

**Notons au passage la vision de Louise d'un SI suiviste derrière Peter à cette époque.**

#### 4) Une vision fautive du militantisme

SI du 27/3/98 :

Vu la situation, il est décidé une réunion commune SI-SE. C'est l'ensemble du SI qui prépare cette réunion. Globalement, le SI est homogène sur le constat des incompréhensions du SE, sur sa dynamique présente en particulier de contestation du SI.

Olivier : "On a commencé à aborder au SE comment doit se faire un lien entre deux commissions, SE-SI, SE-CR. Donc se mettre d'accord sur le constat et préparer le congrès."

Peter : "... ça me fatigue".

Elise : "moi aussi."

Peter : "je ne suis pas très irritable mais avec l'âge je deviens fatigable."

Jonas : "d'accord sur la démarche pour la réunion commune.

Ca me "choque" que ce soit immédiatement branché sur la question SI-SE. On avait insisté avant tout sur préparer le congrès, c'est ce qui doit nous mobiliser. Sur les problèmes. La présentation de Bruno et les arguments ne disent pas grand chose vis à vis du SI ; sur le familial c'est des "impressions", il n'y a rien. Par contre il aligne toute une série de difficultés réelles du SE, là oui. Sur les difficultés, deux choses, j'ai eu raison de dire qu'il y avait des ressemblances avec la minorité positive, même si ce n'est pas la même chose : contestation de l'organe central, accumulation de griefs vis-à-vis de la commission et des membres de la commission ; politique du marche ou crève et attitude autoritaire ; crispation et tensions entre camarades ; tendance à la dramatisation des problèmes ; le moindre petit problème devient le problème du SI ; attitude assez comitarde ; on reproche au SI d'être comitard mais il n'y a rien de tangible, d'argumenté ; les "sourires entre camarades", ça ne veut rien dire"

Peter : "sur Camoin" [ça vient en appui de l'intervention de Jonas comme une manifestation de la contestation du SI]

Elise : "je suis d'accord (...). Il existe des choses que le combat [de 1993-1995] n'a pas éradiquées".

Peter : "OK ; il faut surtout arriver en bon ordre au congrès. Evacuer les malentendus et les négligences. Ceci dit il faut avoir en tête un certain nombre d'éléments : attitudes minorité positive (dramatisation, coups de gueule,...). Il y a aussi autre chose qui sera soulevé plus ou moins, peut-être pas suffisamment clairement par Louise, une certaine vision du militantisme intégral de la part de Bruno ; ressemblances avec David de Welt/D.

On parle de difficultés personnelles de deux camarades qui peuvent interférer sur le travail politique. On peut penser que le "surinvestissement" du camarade Bruno peut refléter les difficultés personnelles. Il faudra donc soulever cette question du "militantisme intégral" ; par exemple ce que nous avait dit Louise comment Bruno reste sur le journal jusqu'à la dernière minute, alors que ce n'est pas sa responsabilité. Ca donne comme résultat de culpabiliser les autres camarades. Ca ne met pas de l'huile dans les rouages."

Non seulement donc, il y a des problèmes de contestation du SI, mais aussi une pratique, voire une vision du militantisme, intégral dit Peter, qui pose problème et qu'il faut poser. Nous

sommes en plein dans les questions que le combat de 93 n'a pas pu mener à leur terme. Il appartient alors au CCI, en particulier parce que ces problèmes se posent dans toute l'organisation, et particulièrement dans RI et son OC, de revenir sur ces questions et de les poser. Malheureusement, le SI et le BI vont faire preuve de timidité pour les poser...

Cela va coûter très cher au CCI d'autant qu'à ce moment-là, Peter est encore clair politiquement et défend avant tout l'organisation. Depuis lors, cette défense par Peter s'est dégradée sur les deux plans. La timidité du SI et du BI est en partie responsable de la dérive politique de Peter.

#### SI du 2/4/98 (préparation BI plénier)

Michel : " les discussions avec le SE et le type de problèmes qui apparaissent, les problèmes de RzIz [Italie], d'Internationalism [USA]: il me semble qu'ils ont un tronc commun qui fait ressortir d'une part des choses qu'on n'avait pas abordées ou pas résolues, mais surtout des aspects de la question d'organisation et du militantisme que le débat qui était orienté "contre" n'avait pas permis de sortir.

Clair à la réunion du SE de la semaine dernière, Jonas avait soulevé réminiscences 'type minorité positive', en Italie militantisme 'héroïque', en Allemagne le problème de David 'super-militantisme', le manque de confiance dans les autres : typiques de David, vu dans le SE, en Italie le fait que Cassandra repointe la question guru : en gros les problèmes avec la section US et les difficultés qu'a eu le camarade [?] à comprendre qu'il y avait un problème de tissu dans ce qui se passait, même type de problème : il me semble qu'il y a un tronc commun dans les difficultés du CCI ces derniers mois."

Elise : "sur le point SE-SI, il faut rester général, car ce n'est pas spécifique comme disait Michel. Dans le sens de ce qu'a dit Michel : question de confiance et de conception du militantisme. Il faut s'accrocher à nos conceptions de fond."

Ce sont ces questions que le 13<sup>e</sup> congrès du CCI avait posées et qui ne seront jamais réellement discutées, ni clarifiées. Le "débat sur la confiance et la solidarité" était l'occasion d'aborder de nouveau ces questions à chaud. C'est dès lors une résistance d'abord passive qui va s'opposer à la clarification de ces questions. Il est vrai qu'il fallait en passer par des remises en cause personnelle difficiles, et sans doute douloureuses, particulièrement chez des camarades comme Peter et Louise. Il n'est que de voir leur réaction au texte du BII 278 *Quelques réflexions sur le militantisme communiste*.

D'ailleurs, c'est exactement ce qui va se passer après la réunion commune SI-SE où ces questions ont été posées :

Olivier : "l'intervention de Louise qui pose problème : malaise qu'elle a exprimé, les camarades [étaient] très désarçonnés par cette dernière intervention, que ce soit Bruno, Aglaé. Louise a un ressenti qu'elle ne dit pas, et il faut qu'elle arrive à l'exprimer." [Nous n'avons pas à notre disposition cette intervention. Il faut voir les notes et l'histoire du SE]. La résistance à poser ces questions ouvertement et fraternellement va provoquer un "malaise" du SE" et la nécessité d'une réunion commune de plus. **A l'origine de ce malaise, on peut voir l'action de Louise qui a "désarçonné" les membres du SE.**

#### 4) Louise et le malaise du SE

##### La réunion commune SI-SE.

Olivier : "on avait prévu de discuter ensemble, mais la santé du SE a fait qu'il a pu discuter, très bien. On a tout mis sur la table. On est arrivé à un certain nombre de conclusions. Les questions qui ont été évoquées :

- méfiance que Louise ressentait du SE envers elle et dans l'autre sens ;

- impression de Louise du retrait d'Olivier par rapport aux tâches du SE ;

- comment quelquefois certains membres du SE pouvaient avoir des attitudes rigides (...);

- l'épisode de l'an dernier, au moment où Louise et Peter sont partis en vacances, l'affaire de l'huissier ; au SE il y a eu des mots qui dépassaient le sens qu'on voulait y mettre : «lien Julien-Merryl et Louise-Peter»; en fait c'était le fait que pour les premiers il y avait eu la venue de l'huissier, mais dans les notes «brutes», ça faisait un parallèle pas valable (...)".

**Cet épisode révèle quelque chose de très important et de nouveau : la responsabilité première de Louise dans le malaise du SE et surtout le fait qu'elle soulève toute une série de questions qui poussent le SE à la division. Jusque-là, le SE exprimait une difficulté organisationnelle, un "malaise" vis-à-vis du SI et cela de façon assez unie. "Grâce" à Louise, le malaise s'installe au sein du SE, entre les camarades. C'est un travail de division. Louise s'attaque aux autres membres du SE. La contestation du SI passe alors au second plan.**

Dernière observation sur cet épisode qui marque **une autre phase**. Comme nous le verrons dans la partie suivante, Louise va aller très mal à ce moment-là (SI du 19/4/98). **En fait, à chaque fois que l'organisation avance dans le sens de la mise en évidence des dysfonctionnements du SE ou des questions de comportement inadéquat dans lesquels on voit la main de Louise, elle "disjoncte". Elle est malade. Cela va devenir une constante et un élément politique dans l'évolution de la situation.** Reprenons notre citation et les problèmes du SE.

"(...) la dynamique qui s'était créée au sein du SE par rapport à plusieurs questions : question de RC, dynamique comitarde ; le SE jugeait que le SI se trompait ; à partir de là des camarades disaient qu'il y avait une vision familialiste dans le SI, voyant Peter venir défendre Olivier en réunion de section ; le SI a une part de faiblesse parce qu'il aurait du faire une lettre ; du coup ça alimentait une vision d'un SI non politique ; dans la même période la question de la discussion sur la crise économique et la question de l'Irak ; là on a vu au sein du SE une vision "comitarde" également; des camarades se sont heurtés à la position du SI, au moment de la CE plénière, dans le 2e texte de Bruno sur la crise économique ; quand Bruno voulait faire voter son texte par le SE, le fait qu'Olivier était intervenu en disant que c'était un "coup de force" de Bruno ; Bruno ne l'avait pas vu avec ce sens ; voilà les manifestations du malaise au sein du SE."

Louise : "Olivier a donné tous les éléments... [je voudrais] rajouter un point qu'il a oublié : l'analyse qui a été faite par le SE suite au déballage de tous ces éléments, c'est qu'il y a eu une tendance à une dynamique de clan dans les rapports SI-SE, en particulier suite à l'affaire RC, la lettre ; [il y a l'idée que le SI est toujours dans l'affinitaire, et ça s'est concrétisé dans la dynamique du SE autour de la question de la crise. On a vu au Congrès toute la section Ouest en accord avec la position de Bruno, et c'est le camarade Bernard qui était sincèrement convaincu par la position de Bruno qui a servi de relais envers la section Ouest."

Le SI n'est pas particulièrement convaincu qu'il y a une dynamique clanique mais il est d'accord avec le constat des

difficultés, et qu'il y a bien eu une dynamique "comitarde" d'opposition au SI. **Il faut relever que Louise laisse à entendre que le guru de ce clan serait Bruno mais aucun élément n'est donné pour connaître son propre rôle dans cette dynamique.** Pourtant on sait qu'elle a été active dans l'attitude du SE vis-à-vis de Peter ; on sait aussi qu'elle ne s'est pas opposée à Bruno sur la question économique, qu'elle est restée silencieuse – bien qu'elle ait affirmé par la suite qu'elle n'était pas d'accord avec lui.

Bruno donne quelques éléments de réponse sur Louise et lui-même.

*Bruno : " je ne pense pas que lors de la dernière réunion on ait dit qu'il y avait une méfiance du SE envers Louise ; on a plutôt donné des éléments sur la méfiance de Louise envers le SE (...). En ce qui me concernait une certaine méfiance envers des parties de l'organisation et si moindre problème, cristallisation. Il y avait le sentiment chez différents camarades qu'on était mal barré [mal partis], et on ne voyait pas ce qu'il fallait faire. En SE restreint, on a dû dire stop, on arrête de discuter du SI. Pour ça que [nous voulions] convoquer une réunion commune, on voulait «régler les comptes» [avec le SI]. L'histoire de la minorité positive : ça tapait dans le 1000 [était juste], j'ai revécu des choses."*

*Bernard : "au départ je n'étais pas non plus très convaincu de la dynamique clanique. Mais la section Ouest était d'accord [que] Bernard était le véhicule. Je croyais que c'était politique. 2e texte de Bruno : j'étais complètement d'accord <sup>(11)</sup>. Je n'avais pas vu du tout que la démarche tendait à imposer au SE une position qui n'était pas la sienne. On ne se fondait pas sur l'affinitaire, mais sur la confiance envers le camarade Bruno qui «était plus clair».*

*Louise : "pour répondre à Jonas, sur les doutes sur la tendance clanique. Exemple concret : Bernard avait rapporté à réunion du SE «On (la section Ouest) est avec toi» : rien de positif. Les votes : Stanley a dit qu'il aurait mieux fait de s'abstenir. Vrai que le SE restreint a plus développé la dynamique [clanique]. Moi j'étais plus en retrait. Sur RC, j'étais entièrement d'accord avec le SE ; sur [le débat sur] la crise [économique], j'avais tendance à dire «je fais confiance»."*

Néanmoins, cette tendance à la cristallisation et à la contestation anti-SI ne va jamais disparaître. Elle s'exprime encore quelques mois plus tard.

#### **SI du 17/09/1998 :**

*Elise (sur la position des membres du SE sur l'intervention à l'égard des contacts) : "le SE a voulu faire un point sur la discussion de la semaine dernière (...). Tous les arguments défendus par Michel, Peter, Sarah, etc. la semaine précédente, étaient contrés. Il y a eu de nouveau un débat à dormir debout qui s'en est suivi, avec des positions très tranchées de part et d'autre. Bruno disant que les permanences doivent servir à discuter toute la plateforme, que le processus d'intégration c'est surtout les questions d'organisation. (...). Ce qui était bizarre c'est que la c'était une volée de bois vert [des critiques très fortes] du SE restreint contre les interventions des membres du SI vues comme des "discussions qui posent des fausses questions".*

*Peter : "Ce qui m'a fait monter l'adrénaline [mis en colère] c'est la présentation d'Aglaé ; il y a effectivement un blocage ; j'ai eu des échos de la dernière réunion du SE par Louise ; elle s'est fait houspiller [engueuler] par Bruno qui était furieux*

*après la réunion de section. Louise a dit qu'il y avait de nouveau un blocage SI-SE. Je lui ai dit que comme SI ça n'avait pas été discuté. Elle était d'accord qu'il faut le soulever en réunion commune. Visiblement Bruno a été très affecté par la réunion de la semaine précédente ; il se sentait un peu "persécuté".*

*Michel : "il faudrait quand même clarifier à nouveau que quand on ne dit pas "au nom du SI" ça veut dire qu'on intervient en tant que membre de la section. Pourquoi cette fixation sur les camarades du SI alors que Sarah, Hector, Fausto ont aussi défendu la même chose ?*

*Jonas : "il y a une tendance dans le SE restreint de la part de certains camarades à tout traiter sous forme d'ultimatum. C'est la "minorité positive". Ce n'est pas une attitude communiste, ce n'est pas un comportement normal."*

Au-delà des crispations et de la dynamique vérifiée de contestation du SE vis-à-vis du SI, il y a toute une série de questions politiques sur le militantisme et les rapports du militant à l'organisation qui sont posées et qui n'ont pas été discutées et clarifiées après le débat de 1993.

#### **SI du 2/10/1998 :**

##### **Réunion commune SI-SE.**

*Louise : "je ne sais pas quelle est la situation générale dans tout le CCI ; mais je crois que ça vaut le coup de faire un point par rapport à la décomposition, le point qui a été fait aux USA dans la section sur les problèmes vie militante et vie personnelle. Ce n'est pas une spécificité d'une section, il ne faut pas se limiter à chaque cas est un cas particulier ; il faut avoir un cadre plus général, une vision plus large, le cadre général de la décomposition, la question du militantisme intégral, qui n'a pas affecté seulement les camarades pris dans le clan-pavillon [nous savons qu'elle pense à Peter en particulier]. On a toujours dit que le militantisme était au centre de notre vie, mais il faut voir comment ça a été compris ou vécu [là, sans doute, parle-t-elle aussi d'elle-même aussi avec sa vision qu'elle aurait sacrifié l'éducation de son enfant au militantisme].*

Effectivement ce sont des questions que le CCI pouvait poser et devait poser afin d'armer ses militants face aux difficultés de la période actuelle.

Nous avons vu dans cette partie le degré de contestation du SE vis-à-vis du SI. Avec le recul, c'est assez phénoménal. **Et le pire c'est que ces questions n'ont jamais été posées réellement devant toute l'organisation.** Autant les problèmes dans les différentes sections territoriales de même nature pouvaient être posés, discutés, combattus et dépassés ouvertement et face au CCI, **autant dans RI ça bloque... C'est une des critiques les plus fortes que l'on doit porter au SI et au BI.** Cette situation malsaine et dégradée et **l'incapacité du SI à la poser dans le meilleur cadre, c'est-à-dire face à toute l'organisation**, ont une grande part de responsabilité dans la situation qui va se développer dès le début 1999 avec le résultat catastrophique que nous connaissons aujourd'hui (été 2001).

**Cette partie de l'histoire du SI est particulièrement instrutive sur le comportement de Louise. Elle opère un changement d'attitude durant cette période. Elle ne veut plus participer à la contestation du SE contre le SI alors qu'elle en était un des principaux acteurs. Au contraire, elle parle de tendance clanique dans le SE, s'attaque alors aux autres membres du SE qui ne sont pas sur le même plan :**

- elle laisse entendre que Bruno a l'étoffe d'un guru, les

<sup>11</sup> [on voit là comment on pollue toute discussion politique par sa substitution par le "clanisme" et l'usage de la psychologie]

capacités politiques (et elle renvoie à sa position sur la crise, et à la confiance que les camarades lui accordent spontanément) ;  
- **les autres membres du SE n'ont pas grand chose dans le crane et sont des suivistes, voire ils n'ont aucun courage politique.**

**C'est cette stratégie de destruction du SE et de ses membres qu'elle commence à développer avec les résultats que l'on sait. Mais afin qu'on ne s'en rende pas compte, dans un premier temps, elle s'implique dans l'autocritique générale (elle-aussi a été suiviste et a laissé faire). Et surtout elle sort de son chapeau l'explication à tous les problèmes : la décomposition. Cela permet de détourner ce que Jonas dénonce (SI du 17/9/98) quand il dit que "*ce n'est pas une attitude communiste, ce n'est pas un comportement normal.*" C'est-à-dire quand il met le doigt sur la vraie explication.**

## -Chapitre 4-

### L'ANNEE 1998

#### La détermination du BI, la mollesse du SI et les chantages personnels de Louise sur Peter

L'année 1998 reprend la sempiternelle même discussion en présence de membres du BI en Europe. Citons encore une fois des extraits des notes afin de voir et de comprendre l'ampleur et la fréquence des problèmes liés aux attitudes du camarade Peter. **Nous allons voir dans cette partie la détermination des membres du BI (contrairement à la mollesse du SI) face au problème posé par le comportement de Peter.** Comment les membres du BI en Europe peuvent-ils expliquer leur reniement actuel de toute leur politique tout au long de ces années ?

##### **1) L'accentuation des pressions de Louise sur Peter dans le couple**

###### **SI du 10/1/98 :**

*Elise : " il n'y a pas seulement l'histoire de se coucher ou de se lever [tôt]. Au niveau du travail de l'organisation le camarade a réussi à être très très en retard pour la Rint. Pour le Bint, le camarade dit «j'apporte le texte jeudi ou vendredi». Pas de nouvelles. Le dimanche il me dit «j'apporte ce soir». Pas de nouvelle. Le lundi il appelle et j'avais quasiment fini de tirer le lundi soir quand il a apporté le texte. Il faut toujours que le camarade soit le dernier. Tant qu'il n'a pas le couteau sous la gorge. C'est une question politique : manque de conviction qu'on travaille collectivement. Il faut toujours travailler différemment avec toi qu'avec les autres."*

*Olivier : "qu'en pensent les membres du BI ? Catastrophés ?"*

*Krespel : " je me demandais quelle sanction on peut prendre".*

Au-delà des tâches réalisées ou non, on voit comment le dysfonctionnement collectif permanent occasionné par l'individualisme de Peter a aussi des effets négatifs sur les camarades qui sont dépendants de son travail. Avec le recul, ce qui est surprenant c'est la "mollesse" que les camarades, en particulier du SI, ont eu vis-à-vis du rythme social et des retards de Peter tout au long de ces années.

*Krespel : "est-ce que le camarade est d'accord avec le diagnostic par le SI ?"*

*Peter : "indépendamment du travail de l'organisation je suis bordélique."*

*Krespel: "est-ce que tu es d'accord que c'est de l'individualisme petit-bourgeois ou autre chose ?"*

*Peter : "c'est un aspect des choses ; manque de souci du collectif et manque d'organisation."*

*Krespel: "es-tu d'accord que ce mode de vie a des répercussions dangereuses pour l'organisation ?"*

*Peter : "oui".*

On voit encore une fois comment le camarade résiste à chaque fois aux questions directes et essaie de noyer le poisson, de répondre à côté, juste à côté, mais à côté. Il faut insister à chaque fois énormément pour qu'il réponde à la question.

*Marca : " moi-même, j'ai eu un mode de fonctionnement analogue et ça a été toute une lutte pour surmonter ça. Un des éléments qui m'a fait comprendre politiquement c'est une intervention de MC sur les ex-étudiantins [les étudiants], la seule échance c'est la fin de l'année [c'est-à-dire la période d'examen]. Il faisait une comparaison avec l'ouvrier et la*

*pointeuse. Il faisait la comparaison avec la Fraction où c'était majoritairement des ouvriers ; il y avait une rigueur. Ca m'a beaucoup aidé à comprendre, à surmonter et à faire un effort ; c'est bien une vision politique. C'est des restes de visions individualistes, petites-bourgeoises, manque de travail collectif. Et l'idée "je suis en retard mais c'est bon", c'est des restes d'une vision élitiste."*

Il est intéressant de voir que Marca reprend le début d'explication que Peter avait donné au **SI élargi du 29/11/97** à partir d'une vision "sociologique". Quand la question sera soulevée d'une autre manière, plus largement, et en rejetant l'explication sociologique, dans la BII 278 avec le texte de Juan "Confiance vérifiée et quelques réflexions sur le militantisme communiste", non seulement Peter y verra une attaque personnelle, mais Louise critiquera cela comme une vision sociologique et ouvriériste (cf. BII 283). Intéressant aussi l'idée de Marca qui voit dans cette attitude **un reste de vision élitiste chez Peter.**

Pendant ce temps, la situation du couple continue à se dégrader.

###### **Au SI du 15/1/98 :**

*Peter : "dimanche matin, ça n'allait pas... et depuis. On a eu encore une discussion sur la séparation ; ça revient régulièrement. Pour le moment, cette fois-ci, elle n'en a pas parlé à M. J'ai dit qu'il fallait réflexion (...). Non, je n'ai jamais parlé de séparation", dit-il pour sa part.*

##### **Comment comprendre cette insistance permanente de Louise sur Peter pour une séparation qui ne se fait jamais ?**

Et que Peter ne veut pas. **N'est-ce pas là un chantage permanent ? Une pression permanente sur Peter ?** Cela peut être plus ou moins conscient. Mais le fait n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une pression permanente. C'est sans doute ce qui arrive dans de nombreux couples. Mais le problème ici, nous le savons, c'est que ce chantage ou cette pression s'exerce sur un militant de l'organisation.

Autre remarque : **Louise va mal, tombe malade, quelques jours après le SI élargi qui a vu les membres du BI poser et commencer à s'attaquer à la question du comportement militant.** Nous avons déjà relevé dans la partie précédente (**SI du 19/4/98**) qu'elle va mal quand l'organisation va dans ce sens.

##### **2) Louise et ses chantages : un comportement communiste ?**

###### **SI du 27/1/98 :**

*Michel : "à l'initiative du SE, une délégation SI/SE auprès des camarades pour voir les implications de la situation personnelle pour l'organisation etc. Michel-Aglaré y sont allés (...). En gros, Louise a dit qu'elle était d'accord, qu'il pouvait y avoir des implications, mais qu'elle n'avait aucune intention de démissionner (il faut remarquer que ni Aglaé ni Michel n'ont fait référence à la question de la démission). [pourquoi met-elle toujours en avant cette question de la démission alors qu'elle n'est pas posée ? C'est un peu comme la question de la séparation. Soulignons que Peter est présent. Est-ce que cela s'adresse à lui ?] Qu'elle était moins solide que Peter, qu'elle avait moins la pêche [l'enthousiasme] pour faire le*

travail politique. Les camarades étaient OK ; une discussion sur l'impact différent sur Louise ou sur Peter. Plus diffus sur ce dernier que sur Louise, mais existait néanmoins. Le mandat n'était pas de discuter les problèmes personnels particuliers. Apporter solidarité et soutien. Et dire attention que ça ne déborde pas sur l'engagement militant et la vie organisationnelle.

Dans la continuité, il y a eu une discussion sur «que faire» du point de vue personnel, appréciations de chacun sur la situation, qu'est-ce-qu'il en était. Profond désaccord entre les deux sur toute une série d'aspects : nous pensons que Peter va faire des efforts pour changer; pour Louise c'est «il ne changera jamais»; [N'est-ce pas là une tentative de culpabilisation de Peter ?] mais plus important, Louise a fait tout un développement sur la question du militantisme intégral disant que ce n'était pas que dans le clan [pavillon de 1993], qu'elle aussi voyait les choses comme ça. Analyse assez binaire de la situation : en gros, elle a fait fausse route dans toute sa trajectoire personnelle dans l'organisation car imprégnée par la vision du militantisme intégral [c'est justement une des questions que le BI avait mandat du 13<sup>e</sup> congrès de poser. C'est justement une des questions qu'il pose avec l'ouverture du débat dans le BII 276. C'est justement une des positions que le texte de Juan Confiance vérifiée et quelques réflexions sur le militantisme communiste (BII 278) posait. C'est à l'ouverture de cette discussion que l'on – Louise en particulier - va s'opposer sous des prétextes divers et variés. Pourquoi ?]

"Après, avec Aglaé : un aspect qui est gênant dans cette manière de voir les choses : la répétition que [ce n'est] «pas seulement le clan». On avait l'impression qu'elle le découvrirait [il y a une vision tout à fait partielle du combat de 93 et des leçons que nous en avons tirées]. Déjà elle a une vision un peu déformée même de ce qu'on a dit par rapport à ce type de problème. En plus on peut extrapoler à toute l'organisation les critiques portées au clan. Et ne voit pas qu'il y a eu des résistances, même minoritaires, et qu'en plus c'est clarifié maintenant. Elle reste braquée sur le passé. Pas de préoccupation sur comment continuer maintenant. Un peu embêtant car on a l'impression qu'elle ferme toutes les portes : aussi bien au niveau personnel (c'est rapé, ça ne changera jamais) qu'au niveau général (fausse route, il faut repartir à zéro) [c'est constamment que Louise mélange les aspects personnels, sa vie de couple et les aspects politiques, sa vie militante et ses rapports à Peter. D'un aspect d'un des niveaux, elle tire des conclusions sur l'autre niveau, et vice-versal]. Peter le confirme :

"Il y a une confusion dans la tête de Louise. Sur le caractère bordélique de ma façon d'être : elle le rattache à mes origines dans une famille anarchiste. Elle mélange les questions politiques, les griefs contre ma famille et les griefs sur mon caractère."

**Pourquoi cette apparente confusion de Louise sinon pour nous détourner des vraies questions ?**

Michel : "Autre point qui me revient : l'histoire du «couple de militants». On lui dit attend, ce n'est pas un «couple de militants», mais 2 personnes qui sont militantes qui ont des problèmes. Sa vision : toute l'organisation, c'était des «couples militants». On a du rectifier cela, 2 militants et ça peut avoir des conséquences sur l'organisation." [Encore une "confusion" politique sur le "couple militant". C'était des théories du clan-pavillon que le combat de 93 a rejeté définitivement].

"L'autre aspect, la question de Peter : dans cette situation, le seul élément qui peut être moteur pour que la situation change, c'est Peter (...). Mais je pense qu'essentiellement la balle est dans le camp de Peter : il a les clés pour débloquer la situation que ça aille ou non dans le sens d'une séparation. Mais Louise n'est pas en état d'essayer de faire des projets par rapport à l'avenir. Elle a une vision tellement noire depuis le début de la relation [avec Peter] et même avant" [contrairement à ce qui est dit aujourd'hui, c'est Louise qui ne fait pas confiance à Peter et qui le discrédite à l'avance. C'est le SI qui lui fait confiance et le défend comme militant et comme compagnon].

"Je crois que ça urge, car si Louise continue avec ce raisonnement très global et binaire, elle va finir par tout foutre en l'air. Pas seulement le clan, toute l'organisation. Avec Peter, c'est complètement faussé. «L'enfant c'était une erreur colossale»."

**Voilà ici une autre tentative de culpabilisation de Peter. Mais pas sur n'importe quel sujet : sur l'enfant. N'est-ce pas particulièrement grave et destructeur ? Nous savons que c'est le quotidien que Louise offre à Peter depuis des années. Quel souffrance pour le camarade ! Est-ce que ce type de problèmes personnels, avec ce type de comportement d'un camarade sur un autre camarade, n'est qu'une question "privée" ? L'organisation doit-elle laisser passer ce type de situation ?**

"En plus elle est revenue longuement sur le fait que Simon l'avait obligée à rompre avec son copain de l'époque, comme si elle y était presque, et ça fait 20 ans." [Quel est le rapport avec les problèmes de 1998. Il y a toujours avec Louise une fixation par rapport à ce passé commun (?) avec Simon. Nous le verrons encore par la suite. Pourquoi ?]

Peter : "Par rapport à son ancien copain, Simon lui a dit qu'elle ne pourrait s'approcher du CCI que si elle rompait avec ce type-là. Or pas de pré-condition. [confirmation par Peter qu'il y a là une préoccupation chez Louise. Pour le moins, apparaît ici une fois de plus l'idée qu'elle aurait sacrifié quelque chose pour le CCI. Ca rejoint ce qu'elle dit sur l'éducation de sa fille. Mais pourquoi cette fixation et ces réactions systématiques sur ce passé si lointain et ce lien – auquel personne ne pense alors -avec Simon ?]

"Sur le militantisme intégral : ça vient parasiter notre relation au sens où elle le pose: j'ai été prisonnière de ce truc et comme Peter partage la même vision, si je suis avec elle, c'est parce qu'elle est militante. C'est quelque chose qui nous rapproche. Ca la travaille beaucoup." [C'est apparemment la confusion la plus totale chez la camarade. Quelle part de responsabilité dans cette vision "politique" faussée de la part de Peter ?]

### **3) La "politique" du SI vis-à-vis du couple et les menaces de séparation de Louise**

**SI du 27/1/98 :**

Michel : "une des choses qui nous a fait penser qu'il fallait que tu manifestes ta volonté [de vivre avec Louise], même si elle dit que ce n'est pas la peine, c'est qu'elle répétait ... elle ne sait pas ce que tu veux. Dans les mots, tu peux dire la messe. Il faut que tu fasses des choses dans la pratique. Apparemment, elle cherche la bagarre. Il faut accepter la bagarre au bon sens du terme : conflit sur le bon ring. Si tu ne veux vraiment pas la séparation, il faut que tu sois déterminé pour que cette séparation ne se fasse pas, donc prendre toutes les mesures concrètes." [voilà le "méchant" Michel qui voulait la

**séparation du couple selon le rapport de la CI prenant en compte les propos de Louise à l'automne 99].**

Peter : "c'est très ambiguë elle est très attachée à moi, mais elle est persuadée que je ne l'aime plus."

Michel : "tu l'insécurises complètement. La gentillesse de caractère ne fait pas la sécurité" [conseils d'ami, ou conseils fraternels entre camarades, en solidarité, dans le cadre d'une orientation politique et d'une défense politique de militants]

Jonas : "moi aussi j'ai discuté avec elle. L'exemple le plus frappant sur le militantisme intégral : celui qui était le défenseur du militantisme intégral, c'était lui, Peter. Son passé anarchiste. [toujours Louise qui porte ce type d'accusations contre Peter, et si c'est faux, c'est elle qui le discrédite dans les couloirs auprès des "amis"].

Vrai qu'elle est remontée à bloc [en colère], mais toujours le sentiment d'une ambiguïté : sur ses comportements, sa vie folle, mais régulièrement il y a l'expression chez elle de vouloir le [Peter] protéger."

A partir du mois de mars, Peter arrive en retard à cause des devoirs scolaires de sa fille qu'il doit aider (SI du 12/3/98). Il arrive aussi en retard car Louise a des problèmes à son travail (SI du 19/3/98).

**Le SI du 19/4/98 :**

Peter : " en ce moment ça va très mal, je ne sais pas pourquoi (...).C'est nos relations et Louise va très mal." La rentrée voit surgir encore une nouvelle crise liée cette fois à l'éducation de leur enfant (SI du 17/9/98). La dernière réunion de l'année (SI mensuel du 20/12/98) qui a lieu chez le couple, se termine par

un incident avec Louise :

Elise (point d'ordre) : "le camarade Peter s'agite sans arrêt. Louise est mécontente car les travaux [de la maison où a lieu la réunion] n'avancent pas du fait de notre présence. Que fait-on ? Cela implique une autre camarade, donc il faut décider."

Olivier : "vous ne parlez pas ensemble Louise et toi ! Il y a un manque de clarté sur les questions d'organisation. Donc à midi, on part, comme ça on ne crée pas d'autres problèmes."

Par ailleurs, Peter n'a pas rendu son article pour la Revue internationale. Sinon elle serait finie.

Cette année 1998 s'achève donc sur une note tout aussi négative qu'elle avait commencé : la dynamique de "dysfonctionnement" de Peter continue, voire s'aggrave. Le couple s'enfoncé dans la crise. Les camarades continuent à mélanger allègrement problèmes personnels et questions politiques. Louise prend à témoin l'organisation et certains camarades individuellement dans son affrontement à Peter. Nous allons voir que cela va s'accélérer en 1999 jusqu'à la crise de l'été et que le SE va être utilisé par Louise pour régler ses comptes avec Peter. Enfin, 1998 a vu une dynamique de contestation du SI par le SE à son plus haut point. Même si elle semble avoir été résorbée, cette dynamique va continuer. Les rôles déterminants de Bruno et Louise dans cette dynamique sont manifestes.

**Enfin, le comportement de Louise auprès de son compagnon et dans l'organisation n'est pas un comportement de militant communiste. Il aurait du être posé et combattu.**

-Chapitre 5-

**LA PREPARATION DU 13<sup>e</sup> CONGRES DU CCI, AVRIL 1999-  
Le militantisme communiste et le combat pour l'esprit de parti**

**1) Le CCI confronté au rapport entre vie du militant communiste et vie personnelle**

Les premières réunions de l'année 1999 sont intéressantes. Le SI se penche sur plusieurs questions ayant trait aux fausses conceptions du rapport entre vie personnelle et vie militante.

**SI du 14/1/99 :**

*Michel (sur des problèmes du couple "X") : " Je pense qu'il faut discuter dans la partie du travail collectif, des problèmes d'engagement militant et de l'existence de deux couples militants [dans "cette" section]. Difficultés dans les couples à gérer le fait qu'ils soient en couple, mais qu'ils tendent à se considérer comme couple militant." L'ensemble du SI, Peter compris, est d'accord. Puis Peter aborde la question d'une "trajectoire personnelle" particulière et délicate d'un militant : "c'est quand même un problème de maturité des militants. Ou bien ces épisodes sont tellement lourds que les camarades ne peuvent être militants ; ou bien les camarades doivent dépasser de telles choses, assumer. Un aspect : choisir la délégation la plus opportune. Mais si les faits sont extrêmement délicats, il appartient quand même au SI de donner un cadre pour ce type de situation. Ce sont des problèmes qu'on peut rencontrer ailleurs, et il faut faire part du cadre et de l'expérience. Moi je pense que même si ce sont des questions délicates, le SI doit pouvoir définir une politique."*

**Peter manifeste là encore une réflexion politique basée avant tout sur l'intérêt général de l'organisation.**

Effectivement, de plus en plus, l'organisation, et le SI au premier chef, se retrouve face à des difficultés personnelles réelles liées souvent, pas toujours, à des confusions politiques sur le militantisme, en tout cas à une difficulté politique individuelle et collective pour poser et affronter ces questions. Inutile de revenir ici sur les cas déjà connus (Nis à Internationalisme, Ldo-Mary à RM, etc...) : séparation de couple, problèmes de santé et particulièrement d'ordre psychologique, problèmes d'endettement personnel lourd. Nous ne pouvons mentionner tous les cas de ce type, plus les questions comme la séparation, ou la fusion vie militante et vie personnelle (AP, RM sur le poids de la religion...). Ce sont ces problèmes, et évidemment particulièrement, celui que le SI a sous les yeux et qui touche à deux camarades (Peter et Louise) à l'autorité politique alors indiscutable et avec des mandats de premier plan, auquel le CCI se trouve confronté et que le 13<sup>e</sup> congrès de 1999 va essayer de poser afin qu'on puisse y répondre.

Au **SI du 19/1/99**, est abordée la question des difficultés de la camarade Nis qui vient de se séparer de son compagnon militant. *Peter : "Sa vie sociale était avec son compagnon et l'organisation. Et c'est tout. C'est sans doute un élément qui doit jouer" dans sa dépression et sa démoralisation. Ensuite, sont abordées les difficultés de la camarade Denise (Toulouse) qui finira par démissionner et dont le compagnon, non militant, exerce un chantage sentimental permanent sur la camarade et cherche, pour le moins, à détruire sa conviction militante. Avec succès d'ailleurs.*

**2) Louise et Peter comme manifestations particulières des difficultés du militant communiste**

C'est dans cette situation générale que continue à se poser pour le SI les difficultés des militants Peter et Louise. Avec le recul aujourd'hui, on s'aperçoit **qu'ils sont au cœur du problème général de par leur rôle et leur "place" dans l'organisation et de par la résistance qu'ils vont opposer à l'organisation. Ils sont d'une certaine manière la clé de ce problème.** Leur situation résume ou synthétise en grande partie toutes les situations personnelles de difficultés, en terme de couple, en terme de vie quotidienne, familiale, professionnelle (Louise a toujours des problèmes au travail), en terme d'absence de vie sociale en dehors de l'organisation, en terme de maladie psychologique, en terme de militantisme, en terme de rapport entre vie militante et vie personnelle, etc...

**SI du 26/1/99 :**

*Peter : "au niveau maison, Louise est en arrêt maladie, déprimée. Ca tourne autour de notre fille, difficultés scolaires, "elle n'est pas assez encadrée", c'est moi qui n'ai pas assez fait mon travail selon Louise." [Louise accentue sa pression et la culpabilisation sur Peter – qu'elle ait raison ou non n'est pas le problème – par rapport à l'éducation de leur fille. Ca va être le cas toute l'année].*

*Jonas : "la semaine dernière on avait compris que Louise quittait la maison. Elle reprend apparemment son rôle de mère normale. C'est rentré dans l'ordre ?"*

*Peter : "c'est de façon assez contradictoire. Les professeurs ont dit qu'il fallait encadrer plus notre fille ; Louise considère que c'est moi qui ne l'aie pas assez encadrée alors que je m'en occupe seul au niveau scolaire ; mais du coup elle culpabilise ; elle reste à la maison".*

**Louise continue son chantage permanent, car il s'agit bien d'un chantage qu'il soit conscient ou non, sur Peter à propos de la séparation. Mais en même temps, elle se "sacrifie", "culpabilise" dit Peter, pour l'éducation de la fille. Conscient ou inconscient, malade ou pas malade, n'est-ce pas une manipulation qui se met en place ?**

Le "point Peter" se poursuit et le SI aborde la question d'une adoption d'une nouvelle résolution.

*Lecture projet de résolution <sup>(12)</sup> sur Peter*

<sup>12</sup> "1- Depuis quelques mois, et malgré les engagements pris à maintes reprises devant le BI (cf. résolution d'octobre 1997 ; prise de position de Peter sur cette résolution datée du 3/12/97), le camarade Peter multiplie les manquements organisationnels.

Parmi ceux-ci, notons :

- les retards systématiques aux réunions du SI (entre 10 et 30 mn) ;
  - les retards quasi-systématiques dans l'exécution des tâches que l'organisation lui confie (...);
  - les documents internes « égarés » ou « oubliés » (parfois sur son lieu de travail (...)).
- 2- La pagaille qui semble régner dans la vie du camarade, tant au niveau personnel (familial, professionnel...) qu'au niveau militant, s'est manifestée encore tout récemment par des incidents totalement inacceptables pour l'organisation :

Jonas : "c'est important que Peter se prononce."

Peter: "je suis d'accord"

Elise: (...) il ne faut pas refaire comme la dernière fois, uniquement la régularisation des horaires ; si on dit qu'il y a un problème politique derrière, c'est plus profond. Dans le cas de David, au début il n'a pas compris qu'il ne comprenait pas, il a mis plusieurs mois pour comprendre ; pour David c'était plus "facile" (...). Le camarade Peter est souvent le "sauveur" au niveau politique. Ceci dit il y a toujours le problème politique du travail collectif qui subsiste derrière. On dit à Peter qu'il est "un anarchiste 68ard", il est d'accord ; OK, mais en fait, comment manifester cet accord ? Une question aussi, c'est sur la Rint ; il faut absolument une conviction générale, de ne pas céder si les articles sont en retard. Marca avait donné l'exemple de lui-même qui donnait toujours ses articles en retard mais se disait "oui mais toujours sans corrections" ; il avait souligné que c'était une conception individualiste et de super militantisme. Peter fait la même chose au fond (...).

Peter: d'accord avec la résolution, d'accord avec ce que dit Elise. Il y a aussi un problème de volonté. Un fonctionnement erratique, par à coups. La volonté est une question de nécessité, c'est vrai... "

Posons-nous une question ? Est-ce que cette politique du SI à ce moment-là est une politique visant à discréditer Peter aux yeux de l'organisation, du BI en particulier à qui cette résolution va être proposée ? Est-ce que cette politique est l'expression d'un clan anti-Peter ? La critique que l'on peut faire au SI et au BI jusqu'alors, est plutôt de n'avoir pas su rester ferme sur le fond de la question et de n'avoir pas posé ouvertement le problème politique devant tout le BI, et surtout devant tout le CCI. C'est ce qui va être tenté timidement au 13<sup>e</sup> congrès du CCI. Bien trop timidement.

Mais il faut aussi se poser une autre question : **quel est l'impact de la politique de pression permanente de Louise sur Peter ?**

### **3) Le 13<sup>e</sup> congrès du CCI comme début de réponse à ces difficultés, comme pas vers l'esprit de parti**

#### **SI élargi du 31/1/99 :**

Les rapports pour le 13<sup>e</sup> congrès du CCI déjà sont discutés à cette réunion. L'ensemble des camarades présents appuient ces rapports, et particulièrement le rapport d'activité proposé. Ce rapport essaie d'aller au cœur des problèmes de fonctionnement et de militantisme auxquels le CCI, et sans doute, tous les groupes communistes, se trouvent confrontés. C'est grâce, et dans le cadre du combat et des leçons de 93 que le CCI peut poser ces questions.

Olivier: " Je souligne certains points : tout le débat qu'on a mené sur les rapports entre vie individuelle et vie militante, ça a été clarifié mais il faut reprendre ; un certain nombre de questions ont été laissées de côté. Ce qu'on voit dans Internationalisme avec Nis, c'est qu'il y avait encore des confusions dans la tête des camarades, tout était mélangé. Même après 4 ans de débat on voit que cette question reste entière ; et le droit de regard dans la vie des camarades discuté

- la dernière réunion du SI mensuel (...) a du s'interrompre (...) parce que Peter n'avait pas signalé à l'organisation que des travaux (peinture) dans sa maison devaient impérativement se faire durant le week-end de cette réunion ;

- faisant partie de la délégation de RI au dernier congrès de WR, Peter, de façon totalement irresponsable, a raté son train, laissant la camarade, avec laquelle il devait voyager, désorientée et troublée (...)" (cf. BII 266).

au dernier congrès de RI, là on voit que les camarades ont fait autour d'eux un certain "cordon sanitaire" qui fait qu'on n'a pas vu l'ampleur des problèmes. Et puis il y a des camarades qui gardent un certain statut particulier alors qu'ils devraient balayer devant leur porte [C'est à Peter et Louise en particulier qu'il pense, et que tous les camarades présents pensent]. Après le clanisme chacun a mené sa vie de son côté, il faut recréer un tissu organisationnel solide. Il y a besoin et nécessité d'une solidarité.

Peter: "plein soutien aux rapports. Autre aspect "militantisme intégral" : posait le problème de l'idée du clan : on doit dans notre vie quotidienne, amoureuse, familiale, intégrer une certain "militantisme" élargissement du couple (reliquets de 68, vie quotidienne). Mais il y a un aspect, pour les militants, la vie militante est le centre de la vie, même si pas le seul aspect. Car au nom du 'non-militantisme intégral', il y a 'je ne peux faire ceci ou cela à cause de la famille, les enfants, etc'. [il répond aux arguments de Louise à la maison ce qui n'enlève rien à la validité de la question et de la réponse donnée] Donc se réapproprier (...). Là aussi comme pour toutes les questions, quand nous sommes confrontés à des problèmes de la vie organisationnelle, [il faut] se replacer dans le cadre de l'expérience du mouvement ouvrier (...). Ces questions de vie personnelle/vie militante, ont été toujours présentes dans le mouvement ouvrier. Dans un meeting social-démocrate, Rosa Luxemburg raconte l'histoire d'un jeune ouvrier qui lui demandait s'il pouvait se marier."

Il faut souligner **la qualité de l'intervention de Peter** et le bon esprit qui la préside. Il est (encore) disposé à participer à la réflexion générale de l'organisation et à son renforcement au niveau théorique comme au niveau concret en mettant en avant son propre cas personnel.

**Il y a donc bien une analyse et une orientation qui se dégagent, en continuité directe avec le combat de 93, et qui vont être adoptées par le 13<sup>e</sup> congrès. Et Peter en est l'un des porteurs les plus clairs à ce moment-là.**

### **4) Une résolution sur le cas Peter comme manifestation du combat pour l'esprit de parti et la défense du militant Peter**

Suit alors la discussion sur l'adoption de la résolution sur Peter. Dans la dynamique de ce qui vient de se discuter et de se dégager comme orientation, les camarades adoptent et argumentent en faveur de l'adoption de cette résolution. Certains dégagent une orientation plus générale mais la discussion sur le "cas Peter" et l'orientation qui s'en dégage est l'illustration claire que Peter et Louise sont au cœur du problème sur le militantisme posé au CCI. **De la clarification et du dépassement de leurs difficultés, dépend en grande partie le pas vers l'esprit de parti que le CCI doit accomplir**. C'est en tout cas ce que tout le monde (la totalité du BI) ressent clairement à ce moment-là. Y compris Peter.

Krespel: "OK. Il faut poser le problème comme le fait la résolution. C'est à dire, c'est une manifestation d'un problème général dans le CCI : incompréhension de ce qu'est le militantisme. Beaucoup de parallèles avec le problème en Allemagne avec le camarade David, ou maintenant avec Nis.. Incompréhensions sur le militantisme qui restent après le combat que nous avons mené. Mais le camarade Peter n'est pas exactement le même cas que les autres : Peter est un des camarades qui a fondé le CCI, et qui certainement a le plus d'autorité dans le CCI. Donc on a tendance à lui "accorder" un statut privilégié. Donc, c'est plus difficile. 2<sup>e</sup> aspect est que le

problème est beaucoup plus dangereux pour l'organisation que [pour] n'importe quel autre camarade : c'est le travail de l'OC qui est en jeu, et c'est l'autorité de Peter qui est en jeu. C'est une menace aux acquis du combat/débat [de 93]. Et c'est dangereux pour le camarade lui-même, sa conviction, pour sa santé, pour son couple, pour sa compagne. OK avec résolution, mais je crois qu'il faut poser le problème devant toute l'organisation. Jusqu'alors, on avait dit on garde cette question au sein du BI. Mais cette politique, justifiée alors, a échoué. Donc il faut le poser ouvertement dans le rapport d'activité pour le congrès, face à tout le CCI. Le poser avec responsabilité et avec toutes les conséquences que ça peut avoir."

**Krespel était-il sous l'emprise de Michel et du clan-pavillon ? Voulait-il discréditer Peter ?** Ou bien exprime-t-il la tentative de l'organisation de poser et de résoudre des problèmes politiques de premier plan, le militantisme communiste, face à des problèmes concrets ? L'explication *post-festum*, en 2001, du clanisme comme raison des difficultés et de la situation dans laquelle se trouve le CCI aujourd'hui ne tient pas la route. C'est un montage grossier qui détourne l'organisation de ses préoccupations vitales et légitimes.

#### 5) Peter exprime une gêne : pourquoi ?

**Krespel situe bien les enjeux pour le CCI des difficultés de Peter – et de Louise de fait - de par sa place particulière dans le CCI.** C'est cette politique, tant vis-à-vis de Peter que de l'ensemble de l'organisation, qui, bien qu'adoptée par le 13<sup>e</sup> congrès, **ne sera pas mise en œuvre par la suite.** Nous verrons pourquoi et comment s'est développée une résistance, voire un sabotage, de la mise en œuvre de cette politique. Mais d'ores et déjà, les membres du BI ressentent une gêne chez le camarade Peter. *Krespel: "les membres du BI sont un peu surpris que Peter n'intervienne pas. Que pense-t-il de la résolution ?"*

Peter est clair à ce moment comme nous venons de le voir. Alors pourquoi cette gêne ? Il n'y a qu'une raison qui sera confirmée par la suite. **Il a peur de la réaction de Louise** (car il lui raconte les réunions du SI). **Il sait à l'avance, pour l'avoir vécu tant de fois auparavant, qu'elle va lui faire une crise pour avoir implicitement présenté les difficultés qu'il rencontre, et surtout pour avoir pris position dans le sens des intérêts de l'organisation.** Ce sera confirmé dans la réunion suivante du SI.

#### 6) Un moment clé : la réaction de Louise au SI élargi

La crise de Louise a bien lieu dès la fin du SI élargi. Peter nous l'annonce 4 jours plus tard. **On voit pourquoi Peter avait peur au SI élargi : il a droit d'abord au clash, puis au chantage au suicide, puis à la démission, et enfin à sa culpabilisation : SI du 4/2/99 :**

*Peter: "au niveau familial, amélioration. Louise a eu une dépression : elle prend des médicaments. Elle voit le psy et on va voir le psy en commun. On devait le voir la semaine dernière et il n'était pas là. Elle avait l'impression que j'avais saboté l'entrevue. Il est arrivé avec retard (...). Il y a eu un clash parce que le SI a été mis « au courant ». [Voilà le clash]. Explications diverses auxquelles le teneur ne comprend rien. Jonas et Elise : Enervements sur "pourquoi [est-ce un] sujet tabou ?"*

*Peter: "elle était dans un état proche du suicide (...). [voilà le chantage au suicide]. Il faut discuter effectivement. Mais si à ce moment-là, si je lui avais dit j'ai exposé la situation au SI, je ne sais pas comment elle aurait réagi."*

*Michel: "Aglæ a dit hier que Louise avait dit qu'elle pensait démissionner car ceux qui disaient on ne peut pas militer en couple ont raison. C'est politique."*

*Peter: "Louise m'a dit cela [voilà le chantage à la démission sur Peter qui y est particulièrement sensible]. Je lui ai dit qu'on n'en discutait pas entre nous. Elle revient sur la petite-enfance de M. et le fait qu'elle était mobilisée énormément à cette époque." [Et elle boucle le tout avec une touche supplémentaire de culpabilisation de Peter].*

Entre la réunion du **SI élargi du 31/1/99** et la réunion du **SI du 4/2/99**, il y a beaucoup de choses qui apparaissent très clairement. **C'est un moment clé, charnière, pour les deux militants du "couple" :**

- l'attitude de Peter est encore déterminée par la défense des intérêts de l'organisation (bon état d'esprit, réflexion politique au service de l'organisation). Mais, déjà au SI élargi, une fêlure apparaît clairement que Krespel souligne très justement dans la discussion sur la résolution. Ce n'est qu'à la réunion suivante du SI qu'on trouve l'explication à la gêne et au malaise de Peter quelques jours plus tôt. Le malaise de Peter est en réalité la manifestation de la peur de ce qui l'attend sûrement à la maison suite au SI élargi : une pression énorme que Louise va exercer sur lui ;

- **Louise connaît manifestement une nouvelle et violente crise dépressive à la suite du SI élargi.** Peter révèle clairement que c'est dû au fait que le SI a été mis "au courant". Il confirme entièrement en disant "... si je lui avais dit j'ai exposé la situation au SI, je ne sais pas comment elle aurait réagi." Que le SI soit "au courant" n'est pas seulement la cause du disjonctage de Louise, mais **surtout l'occasion de faire un "clash" et même un chantage au suicide (et à la démission) tout en continuant à faire son travail de culpabilisation vis-à-vis de Peter (sur la petite enfance de leur fille).**

Lors de cette réunion, Peter, nous l'avons vu plus haut, commence à céder à la pression de **Louise qui ne veut surtout pas que leurs problèmes soient posés au SI** <sup>(13)</sup>. Et son attitude vis-à-vis du SI et de l'organisation va aller en se dégradant. Influencés par les récriminations de Louise, principalement au SE, et alors que Peter ne dit rien sur sa situation, ou si peu, le SI, et le BI, n'ont pas vu le drame et la tragédie que le camarade était en train de vivre. **Au fil de cette histoire, nous nous rendons compte de la réalité de l'enfer familial que Louise a fait subir au camarade Peter durant toutes ces années.**

Lors de cette réunion l'argument invoqué par Peter est la maladie psychologique de Louise. Cet argument de la maladie, qu'elle soit réelle ou pas, va devenir une excuse à toutes les attaques contre l'organisation que Louise va porter (cf. sa lettre du 6/2/01 ou bien son attitude dans les réunions de section de RI-Nord tout au long de l'année 1999-2000). **L'organisation, et particulièrement les OC, SE et BI, ne pourront lui répondre et stigmatiser son attitude car ça la "stresse", la déprime, etc...** C'est un problème que le SI commençait à voir mais qu'il n'a pas su régler. **C'est une politique systématique de chantage à la maladie qui se met en place.** D'abord sur son compagnon Peter et puis sur l'organisation. Par ailleurs, il faut remarquer que c'est très souvent suite à des avancées de

<sup>13</sup> Nous verrons que ce n'est pas systématique de sa part, et que quand ça l'arrange – en particulier dans son conflit avec Peter – elle pousse à ce que le SI soit mis au courant (cf. les notes lors de la crise de l'été 99).

l'organisation, là le SI élargi une semaine auparavant, **sur la question du militantisme, et donc de son militantisme, que Louise subit une dépression, qu'elle est malade.** Nous ne mettons pas en doute la réalité de la maladie, c'est-à-dire de la dépression <sup>(14)</sup>. Mais cette "démoralisation" psychologique se produit assez souvent quand l'organisation va vers la mise en cause de son "militantisme" à travers les critiques à Peter et les questions du couple.

**Mais surtout, on s'aperçoit que les deux, bien qu'en conflit entre eux, se "couvrent" face à l'organisation. En réalité, par le chantage, elle va de plus en plus placer Peter en situation de complicité contre l'organisation.**

Michel: "quelque chose ne va pas. On traite de Louise au SE et de Peter au SI. Chacun fait écran de l'autre dans chaque commission".

**Cette complicité contre les intérêts de l'organisation** va se manifester clairement dans l'organisation pratique du congrès international, en particulier dans le logement des camarades. En particulier dans le refus de Louise de loger des camarades chez elle et Peter.

### **7) Les pressions de Louise contre le militant Peter**

#### **SI du 13/4/99 :**

Michel sur l'organisation du congrès : "Après le congrès, un peu gênant car on s'est trouvé à plusieurs reprises à s'empailler [se disputer] quasiment devant les camarades car "ce n'était pas prévu" [pour certains] de loger les camarades [qui ne sont pas de Paris]. Je m'excuse auprès de Peter pour m'être énervé, mais je maintiens le fond. Des compagnes [de camarades] non-militantes étaient prévues de l'arrivée de gens... et pas Louise ! (...)"

Peter: "vrai que par rapport à la question de l'hébergement des camarades après, je savais qu'il y avait des camarades ; mais quand j'en ai parlé à Louise..., Olivier en parlera peut-être, il y a de nouveau des difficultés. Problème avec la fille qui se met à part quand il y a des camarades."

Michel: "erreur que vous commettez, ici quand il y a des camarades, la vie continue. On n'a pas à parler politique, mais on peut parler école, ou autres choses."

Peter: "plus difficile puisque les deux adultes sont militants." [on voit que la confusion entre vie privée et vie politique continue. **On voit surtout l'état d'esprit de Louise vis-à-vis de l'organisation, vis-à-vis de Peter et vis-à-vis des... camarades qui viennent de loin. On voit la pression qu'elle continue à exercer contre le militant Peter. Qui essaie de discréditer Peter ?]**

#### **SI du 6/599 :**

Peter arrive en retard au SI une fois de plus malgré la résolution adoptée par le BI et la motion du congrès. Se pose alors la question d'appliquer la résolution. A savoir : renvoyer Peter chez lui <sup>(15)</sup>. Il y a alors une résistance acharnée de Peter et

<sup>14</sup> De la même manière que nous ne mettons pas en doute la réalité des sentiments de SK vis-à-vis d'Adrien : elle le trouvait d'autant plus attirant qu'il était un "membre fondateur". Il en va sans doute de même pour la maladie psychologique de Louise, y compris l'utilisation de cette même maladie par Louise elle-même pour faire pression sur Peter et contre l'organisation. Son statut à la Bordiga est "justifié" par sa maladie.

<sup>15</sup> "Dans le même but et dès à présent, le SI décide : de ne plus accepter, à ses réunions, le moindre retard du camarade [Peter] ; pour cela, il s'engage à le priver de réunion et à le renvoyer chez lui à chaque fois qu'il n'est pas, comme les autres camarades, à l'heure (...). Ces décisions devront être appliquées sans hésitation

une colère contre le SI. Colère, nous allons le savoir après la crise du couple de l'été 99, dont il va faire part à Louise et que celle-ci, c'est clair aujourd'hui, va entretenir.

Olivier: "comme toujours, le camarade Peter a toujours une explication [à son retard]. On a dit qu'on n'en voulait plus ; et il y a quelque chose de troublant, il se fâche. Et nous ne sommes pas maîtres de la résolution."

Peter continue à justifier, comme à chaque fois, son retard et il s'oppose à l'application de la résolution votée par le BI.

Jonas: "je suis d'accord pour poser la question à Peter, est-ce que tu penses qu'on n'applique pas correctement la résolution ?".

Elise: "il y a toujours quelque chose. (...)"

Jonas: "es-tu d'accord ou pas ?"

Peter: "il y a eu une contrainte au niveau du boulot... [du travail]"

Juan: "est-ce qu'on applique correctement ou pas la résolution ?"

Jonas: "ce n'est pas ce qui t'est arrivé qui nous importe, c'est est-ce qu'on est dans le cadre de la résolution ou pas ? Tu peux estimer que non. Mais nous on est alors en droit de le poser au BI."

Peter: "on peut le poser au BI" [il n'est absolument pas convaincu. **Est-ce que les décisions de l'organisation, de l'Organe central du CCI ne s'appliquent pas à Peter ?** Est-ce que la lettre et l'esprit des statuts ne s'appliquent pas à Peter ?]

Olivier: "tu ne réponds pas à la question. Est-ce qu'on applique ou pas correctement ?"

Peter: "là il y a des circonstances particulières." [comme à chaque retard]

Juan: "donc tu estimes que la résolution n'a pas de raison de s'appliquer dans ces circonstances particulières."

Peter: "OK. Est-ce que je peux quand même dire le point sur Nis."

Non seulement, il est en désaccord mais en plus il va rentrer chez lui en colère contre le SI. Et il en fera part à Louise.

Cette dérive de Peter va continuer jusqu'à l'été. Le SI est particulièrement inquiet de la situation de Peter et aussi, car il en va de sa responsabilité, des conséquences que les retards et oublis de Peter ont sur les tâches du SI.

#### **SI du 6/7/99 :**

Olivier: "nous sommes inquiets (Jonas, Juan et moi au moins) car nous avons l'impression qu'il [Peter] est moins engagé dans les activités, et il continue son irresponsabilité : j'étais très en colère car il n'a pas donné une enveloppe importante et urgente pour Louise, sinon après une semaine ; le camarade Peter n'a pas amené le journal à la Poste le jour indiqué ; et [il a des] difficultés pour participer au travail de la Rint. Il ne se rend pas compte qu'un camarade est malade au SI, que d'autres ont des difficultés, mais il donne l'impression qu'il est au-dessus de la mêlée." [C'est-à-dire qu'il n'est pas concerné par les problèmes concrets du SI]

Peter: "j'ai oublié de porter l'enveloppe à Louise. Je n'ai pas pu porter les journaux le jeudi, je n'aurais pas dû prendre cet engagement"

Michel: "ton comportement est farfelu. Pour la Revue internationale (Rint), tu me donnes les fichiers 8 jours après avoir fini de travailler dessus. Tu arrives à la Rint à 9h30

et sans état d'âme, quelles que soient les explications ou raisons données pour les retards et malgré le coût politique qu'elles entraîneront pour l'organisation" (Résolution du SI du 26/1/99, BII 266).

quand on t'attend à 8h30 avec plein de raisons ... Pour la Rint, tu m'appelles ce soir à 18 heures alors que j'ai dit que la Rint était chez l'imprimeur ce matin ... Elise et Jonas ont apporté les dernières corrections hier soir. Toi, tu n'as pas téléphoné."

"Tu ne te rends pas compte, il n'y a qu'à toi que ça arrive de te planter comme ça à répétition dans les embouteillages [de voitures, une des grandes excuses pour les retards] ; il n'y a que toi qui va acheter du parquet à 9 heures du soir" [un soir de réunion].

Je n'ai trop rien dit ce mois-ci car moi-même j'étais hospitalisé et je n'ai pas été au top sur la Rint. Mais on ne peut pas compter sur toi. [voilà sans doute ce que certains appellent l'acharnement sur Peter. Une marque du pseudo-clan ?]

A ce moment de notre histoire, il est nécessaire de remarquer et de souligner que **la situation militante de Peter connaît une dégradation anormale. Il est évident que sa vie est un enfer.** Et cela a des conséquences fortes sur ses capacités militantes. **C'est un drame dont l'organisation n'a pas su évaluer l'ampleur.** Il est vrai que nous n'avons pas été aidés par les "silences" de Peter. Et que **nous avons été détournés par la "bruyante" dépression de Louise.**

#### **8) La dynamique de contestation du SE se poursuit**

Pendant ce temps, la dynamique de contestation et d'autonomie du SE vis-à-vis du SI et du reste du CCI continue à se développer même si ça ne prend pas les formes caricaturales de 1998.

#### **SI du 20/3/99 (élargi)**

Les camarades [du BI] s'étonnent du tract décidé par le SE de RI. Le SE de RI a décidé de diffuser un tract d'appel à la lutte contre l'avis du SI et sans vraiment en référer, en avertir le SI et le BI. Finalement, ce tract sortira au moment où éclate la guerre du Kosovo. Mais le SE décidera de maintenir la diffusion du tract et les militants se retrouveront à distribuer deux tracts en même temps (!). Très rapidement, la plupart des militants, et la section se concentreront sur la diffusion du tract international sur le Kosovo.

#### **SI du 1/6/99 :**

Olivier: "la réunion SI-SE. Les relations SE-SI, le SE pense que ce n'est pas harmonieux. On n'a pas eu de réunion après le congrès" [le SE continue sa petite politique de contestation].

#### **SI du 19/6/99 (élargi) :**

Olivier : "Dernier point : il faut que nous ayons une prise de

position sur la question du perfectionnisme dans le SE de RI. LE BI doit prendre position." [cette question sera finalement abordée avec l'ouverture du débat dans le BII 276. Quelle conclusion en tire-t-on aujourd'hui à la "lumière" des "nouvelles" orientations ?]

Enfin le SE a trouvé une nouvelle occasion de s'emballer. Lors d'une discussion, le SI a posé la nécessité d'une rationalisation des forces dans l'organisation et dans RI en particulier. Parmi les réflexions, suggestions et autres hypothèses soulevées par les uns et les autres, il y a eu (ô scandale !) celle du déplacement du SE à Toulouse. Aujourd'hui, cette hypothèse sans lendemain est présentée comme une manœuvre du soi-disant clan actuel (qui n'existe d'ailleurs pas à ce moment-là – juin 1999- selon nos pourfendeurs de clans).

#### **SI du 13/4/99 :**

Peter: "l'idée de mettre le SE à Toulouse est une idée, mais elle devrait être prise par un congrès de RI. Mais si on prenait une telle décision, il faudrait une période transitoire et associer beaucoup plus des camarades de Toulouse auparavant."

On voit là comment la question a été soulevée, comme une "idée à réfléchir" Sans plus. **Peter aurait-il participé au clan-anti-Peter ?**

Malgré le 13<sup>e</sup> congrès qui pose la question du militantisme, y compris explicitement celui de Louise et de Peter, dans le rapport et dans la motion adoptée sur lui, les manquements de Peter et les pressions de Louise sur ce dernier contribuent encore à leur dérive. Mais surtout, ils occultent le congrès – avec "l'aide" malheureusement d'un manque de vigilance, de conviction et de fermeté du BI et du SI – et la mise en discussion et pratique de ses orientations sur le militantisme et vers l'esprit de parti. La crise gravissime du couple durant l'été qui vient va définitivement enterrer les orientations du congrès sur cette question. **Le BI et le SI appliqueront avec succès ces orientations partout, dans tous les cas et sections où ça se posera, sauf dans RI, sauf dans le cas de Louise et Peter. C'est-à-dire justement là où il fallait le faire en priorité car il était la clé de la situation.** Avec ce qui va arriver, la crise du couple, la résistance et le sabotage de l'ouverture du débat sur les problèmes du SE, le 13<sup>e</sup> congrès aura vécu. Et un pas de plus sera franchi dans le processus vers la crise actuelle.

## -Chapitre 6-

### ETE 1999 A DECEMBRE 1999

#### La crise du couple Peter-Louise

En vacances à l'été 99, le couple Peter-Louise explose. C'est l'apogée de la crise du couple qui atteint là son paroxysme après des années de détérioration continue comme le montre la période antérieure. Nous allons essayer dans cette partie de rendre le plus lisible et compréhensible possible pour tous les camarades la dynamique de la situation à partir des notes. Pour chaque citation et pour les différents positionnements retranscrits ici, il y a plusieurs autres interventions qui vont dans le même sens. Il y a plus de vingt pages de notes du SI sur ce sujet jusqu'à décembre 99. Nous allons d'abord aborder les éléments de la crise puis nous aborderons la politique du SI face à cette situation.

#### **1) Les éléments de la crise du couple et les "contradictions" de Louise**

##### **SI du 3/8/99**

C'est le camarade François <sup>(16)</sup> qui alerte le SI et demande à avoir une discussion rapide avec celui-ci.

*Olivier : "coup de fil [téléphone] de François. Il a expliqué que c'était l'enfer entre eux deux, [Peter-Louise] se polarisent sur les relations Peter-Louise. Ils s'auto-détruisent. A un moment François s'est fâché (...). François a dit que c'était très grave (...). François pense qu'il faut avoir une discussion rapide à Paris. Il faut nommer une délégation pour discuter avec François."*

Le SI réagit immédiatement et 4 jours plus tard se tient une première réunion en pleine période de vacances avec François. Quelle est la situation du couple et l'attitude et la compréhension de François ?

Réunion délégation SI-SE du 07/08/99 (Olivier, François, Aglaé)

*François : "C'est aussi tout ce que Louise m'a confié. Peter m'a confié très peu. Le fait [est] que tous les éléments que je vais développer touche la vie de couple des camarades mais aussi leur militantisme. Il me semble avoir compris où est la racine des problèmes organisationnels de Peter qui ont nécessité tant de résolutions et de motions (...). A travers ces raisons deux niveaux qui se manifestent : leur vie de couple et leur militantisme".*

*Sans rejeter l'idée de la nécessité de l'intervention que je suis en train de faire, Louise a exprimé 2 préoccupations : étant donné le caractère délicat de certains aspects et le fait de tout faire pour ne pas discréditer politiquement Peter, Louise souhaitait que ces informations restent dans le cadre du SI. Et surtout elle souhaitait que je ne prenne pas partie dans cette discussion, disant qu'elle avait aussi ses torts, etc."*

François insiste sur l'atteinte au militantisme des camarades. **Notons au passage qu'il fait cette constatation après avoir passé ses vacances avec eux**, donc d'une expérience personnelle et intime. **Et non par une politique de "discrédit" mené par le SI contre Peter.** Et en particulier, il souligne une fois de plus les problèmes organisationnels de Peter comme déjà relevés par l'organisation, particulièrement par le BI. Et surtout on constate que dans ses discussions

particulières, Louise continue elle-aussi à critiquer le comportement organisationnel de Peter. Elle a déjà largement "discrédité" Peter tout au long de l'année 98-99 au sein du SE et dans ses confidences dans les couloirs aux uns et aux autres. Elle "souhaite" que François ne prenne pas partie parce qu'elle sait **qu'il a déjà pris partie** pour elle suite à leurs discussions particulières comme la suite des notes le prouve, et qu'il va donner sa version à elle et ainsi influencer le SI.

*"Il m'a semblé que je ne pouvais pas avoir le niveau d'implication que j'ai eu dans cette affaire.*

*Je vais dire les discussions et les faits mais je dis aussi comment je les comprends [c'est à dire comme Louise lui a présentés alors]. Effectivement je suis OK avec Louise" .[Ici suit tout un tas de détails personnels –que nous ne voulons pas pour l'instant porter à la connaissance de tous les camarades - particulièrement édifiants sur les pressions constantes de Louise sur Peter au plan familial, sur le mélange constant et la confusion entre vie privée et vie militante, avec une psychologie de cuisine sur les causes du problème du couple, confusion à laquelle François participe allégrement même s'il fait le gêné dans les notes. Il sent bien que ce n'est pas très correct du point de vue de l'organisation].*

*"Louise m'a dit qu'elle ne pensait pas démissionner. Avant elle n'arrivait plus à le [Peter] supporter même en réunion de section." Le chantage à la démission continue, pourquoi en parler à François si ça ne se pose pas ? Et si la question de la démission se pose, c'est la faute de Peter. **Pas encore celle de la section de Paris** soi-disant liguée contre Peter. **Mais il y a pire dans cet extrait** : dire cela à Peter, c'est chercher à l'atteindre dans ce qui est sa "raison de vivre, sa "fierté", son "honneur", son "domaine". **Elle ne cherche pas seulement à enfoncer l'individu mais aussi le militant.***

Enfin, c'est Louise qui insiste sur la séparation – on verra comment et pourquoi par la suite.

*"Dans le dernier coup de téléphone de chez sa soeur, Louise m'a demandé si je pensais que le moment de la séparation était venu ou au moins d'un éloignement. Il me semble qu'elle en ressentait le besoin [elle cherche à faire de François son complice...]. J'ai répondu que c'était difficile à dire mais que si Peter ne changeait pas et ne clarifiait pas son rapport à la famille, c'était nécessaire (...)." [... et ça marche !].*

A ce moment, Louise utilise son influence personnelle, à coup de discussions particulières et personnelles, sur François, dans son combat **contre Peter. C'est encore une preuve que c'est bien Louise qui pose la question de la séparation et non le SI.**

**Réunion commune SE-SI sur les problèmes du couple du 19/8/99**

Cette "politique" de pression sur Peter par le chantage de la séparation est largement confirmée par son intervention le 19/8/99. Précisons d'abord quelques faits.

**Au cours des vacances, elle quitte Peter et va chez sa sœur.**

<sup>16</sup> [François vient de passer ses vacances avec Peter et Louise]

C'est de là qu'elle téléphone à François. Une fois à Paris, il faut essayer de lui trouver un appartement libre **car elle ne veut pas rester à la maison avec Peter. Au cours d'une réunion du SE à laquelle participe Peter [et Louise], il est décidé – contre l'avis du SI – qu'il y ait séparation. Finalement, c'est Peter qui ira loger deux ou trois jours chez Olivier alors qu'il est contre.** "Pour se séparer, il faut ce désir, il suffit qu'il en y ait un seul qui l'ait, moi je ne l'ai pas" dit-il à cette réunion. **C'est donc bien elle qui pose dans les faits la question de la séparation. Et pas le SI.**

Il s'agit là d'un résumé sommaire de l'enchaînement des faits. Mais ce qu'il importe de prendre conscience, c'est la situation dramatique et dangereuse dans laquelle se trouvent Peter et... l'organisation.

Louise : "je comprends la discussion. J'étais convaincue que c'était à cette solution que vous arriveriez quand François est venu [c'est elle qui a amené le SI à cette "solution" comme le prouve l'entrevue avec François, **comme le prouve ses différents abandons temporaires de la maison commune tout au long de l'année précédente**, et comme elle le confirme ensuite :]. Pour moi, la question de la séparation s'est posée de manière périodique. On [Peter et Louise] n'est pas OK [d'accord] complètement sur l'origine des problèmes. Je n'ai pas l'intention de démissionner, mais **[le mais s'adresse à Peter]** il faut que les choses dans notre conception de la vie quotidienne, dans les rapports avec la famille, ["changent" ? les notes sont mal prises]. On n'est pas OK ; Je pense que la séparation ce serait la solution la plus simple comme ça mais c'est la plus compliquée. Il faut tenir compte de M [leur enfant]. Moi j'insiste sur la séparation c'est le psy qui ramène l'impossibilité [il semblerait que c'est faux]. Pour M [leur enfant], un drame quand on parle de séparation. Si on lui en parle, il ne faut pas que ce soit une demi-mesure, et je ne me vois pas dire à M. on se sépare mais peut être pas définitif. Je ne vais pas lui dire c'est l'organisation qui me demande [autre chantage et culpabilisation sur Peter vis-à-vis de son enfant et en claire contradiction avec ce qu'elle dit auparavant] parce que ce serait l'hostilité. En tout cas, ce qui est clair c'est que je ne vais pas y laisser ma peau [une menace sur Peter : y "laisser la peau" veut dire en français "y laisser la vie"]. Ca veut dire que chacun se remet en question, soit capable d'aborder le problème à la racine même si ce n'est pas facile. Là je vais mieux, bonne ambiance en famille, on arrive à se parler mais on n'a pas résolu la question de fond. Je ne perds pas espoir et je ne veux pas trancher une bonne fois pour toutes".

Traduction : elle sait que Peter ne veut pas de la séparation et elle lui donne encore une chance de "changer". Changer certes. Mais quoi ? Ses manquements familiaux, organisationnels ou bien son appui et sa participation à la politique du SI contre la dynamique de contestation du SE ? En tout cas, le chantage à la séparation qui dure depuis plus d'un an au moins continue sur Peter à la fin de la réunion. Louise : "je pensai envisager la possibilité de prendre un studio [un appartement], et quand il y a crise cela me permettrait de m'isoler".

Et afin que le message soit clairement reçu par Peter, elle a rajouté juste avant : "je suis claire avec Peter, il n'est plus question que certaines choses persistent" (Louise).

Il est clair que Louise situe alors l'origine des difficultés du couple et de ses propres difficultés personnelles – réelles ou (et ?) simulées comme moyen de pression sur Peter – sur ce

dernier et non sur l'organisation, non sur la section de Paris, et encore moins sur le SI puisque c'est elle qui veut que "tout cela reste au sein du SI afin de ne pas discréditer Peter" (François le 7/8/99). A ce moment-là, son objet est de gagner Peter par le chantage affectif sur la vie familiale et de couple, à sa propre "politique" qui n'est pas celle du CCI.

Nous verrons par la suite que le SI (inconscient de ce qui se passe réellement) a **recommandé** à Peter et Louise de se séparer **temporairement** afin que chacun puisse mener une réflexion la plus sereine possible.

#### SI du 9/9/99 :

Peter est parti vivre chez Olivier quelques jours alors que le SI avait demandé que Louise et Peter réfléchissent avant de prendre toute décision précipitée.

Michel: "il y a 15 jours, on a dit on vous donne un mois pour réfléchir sur l'éventualité d'une séparation. Pourquoi les camarades se sont lancés sans réfléchir (...) On avait dit "pas de précipitation", et dès le lendemain, on se lance, alors que vous étiez d'accord "

Peter: "une information : j'ai passé 2-3 jours chez Olivier. Mais cette mesure a été discutée au sein du SE, et c'est le SE qui m'a demandé de prendre cette mesure. Il a dit qu'il fallait se séparer dans l'immédiat, et mieux que ce soit Peter qui parte" **[encore et toujours cette politique du SE contestant les décisions du SI].**

Louise: "Maintenant sur l'histoire de «cuisine dans notre coin» [de s'être arrangé tout seuls dans leur coin]. Le camarade Peter était d'accord pour prendre un mois de réflexion. C'est moi qui n'étais pas d'accord, qui pensais qu'il fallait utiliser la période de congé de [l'enfant]".

Que constatons-nous ?

- 1) que **le SI a une politique très mesurée ;**
- 2) que **c'est donc bien Louise, via le SE, qui précipite la séparation contrairement à la recommandation du SI.** (Il serait intéressant de lire les notes du SE pour savoir comment cette décision a été prise)<sup>17</sup>.

<sup>17</sup> [c'est tout ce passage des notes qui est consciemment ignoré par la réunion du SI mensuel de juillet 2001 et dont il est interdit, sinon à "enfreindre la discipline", de faire mention devant l'organisation alors même que ce passage dément une des deux seules accusations, la plus grave alors, contre le soi-disant clan. Le seul fait concret à charge qui est porté contre le SI et le camarade Michel est d'avoir voulu la séparation du couple. Ces notes présentées et discutées devant toute l'organisation à ce moment-là, et alors que la majorité des camarades du CCI ne croit pas au "nouveau clan", toute l'offensive des "liquidationnistes" s'écroulerait et leur putsch échouerait. Mais, et nous aurons l'occasion d'y revenir dans l'épilogue, ils disposeront à ce moment de la Commission d'investigation, véritable "commission de contrôle", qui interdira l'accès et et la présentation de ces notes - faits concrets, vérifiables, et incontestables - au nom de la "confiance" et de la "discipline". Au-delà de la "nouvelle discipline" imposée et qui n'a rien de la "discipline communiste", cette négation, ce rejet conscient, de regarder la réalité des faits et leur évidence est un moment crucial dans la "compromission", la "corruption", et la destruction des militants - présents à cette réunion en particulier - en terme de conscience communiste et de conviction militante. Ce renoncement des militants est un signe particulièrement fort du degré d'affaiblissement politique et militant dont souffrait le CCI depuis un certain temps sans doute.]

## **2) La première offensive ouverte de Louise contre le SI et Michel**

**SI du 23/9/99 :**

Nous avons vu comment Louise intervenait dans les réunions, dans le cadre de l'organisation, dans les réunions du SI. Et comment elle y responsabilise Peter de ses propres difficultés et de celles du couple. Mais elle tient un autre langage beaucoup plus offensif à ses "confidents". **Il y a donc chez elle une fois de plus un langage face à l'organisation et un autre langage pour les "initiés", ses "adeptes". Un double langage.**

Olivier: "*J' ai reçu coup de téléphone de François mardi; il est retourné après avoir téléphoné à Louise. Ce qu'on savait, que Louise [était] très perturbée et ne comprenait pas nos orientations". [on voit là la poursuite des discussions parallèles. Sans doute alors, François appelle par solidarité et amitié. Mais très rapidement c'est une discussion politique très dangereuse]. Olivier poursuit :*

*"Il [François] m'a dit 2 points importants: Peter-Louise ont dû discuter de ce que le SI a proposé; [ils, Peter-Louise] ont dû se demander si le CCI n'était pas stalinien, le CCI impose une orientation. Peter ayant dit le CCI n'est pas stalinien; cette dernière idée est restée dans la tête de Louise."*

François continue à relater à Olivier, le contenu de ce que lui a dit Louise :

*"Deuxièmement : au SI ils ne sont pas d'accord sur les orientations, chaque question individuelle: Michel est le plus terrible, il veut notre séparation. Olivier lui a une autre vision selon laquelle Peter et moi on pourrait aller un mois en vacances et peut-être on pourrait se retrouver. [accusation sur Michel démentie par les notes. Pourquoi cette fixation troublante sur lui ?]*

*"Et [Louise] n'aurait pas dû discuter avec François et il [François] n'aurait pas dû aller à Paris. Idée que ils [le SI] sont inhumains, ne veulent pas savoir les problèmes". [ici il apparaît clairement que le SI est la cible].*

Ensuite c'est Olivier qui poursuit sur **l'attitude contradictoire de Louise.**

*La CO [l'OC de la section-nord de RI] est aussi embêtée car la semaine dernière elle a dit que Louise ne viendra pas à des RS [réunions de section] à cause de problèmes personnels ; et puis hier, Louise assiste [à la réunion de section]. Donc aucune suite, aucune logique.*

*Moi, je propose une autre orientation : on ne traite plus une seule fois des problèmes des camarades. Qu'ils se débrouillent, qu'ils règlent leurs problèmes personnels, c'est dangereux, cela va finir par «c'est l'organisation qui est responsable de tout ça»" [prophétique non ?].*

**Louise commence alors une offensive à long terme contre le SI et Michel.** Une offensive souterraine visant à convaincre petit à petit que la prétendue "racine" des problèmes du couple ne se situe pas chez Peter – ce qu'elle a amplement diffusé dans le SE et même dans le SI jusqu'à l'été 99. **La "racine" des difficultés se trouve dans l'organisation, dans le SI et particulièrement chez Michel.**

Il y a là plusieurs points à relever dans cet incident. D'abord on constate que François résiste encore tout comme Peter. Mais si François en informe l'organisation, **Peter ne dit rien de lui-même sur le contenu de ces discussions particulièrement graves contre l'organisation et un camarade, Michel. On voit là clairement les habitudes de cercle et le dysfonctionnement permanent, parallèle, à celui de l'organisation.** Ces pratiques sont surtout de la responsabilité

de Louise (cf. son clash après **le SI élargi du 31/1/99** et ses conséquences sur Peter. Elles sont en contradiction flagrante avec les acquis de 93. **Ca ne semble pas gêner Peter, ni même François d'ailleurs.** Ce qui trouble ce dernier, c'est la dérive qu'il voit chez Louise. Pas le manquement organisationnel et le caractère dangereux de cette pratique.

Ensuite, **Louise fait une première tentative de retrait de la section de Paris.** Mais Peter résiste à cela. Même si sur le plan du couple, il tend déjà à se situer sur le terrain de Louise, à succomber à ces diktats (cf. les extraits de notes précédentes), il n'est pas encore gagné à la vision d'un CCI stalinien et sans doute d'une section de Paris au tissu pourri. Il est trop tôt pour que Louise puisse mener la politique qu'elle va mener à partir d'octobre 2000 sinon elle risque de se couper de Peter. Il ne cède pas non plus sur le "méchant Michel" malgré les efforts de Louise :

*Peter: "je n'ai pas de grief quelconque envers des camarades de l'organisation ou du SI. [J'ai eu un] moment de faiblesse à l'issue de la réunion du SI. J'avais fait la remarque que dans le SE, tous les camarades retourneraient chez eux... Bon commentaire con [stupide]. Louise m'avait demandé qui étaient les plus insistants [sur les critiques à ses retards] et j'avais dit Olivier et Jonas. Bon mais voilà, je ne dis pas de mal des camarades en général" (le 9/9/99).*

Peter reconnaît que l'attitude de Louise est contradictoire : "*ça se contredit tout le temps, avec des mélanges complets (l'organisation, nos relations, notre fille, ma famille, les vacances, les discussions avec François: tout cela fait un micmac)*". En fait, c'est un micmac dans la tête de Peter surtout. Louise continue sa politique contre l'organisation. L'impression de micmac est donné par le fait qu'elle mélange le politique et le personnel afin de faire pression politiquement et de culpabiliser Peter au plan personnel et familial d'une part, et par le fait, que quand elle pousse un peu trop loin – le stalinisme du CCI, son retrait des réunions de Paris, les accusations sur Michel –, **elle revient en arrière car Peter ne la suit pas encore.**

**Enfin, le SI commence à céder à la pression et au découragement.**

*Michel : "D'accord avec Olivier, qu'on se désengage de tout ce merdier, ça ne sert à rien, on passe pour des cons derrière. Les camarades déforment -involontairement- nos préoccupations et nos propos (Peter y compris car il ne nous fait pas confiance, mais le fait [confiance] à Louise). Donc je propose que nous retirions nos billes [de ne plus intervenir sur ce sujet]".*

*Jonas : "Ce que je retiens, c'est que les deux camarades expriment quelque chose de gravissime : un manque de confiance dans l'organisation. Louise, c'est clair. Mais le malheur, c'est que Peter aussi (...) Moi je n'écouterai plus. On adopte ce qu'on veut. De toutes façons, c'est ras-le-cul [ça suffit]".*

*Juan: "donc on revient comme avant avec les conséquences que ça peut avoir. Cette discussion sur le CCI stalinien ou pas : je ne doute pas que Peter voit clair. Mais déjà [le fait] que cette discussion ait lieu ! Ca veut dire que les discussions dans le couple de la question d'organisation, il ne faut pas. Vous séparer ou pas, ok, mais les discussions sur l'organisation, non ! (...). Je veux bien qu'on dise qu'on ne veut plus entendre parler. Mais de fait on va en entendre parler. Il ne faut pas se faire d'illusion. Je propose qu'on maintienne*

[l'orientation précédente]"

Peter: "il faut répercuter ce qu'a posé Olivier. La position reste valable mais puisque les camarades [c'est-à-dire lui-même] ne veulent pas appliquer, on arrête".

**SI du 14/10/99 :**

**Malgré la critique faite sur les discussions parallèles, en dehors de tout contrôle de l'organisation, Peter continue sur ce terrain. Il commence à céder de plus en plus à l'affinitaire vis-à-vis de Louise au détriment des intérêts de l'organisation. Le chantage à la séparation commence à donner des résultats.**

Olivier: "autre point : Louise a posé la question sur ce qu'a dit François à Olivier. Elle est gênée... Ce n'est pas correct que Peter ait posé la question à Louise. Ca n'aide pas Louise à remonter la pente. Il faut tenir compte qu'elle était dans un état difficile. Elle n'a plus confiance, en particulier en moi puisque j'en avais pas parlé [on voit là que c'est très destructeur pour la confiance entre militants et en eux-mêmes]. Je ne vois pas pourquoi Peter a posé cette question..."

Peter:...

Michel: "non, je ne veux pas qu'on en parle au SI. On a autre chose à faire. Si le SE veut quelque chose, qu'il convoque Peter (...) C'est une attitude indigne et honteuse de la part des camarades, en particulier de Louise. On pourrait l'atmosphère entre camarades pour des affaires personnalisées<sup>(18)</sup>. Tout se passe dans les couloirs, par coups de téléphone personnels, vous n'êtes pas d'accord, mais vous ne dites rien par écrit, vous n'exprimez pas votre désaccords, et vous n'en faites qu'à votre tête". [notons que Peter ne dément pas, il confirme cette pratique] :

Peter: "Olivier a rapporté ce que François lui avait dit, sur mes supposés propos sur le «stalinisme» du SI, et je lui ai demandé..."

Michel: "voilà, ce qu'il ne fallait pas faire !"

La démarche de l'organisation et du SI est faussée par le fait qu'elle s'appuie sur la prise en compte uniquement de la "dépression" de Louise. **Alors qu'il s'agit d'une politique destructrice.**

**SI du 30/11/99**

Suite à la CE plénière de novembre, le SI décide de lire les notes de cette réunion. En effet, la contestation du SI s'est encore exprimée, portée par des membres du SE, et surtout l'offensive de Louise contre Michel a été relayée en particulier pas Bruno. Nous y reviendrons par la suite. Dans la discussion de ces notes de la CE, Peter reconnaît que Louise et le SE ont des "cibles", des "têtes de turc".

Peter: "Je suis d'accord qu'il y a un blocage, une crispation" [du SE par rapport au SI].

Jonas: "le défoulement politique [du SE] se tourne vers une même cible : c'est le SI (...). C'est le SI qui est en cause. Pour Louise, le camarade Michel n'est pas très fiable politiquement car il a participé pendant des années au clan, et [il a des] cicatrices dont il ne se défaira pas. Toi Peter, tu le sais. Manque de confiance vis-à-vis de certains camarades. En tous cas, le camarade Michel, il revient souvent sur l'idée que pour elle, c'est sûrement pas limpide tout ce qu'il a dans la tête. J'ai

<sup>18</sup> [comme nous le verrons par la suite, beaucoup de camarades vont poser dans le cadre formel de l'organisation, ouvertement, dans ses réunions - et non dans les couloirs - la question de l'indignité politique de Louise. C'est pour l'avoir fait dans une réunion "extraordinaire" de Paris en septembre 2001, que Juan sera suspendu... à vie]

honte, dit Jonas, d'avoir retenu ça depuis longtemps par rapport à Michel : je le savais. La méfiance est vis-à-vis du SI et de membres du SI".

Peter: oui, je sais qu'il y a des têtes de turcs; j'avais précisé que ce n'était pas untel ou untel, mais d'autres."

Est-il besoin de commenter ces propos ? On voit que Peter reconnaît que les problèmes politiques se situent au niveau du SE, de sa dynamique de contestation du SI. Ils ne sont toujours pas au SI, ni en section de Paris. Jonas qui a discuté beaucoup avec Louise, met clairement en évidence **comment elle a semé chez lui la méfiance vis-à-vis de Michel. Peter ne dément pas. Il reconnaît la véracité de ce que dit Jonas** mais si c'est d'une manière biaisée, essayant de noyer la question "untel ou untel". Si ce n'était pas le cas, il aurait démenti. Il faudrait demander à Jonas quand Louise menait cette politique à son égard car à ce moment-là, novembre 99, ils ne doivent plus avoir beaucoup de discussions Louise-Jonas.

Enfin, dernière observation sur cette partie des notes. **On voit très clairement que c'est de Louise qu'a été reprise un an et demi plus tard l'incroyable théorie sur les cicatrices éternelles des anciens du clan-pavillon. C'est-à-dire de Michel. Et que c'est justement les "confidents", ceux qui, François au premier chef, mais aussi Krespel (comme le verrons dans les notes du 30/3/00 suite au BI plénier d'avril 2000), ceux à qui Louise conte ses ragots, ses dénigrement, et ses "malheurs", qui reprendront exactement la même thèse, sans aucun élément concret, lors du rapport préliminaire de la Commission d'enquête constitué en janvier 2001.**

Nous avons vu que le SI tend à se décourager, à baisser les bras.

**Que fait Peter dans cette situation ? Il veut sauver son couple. Il le reconnaît :**

Peter: "évident que j'ai des retombées des difficultés du SE via Louise. Elle me rapporte ses sentiments [ses sentiments à elle, partiels et partisans. Et les leçons du débat et du combat politique lors de la crise de 1993 ? Comment avions-nous qualifié ces pratiques ? Si on se souvient bien, nous les avions qualifiées de pratiques destructrices]. Deux choses différentes : ce que je peux exprimer au SI et ce que j'ai pu exprimer à la réunion commune [pour convenance personnelle, et justement parce qu'on mélange dans la vie quotidienne le politique et le personnel, on tient deux langages devant l'organisation]. Je suis quand même intervenu sur le fait que Louise ne voulait pas faire le rapport d'activités pour le congrès à cause d'un point de désaccord. Et j'ai critiqué cela. Je vais rédiger un texte sur ma position."

Michel: "juste une remarque. La critique que je te porte, n'est pas sur Louise, mais sur le fait que tu restais en retrait sur la question du SE. On sentait que tu étais tendu..."

Peter: "oui, vrai que Louise était particulièrement branchée contre le SI, et donc [je suis] pour la paix du ménage..."

**Traduction :** il n'a rien dit car il est pour la "paix de son ménage". **N'est-ce pas la preuve des pressions de Louise sur Peter sur le plan politique ?** N'est-ce pas la preuve de la déchirure qu'il vit entre les intérêts de l'organisation et ses intérêts, ou ce qu'il croit être ses intérêts, personnels ? **N'est-ce pas la preuve que les menaces de Louise que nous avons relevées (cf. les notes du SI du 19/8/99 : "je suis claire avec Peter, il n'est plus question que certaines choses persistent") ont porté ?**

**La crise du couple est passée. Une autre phase commence. Louise n'attaque plus Peter à partir de là.** Par contre, elle a commencé son travail de sape contre le SI et Michel. L'attaque contre Michel devient évidente. Pour Louise, c'est l'ennemi à abattre. Il y a là une question très importante. **Que redoute-t-elle de la part de Michel ?** <sup>(19)</sup>

Mais il est encore trop tôt pour une offensive frontale du fait des réticences et des hésitations de Peter et des confidents tels François, voire même encore Bruno. Elle va maintenant s'atteler à affaiblir le SE comme tel et à attaquer et discréditer ses membres un à un. D'abord par son retrait du SE. C'est l'épisode suivant.

---

<sup>19</sup> [depuis lors, nous avons recueilli certains éléments, concrets, vérifiables et incontestables, qui donnent quelques indications sur ce que Louise craint de Michel. Ces éléments n'appartenant pas à cette histoire, nous ne les évoquons pas ici. Néanmoins, ils confirment totalement notre appréciation sur le caractère indigne, voire pire, de Louise comme militante communiste.]

## -Chapitre 7-

### TOUJOURS L'AUTOMNE 1999. La politique du SI et les préoccupations de Louise.

Face à cette situation où Louise pousse à ce que l'organisation fasse pression contre Peter en participant à son chantage à la séparation, quelle a été l'attitude du SI ? Aujourd'hui, on l'accuse d'avoir voulu la séparation du couple contre l'avis de Peter et de Louise. Les notes que nous avons présentées dans la partie précédente prouvent que **c'est Louise qui pousse à la séparation, ou en tout cas qui pose en permanence cette question**. Lorsque, suite à une discussion au SE, Peter va vivre trois jours chez Olivier, le SI critique la précipitation et Louise reconnaît à cette occasion que c'est elle qui a voulu cette séparation précipitée. Nous avons vu que cela fait partie de sa politique de pression sur son compagnon.

#### **1) Quelle est la politique du SI face à la question de la séparation posée par Louise ?**

Avant que le SI baisse les bras (cf. notes du 23/9/99 dans la partie précédente) et refuse d'intervenir dans les problèmes du couple, il s'est retrouvé en plein été avec une crise à son paroxysme. Il a fallu qu'il intervienne en catastrophe face à une situation d'impasse et "d'autodestruction" pour reprendre les termes de François.

#### **SE/SI du 12/08/99 :**

Point Peter-Louise. (président : Michel)

"Le problème est un problème d'organisation. Pour votre propre implication dans l'organisation. On pense vous demander de vous séparer à discuter pour l'organisation, afin de prendre du recul face à une situation qui même si elle n'est pas linéaire, une constante de crise. Il faut prendre les mesures draconiennes [lesquelles ?] pour pouvoir envisager une suite. Sinon danger pour vous, pour l'organisation ; On discutera de ça avec tous les deux pour voir comment on argumente. Élément essentiel : si vous êtes convaincus, ok mais si vous ne l'êtes pas, il y a une question de confiance dans l'organisation qui s'impose. Ce n'est pas à la légère qu'on prend en compte les éléments pour une telle décision. Ensuite on voudrait savoir comment toi tu es".

Les notes ne sont pas très claires. C'est la seule réunion où il peut y avoir une confusion sur les intentions du SI. Au plus fort de la crise que vivent les deux camarades, le SI leur demande de se séparer "afin de prendre du recul". Il est effectivement demandé aux camarades de faire confiance dans l'organisation. C'est dans ce sens que le SI se réfère à ce que l'organisation avait demandé à Elise [lors de sa séparation avec Simon-JJ]. Néanmoins, il n'apparaît pas clairement dans ces notes si c'est un "ordre" du SI ou bien une suggestion afin de réfléchir ou de résoudre une situation de crise. Les notes des réunions suivantes sont beaucoup plus explicites.

#### **SI-SE du 19/8/99 :**

Aglaé a fait une présentation. Peter a affirmé son désir de ne pas quitter Louise (cf. les notes dans le chapitre précédent). Michel est le 3<sup>e</sup> à intervenir.

Michel : "La proposition n'est pas de divorcer, mais de se séparer dans la vie quotidienne pour quelques temps".

Louise intervient juste après avec la citation que nous avons déjà vue dans le chapitre précédent et que nous rappelons : "Pour moi la question de la séparation s'est posée de manière périodique (...). Je pense que la séparation ce serait la solution

la plus simple comme ça mais c'est la plus compliquée (...). Moi j'insiste sur la séparation c'est le psy qui ramène l'impossibilité"

Olivier : "on ne parle pas de trancher [Olivier précise en opposition à ce que dit Louise] on propose seulement comme un moyen pour prendre du recul. on ne peut pas décider à votre place. Par contre on prendra une décision draconienne si une nouvelle crise" [que voulait dire Olivier sur "décision draconienne" ? On ne sait pas, mais par contre, les interventions de Michel et d'Olivier sont claires et en deça de l'attitude de Louise vis-à-vis de Peter. Elles sont beaucoup plus "conciliantes" et "parient" sur l'avenir du couple].

Et Michel revient : "15 jours de séparation ça va déjà mieux". Rappelons que le couple selon François est en train de "s'autodétruire" et que cela fait plusieurs séparations temporaires en à peine quelques mois, dont deux en un mois. Sans parler du fait que, quand ils sont dans la même maison, ils "vivent séparés" très souvent et en conflit.

#### **SI du 9/9/99 :**

Olivier : "on a voulu que les 2 camarades viennent. Ce ne doit pas être un point long. Le but c'était de faire le point, dire quelle était notre orientation il y a 15 jours, pour éviter des mauvaises interprétations. Si vous êtes d'accord, on fait très rapidement. On peut voir où en sont les camarades, s'ils le souhaitent.

Le SI ne peut pas rentrer dans les affaires personnelles des camarades, leurs interprétations. Le but c'est la défense de l'organisation et des camarades. On s'est rendu compte que les camarades se détruisaient. Notre but était de proposer quelque chose pour y voir clair. Mais la décision est de la responsabilité des camarades".

Michel : "On avait dit séparation pour prendre du recul et reconstruire le rapport. [le souci du SI et de Michel n'est pas la rupture du couple, mais bel et bien la sauvegarde des militants et éventuellement la reconstruction du couple]. On avait dit qu'il fallait bouleverser le quotidien pour pouvoir y voir plus clair, comment reconstituer les liens si c'était possible.

Si on pensait que la thérapie <sup>(20)</sup> toutes les semaines suffisait, on n'en parlerait pas toutes les semaines dans deux commissions. Il y a des tas de camarades qui ont des tas de problèmes et ils ne débordent pas dans l'organisation."

Nous arrêtons là les citations qui montrent clairement que le souci du SI n'est pas de faire rompre Peter et Louise, mais bel et bien de répondre à une situation d'autodestruction des camarades et du couple, situation dans laquelle Louise n'a eu de cesse, via sa pression sur le SE durant plusieurs années, de faire intervenir le SI.

Il faut signaler ici un autre angle d'attaque de Louise contre Peter. **Il consiste à l'enfermer dans une thérapie psy comme solution à leur problème**. Et de fait, cela a comme conséquence de le détourner, et même de le mettre en opposition, du terrain politique et organisationnel.

<sup>20</sup> [Peter et Louise vont tous les deux chez le psy et suivent en plus une "thérapie de couple".]

## 2) Les préoccupations de Louise

A la suite de Michel, Louise revient dans cette réunion sur un sujet que personne n'a évoqué.

*Louise: "on a dit qu'il fallait faire confiance à l'organisation. On a donné l'exemple de la camarade Elise. Mais il y a de grandes différences, pas seulement par rapport au cas Simon". Pourquoi veut-elle encore une fois se démarquer de Simon-JJ alors que personne ne l'évoque ? On ne donne en exemple que la situation d'Elise. On sait aujourd'hui qu'elle a très mal réagi parce qu'elle croyait que le SI avait fait un parallèle entre les couples Peter-Louise et Elise-Simon. Il est évident que, dans la mesure où elle se place sur ce terrain, elle pense que nous avons fait correspondre Peter à Elise et donc Simon à elle, à Louise. N'est-ce pas troublant ?*

Auparavant, Juan a mentionné les discussions parallèles que Louise et Peter ont dans leur couple et qui ne sont que très rarement rapportées dans l'organisation. Il critique une attitude de "cercle" en se référant aux leçons du débat de 93 valables pour tous les camarades.

*Juan: "avant mes vacances il y avait eu une série de points soulevés [pas ouvertement, mais dans le couple]. L'aspect «Peter persécuté par le SI»".*

*Olivier: "ça on y reviendra au SI."*

*Juan: "la situation est grave. Il faut arrêter toute attitude de cercle. Il y a eu un débat [celui de 1993]. Les conclusions sont valables pour les deux camarades".*

**En fait, on s'aperçoit qu'il y a tout un tas de discussions particulièrement malsaines d'un point de vue organisationnel** - ne faut-il pas "assainir le climat" ? - où l'on en déduit que les camarades n'ont de cesse de mêler l'organisation, voire de l'utiliser, dans leur conflit personnel. C'est ce qu'a fait Louise avec le SE.

*Olivier: "la première question : assainir le climat, car il ne faudrait pas que les camarades pensent que le SI donne raison à l'un ou l'autre, ou prétend régler leurs questions personnelles (...)"*

*Juan: "il y a un risque là-dessus ?"*

*Olivier: "oui, car il existe l'impression que le SI donnerait [raison] à Peter. Et aussi Peter utiliserait l'avis de l'un ou l'autre. Mais ces avis ne sont pas autorisés, car on ne connaît pas les tenants et les aboutissants des problèmes ni de la vie privée des camarades."*

**Ces discussions particulières où l'on mélange le politique et le personnel sont reconnues par Peter :**

*Peter : précision : effectivement on a discuté à la réunion du SI où il y avait Olivier et Michel, hors ordre du jour. Il y a eu une discussion à bâtons rompus. Et j'ai rapporté [à Louise] un élément rapporté par un camarade avec un problème similaire et le même type de difficultés. Et la semaine dernière j'ai eu aussi une discussion avec Jonas et Elise, et j'ai rapporté aussi un élément de témoignage [à Louise] de camarade sur le même type de circonstances".*

En soi, il n'y a rien de négatif à rapporter les expériences personnelles des autres camarades. Le problème c'est que Louise comprend, ou fait semblant de comprendre, que le SI prend position pour Peter. Ou bien que Peter prend appui sur les témoignages personnels pour "convaincre" Louise de la justesse de son point de vue. Toujours est-il que c'est catastrophique puisque c'est le SI qui est finalement mis en cause. **Les camarades utilisent l'organisation et les camarades à leurs fins personnelles, dans ce cas dans leur conflit.**

Ensuite, il est demandé aux camarades de réfléchir sur leur situation.

*Louise: "qu'est-ce que ça veut dire «réfléchir politiquement à des choses qui te touche directement» ?*

*Michel: "Il y a des camarades qui ont essayé - à qui on a demandé- de le faire, très difficile, souvent pas parvenu à le faire" [ce n'est pas dans les notes, mais plusieurs interventions donnent pour exemple le cas d'Elise comme exemple d'une camarade non convaincue par les arguments de l'organisation sur une situation personnelle et qui a fait confiance à l'organisation. Visiblement, Louise est très sensible à tout ce qui pourrait la "rapprocher" du couple Simon-Elise. Pourquoi alors que personne n'y pense, ni même n'évoque la question ?] : Louise: "en quoi on formerait un clan ?" [la question n'a jamais été soulevée]*

*Juan: "je pense qu'il y a des habitudes, des interférences [Juan, nous l'avons vu, mentionne une "attitude de cercle"]. Parfois il y a complicité de fait, même si vous êtes en bagarre, vis-à-vis de l'organisation". [ce que Louise confirme explicitement par la suite où elle reconnaît que Peter se plaint du SI. C'est à mettre en parallèle avec les affirmations de Louise sur le stalinisme du SI, dans les jours qui vont suivre et durant lesquels elle va tout faire pour entraîner Peter (cf. le chapitre précédent, notes du 23/9/99)].*

*Louise: "[il est] vrai que parfois Peter rentre stressé parce qu'il s'est fait engueuler [pour ses retard aux réunions et dans la rédaction des articles sans doute]. Je ne supporte pas que le camarade Peter fasse des intrusions dans les réunions du SE. Ca pose le problème des camarades militants qui vivent en couple." [Encore une fois, Louise ne situe pas ses problèmes dans le tissu pourri de Paris, mais dans son couple, ou bien dans les comportements organisationnels de Peter qui "s'immisce" au SE selon Louise elle-même. Elle en est toujours à ce moment à faire pression sur Peter sur son militantisme et sa démission]*

*Michel: "le problème n'est pas que les camarades discutent, c'est que les discussions soient rapportées dans l'organisation. Le devoir de chacun de rapporter sur la table dans l'organisation les discussions en aparté. Surtout les avis critiques et en particulier sur les questions d'organisation."*

*Louise: "dans ce cas, [on dirait qu'elle découvre ce "devoir" de rapporter à l'organisation] je rapporte une discussion que j'ai eue avec Peter, c'est que s'il arrive en retard au SI, c'est qu'il en a marre d'être au SI."*

**Pourquoi est-ce Louise qui s'exprime à la place de Peter ?**

Cette question n'a jamais été soulevée par Peter au SI. En fait, **cette déclaration de Louise est absolument ignoble et dégueulasse.** Elle met Peter dans une situation difficile vis-à-vis de l'organisation, et surtout vis-à-vis des camarades avec lesquels il travaille le plus souvent. **Mais surtout cette déclaration joue un rôle tactique décisif.** De ce qui était de la part de Peter un signe momentané de faiblesse, **elle en fait le signe d'un état d'esprit permanent et définitif. En la laissant dire, sans même chercher à "nuancer", Peter se fait "coincer" dans cet état d'esprit.**

En conclusion de cette discussion, Louise demande au SI ce qu'il propose.

*Louise: "que proposez-vous ?"*

*Michel: "que vous fassiez un plan de gestion de la vie quotidienne pour que ça puisse être vivable. Depuis 3 ans, on demande à Peter d'aller à l'heure au travail, de rentrer à 7h30 à la maison, rien à faire."*

Louise: "moi ça fait 15 ans que je le lui demande."

Jonas: "moi j'aimerais savoir que vous avez adopté une cohabitation pacifique. Est-ce se croiser dans les couloirs ou des moments communs ?"

Louise: "moi je mange à heure fixe. M. [l'enfant] s'est habituée au fonctionnement de son père." [Louise reste "ferme" et continue sa pression sur Peter alors que le SI essaie d'aider à la dépasser la situation de conflit].

Ces longs extraits des notes du SI devraient suffire à

**démentir l'affirmation sur la volonté du SI et de Michel en particulier, voire d'Olivier, de pousser à la rupture du couple.** Par contre, elle confirme les différents propos et discours contradictoires – et qui ont des conséquences sur la vie organisationnelle - que Louise tient selon les moments et les lieux (dans le cadre organisationnel ou dans ses discussions particulières, ici avec Peter). **Enfin, on voit une sensibilité extrême de Louise à tout "lien" quelconque avec le "cas Simon" alors que la question n'est jamais soulevée. Pourquoi ?**

## -Chapitre 8-

### LA CE PLENIERE DE NOVEMBRE 99 Louise utilise le SE pour attaquer le SI et Michel

La CE plénière de RI vient de se tenir. Michel était le délégué du SI. Au cours de cette réunion, il a du passer une grande partie des sessions à traduire car le SE <sup>(21)</sup> n'avait pas prévu de traducteur. Le SE, et surtout Bruno, y exprime une méfiance à son égard et, à travers sa personne, une contestation du SI. Le premier aspect est le plus important et à mettre en parallèle avec l'attaque que Louise commence à porter contre Michel comme nous l'avons vu dans les parties précédentes. Ce n'est sans doute pas un hasard si le "confident" Bruno est celui qui porte l'attaque. Nous savons que Louise a essayé d'entraîner Peter dans la dénonciation du SI et de Michel. Sans grand succès encore. Elle commence à porter son attaque sur le SE comme nous allons le voir jusqu'au congrès de RI. Cette CE plénière est le premier épisode de cette phase.

Ce n'est pas la première fois que Michel est l'objet de critiques et de méfiance de la part du SE. Les derniers temps, il s'est déjà fait "critiqué" en section de Paris à chaque fois qu'il avait émis des critiques du journal. Il est donc particulièrement sensible à la question. A vrai dire, tout le SI est conscient du problème y compris Peter. Comme il va le confirmer le 30/11/99 (cf. notes du SI citées dans le **chapitre 6** de cette histoire) lorsqu'il reconnaît qu'il y a bien des "têtes de turc".

#### **1) La méfiance croissante du SE vis-à-vis du SI et de Michel en particulier**

##### **SI du 19/11/99 :**

C'est le bilan de la CE plénière qui vient de se tenir.

Olivier : "Encore un certain nombre de ressentiments sur "le SE à Toulouse" [vis-à-vis du SI] et donc il y a nécessité de clarifier un certain nombre de choses. Les camarades disent qu'il faut de la rigueur quand on fait des critiques en section de Paris" [critique contre Michel].

(explosion de Michel... car présentation des critiques comme celles du SI dans intervention de Michel en réunion de section) (...)

Michel : "deux choses sont complètement inacceptables de la part du SE lors de la CE : Bruno qui estimait qu'il y avait une remise en cause [par Michel] de dix ans d'orientations ! J'ai demandé 4 fois à Bruno (car je traduais) qu'il répète car je n'arrivais pas à comprendre qu'il puisse en arriver là. [J'étais] d'autant plus sidéré car Bernard qui était au BI plénier, [qui venait de se tenir et dont Michel reprenait l'orientation] n'a pas fait de mise au point de la présidence. [J'étais] Sur le cul. [on voit là clairement la contestation du SI et l'expression des attaques suscitées par Louise sur Michel. Les deux aspects font partie de la même politique].

Et l'autre point, [le] rapport d'activités ne comporte rien sur le SE. Pas vrai qu'un seul SE, Olivier n'est pas à toutes les réunions. Dire que les problèmes personnels de Bruno et de Louise n'affectent pas la vie du SE et il ne faudrait pas en parler à la CE ! Pour ne pas apeurer les pauvres "cons" de Toulouse <sup>(22)</sup>, car c'est ça qu'il y a derrière. [on voit comment

#### **le SI sera amené à poser la question du manque de confiance du SE dans la CE et la section]**

Et puis, j'en ai marre de ne pouvoir plus intervenir comme militant [à Paris] parce que j'ai la casquette SI. [Ce n'est] Pas l'expérience de MC ça. Du coup la CE reste timorée. Le SE est tendu, crispé, [il n'y a] pas de marge de manoeuvre, avec des militants qui sont au bord de la rupture (souvent à cause de problèmes personnels). Et du coup ça amène le SE à discuter à côté de la plaque."

Jonas : "tout à fait d'accord. Même colère il y a quelques temps. Vrai que bilan global positif. Mais il faut arrêter les histoires de black-out [silence], les problèmes restant cachés. Ce n'est pas valable. On ne peut pas continuer comme cela. Ne pas avoir peur. Comme il y a du silence, on ne peut même pas réagir, intervenir. Pas vrai que les problèmes personnels n'ont pas de conséquences (Louise, Bruno). Si black-out, on ne peut pas traiter les problèmes, et on a une appréciation fautive dans le rapport. (...)

Conséquence : un état d'esprit qui est limite. Ce qu'on vient d'entendre ce soir, qui rappelle des merdes d'il y a 8 mois, ça ne sent pas très bon. Ça me rappelle une époque dont je ne suis pas forcément fier." [il fait référence aux pratiques de la "minorité positive" des années 80 dont il a fait partie].

Peter : "problèmes qu'on a connus il y a quelques mois. Faire réunion commune [SE-SI]. Qu'est-ce qui nécessite réunion commune". [Peter continue à s'inscrire dans l'analyse et l'orientation du SI vis-à-vis des problèmes et de la vision erronée du SE]

(Michel : "en section de Paris").

"Les questions comme mettre le SE dans la section de Toulouse. (Michel : "ça n'a jamais été une proposition, c'était en fonction des besoins du travail international; [malgré les explications et l'absence d'ambiguïté sur les conditions et l'objet de cette réflexion à peine approfondie au SI, l'insistance sur cette question continue d'enfoncer la méfiance des camarades du SE vis-à-vis du SI. D'où vient cette insistance ? On peut penser que Louise n'y est pas étrangère puisqu'elle est maintenant reprise par Peter, même si c'est sans aucune arrière-pensée de sa part] (...)

Re-Peter : "dans ce qu'a rapporté Olivier, il y a les questions de la CE plénière et puis un catalogue de récriminations (...)" [confirmation que Peter est d'accord avec le SI sur l'attitude contestataire du SE].

#### **2) L'attitude destabilisatrice de Louise sur le SE**

2e point d'Olivier : "Aglaë est la seule à être d'accord avec moi sur le manque de travail collectif qui existe quand même dans le SE. Louise ne voulait pas présenter le rapport d'activité à la CE. Elle maintient ses ressentiments contre le SI, en particulier Juan et Michel, à cause des discussions qu'on a eues avec elle sur les rapports Peter/Louise. L'autre problème, le coup de

---

plus en plus à ne pas évoquer ses difficultés pour soi-disant ne pas affoler les membres de la CE de province, dont ceux de Toulouse, qui sont donc de fait jugés comme inaptes à comprendre. D'où l'expression de Michel qui veut mettre en évidence le mépris et la vision hiérarchique vis-à-vis des autres militants que développe le SE]

<sup>21</sup> [C'est le SE qui doit préparer les conditions matérielles et techniques de la réunion.]

<sup>22</sup> [le SE, secrétariat de l'organe central que la CE et devant lequel il est responsable et doit rendre son mandat, tend de

téléphone à François. Inquiet sur la santé de Louise. Comme un dédoublement ; excellent rapport d'activités, mais elle n'est pas intervenue."

**Son refus de présenter le rapport d'activités** qui n'aborde en rien les problèmes de Louise, ni même du SE, et donc aucune des "divergences" toujours non-exprimées à ce moment-là, **et la "circulation" de ses ressentiments contre Michel et le SI contribuent encore plus à affaiblir et à destabiliser le SE. Ils contribuent à diviser le SE entre ceux** qui prennent fait et cause pour elle, **et ceux** qui commencent à refuser d'être manipulés.

Michel : "dans le problème Peter/Louise qu'on a traité quelquefois, les camarades doivent eux écrire ce sur quoi ils ne sont pas d'accord. (Olivier: "le SE a demandé à Louise"). Peter aussi devrait écrire, par honnêteté envers nous et les membres du BI.

Qu'on ne veuille pas présenter un rapport d'activité parce que sur un point on a un désaccord, point qui n'est pas dans le rapport d'ailleurs. Il faut que Louise explique au SE pourquoi un désaccord sur un point amène une attitude de «je ne présente pas le rapport d'activités».

Soit la camarade est encore malade, fixée sur les problèmes personnels qui débordent, soit elle voit dans notre attitude un problème de divergence politique fondamentale qui remet en question toute une vision".

**[Louise va jouer en permanence sur sa "maladie" pour à la fois porter des attaques contre l'organisation et les camarades, tout en se présentant comme malade quand l'organisation veut lui répondre. En fait, le SI va se trouver confronté au problème, sans arriver à le résoudre, ce qui finira par prendre une forme critique et fatale lors de la fameuse lettre-ultimatum de Louise au SE du 6/2/01 (23). Fallait-il prendre en considération ses textes bien qu'elle était malade ou bien les laisser passer sans réponse alors qu'ils portaient des attaques terribles et destructrices contre les camarades ?].**

Peter: "lorsqu'elle a dit qu'elle ne voulait pas faire le rapport d'activité, elle disait qu'elle ne le faisait pas pour le congrès. OK avec Michel qu'on fait un rapport même si on a un/des points de désaccords" [encore une fois, Peter reste sur le fond d'accord avec le SI et avec Michel].

**SI du 23/11/99 :**

Olivier : "Aglæ m'a téléphoné pour avertir qu'il fallait assainir la situation avec Louise, car elle empoisonne la situation au SE. Elle m'a téléphoné sur l'insistance de Bruno". [vérification de ce que nous venons d'affirmer sur la déstabilisation sur le SE dont même Bruno semble s'inquiéter].

Peter: "question de la semaine dernière, c'est que le SE unanime protestait contre l'intervention du SI et donc [il faut] éliminer tous les malentendus. Pour coup de téléphone entre Louise et François, qu'ils rédigent ce qu'ils retiennent du coup de fil." [Il continue à s'inscrire dans le souci et la politique du SI. On voit comment Louise continue à maintenir aussi une pression sur François par le reproche incessant qu'elle lui adresse sur son coup de téléphone au SI. En fait, elle lui reproche de ne pas avoir convaincu le SI en septembre].

Michel : "Aglæ est inquiète. Ca corrobore le fait que le SE (qu'il ait à faire des critiques au SI, ce n'est pas ça le problème) fait fausse route dans son attitude de ne pas faire confiance à sa propre CE... Il me semble que c'est ça : se

<sup>23</sup> cf. le chapitre 15.

monter contre le SI, c'est un faux problème (...). C'est un problème du SE qui bétonne [bloque ou résiste] par rapport à sa CE (...). Le SE, l'an dernier, au lieu de reverser [d'ouvrir la discussion sur cette question] dans la CE plénière, ils avaient fait une analyse allant beaucoup plus loin sur «l'attitude clanique» etc... mais on n'avait pas parlé à la CE sur le type de problème. [le SE avait reconnu qu'il avait une attitude clanique vis-à-vis du SI. Mais cela n'avait pas été posé, ni discuté devant la CE, la section et l'organisation dans son ensemble].

(...) Je ne sais pas pourquoi moi «on m'en veut particulièrement», il me revient que «j'ai démolé [critiqué fortement] le journal» alors que toute la section a été d'accord avec les critiques. Est-ce seulement les SE-SI ou la section de Paris parce que dans les couloirs, les choses... bouillonnent! [nous commençons à savoir que c'est Louise qui est la principale source, directe ou indirecte, de ces bruits de couloir]. Globalement, les choses marchent bien ; on va pourrir quelque chose qui marche bien ? [prémonitoire, non ?] Globalement, je ne vois pas pourquoi au jour d'aujourd'hui 95% des choses peuvent être discutées dans toutes les sections de RI. On n'a rien à cacher (...).

**Cette politique du SE de cacher les choses** qui dure alors depuis un certain temps, va s'exprimer dans toute sa dimension à partir de la rédaction du texte du SI sur les problèmes de fonctionnement du SE posant les questions de la confiance et de la solidarité. **Nous verrons dans la partie suivante de cet historique, le rôle que va jouer Louise dans cette résistance et ce sabotage de la publication du texte contre la politique décidée par le BI.**

Michel : "Pour la camarade Louise, je veux qu'elle écrive pourquoi elle en veut aux camarades Juan et Michel alors qu'on était une délégation du SI. Le camarade Peter aussi devrait écrire ses désaccords." (Peter : "moi je n'en veux à personne").

Sa réponse confirme donc bien que Louise, elle, en veut aux camarades. Et qu'il le savait. **Il est surprenant que ça soit la "championne" de la solidarité communiste (24) qui révèle si peu d'état d'esprit communiste envers ses camarades !** Quant à l'autre "champion", Peter, comment a-t-il pu écouter "descendre", dénigrer, des camarades sans réagir ? Quel changement ! **Ce n'est plus le camarade Peter que l'organisation respecte et admire.**

Peter : "le SE a demandé à Louise d'écrire un texte ; elle y a passé une bonne partie du dimanche (elle n'était pas chaude pour l'écrire) et le résultat, en gros, c'est que ça l'a fait plonger dans la dépression".

**Peter introduit l'idée que c'est la faute de l'organisation.** C'est la thèse que Louise répète. Est-elle malade ou pas ? Sans doute l'est-elle. Mais ça ne change rien quant aux résultats destructeurs de sa politique. Colporter ses dénigrements et ses ragots dans les couloirs ou au téléphone auprès des uns et des autres, plutôt les uns que les autres d'ailleurs, ne fait visiblement pas plonger Louise dans la dépression. **Elle n'y tombe que quand il lui faut argumenter politiquement et se situer sur le terrain de l'organisation, dans son cadre formel.** Et nous sommes en droit de nous poser la question alors si elle ne fait pas le coup de la dépression, même si elle

<sup>24</sup> [Louise, et avec elle Peter, s'est souvent, et de plus en plus, présentée comme celle qui s'occupait des camarades en difficultés personnelles, critiquant implicitement, et explicitement dans les couloirs, les autres militants de Paris de manquer de cette solidarité]

est réelle – Louise est certainement malade psychologiquement – justement vis-à-vis de Peter. Hier c'était la séparation, aujourd'hui c'est la dépression. **Mais la pression reste sur Peter dans la vie quotidienne. Comme il le reconnaîtra la semaine suivante, il est pour la "paix de son ménage"** (cf. les notes du 30/11/99 dans le chapitre 6) pour expliquer ses silences en réunion en présence de Louise.

Michel: "en gros, la tension entre Peter et Louise est en train de se transférer de la part de Louise envers des camarades de l'organisation".

Peter: "par rapport ... Juan, c'était parce qu'il avait demandé une question qui..." [encore une fois, Peter confirme le "transfert" des tensions de Louise sur Peter vers les camarades de l'organisation]

#### SI du 30/11/99 :

Pour le SI, la lecture des notes de la CE et du SE, particulièrement ce dernier, est assez édifiante sur la réalité de la situation au sein du SE, en particulier sur l'ambiance et sur l'état d'esprit qui y régnent.

Jonas : "Au SE on se défoule à un tel point qu'on finit par dire tout et son contraire. La camarade Louise fait une intervention pour dire que le SE est très bien; et puis il y a un point sur Samuel, elle dit le contraire «il faut me le dire si je n'ai pas ma place» ; et puis elle dit «moi j'ai des difficultés. mais Bruno il n'en a pas». Bon alors où en est-on ?

D'accord avec Michel : les interventions de Bruno sont limitées : celles de Louise, un autre style, c'est bourré de sous-entendus.

Il est dit «si on pense que dynamique de clan, il faut le dire clairement...»???

Il faut arrêter de tourner autour du pot : il y a deux camarades qui sont en difficultés politiques, quelles qu'en soient les origines (personnelles, etc), ils n'arrivent pas à cadrer les questions, ils interprètent le moindre mot de travers ; la camarade Aglaé nous alerte depuis des mois, elle ne sait pas trop. En plus, on s'aperçoit que dès qu'on évoque les problèmes, toute une série d'explications sont données mais pas les bonnes. On discute de tout, du lien SI-SE, du CR etc.

J'ai une chose que je voulais rajouter : il y a un problème avec le camarade Peter sur ces questions et on sait que sa compagne est impliquée. Pendant des années, c'est le camarade Peter qu'on envoyait [dans ce type de situation] et c'était lui qui recadrerait. J'aimerais lui demander de se sortir de son état d'esprit et de sa peur par rapport à sa compagne, qu'il reprenne sa réflexion comme il est capable de le faire en oubliant qu'il y a sa compagne dans les problèmes pas pour le harceler, mais car nous avons besoin des capacités politiques de Peter." [s'agit-il là d'une duplicité de Jonas et des autres camarades ou bien ce passage, parmi tant d'autres, vient démentir la thèse d'un SI harcelant et discréditant Peter ?]

Michel : "Du point de vue organisationnel : c'est une vision fautive de vouloir ménager la CE [en lui cachant les problèmes du SE] comme si elle n'était pas une commission ; je pense que c'est un des points-clé de la confusion. Devrait être levée facilement. La façon dont a été interprété l'idée de SE à Toulouse : la question n'était pas posée en terme de faiblesse du SE, mais en terme de besoin de renforcement du CCI (...).

Peter: "on ne peut pas faire l'économie d'une réunion commune ; je n'avais pas lu les notes avant : éléments plus concrets sur ce qui s'est dit à la CE plénière. [il signifie là que, comme les autres camarades, il se rend compte du degré des

difficultés] Il y a des éléments objectifs plus précis. Il faut distinguer des questions d'ordre politique général et les crispations personnelles".

Peter continue son intervention dans le même sens que Michel auparavant : "C'est tout-à-fait probable effectivement que la tonalité qui a été donnée au fonctionnement du SE à la CE manifeste une peur de soumettre à l'ensemble de la CE un certain nombre de problèmes qui ont existé, peur d'affoler la CE : ça relève de comment on fonctionne face à une commission exécutive. OK avec Michel. [c'est-à-dire Ok avec Michel sur le manque de confiance du SE vis-à-vis de la CE].

Autre aspect politique sur l'orientation du journal : au BI plénier, discussion importante là-dessus. Visiblement la CE plénière et le SE n'a pas percuté [compris-réagi] sur les questions soulevées par le BI plénier [autre manifestation de contestation du SI et de Michel relevée par Peter]. Les textes - rapports et discussion - donneront une vision plus précise, de façon que la réalité de ce qui a été discuté ne soit pas interprétée à rebrousse-poil (pas la discussion du 10e congrès sur la lisibilité du journal). Questions politiques générales là aussi à clarifier. [il rejette aussi les critiques du SE sur les appréciations de Michel et du SI sur RI]

Autre aspect: crispations, en effet Bruno et Louise qui se crispent en particulier pour des raisons du même type, si pas identiques.

Louise dit que Bruno a maintenu la quantité de travail. Nous ne savons pas la quantité de travail qu'il fait. Peut-être est-il plus irritable [donc il y a bien un problème avec Bruno selon Peter]. Pour Louise, elle dit qu'elle a un problème de manque de confiance (Juan: "dans l'organisation ?") c'est par rapport à organes centraux que ça se pose. [première évocation du manque de confiance de Louise vis-à-vis des OC. Peter reconnaît le fait et explique pourquoi et depuis quand :]

"D'accord qu'il y a désorientation; je l'avais déjà signalé, elle était extrêmement stressée par rapport au texte qu'on lui a demandé d'écrire. Le SI avait proposé que le SE ne fasse pas trop de pressing. Il semble que Louise n'était pas informée de ça."

**On voit donc que, c'est Peter qui le dit, le SI ne voulait pas faire de pressing sur Louise. On voit que Louise est "désorientée" depuis que le SE lui a demandé de rédiger un texte sur ses désaccords.** C'est-à-dire sur la politique de l'organisation vis-à-vis du couple. Elle est alors "désorientée" et commence à se défier des OC, y compris du SE. En fait, depuis que celui-ci ne la suit plus dans sa politique comme il l'avait fait l'année précédente quand elle l'avait entraîné contre le mode de vie "individualiste et anarchiste" de Peter. Mais depuis, sa situation dans le couple vis-à-vis de Peter a changé et continue à changer : Peter va de plus en plus prendre une position non-explicitée de défense de Louise.

Ces extraits des notes du SI sur le bilan de la CE plénière montrent clairement le degré de contestation et de méfiance vis-à-vis du SI de la part du SE. Cette contestation et cette méfiance sont ouvertement affichées par le camarade Bruno. Mais on voit aussi que Louise exprime et revendique sa méfiance et commence à essayer de déstabiliser le SE et ses militants, par son refus de présenter le rapport d'activités, par son silence à la CE sur cette question (nous n'avons pas cité des extraits de notes là-dessus), par l'expression constante et diffuse de son hostilité à l'égard de Michel et du SI. A ce moment, sa cible reste le SE.

## - Chapitre 9 -

### DE JANVIER 2000 AU 14<sup>e</sup> CONGRES DE RI

#### Le retrait de Louise du SE et ses pressions sur Peter, et d'autres camarades, pour empêcher la discussion du texte du SI (BII 276) sur les difficultés du SE.

Résumé des épisodes précédents : après la crise du couple Peter-Louise de l'été 99 qui a mobilisé des réunions entières le SI et le SE, le couple est de nouveau "uni". Louise ne "veut" plus se séparer de Peter. Avant l'été 99, elle réussit à mobiliser le SE et le SI contre le "mode de vie" de Peter, père et mari irresponsable, et mauvais militant. Une fois le couple réuni, elle se retourne contre le SE, ses membres (accusés d'être des suivistes) et le SI qui a osé les comparer au couple Simon-Elise – ce qui est faux - et qui a soi-disant voulu faire rompre le couple.

En janvier 2000, la page du couple achevée, nous entrons donc dans une nouvelle phase de l'offensive de Louise contre l'organisation qui va durer jusqu'au congrès de RI sur deux plans essentiels :

- son retrait du SE ;
- l'obstruction à l'ouverture du débat sur les difficultés du SE de RI.

#### SI du 13/1/00

Olivier fait part au SI de la volonté de Louise de sortir du SE : *"les membres du SE sont annihilés par le fait que la camarade Louise ne veut pas être reconduite au sein du SE"*. Alors que le SE s'oppose à cela, **le SI va finalement opter pour accéder à sa demande.**

Olivier rapporte que Louise fait pression sur le SE sur ce point. C'est ce qu'elle avait déjà fait contre le "mode de vie" de Peter de 98 jusqu'à l'été 99. Des camarades du SE, excédés par l'attitude de Louise depuis maintenant au moins deux ans, appellent le SI à la rescousse.

*"Mais si le SE veut que le SI vienne, c'est pour éviter qu'à chaque réunion cette question se repose car Louise fait régulièrement pression sur le SE pour qu'il trouve des solutions"*.

Peter est en accord – sans doute du bout des lèvres – avec cette "orientation" du SI. **C'est même lui qui propose que Michel soit le délégué du SI à la réunion du SE où le problème va être discuté, Michel qui a été le premier à proposer d'accéder à la demande de Louise. Il n'y a donc pas d'ambiguïté : il appuie la décision du SI. On voit qu'alors, il ne considère pas Michel comme le guru du clan-pavillon, ni comme l'ennemi à abattre – contrairement à Louise** (cf. notes du SI de septembre 99 dans le précédent chapitre) :

*"je pense que c'est mieux que ce soit Michel qui a discuté avec Aglaé, et qui a discuté avec Louise auparavant"*.

#### SI du 18/1/00

Le compte-rendu de la discussion au SE montre que Louise est d'accord avec le SI et confirme de fait que son retrait est d'ordre personnel.

*Michel : "Des camarades du SE ont embrayé dans le même sens. Louise a sauté sur l'occasion pour dire qu'elle souhaitait se retirer de suite. S'en est suivie une petite discussion. Bruno a dit qu'il n'était pas d'accord du tout : que problème numérique [de forces militantes] et pas problème politique (...). Le fond du*

*problème pour Louise, c'est qu'elle ne se sentait plus capable de continuer. Bernard a repris dans le même sens en disant que pas problème numérique. Elle est apparue assez soulagée, tout comme les autres camarades, sauf Bruno."*

#### Peter appuie cette décision et la conforte en argumentant dans ce même sens.

*Peter : "vrai que Louise culpabilise de ne pas faire des trucs, et donc par rapport au CR [comité de rédaction de Révolution internationale], elle va participer comme "membre de la section de Paris". Je pense que c'était la meilleure solution. Elle est soulagée globalement mais maintenant elle se sent culpabilisée de s'être retirée du truc. Elle n'était pas stressée."*

Néanmoins, **Louise se présente auprès de Peter comme culpabilisée.** Elle a déjà fait de même vis-à-vis de l'éducation de leur fille quand elle exerçait son chantage à la rupture avant l'été 99. Pourquoi se sentirait-elle culpabilisée si elle est en même temps "soulagée" ? **Est-ce un double langage de Louise ?**

#### SI du 25/1/00

Louise commence à présenter des raisons politiques – dans des discussions individuelles comme toujours, c'est-à-dire dans les couloirs – à son retrait du SE.

*Jonas : "Louise est venue me voir. Assez confus, je crois qu'elle a fini par trouver des justificatifs politiques à sa situation en parlant. Elle a dit qu'elle n'était pas OK avec ce que dit le SI sur le SE, répercussions de situation de deux camarades sur le SE. Elle a fini par mettre en avant qu'elle se sentait mal dans ce SE qui n'était pas capable de réfléchir, de réagir, surtout quand Louise et Bruno sont moins dans le coup"*.

A ce moment-là, Peter n'est certainement pas d'accord avec cela comme des notes de réunions suivantes vont le montrer. Mais elle reprend son offensive pour semer la méfiance et les doutes sur le SE et sur certains membres du SE "incapables de réfléchir". Cette idée sera reprise et argumentée quelques semaines plus tard par Peter.

#### SI du 29/2/00

Peter s'inscrit encore dans la politique du SI sur le retrait de Louise. Pour lui, il ne s'agit encore que de problèmes de fatigue et non de divergences politiques.

*"Pour Louise effectivement ça va mieux. Il faut voir avec elle si elle est d'accord pour faire partie de la CE (éventuellement pas du SE), pour participer au journal. Elle se porte bien de ne pas avoir une réunion le vendredi. Au niveau physique elle se fatigue plus vite qu'avant"*.

**Par contre, il commence à reprendre l'argument de Louise – et sa vision individualiste - sur "l'incapacité de certains membres du SE", vision qui va se concrétiser en attaques assez destructrices contre les camarades du SE** (cf. les textes de Louise et de Bruno dans les bulletins internes qui sont "incompréhensibles" pour tous les militants au début du "débat") :

"Et dans sa composition [celle du SE] il y avait aussi deux camarades qui sont aujourd'hui au SI. Et malgré ses conneries il y avait avant des éléments comme JLR, Fab. Aujourd'hui des camarades comme Stanley ou Bernard ne compensent pas l'affaiblissement politique du SE. Renforcer la CE OK, mais ça ne suffit pas, en plus que François par exemple est maintenant au SI".

Le SI continue à faire confiance à Louise sur ses motivations de retrait.

Michel : "Sur Louise : je pense qu'il faut lui demander, mais il faut faire attention, à ne pas la "brusquer". Le changement d'humeur de la camarade depuis qu'elle est déchargée du SE est impressionnant. Tous les échos sont favorables".

Le soi-disant méchant guru du clan-pavillon est bien fraternel alors qu'il aurait eu là, s'il était vraiment ce dont on l'accuse aujourd'hui, une occasion "d'enfoncer" Louise.

### SI du 7/3/00

Olivier a parlé avec Louise sur son maintien à la CE : "elle a dit qu'elle était très fatiguée ; on verra demain".

Pour le SI, voilà une autre confirmation de la bouche même de Louise à un membre du SI, que les problèmes sont et restent d'ordre personnel et non politique.

**En même temps, dans les couloirs, Louise continue à tenir un double langage insidieux auprès de ceux dont elle pense alors pouvoir avoir l'oreille.** Elle y va prudemment et tâte le terrain, le degré de réception, de celui à qui elle s'adresse :

Jonas: "j'ai vu Louise qui n'est pas du tout favorable à l'idée de retourner à la CE. Comme justificatif, il y a la fatigue et son état de santé globalement ; il y a eu quand même une remarque sur le fait qu'elle ne se sentait pas d'assumer les divergences qu'elle pouvait avoir dans la CE et vis-à-vis du SE (quelles divergences ?). J'ai eu un peu le sentiment de désengagement de la camarade au niveau du militantisme – pas seulement de vouloir alléger sa part de travail. Bon, il y a de fortes chances que je me trompe".

Michel confirme l'ambiguïté de Louise sans doute en faisant référence à des "bruits" qu'il a eus ou bien des confidences que Louise lui a faites lors des diffusions communes au marché d'Alligre :

"Ce n'est pas la première fois qu'elle fait des remarques critiques sur le SE, qu'elle n'a jamais osé reprendre explicitement."

**Michel confirme donc le double langage de Louise, ce refus de poser les questions politiques ouvertement dans le cadre formel de l'organisation.** Peter continue d'invoquer les questions d'ordre personnel pour le retrait de Louise en oubliant de mettre en avant ses motivations réelles et ses sentiments à l'égard des camarades du SE :

Peter : "j'ai déjà évoqué au SI, Louise a un certain désengagement au niveau activité consacrée à l'organisation ; à une époque, elle avait 3 réunions par semaine et week-end CR de deux jours dans la période où M. [leur enfant] était bébé et enfant".

**Il parle de sa fatigue alors qu'il sait très bien qu'elle a "vomi" sur les camarades du SE. C'est cela la raison principale de son retrait.**

### SI du 14/3/00

Olivier rapporte l'attitude de Louise sur sa nomination à la CE

dont elle a voulu se retirer d'abord pour santé, surcharge de travail, puis par la suite en invoquant des divergences à ce moment-là avec le SE. Elles sont distillées dans les couloirs à des personnes qu'elle sélectionne, **mais non posées dans le cadre formel de l'organisation.** Et elle commence à "jouer" sur sa volonté de retrait ménageant un "suspens" qui maintient "sa" pression et "sa" présence sur le SE :

"Discussion sur la nomination de l'organe central. J'avais posé la question à Louise qui avait dit "je ne sais pas". Le samedi elle ne savait toujours pas. On a décidé de faire une présentation des membres de la CE, y inclus Louise. Elle n'a pas réagi."

**C'est alors que la résistance à l'ouverture du débat, à la publication et à la discussion du texte du SI "sur la confiance", mars 2000, sur les problèmes du SE, apparaît de plus en plus – elle restait "sourde", souterraine jusqu'alors – à la veille du 14<sup>e</sup> congrès de RI.**

**Encore le SI du 14/3/00** (qui tire le bilan CE plénière de mars 2000) :

Peter est d'accord avec l'orientation générale du SI sur cette question.

Peter: "Olivier a donné tonalité dans l'ensemble assez positive ; c'est effectivement la tonalité du point de vue de la dynamique : convergeait, malgré les divergences affirmées au départ, dans une même direction"

**Plus même, il affirme son accord avec le texte du SI et pense que Louise et Bruno sont d'accord sur le fond du texte et que leurs désaccords sont tout à fait secondaires :**

"Il y a eu homogénéité totale sur deux questions :

Accord avec le fond du texte soumis par le SI ; deux critiques faites par Bruno et Louise sur les faits relatés sur l'histoire de l'an dernier, sur le fait que le SE n'avait pas posé en ces termes : de 'minorité positive', et qu'à cette occasion, la critique de ne pas associer la CE aux décisions et réflexions n'était pas valable (la CE avait été mise au courant) – mais accord sur le fond [de Bruno et de Louise] (25). Et désaccord sur le fait que ça ressemble à la «minorité positive» (Louise) ; et Bruno a dit qu'il n'avait pas confiance dans le CR sur sa capacité à sortir le journal à l'heure (pas capacité politique) et aussi sur les capacités du SI sur certaines questions.

Mais accord sur le sens du texte : façon de poser problème de centralisation, de confiance etc."

Relevons au passage les restes de dynamique clanique du SE et de contestation à l'égard du SI dont Bruno est encore une fois particulièrement porteur. Nous savons que Louise, avec qui il est en contact permanent, est sur la même dynamique depuis

<sup>25</sup> [Depuis lors, le CCI critique et rejette ouvertement ce texte dans sa presse lorsqu'il s'aventure à présenter un "historique" de la crise, cf. *Revue internationale* 110 : "Cette dérive clanique a pris son essor lorsque le SI a adopté en mars 2000 un document concernant des questions de fonctionnement qui a fait l'objet de critiques d'un tout petit nombre de camarades qui, tout en reconnaissant la pleine validité de la plupart des idées de ce texte, notamment la nécessité d'une plus grande confiance entre les différentes parties de l'organisation, y ont décelé des concessions à une vision démocrate, une certaine remise en cause de nos conceptions concernant la centralisation". Cet extrait est particulièrement révélateur des "arrangements" avec la véritable histoire, entre autre vérifiée par les notes du SI, que la faction liquidationniste à la tête du CCI depuis mai 2001 est constamment obligée d'utiliser. C'est le propre de l'opportunisme. Staline faisait disparaître les vieux bolchéviks des vieilles photos. Le CCI actuel utilise le tippex]

1996 au moins (cf. les notes du SE). Par contre Peter reste d'accord avec l'orientation du SI. Voilà pourquoi Louise est obligée d'être prudente dans ses critiques qui ne sont que secondaires alors que nous savons aujourd'hui qu'elle est en complet désaccord.

**On voit encore mieux la politique de Louise vis-à-vis de Peter qui joue sur son état de santé (à elle) en permanence, poussant à l'aggravation quand elle sent que Peter peut y être sensible, allant mieux quand Peter "va dans son sens". C'est une pression permanente et un chantage permanent :**

*Peter : "Par rapport à Louise elle était extrêmement angoissée à la veille de la CE plénière, en plus Loïc était à la maison, très perturbé, il a fait part de son désarroi par rapport au rapport. Elle craignait que ça parte dans tous les sens [et pourquoi donc sinon parce qu'elle ne veut pas que certaines questions soit posées ?]. Elle a vu qu'il y avait la possibilité que la CE avance. C'est pour ça que le dimanche ça allait".*

En fait, elle a vu que l'obstruction à l'ouverture du débat, à poser les questions se mettait en place. Et en particulier que Peter commençait à y jouer un rôle. Elle allait donc mieux.

#### SI du 21/3/00

Notons au passage l'incident provoqué par la dernière manifestation de défiance ouverte du SE vis-à-vis de Michel :

*Olivier : Michel a invité Al à venir au Congrès ; le SE n'était pas d'accord ???*

*Michel furieux dit que le SE le lui avait explicitement demandé. Michel demande les notes de la discussion !*

*(...) Je trouve absolument scandaleux de penser que j'aurais pris sur moi d'inviter de mon propre chef Al au Congrès ! scandaleux, invraisemblable, inadmissible ! Qu'on dise à la rigueur que je n'ai pas compris... mais qu'on dise que j'ai pris cette décision tout seul, pourquoi ? parce que je suis Michel ???"*

#### SI du 30/3/00 :

Nous ne revenons pas ici sur le report de publication de RI par le SE qui est connu par tous les camarades (26) et qui est une manifestation claire de la critique que fait le SI dans son texte sur les dysfonctionnements et la vision fautive de la centralisation et du fonctionnement. C'est aussi une manifestation de l'esprit clanique et contestataire du SE qui subsiste alors. Bruno est encore au cœur de la question.

Peter appuie la critique et l'intervention du SI. Là-dessus Louise se dit aussi d'accord. Elle ne peut que désavouer Bruno et le SE au risque de voir Peter prendre des distances politiques avec elle. Et perdre ainsi de son influence "politique" et des moyens de pression dans la vie quotidienne.

<sup>26</sup> [Estimant que le CR ne travaille pas correctement, le SE, sous l'impulsion de Bruno, décide de repousser la sortie du journal français, *Révolution internationale*, d'une semaine ce qui ne s'est jamais fait et n'est jamais arrivé dans l'histoire du CCI. En fait, le CR réussit à préparer le journal à temps, mais décidé à lui faire la leçon devant toute l'organisation et à culpabiliser ses membres, le SE décide tout seul de retarder la sortie du journal. Le SI, avec Peter, va critiquer très sévèrement cette décision du SE qu'il ignorait tant pour l'esprit négatif, "autoritaire", de maître d'école punissant, qu'il révèle, que par le fait que le SE n'ait pas fait appel à tous les militants parisiens, SI et section de Paris, à se mobiliser autour du CR pour assurer la sortie du journal. Voilà un des aspects de manque de confiance dans les militants que le texte du SI de mars 2000 s'attache à critiquer et à essayer de corriger]

#### SI du 18/4/00

C'est le bilan du BI plénier et la préparation du congrès de RI. L'enjeu : quelle discussion au congrès sur les problèmes de dysfonctionnement du SE ? **Pose-t-on les problèmes ouvertement devant le congrès comme l'esprit et la lettre des statuts du CCI l'exigent ?**

Peter est à la présidence du BI et son malaise quand la question de la discussion sur la base du texte du SI a été posée a été évident pour tous les participants. **Au cours de cette réunion, il fait de l'obstruction et de la résistance à l'ouverture du débat alors qu'il a toujours affirmé qu'il était en accord avec le texte du SI.** Pourquoi, alors qu'il n'y a aucune raison politique, sinon du fait des pressions de Louise à la maison ?

*Olivier : "Pour le mandat du BI au congrès de RI on passait à côté [la question était laissée de côté, "oubliée", par la présidence... Peter] ; on était des beaux parleurs."*

*Peter : "précise ta pensée".*

*Olivier : "on passait à la trappe la question de la confiance dans le mandat qu'on donnait à la délégation du BI. Heureusement que le camarade Michel s'est énervé et a posé le problème. Et les membres du BI ont réagi positivement"*

*(...)*

*Peter : "Sur le dernier point, la relance de la discussion sur les activités, c'était chaotique. Ca aurait été beaucoup plus intéressant que ce soit inséré dans le cadre général du CCI. Vu du présidium c'était un peu l'affolement sur cette question. La discussion n'a pas été maîtrisée. Il aurait été préférable de la poser avant dans le rapport. Sur la confiance dans l'organisation, je l'ai évoquée dans la présentation, comme premier point." [Peter est sur la "défensive" et il le sent bien. C'est lui qui était affolé et qui ne maîtrisait pas].*

*Jonas : "Mais j'ai vu aussi que cette question gêne un camarade du SI : Peter. Et les camarades du BI qui te connaissent ont tous vu le malaise sur ta figure dans cette discussion. Cette question de la confiance est fondamentale (...). Derrière cette question de confiance il y a un problème de contestation. Il y a une série d'orientations du BI plénier, du SI, qui sont jetées par-dessus bord. La question de la solidarité, le camarade Peter lui-même a montré qu'ils [le SE] l'ont ignorée. Et le texte du SI [sa non-publication dans le BIRI] c'est vraiment un "acte manqué" ou un "acte réussi".*

*Michel : "je m'attendais à ce que la délégation de la CE pose cette question. Et je ne comprends pas pourquoi Peter n'est pas d'accord (...). Palko m'a dit que le texte n'avait pas été vraiment discuté à la CE (...). Il dit qu'il a reçu un mot d'Aglaé disant que non, on ne publiait pas cette discussion dans la préparation du congrès. Il m'a dit aussi parce que Louise, semble-t-il, est intervenue assez fortement à la CE plénière pour dire qu'il ne fallait pas développer la discussion car il y avait risque de polarisation. Donc, j'ai l'impression que Peter ne nous dit pas quelque chose. Tu nous caches quelque chose et je crois que c'est en train de perturber, et que nous sommes en train de passer à côté de quelque chose (...). Il faut que le congrès élimine cette ambiance dans le SE et dans la CE."*

**Peter est très mal à l'aise sur cette question. Mais surtout, il y a la confirmation que Louise a été très active de manière souterraine au moment de la CE plénière pour faire obstacle à la discussion et pour poser les problèmes de fonctionnement. Il est clair que la gêne de Peter est due en grande partie par le fait que le BI pousse à la discussion et**

qu'il va se trouver avec une crise à la maison : contrairement à la fin de la CE plénière, Louise n'ira pas bien et lui fera une crise. D'ailleurs Peter sera absent à la session du dimanche pour raisons familiales, c'est-à-dire sur l'insistance de sa compagne militante Louise.

**C'est Elise qui confirme le travail de sape que Louise fait dans les couloirs et auprès de Peter.**

*"Pour Peter, j'ai eu l'impression qu'il insistait sur la question de la solidarité avec raison, mais il est peu intervenu sur l'aspect méfiance-confiance. [ce n'est pas un hasard, c'est au cœur du problème avec le SE] Le camarade Krespel m'a demandé si Peter avait des divergences. J'ai répondu qu'il avait peut-être des nuances. Et il me raconte que Louise lui a dit qu'il ne fallait surtout pas que la question soit soulevée au congrès de RI. J'ai donc dit que, peut-être, Peter était influencé par la camarade Louise."*

Louise continue et développe son travail de sape, souterrain, hors statut, auprès de camarades individuellement qu'elle teste. Si à ce moment-là, Krespel ne fait apparemment que s'interroger, nous savons maintenant qu'elle a réussi à semer un germe de doute qui se transformera par la suite – un an plus tard - en remise en cause totale de la politique du BI et du SI par Krespel comme par d'autres (au premier chef François). Il est clair qu'elle montre là des talents et une patience de manipulatrice particulièrement efficaces.

Que répond Peter ? Il est sur la défensive mais il se laisse "raisonner" par les arguments politiques. Bref il est dramatiquement partagé entre sa raison politique et sa "raison" sentimentale et familiale, surtout depuis la crise de l'été 99 et le chantage de Louise à la rupture.

Peter : *"L'autre question : de la confiance au sein de l'organisation ; je partage la préoccupation, l'argumentation dans le texte du SI sur la confiance dans l'organisation.*

*La question qui me préoccupe, c'est l'état du secrétariat. Le SE à l'heure actuelle est pratiquement inexistant (cf. Olivier) ; les camarades font des tas de tâches, mais faiblesses collectivement. Sûr que les difficultés puis le retrait de Louise ont eu impact."*

**D'abord, il réaffirme son accord avec le texte du SI** <sup>(27)</sup>. Il se sent obligé de le réaffirmer car il sait bien que sa résistance à la publication ne tient pas la route politiquement. Ensuite, il reconnaît – en voulant reprendre le jugement "off" de sa compagne sur un SE "incapable" - la responsabilité énorme de Louise dans l'affaiblissement – l'inexistence dit-il - du SE et de ses membres.

Mais une fois ce pas fait dans le sens de l'organisation, il fait deux pas en arrière en reprenant la vision élitiste de Louise sur le SE qu'il avait déjà commencé à reprendre le 29/02/00. Il l'a fait sienne maintenant :

*"Tous les camarades [du SE] ne sont pas sur le même plan. Olivier, Bruno, Louise prennent (ou prenaient) des initiatives ; [ce n'est] pas la caractéristique des autres. Le camarade Bernard fait un important travail, mais n'est pas un facteur dynamique. Cela pose un problème, que parmi les trois camarades susceptibles d'avoir une certaine 'autonomie' politique, il y ait un pied dehors un pied dedans ; c'est un*

<sup>27</sup> [Nouveau démenti aux affirmations mensongères du CCI aujourd'hui sur un soi-disant désaccord politique exprimée alors]

*facteur de faiblesse."*

**La thèse du suivisme des militants qui sera reprise par Bruno et instillée par Louise, est reprise ici par Peter.** Ce n'est pas du Peter cela, c'est du Louise, c'est sa vision méprisante des militants et du travail "collectif". Ces appréciations individuelles sont particulièrement destructrices. Et Louise et Bruno, nous le savons, se chargent de les faire parvenir dans les discussions, et dans leurs "contributions" auprès des camarades "incapables". Voilà la raison principale de "l'inexistence" du SE, des démoralisations et des manques de confiance en eux des autres membres du SE à ce moment. D'autant qu'ils ne peuvent être soutenus par la CE puisqu'il ne faut rien lui dire des difficultés. D'où l'opposition au SI et à l'ouverture du débat. **C'est très destructeur.**

Finalement, Peter termine par une explication lamentable : *"La façon dont est intervenu Michel, ça m'a déstabilisé"*. Elle n'est pas digne de Peter qui a quand même plus de 30 ans de militantisme. **Elle révèle par contre le travail de sape exercé sur lui par Louise, pour lui montrer que Michel lui en veut.** Ce travail remonte à longtemps, sans doute à toujours, mais il apparaît très clairement à la rentrée 99 quand Louise présente Michel comme celui qui veut la séparation du couple et que le SI le persécute (cf. les notes du SI de **septembre 99**). Ce que Peter reconnaîtra par la suite quand il admettra qu'il y a des "têtes de turcs" chez Louise (cf. notes du **SI du 30/11/99, chapitre 6**). Ce travail de sape et de dénigrement commence à payer et finira par gagner complètement Peter et autres "amis" intimes du couple et particulièrement "compromis" dans ses multiples crises et problèmes tel François. Et Krespel ?

**Manipulation, pression et chantage sentimental, familial sur Peter. Désaccords politiques réservés à certaines oreilles jugées susceptibles de les entendre. Propos destructeurs sur les capacités politiques individuelles des militants. Plus les dénigrements sur les relations sentimentales, familiales, amicales des camarades qui sont une constante chez Louise. Comment a-t-on qualifié cela en 1993 ? Des pratiques et une entreprise de destruction du CCI.**

Durant cette période, quelle a été la politique du BI et du SI plus particulièrement ? A-t-elle été valable ? S'est-elle inscrite dans le cadre de la défense de l'organisation et des camarades en général ? Y inclus de Peter et de Louise ? Les notes sont éloquentes et répondent par l'affirmative. S'est-elle inscrite dans le cadre des orientations de l'organisation et plus spécialement du 13<sup>e</sup> congrès du CCI ? C'est là aussi tout à fait clair. **La critique que l'on doit faire au SI est deux ordres :**

- **il n'informe pratiquement pas le BI de la situation, ou trop peu en tout cas ;**
- **il manque de vigilance et de rigueur, voire de courage politique, sur la gravité des faits, des difficultés personnelles, et de l'attitude plus qu'ambigüe de Louise.**

Néanmoins, est-ce que le SI a raison de "faire confiance" à Louise- qui apparaît être, à tort nous le savons aujourd'hui dans une situation similaire à celle de Nis <sup>(28)</sup>- sur la question de son

<sup>28</sup> [une membre de la section en Belgique qui a démissionné suite à une crise sentimentale avec un autre militant. Victime d'une vision et d'une pratique "intégrale" du militantisme, de la "fusion" des dimensions personnelles avec la dimension militante de sa vie, voire leur réduction à cette dernière, le militantisme et les convictions communistes de la camarade n'ont pas résisté à sa rupture sentimentale].

retrait et contre l'avis du SE ? Nous continuons à penser que oui. Et Peter est d'accord alors. **Le SI et le BI ont-ils raison de vouloir ouvrir le débat face à une situation refermée sur elle-même qui pourrit ? Oui. Mais comme le dira le BI, il l'a fait avec retard.** La situation dramatique d'aujourd'hui – le CCI est au bord de l'explosion - en est le résultat malheureux.

D'une part, le SI et le BI ont manqué de vigilance et, d'autre part, la résistance de Peter en son sein s'est révélée payante. Louise par ses manœuvres a obtenu que le congrès de RI passe à côté. Son offensive peut continuer. Elle va continuer.

## - Chapitre 10 -

### APRES LE 14<sup>e</sup> CONGRES DE RI - AVRIL 2000

#### Louise et Bruno lancent l'offensive contre l'organisation et Peter se laisse entraîner.

Le 14<sup>e</sup> congrès de RI (avril 2000) vient de se tenir. Il a tiré un bilan très positif du travail de la section en France et tracé des perspectives claires. Cependant, tout au long du congrès, Louise a adopté une attitude "boudeuse et silencieuse". C'est une bouderie très visible et un silence très audible. A la fin du congrès, se tient une réunion de la CE qui vient d'être nommée en présence d'une délégation du SI. A cette occasion, le camarade Bruno porte une critique très forte contre l'orientation du BI. C'est-à-dire contre ce qui est ressorti du congrès. Comme on le verra plus tard, il ne pouvait adopter une telle attitude qu'en se sachant soutenu par Louise et Peter

#### **1) Le début de l'alliance de Louise, Peter et Bruno contre l'ouverture du débat**

Dans la discussion sur le bilan du congrès de RI, le SI s'interroge sur le sens des attitudes – différentes - ou des supposés désaccords de Louise, Bruno et Peter.

#### **SI du 27/04/00 :**

*Olivier commence par la conclusion du bilan fait hier en section [de Paris] : deux visions se sont exprimées, et elles s'expriment à l'intérieur du SI. Il faudra aller plus à fond, et voir quelles questions il faudrait approfondir.*

*Par exemple Peter qui dit en commençant [que] le congrès a montré qu'il y a eu des difficultés, un manque d'homogénéité. Ce qui est bizarre, c'est qu'il a été une continuation du BI plénier de la semaine d'avant ; ou alors il fallait critiquer le BI plénier. Donc je ne vois pas le niveau de ses critiques. Elles se basent sur un certain nombre de points sur l'activité, la discussion du samedi (?) ; je ne vois pas en quoi [elle était] chaotique.*

*Ensuite par rapport à la délégation du BI : je trouve qu'elle a été bien, qu'elle est intervenue dans le bon sens, elle a amené des points importants.(...). Il [Bruno] a posé la question que la CE avait eu une orientation et le BI une autre orientation en demandant la discussion du texte du SI ; car s'il avait su qu'on mettrait en discussion ce texte, il aurait contribué d'une autre manière à la discussion ; et il trouvait bizarre qu'on publie le texte sans avoir rectifié les erreurs factuelles contenues dans ce texte.*

[Bruno croyait sans doute sincèrement que le texte du SI n'allait pas être discuté. D'où tire-t-il cela alors que le BI plénier une semaine auparavant décide que le texte doit être discuté ? C'est bien la manifestation non seulement des confidences qu'il reçoit, mais aussi que malgré la décision du BI, **Louise et Bruno (Peter ?), ont engagé une résistance à la publication de ce texte et qu'ils espèrent bien arriver à leur fin. Ou pour le moins, retarder au maximum la publication. Contre la décision du BI. Pourquoi ?**

*"(...) Louise a demandé pourquoi le présidium est venu lui demander de se prononcer ; on lui a répondu que c'était normal" [face à son silence et alors que tous les camarades savent qu'elle n'est pas d'accord. La seule chose qu'ils ne savent pas, c'est sur quoi elle n'est pas d'accord. **Aujourd'hui avec le recul, nous pouvons avoir une idée du sens profond de "son silence"**]*

*Michel: "à cette réunion de la CE, le camarade Bruno a fait une intervention 'terroriste', style absolument catégorique : la CE avait pris une décision et les modalités organisationnelles qui avaient consisté à mettre en discussion le texte à la veille du congrès, étaient anti-organisationnelles (!). J'ai répondu vigoureusement en lui disant que c'était inadmissible de dire que les décisions du BI sont anti-organisationnelles, c'est vraiment ne pas mesurer ce qu'il dit. Sa manière inhibe [intimide] les camarades ; les seuls qui ont un peu réagi : Bernard, Palko ; c'est tout. Il ne tient aucun compte de la rafale d'interventions dans le congrès, montrant l'homogénéité [sur les] problèmes traités : rien ne lui a fait. Il se préoccupe des discussions «entre chefs».*

*La discussion révèle aussi que le mal vient de loin ; longtemps que les membres de la CE ont perdu l'habitude de prendre en charge, de prendre des initiatives ; depuis longtemps les camarades ont perdu l'habitude de s'exprimer. Même Samuel. Palko un peu. Ceux qui ont "droit à la parole" : Bruno, Olivier, Louise quand elle daigne dire quelque chose ; les autres du SE sont en retrait." [Michel rejoint sous un autre angle **ce que François a défendu dans le BII 280 quand il a défini et critiqué la politique du SE comme une politique "d'injonction"**; cf. le chapitre 15]*

Michel continue son intervention : *"Louise quant à elle, on ne sait pas ce qu'elle pense ; son texte n'était pas pour le congrès ; sa position c'est qu'il ne fallait pas arriver au congrès en ordre dispersé. C'est inquiétant, d'autant plus que le camarade Peter n'est pas dans le coup, et s'il l'est, ce n'est pas avec la politique du SI et du BI, est-ce sa politique ? Quelle est-elle ? Il y a un truc qui ne va pas, inquiétant car cela crée une fragilité à Paris pour le moins, et il va falloir s'appuyer beaucoup sur les ressources de la CE.*

Dans la partie précédente, nous avons vu les difficultés et la gêne de Peter lors du BI plénier. Jusqu'alors, il avait toujours, même si avec des réticences ou des hésitations, appuyé la politique du BI et du SI vis-à-vis du SE et de sa dynamique de contestation du SI. Au BI, il a commencé à être particulièrement mal à l'aise. **A l'évidence, il s'est déjà engagé à ce moment-là vis-à-vis de Louise** – nous avons vu les pressions constantes qu'elle exerce sur lui – sur la question de la publication du texte du SI, et donc sur la mise en évidence des dysfonctionnements du SE et des problèmes de comportements individuels qui sont posés derrière ces difficultés. **A partir de maintenant, il va être contraint d'adopter une attitude déloyale vis-à-vis du SI. Et sans le déclarer ouvertement, il va adopter une politique en opposition à celle du SI.** Commence alors l'obstruction à la publication du texte du SI, les manœuvres de retardement, et l'opposition à la publication du BII 276.

#### **2) Peter abandonne les intérêts de l'organisation sous la pression**

A la fin de cette même réunion, Peter indique qu'il ne pourra pas recevoir comme prévu, ni participer, aux discussions avec le camarade K. d'Inde pour les discussions d'intégration. On voit bien l'importance de ces réunions et donc l'importance

d'une mobilisation du SI. Notons que Peter entame là une pratique particulièrement irritante pour les autres camarades, pratique qui va devenir systématique. Quand il est gêné par une question qui a trait soit à son engagement militant, soit au comportement militant de sa compagne, il attend la fin de la réunion du SI pour poser le problème, pour rajouter un point une fois l'ordre du jour terminé. C'est sans doute inconscient chez lui mais c'est aussi révélateur de sa "gêne".

*La réunion est finie. Mais Peter soulève la question de l'arrivée de K. le 6 ; or il sera absent. Qui sera là ? Qui peut s'en occuper ?*

*Michel: "ça ne me gêne pas vraiment de m'en occuper ; mais, ce n'est pas normal que les camarades qui savaient que le mois de mai est très pris, prennent des vacances (et deux sont à des conférences territoriales)... Il n'y a que Peter qui le connaît."*  
*Présidence/Jonas : "Ça redevient une discussion politique de fond ; inscrivez-vous." [Jonas a raison de souligner que c'est une discussion politique de fond que Peter n'osait poser franchement, un peu comme un gamin honteux].*

*Peter: "le problème, n'est pas Louise en soi, mais M.(l'enfant). On lui avait dit qu'on serait un week-end avec elle puisqu'on était absent plusieurs week-ends [cela pourrait être une raison justifiée, mais Peter ne se pose pas la question que les autres camarades peuvent avoir aussi le même problème avec leurs propres enfants. Et qu'il serait nécessaire d'en discuter collectivement au lieu de mettre l'organisation devant le fait accompli. Mais la vraie raison n'est pas là. La suite de l'explication est différente].*

*"Problème de la dépression de Louise qui a le sentiment qu'on a sacrifié notre fille à l'organisation". [C'est toujours le même chantage de Louise sur Peter, en particulier à propos de leur fille, cette "erreur colossale" selon elle, cf. notes du SI du 27/1/98, chapitre 4. Pourquoi le pose-t-il au dernier moment si ce n'est parce qu'il a un peu honte devant les autres camarades ? Et pourquoi a-t-il honte sinon parce qu'il sait bien qu'il a cédé à une exigence supplémentaire de Louise ?]*

Comment le SI finalement résout-il la question ? C'est Michel qui "arrondit" les angles – car les autres camarades sont en colère - et va prendre en charge la venue de K. tant aux plans pratique que politique. C'est-à-dire le même Michel, le supposé guru, qui rattrape régulièrement les manques et les retards de Peter - voire ses désertions pour cause de vacances pour la *Revue internationale* 105 avant le 14<sup>e</sup> congrès du CCI (avril 2001) – afin d'assurer le travail régulier de l'organisation.

*Michel: [il est] vrai qu'il y a du temps [une semaine] et il ne faut pas être immédiatiste. Pour des raisons de logistique on n'est pas très nombreux samedi et dimanche. On peut voir les camarades de Paris qui parlent anglais. [Il faut] gérer les choses avec les ressources qu'il y a. [Il est] essentiel d'aller à New-York. Moins urgent pour la Suisse, mais appel de leur part très clair ; il y a un nouveau camarade."*

La position actuelle du BI sur le clan-pavillon dans le SI amène à cette absurdité : **pour le travail, l'intervention et l'unité de l'organisation, le supposé guru Michel et son soi-disant clan sont plus efficaces que les brillants "marxistes" que sont Peter et Louise.**

### 3) Un incident éloquent

Les camarades Sophie et Sven se séparent. Sophie se retrouve dans une situation dramatique de dépression. Les camarades Peter et Louise sont parmi les premiers à assurer une solidarité vis-à-vis de Sophie. Nous ne rentrerons pas ici dans les détails,

les discussions et les incidents (<sup>29</sup>), incidents dans lesquels sont toujours mêlés Louise et Peter, qui se produisent à ce moment-là. Des témoignages ont été apportés à la commission d'investigation. Mentionnons quand même, contrairement à la légende qui s'est mise en place, que d'autres camarades que Louise et Peter se sont mobilisés pour voir et aider Sophie, et aussi Sven qui souffre aussi beaucoup de la situation (cf. les témoignages et les lettres de Sophie et Sven).

Lors de la réunion du **SI du 2/5/00**, se produit un incident à partir de la discussion sur Sophie et Sven. Nous ne pouvons citer les notes. Nous demandons donc, pour la première et la dernière fois dans ce document, aux camarades de nous croire sur parole. Peter se laisse aller à évoquer le fait que l'organisation aurait une responsabilité dans la disparition de Julien (<sup>30</sup>).

*Michel: "te rends-tu compte de ce que tu dis ? (...). Laisser entendre que nous aurions notre part de responsabilité est indigne." (<sup>31</sup>)*

**Comment Peter peut-il s'être mis cela dans la tête ? D'où vient-il cette idée ? N'est-ce pas là l'expression d'une dérive particulièrement grave de sa part ?**

### 4) Un acharnement... anti-Jonas de la part du SI ?

A cette même réunion du **2/5/00**, une discussion a lieu sur les projets d'avenir du camarade Jonas. Fidèle à la politique du CCI, surtout depuis 93, le SI essaie de poser de suite un problème d'ordre individuel, privé et familial. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de Peter, mais de Jonas. Ce n'est pas Jonas qui pose le problème. C'est un autre membre du SI qui veut vérifier s'il y a bien un problème et le poser le cas échéant, pas dans les couloirs, ni autour d'un repas, mais dans le cadre formel de l'organisation, au SI. Notons que ce type de discussion sur la

<sup>29</sup> Même si ça ne fait pas partie de cette période de l'histoire du SI, et comme il est possible que la période 2001 tarde un peu à être rédigée, il faut quand même mentionner le fait suivant : au cours d'un repas en présence de Peter, Louise, et des camarades Cassandra, Peppino et Kiel – délégués pour discuter avec Louise et lui apporter le soutien et la solidarité du BI et de l'organisation – Louise insinue qu'un membre du SI aurait dit à Sven qu'il fallait qu'il se sépare. Et que, si le CCI devait perdre un des deux camarades, il valait mieux que ce soit Sven qui reste militant. Déjà en soi, cette remarque d'un camarade serait honteuse. Mais le fait qu'elle soit un pur mensonge, donne à voir. Et que les membres de la délégation prennent cette remarque pour argent comptant [la croit] est absolument navrant. Quelles leçons de 93 ont-ils réellement tirées ? La lettre des membres du BI sur ce fait n'arrivera au SI qu'en avril juste avant le congrès... En même temps, arrive le texte en réponse à Louise de... Kiel présent aussi à l'entrevue et au nom du SI élargi qui reprendra la théorie du tissu organisationnel de Paris comme cause aux problèmes de Louise.

Dans un premier temps, le SI s'interroge. Quel membre du SI est-il visé ? Michel pense que c'est lui puisqu'il a hébergé Sven un certain temps et qu'il est la cible principale – nous le savons depuis les expressions de défiance à son égard par le SE (cf. les parties précédentes) – des dénigrement de Louise. En fait, nous apprendrons lors du SI mensuel de juin 2001, **Louise accuse de façon mensongère Olivier** jetant ainsi le discrédit sur lui tout en lui forgeant une réputation de "destructeur de couples". Ne faut-il pas reconnaître ici une méthode qui était fréquemment utilisée par Simon ?

<sup>30</sup> [camarade qui est décédé dans une situation de dépression personnelle très forte]

<sup>31</sup> [C'est la deuxième fois que Michel parle d'indignité pour Peter ou Louise... en présence de Peter et lors d'une réunion formelle de l'organisation, et non pas dans les couloirs ou au cours d'un repas. C'est-à-dire que c'est "officiel", franc et ouvert devant l'organisation]

situation des membres du SI est une règle et que ce n'est pas la première fois que nous abordons des problèmes personnels autres que ceux de Peter.

*Juan: "au cours d'un repas avec le camarade Jonas et sa compagne, sa compagne a réitéré à deux reprises qu'en septembre vous seriez partis de Paris."*

*Jonas: "elle croit qu'elle peut facilement se faire muter; elle se fait des idées. De toutes façons je ne peux plus l'empêcher de vouloir s'en aller. Si elle obtient une mutation on s'en va." [Jonas n'en a jamais parlé auparavant au SI].*

*Juan: "donc soit elle garde cette idée, et ça va te poser un problème de couple."*

*Jonas: "je peux être militant ailleurs."*

*Juan: "donc il y a la possibilité que tu partes de Paris. Ça mérite d'être posé. Et ta compagne était assez catégorique".*

*Olivier: "ça me pose un petit problème, est-ce que vraiment vous avez discuté de la chose tous les deux ?" (...). Ça vaut la peine que tu réfléchisses. Je demande que les camarades réfléchissent. On a une engueulade [une dispute] entre Michel et Peter [sur l'incident relevé plus haut]. Ça pose problème. Et le camarade Jonas veut quitter Paris. Je pense qu'il faut réfléchir à notre situation du SI. A Paris on n'a pas de CO, le SE est réduit à sa portion congrue [très peu de camarades]. Et si le SI s'affaiblit."*

*Peter: "de toutes façons rien n'est fait. Ceci dit il faut anticiper. Si la compagne de Jonas veut quitter Paris, il ne faut pas faire pression sur Jonas ; il faut faire confiance pour qu'il choisisse la solution la meilleure pour l'organisation. La question s'est posée à WR lorsque Sven et Sophie ont quitté Londres. La réponse à l'époque ça a été de faire confiance aux camarades."*

*Juan: "ce qui m'inquiète c'est quand Jonas dit «je suis resté à Paris à cause de l'organisation»".*

*Jonas: "c'est mal dit."*

*Juan: "mais ta compagne aussi peut le comprendre «à cause de l'organisation»".*

Au-delà de notre propos immédiat, à savoir montrer qu'il n'y a pas un acharnement "spécial Peter" mais qu'il appartient à l'organisation, dans ce cas au SI, de poser toutes questions personnelles qui peuvent avoir une conséquence sur l'organisation, il y a là deux insinuations qui apparaissent. Nous ne pensons pas qu'elles soient contradictoires et nous ne pensons pas que le fait que ça soit Peter qui en exprime une, et Juan et Olivier une autre soit significatif d'autre chose que d'un souci à un moment donné. Précisons que ces deux derniers n'ont aucunement l'idée d'imposer à Jonas de rester à Paris contre sa volonté et contre la volonté de sa compagne. "Ca va sans dire, mais ça va mieux en le disant".

Après le congrès de RI (avril 2000), les éléments de la crise se précisent. Le couple Louise-Peter va mieux. Mais son "unité" retrouvée se fait contre l'organisation. **Petit à petit, Peter reprend des thèmes de Louise qu'il n'acceptait pas en septembre 99. En particulier, il participe à la résistance à l'ouverture du débat. Bruno et Louise de concert, c'est clair, s'attaquent au SE et au moral de ses membres en les traitant de suivistes.** Leur objectif maintenant : bloquer ou retarder au maximum l'ouverture du débat afin de semer le trouble et de saboter la mise en évidence de la question du militantisme et de comportement.

- Chapitre 11 -

MAI-JUIN 2000

**Louise et Bruno déjà porteurs de la vision du "militant-fil-rouge" et du chef génial**

Dans cette partie, nous allons voir que si Peter a cédé à Louise sur plusieurs plans, par contre il continue à être d'accord avec le SI quand il ne s'agit pas des problèmes de Louise. En particulier, il continue à critiquer avec le SI les prises de position de Bruno et les conceptions erronées sur le travail du SE, c'est-à-dire sur la centralisation et le travail collectif. Par contre Louise continue son entreprise contre l'organisation faite maintenant d'accusations contre les camarades du SE et contre l'organisation. Bruno s'affirme comme son lieutenant.

**1) La "maladie" de Louise ? Une arme de combat contre l'organisation**

**SI du 16/5/00 :**

Olivier : *"on est allé voir Louise dimanche Bruno et moi-même. Son état est inquiétant. Louise nous a dit qu'elle n'a plus confiance dans l'organisation. Elle a une vision très individualiste. Elle n'a pas confiance en un tel ou un tel. Aglaé pour ceci. Stanley pour autre chose. Elle trouve que les camarades sont suivistes. [c'est bien la confirmation du travail de sape, destructeur, contre les membres du SE qui continue]. Elle remet en cause ce qu'on avait déterminé l'année dernière. Elle remet en question l'analyse de la dynamique clanique de l'an dernier [Pourquoi donc sinon pour évacuer sa propre responsabilité dans cette dynamique et surtout pour reprendre l'opposition au SI maintenant possible puisque Peter ne suit plus la politique du SI contrairement à septembre 99 ?]. Elle dit qu'elle avait fait confiance dans Bruno sur la crise économique, que ce n'était pas du clanisme. C'est un fond de dépression. En fait, elle a commencé à dire "tout va très bien, le couple, ma fille, c'est l'organisation en qui je n'ai pas confiance". [Olivier revient sur la dépression à tort. Louise n'est pas malade à ce moment-là. Pour elle, les problèmes ne sont plus dans le couple, chez Peter, mais dans l'organisation. En fait, depuis que Peter ne suit plus la politique du SI sur la mise en évidence des problèmes de militantisme et du SE. Notons que la confusion consciente entre problèmes personnels et politiques s'exprime ouvertement]*

*"A la fin elle a dit qu'elle allait mieux, se sentait remontée. C'est une situation grave et difficile. Elle ne voit pas où est le problème et elle met sur le dos de l'organisation des problèmes personnels. Elle fait un homme de paille, un amalgame de tas de choses. C'est l'organisation qui sert d'exutoire."*

**Peter confirme ce que dit Olivier.** Ce n'est donc pas une invention du soi-disant clan.

*Peter: "je partage ce que dit Olivier. C'est cyclique. Ce week-end elle a travaillé sur les notes du congrès. C'est la partie sur les votes, etc. ça l'a plutôt démoralisée". [Peter confirme aussi que Louise déprime quand elle n'est pas "d'accord" avec l'organisation et qu'elle va mieux quand l'organisation sert d'exutoire]*

*Olivier: "j'avais oublié de dire qu'elle nous a dit que Peter [lui] avait dit qu'on avait parlé d'elle au SI. Tu n'aurais pas du le faire. Les compagnons ne sont pas les meilleurs dans ce genre de situation. Tu crois que tu vas régler le problème, c'est faux [Olivier critique donc la politique personnelle que mène Peter*

*envers les problèmes politiques de Louise]. Comme a dit Jonas c'est toi qui te laisses entraîner dans les difficultés de Louise. Ca a le goût, ça a l'odeur de la politique, comme le Canada dry, mais ce n'est pas de la politique !"*

*Elise: "éviter les discussions dans ce genre de situation ce n'est pas une nouveauté !" [Elise se réfère explicitement aux règles de fonctionnement et de comportement du CCI et aux leçons particulières de 93 qu'ignore allègrement Peter (et bien sûr Louise)]*

*Jonas: "(...) Tu ne te rends même pas compte qu'il y a des choses qu'il ne faut pas raconter à ta compagne. On a dénoncé, critiqué, massacré les fameux circuits parallèles [en 93]. Tu nous fais le même coup. Pourquoi le camarade Peter ne peut plus retenir sa langue ? Si la camarade Louise barjote [délire] sur le fait qu'au SI on discute d'elle, ce sera de sa faute" [celle de Peter] (...). Le camarade Peter il nous fait son RV (Adrien). RV on le mettait dehors [lors des discussions sur le clan-pavillon, Simon et SK] pour ne pas qu'il répète ce qu'on disait à sa compagne (...)"*

*Peter: "je voudrais que les camarades arrêtent de faire des amalgames et des comparaisons qui n'ont pas lieu d'être. A l'époque où on a évoqué notre séparation, on a comparé à Elise et Simon. Simon était un aventurier. Quant à Adrien-SK, on avait qualifié cette dernière d'intrigante travaillant pour le compte de Simon. Je demande aux camarades de ne pas faire d'amalgame." [Faux. Nous savons qu'il n'y a pas eu d'amalgame, cf. les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> chapitres de cette histoire. Par contre, contrairement à septembre 99, le camarade Peter commence à reprendre explicitement les thèmes favoris de Louise. C'est lui qui fait l'amalgame. Comme Louise en septembre 99 ! Jonas fait une référence explicite à une leçon particulière du combat de 93. Peter fait l'outrage pour ne pas aborder la vraie question : ses discussions informelles et de couple sur l'organisation et ses problèmes de fonctionnement. Bref les habitudes de cercle. La situation change rapidement. Peter ne résiste plus au travail de sape de Louise. Il la suit totalement. Le couple "va bien". De mieux en mieux à vrai dire. Mais aux dépens de l'organisation et au profit de Louise.]*

**2) La bataille contre les résistances du SE pour ouvrir le débat**

*Michel : "Maintenant, le congrès est passé et quoi : toujours aucune répercussion de Bruno et de ses états d'âme et de ses réserves. On a entendu parler d'une contribution de Louise, et on ne sait pas où elle est. Le SE doit se prendre en main, se réorganiser; tout nous amener sur la table."*

*Olivier: "le SE a décidé de donner les textes à la CE avant et attend son avis." [on voit la résistance du SE qui s'affirme encore par Olivier lui-même, le délégué du SE au SI]*

*Michel: "mais pourquoi on ne le donne pas au SI ? Les contributions des membres de la CE sur le texte du SI auraient dû déjà être publiées dans le BIRI ! Même s'il y a des corrections à faire ensuite, ça ne fait rien, que la discussion se mène. Là on va attendre 15 jours ou 3 semaines ou plus que les membres de la CE donnent leur avis pour qu'on puisse entrer dans la discussion !? Il faut que les documents circulent."*

Olivier: "mais il faut une présentation de la CE."

Elise: "Mais on peut les donner au SI quand même !"

Michel: "il faut ouvrir les fenêtres, que tout le monde discute ; le congrès a largement montré la maturité de la section en France pour discuter cartes sur table les questions de fonctionnement. Il faut peut-être ménager les camarades fragilisés comme la camarade Louise, mais pas tout le monde et surtout pas la CE, ni même le SE comme un tout. Il n'y a pas de cadavres dans les placards comme à l'époque du débat il me semble, ou alors je suis un gros naïf et quelque chose m'échappe." [Michel sent bien qu'il y a des non-dits et des discussions parallèles].

### 3) Le texte de Bruno (BII 276)

Le SI est scandalisé par le texte de Bruno qui porte des attaques contre les camarades du SE qu'il traite de suivistes.

#### SI du 23/5/00 :

Jonas : "J'ai eu honte. Selon ce texte, à part deux ou trois [camarades du SE], les autres c'est des abrutis, [des idiots] ils ne comprennent rien. C'est ce que j'interprète de son texte. Je parlais de relents de la minorité positive, c'est la minorité positive : on traitait les "académistes", les "unanimistes gestionnaires", etc. Là je peux citer des tas de passages, honnêtement j'ai honte, comment un camarade en est arrivé à ce point. [citations du texte de Bruno] Je trouve que le texte du SI est gentil par rapport à ce qui est dit. S'il y a quelque chose qui fout la merde dans l'organisation et le SE c'est ça. [Bruno vient de reprendre la thèse de Louise sur l'état du SE et de ses membres. Peter, nous l'avons vu, y a apporté sa petite pierre "théorique-historique" le 18/4/00. Il apparaît de plus en plus que, si en apparence les choses sont plus calmes, Louise, Bruno et Peter établissent et discutent d'une politique envers l'organisation, dans son dos, sans poser ouvertement les questions].

Michel: "c'est totalement inadmissible. Soit il retire son texte, soit on le publie dans le BII en le dénonçant. J'en ai plein le cul, ras le bol, si les camarades sont barges [malades, fous], il faut qu'ils se fassent soigner."

Juan: "je suis d'accord. Je crois que Bruno est honnête. Il ne se rend pas compte. Il faut le publier. Il faut que l'ensemble de l'organisation prenne position, que l'ensemble des camarades se prononce dessus. Si on lui demande simplement de retirer il va le faire par discipline, mais pas comprendre (...). C'est en posant ces questions là ouvertement, en faisant que les camarades prennent position que ça avancera. Ça gangrène les camarades [du SE] et ça les affaiblit. Une telle attitude de manque de confiance ça transpire. Ce n'est pas sous estimer la situation, c'est la prendre dans sa dimension réelle."

(...)

Jonas: "il faut donner notre position et c'est le meilleur moyen de redonner confiance [aux membres du SE] en eux-mêmes. Sinon, on les laisse s'écrouler, car démoralisés par la situation."

Peter: "il faut immédiatement envoyer ce texte aux membres de la CE et attendre les réactions des membres. Si le SI prend les devants, Bruno va rester sur son idée de suivisme et de passivité s'il voit le SI prendre position en premier..."

On voit là clairement quelles étaient le souci et la préoccupation d'un SI qui voit la situation pourrir sur elle-même : il faut l'ouverture à tout le CCI. Et c'est bien là-dessus qu'il y a une résistance et une obstruction jamais clairement exprimée. Est-ce une question de méthode habituelle et classique du CCI ? Ou bien est-ce la manifestation d'un soi-

disant "SI-clan" qui veut prendre l'organisation en otage comme on nous le présente aujourd'hui ?

Dans sa dernière intervention, Peter exprime une réticence à ce que le SI assume une position plus affirmée, "*en premier*". Pourquoi ne veut-il pas que le SI assume son rôle ?

#### 4) L'offensive contre l'organisation se précise

##### SI du 30/5/00 :

Arrive un SE élargi qui va être important. Pour le SI, suivant en partie Peter d'ailleurs, il faut que la CE et le SE prennent en main cette discussion avec Bruno et Louise. Elise résume la position du SI alors :

"Il faut nommer quelqu'un du SI pour aller à ce SE élargi. Je propose le camarade Jonas. Je suis d'accord qu'il faut laisser la CE se reprendre mais il faut quand même donner un cadre à la discussion. Le cadre c'est le texte du SI [est-ce alors la position de Peter ? Il ne dit rien contre en tout cas]. Donc dans ce que va écrire Stanley, il faut partir de cette question de travail collectif. Par exemple, Bruno dans son texte, indépendamment de son état d'esprit déplorable, dit que le SI parlerait de "régression sur la centralisation". On ne dit pas ça. Nulle part. Et le fond du problème posé ce n'est pas la centralisation mais le travail collectif. En plus le fonctionnement d'une organisation, c'est un combat permanent, donc quand on se critique on ne dit pas "régression" mais on subit des pressions permanentes. Donc au niveau du cadre il n'y a pas de mise en accusation de telle ou telle partie de l'organisation. Dans les deux positions, de Louise et de Bruno, ça c'est absent. On a toujours dit que dans le collectif tout le monde n'est pas égal mais dans le collectif la force ne vient pas des plus expérimentés mais la force vient justement du collectif et c'est quelque chose qui dépasse les capacités de chaque individu aussi expérimenté et intelligent qu'il soit. [Le pré-rapport de la CI développe une vision contraire tout comme le Texte d'orientation "sur la confiance" - cf. *Revue internationale* 111 - selon lequel "les forts protègent les faibles". La théorie du "militant-rouge" n'est pas encore défendue ouvertement par Peter] Cela est perdu de vue dans les interventions des camarades. On ne voit que des "on" ceci "on" cela, indifférencié. Mieux vaudrait vraiment faire de la polémique en citant nommément qui on attaque, ce serait plus sain [et moins destructeur] <sup>(32)</sup>. Quant à la CE, il faut que les discussions s'y développent. Les dernières CE, ça fait plusieurs années où on ne développe pas vraiment la discussion, c'est des tas de points à l'ordre du jour qu'on ne discute pas ! Donc donner 4h pour la discussion au SE élargi, c'est bien.

Dans la contribution au congrès, Louise met l'immédiatisme dans les causes des difficultés du SE, OK mais ça reste le cadre général donné aussi par le BI plénier ; Bruno lui met le localisme, c'est déjà un peu moins valable. Mais du coup tout est dans tout. Lorsque nous avons dit que le SE avait le nez dans le guidon [qu'il était pris par l'activité au quotidien sans recul], ça ne venait pas en soi d'un immédiatisme mais de la forme particulière prise dans le SE de l'immédiatisme et autre. C'est une perte de vue momentanée (on l'espère), je ne sais pas

<sup>32</sup> [Par la suite, quand ce sera fait, par Sarah, par Aglaé, par Leonardo, par Juan, etc... leurs polémiques franches et ouvertes dont tout le monde comprend le sens et contre quelle position elles s'inscrivent, seront dénoncées comme des manifestations de haine personnelle et de clanisme... Sur ce plan aussi, il y a bien deux politiques et surtout deux méthodes]

les raisons précises, de ce que c'est le travail collectif. Et pourquoi on le perd de vue, non parce qu'on "régresse" parce que c'est très difficile de faire fonctionner une organisation révolutionnaire."

Que dit Peter suite à cette intervention d'Elise ?

Peter: "je suis d'accord sur ce qu'a dit Elise".

**Sur tout ? Sur le texte du SI comme cadre à la discussion ? Sur l'état "d'esprit déplorable" de Bruno ? Sur le travail collectif comme fond du problème et pas la centralisation ? Sur la force qui vient du collectif et non des plus expérimentés ? Sur le fait que les textes de Louise et Bruno ne sont pas sains ? Sur leur méthode du "tout est dans tout" ? Sur leur perte de vue "de ce que c'est le travail collectif" ?**

Que pense réellement Peter à ce moment-là ?

### **5) L'apparition du "militant-rouge"**

**SI du 15/6/00 :**

Michel après le SE élargi (suite aux textes de Bruno et Louise) : "Pour nous, cela doit conforter l'analyse que ça ne va pas au SE et d'une façon plus profonde que dans la contribution du SI. Il faut vraiment que la CE, SE inclus, prenne conscience qu'on a vraiment tous les ingrédients pour qu'éclate une crise ; pour le moment, ça stagne; mais si on ne met pas tout de suite un terme à ce que représente le texte du camarade Bruno, on va dans le platane [dans le mur, à la catastrophe. Il voyait juste] ; donc nous devons mettre un terme à tout doute que cette manière de poser la question (Bruno) aurait une quelconque validité ; sinon c'est terminé : chef génial, on va chez les bordiguistes."

**Revoilà le fil-rouge qu'Elise avait déjà relevé chez Louise et Bruno le 30/5/00.** Est-ce que le rapport de la CI actuelle aurait raison ? Le thème du fil-rouge serait un point de ralliement clanique contre Peter ? D'ailleurs n'est-ce pas justement Michel après Elise qui soulèvent la question ? La manifestation de l'acharnement clanique ? **Ca ne semble pas choquer Peter alors. Au contraire, il semble s'inscrire dans le constat du SI et ne revient pas sur le fil-rouge.**

Peter : "Quant à publier immédiatement dans le BIRI : il faut peut-être prévoir deux étapes ; une étape, important que les camarades disent ce qu'ils ont sur le coeur. Si chaque camarade qui veut s'exprimer sur les textes distribués, ils vont rester un peu bridés si on sait que ce sera immédiatement dans le biRI. Mais dans la mesure où on a du mal à identifier la nature des désaccords, ce n'est pas sur la base d'une pensée, qui traduit une excitation qu'on va parvenir d'emblée à aller au fond des choses."

Les discussions au sein d'un organe central quand il y a une situation un peu critique, doivent être versées au débat général avec un minimum de décantation, car peut polariser sur des formulations inachevées."

Qu'en termes galants ces choses-là sont dites ! Ainsi, pour Peter, les violentes attaques que portent Bruno et Louise contre l'organisation, contre son tissu, contre ses militants ne sont que des "formulations inachevées" et le fruit d'une "excitation". Aurait-il eu la même attitude politique si cela avait concerné d'autres camarades ? **Il est clair que Peter, en suggérant de repousser l'ouverture du débat à toute l'organisation, défend les intérêts de Bruno et Louise. Ses "silences" face au SI révèlent soit, et pour le moins, qu'il est encore tiraillé entre les intérêts de l'organisation et ceux de "ses amis", soit, et pour le pire, qu'il est déloyal.**

Elise: "un texte comme celui de Bruno est inadmissible. MC le rentretrait ["l'attaquerait violemment". En général, Elise est plutôt mesurée dans ses propos]. Si c'était une autre section que RI, nous ferions de même. Il faut revenir sur les débats d'avant, qu'on relise les BIRI. Peut-on en parler au SI mensuel de la semaine prochaine ? Et donc, un membre du BI, pas dans RI, pourrait intervenir là-dessus. Il faut alimenter cette discussion, en particulier parce qu'il faut penser aux nouveaux militants aussi. Donc remettre à l'ordre du jour ces questions sur le fonctionnement. Quand même inquiétant !"

Oui, c'est inquiétant. Et pourtant le SI est en-deça de la réalité et en retard. Déjà terriblement en retard. Il paye le coup d'arrêt à la mise en place de la politique décidée par le BI plénier d'avril et le fait que le congrès n'ait pas réussi à poser clairement les "divergences". Ce congrès n'a pas réussi à s'inscrire dans les orientations du 13<sup>e</sup> congrès du CCI un an plus tôt. Du coup, le SI est habité par un sentiment d'impuissance devant quelque chose qu'il ne comprend pas, qu'il ne s'explique pas. Tour à tour, ses membres vont dans leurs interventions toucher la profondeur et la gravité du problème mais sans jamais entraîner le SI comme un tout dans une politique déterminée et adaptée. Il hésite à poser les problèmes parce qu'il s'agit de RI et parce qu'il sait qu'un passif de contestation à son égard existe. La contestation du SE a fait des dégâts. Il hésite aussi à poser les problèmes car au cœur de ceux-ci se trouvent Louise et Peter. Et que ces derniers résistent. Bref, **il a peur du combat politique. Il est timoré et se contente de "faire marcher" l'organisation. Le combat va lui être imposé** et il ira à la bataille à reculons. Ce sera catastrophique.

- Chapitre 12 -

## LE SI MENSUEL DE JUIN 2000

### Les membres du BI appuient la politique du SI et exigent l'ouverture du débat

Au mois de juin, se tient un SI mensuel. Olivier présente au nom du SI une analyse des difficultés. Avec le recul, on voit que les difficultés principales sont pointées et portées – ouvertement, dans le cadre formel – à la connaissance des membres du BI présents. Que vont dire les membres du BI ? Vont-ils être d'accord avec le constat ? Vont-ils prendre conscience de la gravité de la situation ? Vont-ils prendre leur responsabilité vis-à-vis d'un SI qui est hésitant ?

#### 1) Le SI présente les difficultés dans RI autour du SE...

##### SI mensuel 25/6/2000

Notes sur les activités (Olivier) : "Quelques problèmes : une hétérogénéité au sein de l'organisation et même du SI. A RI : SE et CE. Les camarades [du BI présents] connaissent les difficultés rencontrées par l'OC de RI. Ces difficultés persistent :

- le camarade Bruno tend à refuser de voir le problème (sur la question de la non confiance en des parties de l'organisation, voire à l'organisation elle-même : ce qui est inadmissible) ;
- la camarade Louise est «out» : elle fait des critiques inconsidérées sur le fait que l'organisation ne serait pas encore assainie (régression par rapport au débat), manque de confiance envers certains camarades notamment Aglaé et elle développe une vision très individualiste (les critiques sont portées à tel ou tel et non pas à l'organe central, par exemple). Tout cela montre qu'elle est dans un état de santé difficile qui l'empêche d'y voir clair. Si ces difficultés persistaient, elles risqueraient d'entraîner une crise. Il faut rester vigilant même s'il n'y a pas de dramatisation à avoir ;
- le SE lui-même est affaibli, il faut lui redonner confiance en lui-même ;
- et la dernière CE a montré une grande hétérogénéité en son sein et le fait que beaucoup de ces membres n'ont pas vu le problème et même l'ampleur de la question.

Nous appelons les membres du BI à contribuer et prendre en charge la discussion politique notamment par rapport au texte de Bruno pour tenter de lui ouvrir les yeux et que la question ne reste pas cantonnée au sein du SE/SI. [Est-ce là la manifestation d'une prise d'otage des membres du BI présents par le soi-disant "SI-clan" ?]

On sait que le camarade Peter n'était pas d'accord avec le SI par rapport au diagnostic de ses problèmes avec Louise et à la façon dont il a tenté d'aider les camarades. Mais nous attendons encore sa contribution. On sait qu'il a eu un désaccord sur la façon d'aborder le texte du SI dans le congrès de RI sur les difficultés de l'OC. On sait qu'il a eu des désaccords par rapport au bilan du congrès de RI ce qui ramène à comment on mène l'activité aujourd'hui. [les "on sait" signifie que Peter n'a pas présenté de réelle position ou critique sur ces sujets. Il ne le fera que 7 mois plus tard quand le travail de sape, souterrain, initié par Louise en septembre 99 contre le SI commencera à payer]

Mais est-ce vraiment des désaccords ? Ou bien est-ce des difficultés plus générales. Nous avons pointé depuis un certain nombre d'années des difficultés du camarade, un certain affaiblissement. Ce qu'il ne voulait pas voir. Depuis un certain temps, il semble qu'elles s'aggravent et que le camarade se

laissent imperceptiblement happé par la vie familiale. [ce n'est pas l'opinion du SI que rappelle là Olivier, mais bel et bien la position et l'intervention du BI depuis 1996 comme l'atteste toutes les parties de cet historique du SI] Ce qui existe dans certaines parties de l'organisation doit exister ailleurs." [Il essaie à juste raison de remettre ces difficultés dans un cadre plus général. C'est ce que l'ouverture du débat avec le BII 276 commencera à faire, mais bien (trop ?) tardivement].

#### 2) ...que les membres du BI reprennent à leur compte

Ben : "Il y a des problèmes personnels mais ce n'est pas la raison essentielle de ce relâchement. Il y a une certaine complaisance, une impression que les problèmes organisationnels sont facilement résolus. C'est une erreur. Les problèmes de fonctionnement existent : l'exemple c'est RI où il est nécessaire d'ouvrir les problèmes vers l'extérieur. Je veux donner mon accord avec le texte sur le fonctionnement du SI, qui met le doigt sur des problèmes de longue date. [Il est OK avec la présentation d'Olivier et va même un peu plus loin, mais dans le même sens] (...). Les problèmes identifiés dans le texte du SI, c'est le reste d'une certaine vision hiérarchique et élitiste [lui-aussi voit le "fil-rouge"] c'est un vrai problème, c'est complémentaire avec les restes de vision anarchiste et individualiste. [Il est en continuité et cohérence avec le diagnostic et l'orientation donnée depuis le SI élargi d'aout 96 (cf. 1<sup>er</sup> chapitre)] Et danger d'une crise dans l'organe central de RI c'est une question très importante pour le CCI."

François: "aussi pour donner mon accord. Le diagnostic est juste. La liste des problèmes présentés est juste. Tout à fait d'accord avec Ben (...). Un aspect de la lettre qu'on a faite avec Mélanie c'est de réaffirmer notre accord avec l'intervention du SI et du BI. Quand on voit la difficulté de la CE à poser et à résoudre les problèmes, il fallait que le SI intervienne sinon on pouvait aller vers une crise (...). Si on pense que seule la classe ouvrière peut parvenir à émanciper l'humanité ça ne peut pas reposer sur un élitisme [François aussi a vu le "fil-rouge"], et cette vision là implique la confiance. Soit collectivement on développe la capacité politique, soit on échouera."

Michel : "Nous avons déjà laissé passé trois occasions (la préparation du congrès et la CE plénière, le congrès, le SE élargi) pour poser clairement la question en mettant les choses sur la table. Il faut donc que le BI intervienne là-dessus d'autant que RI n'est qu'une caricature de ces problèmes".

Krashen appuie l'intervention du SI : "(...) La capacité du SI et la fragilisation du SI dans le combat [lui-aussi voit juste sur l'affaiblissement du SI] : remise en question de notre fonctionnement organisationnel posée [qui] requiert une très grande vigilance. Il faut lancer un appel à l'ensemble du BI pour mener ce combat."

Tous les membres du BI sont d'accord sur la nature des problèmes et avec la nécessité que ce soit le BI qui prenne en charge ce "combat".

#### 3) Le centrisme de Peter...

Peter : "(...) Par rapport à cela [son intervention vient juste

après celle de Michel, il y fait donc référence], vrai qu'un certain nombre de difficultés existe dans l'organisation. Je suis OK que carence de ma part de ne pas avoir exprimé mes désaccords, en particulier avec la politique du SI. Michel dit qu'il est inquiet devant un retour de vision hiérarchique. Je pense que ça va au-delà : manque de confiance [intéressant de noter qu'il semble partager lui-aussi l'impression que Louise et Bruno développent une vision hiérarchique, une vision "fil-rouge" même s'il "pense que ça va au-delà"] Cette question de la confiance est le point de départ. Le problème est de bien identifier les différentes manifestations du manque ou d'une perte de confiance [OK, mais il ne dit pas où il les identifie. Peter est particulièrement fuyant là] J'ai exprimé un certain nombre de réticences vis-à-vis de la méthode employée : s'il existe un manque de confiance vis-à-vis du SI, ce n'est pas une question qu'on peut poser comme les autres questions. On ne peut pas créer la confiance en faisant le forcing [Ca reste vague et ça prouve qu'il est gêné une fois de plus] . S'il y a un problème de confiance vis-à-vis d'un OC [organe central] [il se réfère à la méfiance revendiquée par Louise et Bruno], c'est plus délicat et on ne peut pas traiter cela comme pour une autre question. On ne peut se contenter de rentrer [critiquer fortement] dans le camarade qui dit des conneries, en caricaturant un peu. [et pourquoi pas ? Parce que c'est Louise et Bruno ? Ici s'insinue déjà l'idée de la diabolisation de Louise et Bruno. Cette idée n'est pas de Peter. Mais il reprend le "souci" sans doute inconsciemment] J'ai défendu qu'il est difficile d'intervenir de manière vigoureuse au sein de la CE et de sa confiance envers le SE, car ce n'est pas cela, en soi, qui peut rendre la confiance. Les moyens de faire ne sont pas faciles à mettre en œuvre. [en français, on appelle cela un "tortillage du cul" : en tout cas, il est là en train de dire qu'il ne faut pas reprendre la méthode classique du CCI et du BI pour régler des problèmes d'une section territoriale. Cette méthode est valable pour toutes les sections territoriales, sauf pour RI. Ou plutôt sauf pour ses petits copains. C'est-à-dire là où sa compagnie a eu et a encore une responsabilité importante. Dire qu'il est alors marqué par l'affinitaire est-il un acharnement et un discrédit clanique contre Peter ?

#### 4)... et les difficultés d'engagement militant de Peter

Peter continue son intervention : "Sur mon cas personnel (sans prendre trop le temps du SI) : je pense qu'il y a un problème, des difficultés liés à mon âge..."

Jonas: "physiquement ou psychologiquement ?"

Peter: "physiquement... et psychologiquement. Et le fait que ma compagne a des difficultés importantes" [Une fois de plus, il reconnaît l'impact et l'usure psychologique et physique de sa situation familiale et des "difficultés" de Louise, c'est-à-dire des pressions qu'elle exerce sur lui. Est-ce de sa propre expérience que viendra sa théorie des militants qui s'usent et de ceux qui résistent à l'usure (BII 282) ?]

Olivier : "comme président, je veux dire qu'on voit les difficultés du camarade Peter, car il a fait une grande digression et je doutais qu'il puisse finir pas atterrir. Je suis tout à fait content qu'il mette le doigt sur la question de la confiance car il a du mal pour s'en convaincre. Par contre, je ne suis pas Ok avec la manière qu'il la pose : on doit pouvoir, et MC nous l'a toujours appris, quand on a compris un problème, le poser ouvertement et c'est le seul moyen de le régler. Il peut y avoir des exagérations quand il y a des problèmes individuels, mais quand c'est collectif, il faut poser les questions. Et enfin, le camarade Peter reconnaît qu'il a des

difficultés et c'est bien qu'il puisse identifier le problème".

Jonas : "je salue ce que vient de faire Peter. Il est en train de mener une réflexion : il a besoin de poser le cadre le plus large pour arriver à clarifier sa propre situation. Mais s'il en reste à ces explications-là, le vieillissement, la décomposition et les difficultés de la période, et s'il en reste là, on est foutu. Mais encore un effort camarade Peter, il faut qu'il aille jusqu'au bout."

Ben: "d'accord pour saluer l'intervention de Peter (...). Mais il faut aussi être plus concret, on ne peut attendre la clarification de tout le CCI pour résoudre les problèmes immédiats. Par exemple, ils existent des problèmes dans les rapports du correspondant [du SI, c'est-à-dire Peter] et de la section en Grande-Bretagne, des oublis. Dans le passé on a fait des résolutions ; avoir vigilance constante, éviter que les oublis de"... [les notes de cette intervention s'arrêtent là].

Les oublis de Peter ont depuis longtemps un impact négatif sur le courrier et le suivi par le SI des sections dont il est le correspondant. Mais cette faiblesse s'est particulièrement aggravée ces derniers temps.

Elise : "il y a une question sur laquelle on ne s'est pas prononcé, par rapport à RI. Tel que Michel soulève la question, c'est très dangereux, à terme. Au niveau de la tendance générale je suis assez d'accord. On s'est mis d'accord pour être prudents, sur la base des argumentations de Peter [confirmation que Peter "freine" la mise sur la table des problèmes concrets et des visions et des comportements militants] mais en même temps on tourne en rond. Par rapport à RI, pilier (principal) du CCI, on tourne en rond. Le camarade Peter va nous faire des contributions mais il faudrait une politique plus précise. On attend que les membres de la CE prennent position, on attend que Peter écrive ses contributions, [Elise pointe bien la responsabilité de Peter – et donc les hésitations et difficultés du SI pour donner une orientation plus précise - dans le fait de ne pas avancer dans ce débat] on demande aux membres du BI de s'impliquer mais qu'est-ce qu'ils ont pour s'impliquer? Donc à cette réunion il faudrait discuter quelque chose de plus précis [elle estime que le SI devrait prendre position de manière plus déterminée] Ok avec le souci du camarade Peter sur la question de la confiance. Mais le camarade ne s'est pas prononcé sur le problème. Il a dit qu'il n'était pas d'accord avec la politique «char d'assaut» (je ne sais pas si c'est la politique qu'on a eue) [elle rejette cette idée de Peter qui va introduire par la suite l'idée de "diabolisation" de Louise et Bruno] mais il faut proposer autre chose."

Est-ce que le SI est intervenu comme un "char d'assaut" ? A-t-il été brutal et autoritaire ? Si on compare le ton et le mépris à l'égard des camarades qui sont présents dans les contributions de Bruno alors, de Louise par la suite, le SI a plutôt été d'une "gentillesse" et d'une "délicatesse" coupable. Déjà en arriver à devoir répondre sur ce plan face à la gravité de la situation, est bien la marque d'une faiblesse politique face à une campagne insidieuse.

Jonas : "juste par rapport aux camarades qui ne connaissent pas tous les problèmes. Peter a posé le problème soi-disant des divergences, en ces termes : soit le bulldozer soit il vaut mieux laisser faire. C'est faux, ce n'est pas ça le débat. Le débat c'était est-ce qu'on pose tous les problèmes sur la table ou pas. On n'a jamais dit qu'il fallait taper sur la table, arriver comme Zorro. C'était : on pose sur la table. Malheureusement c'était en permanence des coups de frein, etc. On l'a vu avec le texte du SI et malheureusement Peter a participé au coup de frein."

Toutes ces interventions montrent clairement que le BI se rend compte que les accords formels de Peter ne sont pas suffisants. Au contraire, il continue à esquiver les vraies questions et son attitude pèse gravement et lourdement sur les capacités du SI et de l'ensemble de l'organisation pour traiter les problèmes.

##### **5) Comment François voit l'affaiblissement politique de Peter**

Les notes de l'intervention de François sont très mal prises. Nous essayons de les rendre lisibles sans les déformer.

*François: "Comme Jonas, je veux saluer intervention de Peter qui exprime une réflexion, donc une évolution possible. Ce qui me préoccupait à travers la lecture des notes [du SI] et les rencontres, je voyais que le [camarade] avait des difficultés. Je voyais qu'il était préoccupé, aussi que certaine distanciation du camarade par rapport à l'organisation, comme s'il y avait une perte de confiance ou d'implication, [comme si] le camarade et l'organisation ne faisaient plus un seul corps, s'accompagnant de l'impression que le camarade ne parvenait pas à poser ses préoccupations et divergences. Et je me disais «on ne peut pas continuer comme ça» car malgré les interventions remarquables du camarade, je ne voyais pas les capacités d'autrefois; une impression d'effritement petit à petit" chez Peter.*

Il faut souligner ici que pour François, les difficultés de Peter ne sont pas liées à des divergences politiques mais à une perte (un "effritement") de ses capacités politiques. Quelques temps après, Krespel va développer la même appréciation.

A la lumière de la situation d'aujourd'hui, c'est-à-dire du rapport de la CI dont fait partie François, une question surgit. **Est-ce réellement à la lecture des PV du SI et lors des rencontres personnelles avec Peter que François voit un affaiblissement politique de ce dernier ? Ou bien est-il alors la victime malheureuse d'une campagne de discrédit lancé par le soi-disant clan-SI ?**

Le SI mensuel vient de confirmer son identification des problèmes présentés et portés par le SE, Louise et Bruno, et les difficultés de Peter. Pas plus que le SI, il n'arrive à voir pleinement - est-il intimidé lui-aussi ou manque-t-il d'expérience ? - la gravité de la situation et surtout le travail souterrain qui s'est mené et continue à se mener depuis maintenant au moins un an dans le sens de **la destruction de l'organisation "paquet par paquet" et même de ses militants**. Il surestime en fait la capacité de Peter à résister aux pressions diverses de Louise.

**Il se prononce néanmoins pour l'ouverture du débat.**

## - Chapitre 13 -

### AOÛT-SEPTEMBRE 2000

#### Les contradictions du BI, le manque de courage du SI et le "retrait-offensif" de Louise de la section-Nord

La suite des événements commence à être beaucoup plus connue. L'été se passe. Il y a encore un clash durant les vacances entre Louise et Peter, et surtout entre Louise et le père de Peter<sup>(33)</sup>. Mais le clash ne dure que 24h selon Peter (réunion du SI du 24/8/00). Le fait marquant est autre.

##### **1) L'opposition de Peter à l'ouverture du débat...**

Se tient au cours de l'été une réunion commune SE-SI le 20/7/00 (Peter et Jonas sont présents). Cette réunion décide de reporter à la rentrée la publication des textes de Louise et Bruno. Paradoxalement, c'est ce dernier qui est pour la publication. Et Peter qui est contre. C'est Bruno qui applique en cette occasion la décision du SI élargi. Peter qui la freine. La sabote ?

La réunion suivante (?) (nous n'avons pas les notes de cette réunion) du SI critique cette prise de position et décide de faire publier les textes comme décidé par le SI élargi et demandé par les membres du BI depuis si longtemps. Quand Peter en vacances l'apprend, il envoie immédiatement un fax s'opposant à cette décision.

Au retour (SI du 24/8/00), Peter nous apprend qu'il n'a pas voulu discuter avec François, mais que Louise a beaucoup discuté avec lui. Il ne sait pas de quoi. François redevient un des confidentes.

*Peter: "(...) La question c'est qu'est-ce qu'on vise dans le débat ? Un camarade qui s'est excité et braqué ? Si on veut aller au fond des questions, quel intérêt de laisser des points qui ne s'adressent pas à l'ensemble de l'organisation, un ensemble de récriminations envers le SI [c'est justement les récriminations qui sont le problème]. Donc ces points n'ont rien à voir avec la choucroute sinon que le camarade Bruno s'est monté le bourrichon [s'est énervé]. Est-ce qu'on va mettre sur la table les histoires de couple, par exemple ? [C'est aussi ce que dit Louise. Il y a là une vraie question. Comment faire quand des difficultés personnelles ont une telle implication sur l'organisation – Peter le reconnaît là - pour poser le problème politique ?]*

*Elise: "qu'est-ce que tu voulais supprimer ?"*

*Peter: "la « réaction tardive et molle du SI », « ...un plus grand responsable ». [on voit qu'il ne s'agit pas là de choses essentielles] Cela prouve que là il s'est énervé. On aurait du faire avec Bruno ce qu'on a fait avec Louise, lui demander pour publier. [on a vu que Bruno était d'accord pour la publication le 20/7/00] Il ne s'agit pas de laisser Bruno « entraîner l'organisation à côté de ses pompes » mais on ne publie pas n'importe quoi dans un Bint. Ce n'est pas parce que je ne veux pas du débat de fond, ce genre de truc c'est du parasitage du débat de fond". [c'est bien Louise et Bruno qui parasitent le débat].*

Les réponses à cet argument ont déjà été largement données lors du SI mensuel de juin. Mais Peter continue à résister à

<sup>33</sup> Il semble que l'un des moyens de pression qu'utilise Louise vis-à-vis de Peter concerne les liens de ce dernier avec sa famille. Sous prétexte que Peter est trop soumis à ses parents, Louise a tout fait pour le culpabiliser et l'éloigner d'eux.

l'ouverture du débat.

*Michel: "je pense que les arguments de Peter ne sont pas recevables dans la situation actuelle; il n'y a pas de précipitation, mais une lenteur incroyable dans le SI, soulevé longtemps avant le congrès, on a merdoyé [hésité] et ça n'a pas été pris en compte dans la préparation du congrès. On a remerdoyé ensuite pour faire connaître la teneur du débat, on est en retard. Au contraire, montrer le parasitage du débat: les camarades disent «oui, on est d'accord sur le texte du SI» et ils partent sur des pistes de traverse. Ou ils sont d'accord et disent pourquoi ils sont d'accord, ou alors ils ne sont pas d'accord! (...) Les camarades du CCI comprendront où se situe le vrai débat et viendront aider à clarifier où se situe le vrai débat."*

*Peter: "je maintiens mon point de vue; en arrière plan de cette idée de balancer tous ces textes, je pense qu'il y a l'idée de centralisation comme boîte aux lettres." [c'est aussi ce que dit Louise]*

*Elise: "Dans le texte du SI on parle du tissu organisationnel, de la confiance, de l'initiative individuelle, c'est de ça qu'il faut discuter. Il faut arrêter de discuter à côté. Ce que fait Peter c'est encore les à-côtés"<sup>(34)</sup>. Tu es en désaccord, ok. Mais la question centrale pour la construction de l'organisation, les difficultés qu'on a, et justement des camarades, en particulier Bruno, paumé [perdu], ne répondent pas sur les questions qui nous semblent essentielles, ce qui est cité du BI plénier, ce qu'a discuté le BI: la décomposition, comment on la comprend, comment ne pas pleurnicher [pleurer] dessus, c'est ça qu'il faut discuter, faire comprendre, approfondir!" [Il y a là une référence explicite à la vision que Louise tend à développer sur la décomposition, cf. SI du 27/1/98, 3<sup>e</sup> chapitre avec la discussion autour du rapport d'activité présentée par celle-ci].*

##### **2) Louise peut passer à l'offensive ouverte contre l'organisation**

Louise est maintenant consciente qu'elle peut passer ouvertement à l'offensive. Peter est gagné sur les aspects secondaires du débat, les "à-côtés" dit Elise. Le SI est chaque fois plus impuissant et le SE se démoralise. Elle poursuit son entreprise d'affaiblissement du SE et de ses membres. Elle profite de sa position: elle est toujours membre du SE et à ce titre peut y intervenir comme elle "veut". Et en même temps, elle ne participe plus à ses réunions. Elle est "libre". Elle peut maintenant – Peter ne s'y opposera plus – mettre en oeuvre sa politique de retrait actif et destructeur qu'elle avait voulu déjà mettre en oeuvre après la crise du couple en septembre 99. Elle

<sup>34</sup> [C'est au tour d'Elise, toujours membre du SI après le 14<sup>e</sup> congrès et qui n'a jamais, elle non plus, fourni par la suite d'explication politique à son virage à 180 degrés, de démentir la fable de la Revue 110 selon laquelle Louise, Bruno et Peter auraient présenté des désaccords avec le texte du SI de mars 2000. Décidément, il n'est pas un mensonge des liquidationnistes et de leur Commission d'Investigation qui ne puisse être démenti tout simplement par des faits vérifiables et vérifiées. A la lecture de ces notes, on comprend mieux pourquoi ils ont tant voulu nous en interdire l'accès et l'usage]

va pouvoir provoquer un scandale en réunion de Paris, se poser en victime auprès de Peter – cette fois-ci il est "mûr" pour l'accepter -, et ainsi se retirer de toute participation aux réunions qui ne lui conviennent pas. C'est-à-dire celles où elle doit affronter les camarades qui résistent, ou sont exaspérés, à ses magouilles et à son comportement. Elle ne fait plus illusion à Paris à la grande majorité des camarades. C'est pour cela qu'il va falloir qu'elle les discrédite. D'où la théorie du "mobbing" <sup>(35)</sup> contre elle, de la diabolisation contre elle et Bruno, de l'acharnement contre Peter – ça viendra plus tard – et du tissu pourri à Paris. Les problèmes et les difficultés du couple Louise-Peter n'ont plus pour cause le comportement anarchiste, individualiste, irresponsable comme père et compagnon, de Peter – *dixit* Louise un an auparavant - mais la section-Nord de RI. **Peter ne le pensait pas en septembre 99. En septembre 2000, il est mûr pour accepter et défendre l'idée. Est-il besoin de souligner que le couple va mieux ? Par contre, Louise va retomber malade, en dépression, quand cela sera nécessaire à son retrait des réunions de Paris. Sa maladie ne l'empêchera pas d'agir et d'écrire contre le CCI.**

#### SI du 5/9/00 :

Stanley : "nous avons reçu une contribution de la camarade Louise. Elle affirme comme Bruno que le SE était incapable de faire une présentation. Elle rejoint ce type de souci avec une vision catastrophique du SE : elle revient sur le fait que tous les membres du SE n'ont pas fait de contributions. Et ça la gêne [Pourquoi sinon pour insinuer que ce sont tous des suivistes ?]. Et donc elle constate un état de faiblesse qui est grave. Sa démarche nous pose problème : la moindre des choses aurait été qu'elle vienne à la réunion du SE, comme membre de la CE, pour aider le SE, pour resserrer les liens. Il va donc falloir qu'on réponde à ce texte. Et sans doute, faudrait-il faire une réunion commune SI-SE. Bruno nous donne demain une nouvelle contribution. Mon impression est qu'on tourne en rond. Louise dit qu'elle n'est pas Ok avec la publication des textes et qu'il n'est pas normal que le SE n'ait pas pris position."

Jonas : "Je constate que nous avons deux camarades qui n'arrêtent pas de nous demander de ménager leur susceptibilité alors qu'eux, ils n'arrêtent pas de tirer au bazooka sur les camarades du SE. C'est inacceptable. Derrière des grandes phrases, il y a des attaques sur les uns et les autres. Stanley, Aglaé, etc... C'est insupportable. Où est la politique ? Je ne vois que des susceptibilités petites-bourgeoises qui n'arrêtent pas de se regarder dans le miroir et qui se trouvent beaux ! Tout cela est destructeur. C'est un travail destructeur. Moi, et le SI avec moi, on dit au SE qu'il ait confiance en lui, nous avons confiance en lui, et si Louise et Bruno ne veulent pas travailler, on travaille sans eux. Le SE le peut."

Peter intervient juste après. "J'étais au week-end maquette [du journal RI], et je n'ai pas trouvé que c'était catastrophique". Il ne dit rien sur le SE. Il ne s'oppose pas à cette appréciation sur les attaques de Louise et Bruno contre les camarades.

<sup>35</sup> [Afin d'argumenter "théoriquement" sa thèse d'un clan à Paris contre Louise et Peter, la CI va développer dans son rapport au 14<sup>e</sup> congrès du CCI sur le danger du "mobbing", c'est-à-dire sur le fait que des collègues puissent se coaliser sur un lieu de travail contre une personne. Le mobbing étant, bien entendu, un phénomène propre à la "décomposition du capitalisme", aurait gagné la... section de Paris contre Louise et Peter]

#### Manifestement il l'ignore.

#### SI du 12/9/00 :

Michel : "Quant au texte de Louise qu'on nous a donné la semaine dernière : il est hors sujet (...). Mais ce qui est frappant, c'est que Louise et Peter sont en phase totale ! On veut faire [le SI] «rendre gorge» au camarade Bruno ; on dit des trucs incompréhensibles, etc. Tout ça est une manière d'éviter de se prononcer sur le fond du débat et les différents incidents qui ont émaillé la période entre deux congrès de RI. Ergoter sur les histoires de dates, que Samuel pensait que ceci que cela etc !!!

Dernière remarque : je suis inquiet sur la camarade Louise. D'abord parce que Peter est sur la même longueur d'onde «négative»; d'autre part, elle s'est fait relever [son retrait du SE] parce qu'elle ne pouvait pas supporter le travail dans le SE, et elle fait des contributions partout envers la commission où elle ne veut plus travailler ! Et elle nous dit que le BII est une poubelle ? Le BII est un recueil de textes. Ce que les camarades ont écrit, ça vaut de la poubelle. Ou la camarade est malade, et on peut lui «pardonner» et lui dire de faire autre chose pour le moment; ou elle n'est pas malade, il faut la prendre entre 4 yeux et lui montrer que c'est inadmissible. Elle dit des trucs qu'on n'aurait jamais accepté vis-à-vis des camarades, des commissions, du travail que fait l'organisation".

(...)

Michel : "Qui démolit le SE aujourd'hui ? C'est Louise et c'est Bruno !

Peter : "oui, oui... Il faut inviter Louise au SE..."

Elise : "oui parce que «mains vides, têtes folles» [expression signifiant que sans tâche organisationnelle, Louise va continuer à développer sa dérive politique].

Peter : "il faut lui donner du travail. Ou lui proposer de participer à des réunions du SE si elle veut y revenir."

#### A ce moment-là, la question que pose Michel (et que tout le monde pose) est celle du "statut" de Louise. Est-elle malade ou n'est-elle pas malade ?

- soit elle est réellement malade ce qui signifie qu'elle ne sait pas ce qu'elle dit et qu'il lui faut donc un congé militant réel et complet ;

- soit elle n'est pas vraiment malade et alors elle doit assumer les droits et les devoirs de tout militant.

C'est le premier élément de l'alternative que ne peut accepter Louise car cela impliquerait qu'elle n'a plus à participer à quoi que ce soit et en particulier au débat (à moins de faire acte d'indiscipline) et que, de toutes façons, l'organisation et ses militants n'ont pas à tenir compte de son avis. C'est ce qui explique l'attitude de Peter qui appelle à la réintégrer progressivement dans l'activité en sautant sur l'opportunité que lui fournit Elise dans ce sens («mains vides, têtes folles») et le SI en général.

**Pour Louise, et donc pour Peter, il ne faut surtout pas qu'elle soit "écartée", qu'elle ait "les mains liées". En ce sens, le deuxième élément de l'alternative est beaucoup plus acceptable d'autant que Peter est maintenant pleinement "à ses côtés" et qu'il la soutiendra dans tous les cas. Pour Louise, il s'agit d'être toujours dans l'organisation tout en étant "libre" de toute responsabilité. Elle peut agir sans avoir à rendre des comptes.**

Elise revient sur la racine des problèmes. Elle ne change pas. "Comme l'a dit Michel, ceux qui décrédibilisent le plus le SE, c'est Louise et Bruno (...). Le manque de confiance du SE en

lui-même, et dans les autres parties de l'organisation, c'est cela au départ et c'est cela qui doit rester l'objet de la discussion et de notre intervention. Que veut dire confiance politique ? Des règles d'organisation et de fonctionnement, des initiatives, même si on peut faire des conneries, mais c'est le collectif qui reste déterminant dans le développement de ces capacités. Et c'est justement dans cette dynamique que le SE avait et a des difficultés. C'est là-dessus qu'il faut intervenir."

### **3) Le bilan positif par les membres du BI de l'ouverture du débat**

#### **SI du 17/9/00 (mensuel) :**

François : "À Toulouse la réunion a été assez animée mais de façon positive (...). Accord total pour la publication dans le BII. Soulagement que ce soit publié, regret que pas fait plus tôt."

Peter intervient à la suite pour réaffirmer les raisons de son opposition à la publication du bulletin avec les textes de Bruno et Louise.

Krespel : "Je pense que cette réunion [doit] se prononce[r] sur les décisions du SI de publier et profiter qu'il y a des membres extérieurs à RI [pour qu'ils] disent comment ils ont compris le débat, autrement spéculations (comprennent, comprennent pas?) [Il répond à Peter] La section allemande s'est prononcée en accord total avec la décision du SI. La section a très bien compris le sens général, peut être que des détails échappent, mais ce n'est pas important. Mais sur l'essentiel, mêmes questions que dans le CCI, par définition (donc, on comprend). Il y a la prise de position du SI qui est démontrée dans les contributions : les textes de Bruno montrent une perte de confiance dans le CCI, idem pour Louise, perte majeure... (...). On propose que ce SI mensuel soutienne par écrit la décision du SI de publier [les textes de Bruno et Louise]. Les questions posées ici sont les questions du siècle, c'est ça qu'il faut voir, ce débat qui commence, c'est celui qu'on doit mener."

Marca : "mea culpa pour la section [belge] qui n'avait pas du tout réalisé les questions posées dans RI. Seulement le dernier. BII lui a fait réaliser le problème. Avant, flottements. Sur la compréhension du débat : nous avons déjà dit que ces textes sont tout-à-fait compréhensibles. [Ce sont des] difficultés propres au fonctionnement du CCI, et tout militant qui suit la vie et les difficultés du CCI, peut comprendre sauf des détails. [C'est] même plus compréhensible qu'au moment du combat. Si c'est ça l'argument [de Peter], «ce n'est pas des textes prévus pour», [ce n'est] pas valable. L'autre – et vrai – problème soulevé par Krespel : des mois que cela traîne et en plus ça porte sur des questions de confiance, et les camarades n'ont pas le réflexe CCI. [C'est la] responsabilité du SI de porter à toute l'organisation un tel débat, c'est la responsabilité du SI de porter ces questions à toute l'organisation."

François : "Je pense que Peter fait des concessions à la résistance à l'ouverture du débat dans le CCI.

[Ca] commençait à pourrir, dangereux. Le SI a pris ses responsabilités : nous ouvrons le débat à tout le CCI. Tant pis si ce n'est pas très clair, mais il faut avoir confiance dans la maturité atteinte par le CCI. Continuer à penser qu'il fallait clarifier [seulement] dans les organes centraux, c'est une résistance mettant en danger l'ensemble du CCI. [C'était] prendre le risque de laisser se développer un abcès non maîtrisable. [malheureusement l'abcès s'est déjà développé et explosera en 2001] Les textes du camarade Bruno

expriment une perte de confiance et les textes de Louise, avec d'autres arguments, expriment aussi une perte de confiance, en plus avec de l'aigreur et des dénigrements." [c'est François qui parle de dénigrements de Louise. Est-il manipulé par le SI-clan ? Ou s'est-il fait son idée à partir des textes de Louise ?]

Mélanie : "Je soutiens l'intervention sur l'importance de ce débat et la capacité de le mener. Par rapport à ce que dit Peter : il dit qu'il faut propulser le débat mais quand il sera suffisamment clair. Moi je pense qu'on a trop attendu. Il dit «on n'a jamais vu ça». Mais quand avons-nous attendu aussi longtemps dans le CCI avant de sortir un débat ?"

### **4) Premier bilan et quelques conclusions rapides**

C'est l'ensemble des membres du BI présents qui appuient et justifient la validité de la décision de publication du BII. Jusqu'au BII 282, c'est-à-dire à la veille du 14<sup>e</sup> congrès du CCI, tout le monde va affirmer son accord avec cette décision. A l'exception de Louise, Bruno et Peter.

Il faudra bien que les membres du BI expliquent leur retournement, le reniement de leur politique. Vont-ils se contenter de la tarte à la crème du soi-disant clan-pavillon qui justifie tous les virages à 180° degré ? Ca ne serait guère sérieux. Leur crédibilité politique est déjà atteinte. Car, qu'ils le veuillent ou non, la logique de Louise, Peter et Bruno, relayé par la CI maintenant, les oblige à revenir non pas seulement à janvier 2001 comme première expression du soi-disant clan, ni même à octobre 2000, mais à toute leur politique depuis... 1996 ! Mais alors quelle crédibilité à un BI, à des membres qui ont été durant plus de 4 ans sous l'emprise du clan qui venait juste d'être défait en... 1996 ? Ca devient surréaliste. Et ridicule. Et surtout c'est très destructeur. Il ne s'agit plus là du SE, ni de Paris, ni du SI, mais du BI.

Malheureusement, il est en grande partie trop tard pour intervenir et empêcher que Peter ne soit "gagné" et entraîné sur le terrain de Louise. Ce qui veut dire que nous allons inévitablement au combat politique et à l'affrontement politique. Ni le SI, ni le BI, ni le CCI à vrai dire ne sont prêts. Seule Louise, et Bruno, s'y sont préparés. Le 10/10/00 en réunion de Paris, Louise fait son scandale sur les «cadavres dans les placards». Depuis on ne l'a plus revue en réunion<sup>(36)</sup>. Ce qu'elle n'avait pas réussi à faire l'année précédente quand elle voulait se retirer du SE et des réunions de Paris, elle peut le faire maintenant. Ce qui change ? L'attitude de Peter. Cette fois-ci, et contrairement à l'année passée, il ne luttera pas contre la volonté de Louise. L'offensive est lancée.

<sup>36</sup> [Elle ne reviendra que lorsque les militants de Paris auront soit capitulé politiquement, soit été poussés à la démission, ou été "suspendus", en fait exclus à jamais. Elle ne reviendra que pour l'exclusion, pardon, la suspension d'Aglaé, de Sarah et d'Olivier. Michel et ST ont déjà démissionné depuis un mois. Juan est suspendu pour toujours. Les autres camarades de Paris ont tous reconnu alors leur soi-disant clanisme et leur soi-disant hostilité à Louise. Certains nous ont téléphoné en nous annonçant "honnêtement" leur volonté de capituler ouvertement pour continuer la lutte à l'intérieur. Aujourd'hui ne reste plus que la capitulation politique et le tragique affaiblissement de leur conviction politique et militante... Le fait qu'elle ne reviendra qu'une fois les opposants éliminés, est bien la manifestation de sa volonté non pas de convaincre des militants et de garder, défendre, des énergies militantes, mais de détruire et déconsidérer ces militants]

## - Chapitre 14 -

### HISTOIRE DU SI – D'OCTOBRE 2000 A JANVIER 2001- Du retrait bidon de Louise à la délégation d'enquête sur le clan-pavillon

Le 4/10/00 – si notre souvenir est exact – la camarade Louise s'oppose à l'intégration du camarade Keff en section de RI-Nord car selon elle, "il y a encore des cadavres dans les placards en section de Paris". Les camarades de la section sont stupéfaits et certains (dont Juan) demandent un point d'ordre que la présidence assumée par... Peter se refuse à faire. Inutile de revenir ici sur les incidents provoqués par Louise à la fin de la réunion. Ils sont connus (37). Elle peut alors saisir ce "prétexte" qu'elle a provoqué, pour se retirer maintenant de la section de Paris pour mieux l'attaquer, comme elle s'était retiré du SE en janvier 2000 pour "raison de santé" pour mieux l'attaquer (cf. **chapitre 9** de cet historique). C'était en fait ce qu'elle voulait déjà faire un an auparavant. Mais à l'époque, Peter n'était pas encore prêt à accepter cette idée : il refusait alors de suivre Louise lorsqu'elle lui affirmait que le CCI était stalinien, que le SI et Michel étaient "inhumains" et voulaient leur séparation. Bref que l'organisation était la responsable de leurs difficultés. Un an plus tard, Peter est "psychologiquement" et "politiquement" prêt - affaibli à vrai dire - à la suivre sur ce terrain.

#### 1) Peter adopte définitivement le terrain et les "arguments" de Louise

SI du 23/11/00 :

Le BI plénier d'octobre a nommé une délégation pour discuter avec le camarade Peter. Le SI lit et prend connaissance du rapport de la camarade Cassandra pour la délégation. Cette délégation à laquelle ne participe aucun membre du SI, avait comme seul mandat de discuter et d'apporter la solidarité du BI et du CCI au camarade. En fait, comme les délégués le confirmeront par la suite, elle écoutera les récriminations de Peter à l'égard du SE et du SI, **récriminations que le SI découvre pour l'essentiel**. Et auxquelles les membres de la délégation ne pourront répondre par méconnaissance. A cette occasion, Peter fait sienne l'idée de Louise sur la responsabilité de l'organisation dans leurs difficultés.

Olivier: "Je note une chose, c'est l'idée que Peter laisse entendre que le CCI est responsable de la situation de Louise."

Les attaques de Louise et Bruno contre le SE et le SI se poursuivent tout au long de l'automne. Nous ne pouvons développer ici. S'il s'avérait nécessaire nous pourrions toujours revenir en détail sur cette période.

La réunion du SI du 5/12/00 donne une idée de l'inquiétude et du désarroi du SI.

Elise: "On paye des années de contestation du SI par le SE (...). Il y a une vision parisienne des individus chez les membres du SE et c'est la façon dont Louise pose les questions. Quant à Bruno, quand il dit qu'il n'écrit pas sur la confiance car il est d'accord, et donc [ce n'est] pas la peine d'écrire : Soit il se fout de la gueule du monde, soit il est de mauvaise foi. Au moins en partie. On dirait le CCI des années 70."

Ce qui est frappant, c'est que les membres du SI sont incapables d'aller jusqu'au bout de ce qu'ils entendent et d'en

tirer les conséquences. **L'organisation est attaquée de manière sournoise et souterraine**. Et le SI comme un tout, **handicapé par l'attitude de blocage plus ou moins ouvert de Peter**, n'ose pas "mettre les pieds dans le plat" : poser ouvertement et condamner la question du comportement de Louise et de Bruno devant tout le CCI.

Plusieurs délégations vont être nommées pour aller voir Louise et discuter avec elle. Elise participera – sauf erreur de notre part – à tous ces entretiens. Le sentiment et le bilan qui sont régulièrement tirés de ces discussions sont toujours les mêmes.

SI du 21/12/00 :

Elise: "hier délégation avec Stanley pour voir la camarade Louise. On lui a demandé où elle en était. Au niveau santé plus d'angoisses, bons médicaments qu'elle a du néanmoins diminuer. Elle dit s'être sentie dans le bain en Allemagne. Par rapport à la section de Paris elle a dit penser revenir début janvier. [Elle n'en pense pas un mot : la situation de **retrait à la carte** lui convient parfaitement pour continuer sa politique sans que l'organisation, ni les camarades qu'elle incrimine, puissent lui répondre.] (...) Toute la première partie, elle a parlé d'elle: «je ne peux pas me taire, je ne supporterai pas de taire mes divergences, etc.». Ca faisait beaucoup de sous-entendus comme quoi on demanderait aux camarades de taire leurs divergences (même si ce n'est pas conscient). Quand elle a dit qu'en Allemagne elle s'était sentie mieux, elle n'a pas parlé de tout du CCI, mais «moi, je me suis senti mieux, moi», etc. montrant qu'elle n'a pas encore pris de recul sur la façon de poser les questions."

Le compte-rendu fait par Elise **montre clairement l'état d'esprit déplorable de Louise vis-à-vis de l'organisation** qui fait qu'elle se permet de porter les attaques les plus inadmissibles tout en cherchant à se présenter comme "une malheureuse victime", "on voudrait la faire taire". De plus, il est de plus en plus évident que **le statut de militant à la carte qu'elle impose à l'organisation** avec l'aide précieuse de Peter et Bruno, **est au cœur de sa stratégie destructrice**.

#### 2) La politique du SI sabotée par le SE et Peter

Alors que le SI, trop soucieux de la "santé" de Louise, estime nécessaire qu'elle prenne du recul et réfléchisse à son engagement militant, sa politique connaît un certain nombre d'obstacles, voire d'actes de sabotage flagrants :

- le SE de RI, la CO-Nord, et même les camarades du CR donnent à Louise des tâches militantes "pour" qu'elle ne se démoralise pas et ne perde pas le lien avec l'organisation ;

- la section de Welt-Allemagne l'invite à sa conférence territoriale alors que le SI a recommandé des voyages dans les autres sections mais pas pour participer à des activités et des débats internes ;

- Peter reconnaît sans équivoque (SI du 24/11/00) qu'il a pris l'initiative d'encourager cette invitation de Welt et **cela en faisant croire que le SI était d'accord avec lui**.

SI du 24/11/00 :

Peter: "C'est moi qui prévient [de la venue de Louise avec Peter]. Les camarades allemands sont au courant, la veille du

<sup>37</sup> [Elle pique une véritable crise et agresse plusieurs camarades. Inutile ici de développer plus]

BI plénier elle a reçu un certain nombre de textes et notamment le texte de Carmel, elle en a parlé à Krespel [encore ces discussions avec les confédérés sur les questions organisationnelles]. La section allemande a envoyé une lettre de soutien. La section allemande est assez au fait de son état de santé."

Michel : "Est-ce que quelqu'un lui a communiqué quelque chose ? Est-ce que tu es à l'initiative qu'elle aille en Allemagne ?" [Peter confirme qu'il est à l'initiative de l'invitation et d'un petit mensonge en passant].

Peter : "je lui ai communiqué que le SI pensait que c'était une bonne idée".

Effectivement, le SI pensait qu'il pouvait être très bien que Louise visite des sections et "sorte" de Paris pour prendre du recul. **Par contre**, sa politique était à l'opposé de la faire participer à des conférences et des délégations. A tort ou à raison, peu importe ici. Peter le savait. Peter a mené sa politique personnelle. Ou plutôt celle de Louise. **Et Peter a une fois de plus fait une "omission" consciente. C'est-à-dire un mensonge.** Et un mensonge pour faire que Louise ait le droit "d'exprimer ses divergences" malgré son retrait. C'est-à-dire qu'elle puisse parachever son attaque destructrice contre l'organisation. **Qu'elle garde les "droits" de tout militant sans les "devoirs" de tout militant. En particulier le devoir d'assumer la responsabilité de ses propres prises de position face à l'organisation et à ses militants.**

#### SI du 21/12/00 :

Jonas: "Je n'ai pas compris [comment] l'orientation donnée, est appliquée aujourd'hui. Il me semble qu'on avait dit qu'il fallait donner à la camarade un congé militant. Et vis-à-vis des activités internes on essayait d'éviter au maximum que la camarade soit impliquée dedans, tout faire pour lui permettre le plus vite possible (et dans ce cas pas quelques semaines, mais quelques mois). Je regrette la façon dont cela s'est passé en Allemagne. Impliquer aussi loin la camarade dans la conférence, c'était une connerie (...).

Par rapport à l'état de Louise ce n'est pas une bonne chose, qu'elle soit presque militante sauf pour les réunions qu'elle n'aime pas. Je fais aussi confiance à Elise sur le fait que Louise est tournée sur elle-même. Je pense que ce n'est pas encore le moment pour que la camarade revienne dans l'organisation. On peut la faire participer à un certain nombre de choses, mais le moins possible. Parce qu'on risque de la perdre définitivement."

Ce qui serait impensable pour n'importe quel camarade dans n'importe quelle section, est obtenu par Louise. Elle est au courant de tout ce qui se passe dans l'organisation, avant les militants, avant même le SI bien souvent, **grâce à ses "amis" et son "mari"**. elle peut intervenir et attaquer l'organisation et ses militants. Par contre, elle n'a pas à assumer ses prises de position face aux camarades, ni ses critiques vis-à-vis de l'organisation, elle n'a pas à assumer les tâches quotidiennes du militantisme, et elle ne peut recevoir de critiques car elle est malade. N'est-elle pas stressée à chaque fois qu'elle lit un texte de critique (là c'était Carmel) ? Elle disjoncte, selon Peter. Donc elle est "intouchable" et **irresponsable devant l'organisation.**

Comme le SI va s'en rendre compte trop tardivement, Louise va tirer profit au maximum de son séjour à Cologne pour amener - sûrement avec les méthodes qu'on lui a déjà vues utiliser à maintes reprises - les camarades d'Allemagne à prendre fait et cause pour elle et "ses amis".

On peut en effet se poser des questions quand on voit **le revirement violent** que connaît, à partir de ce moment-là, le camarade Krespel par exemple. Alors que, quelques jours auparavant, il était encore un grand champion du débat ouvert à toute l'organisation. Alors qu'il ne ménageait pas ses critiques à Peter et à tous ceux qui ne faisaient pas confiance dans l'organisation. Alors qu'il soutenait sans la moindre hésitation le SI. Sur tous ces aspects fondamentaux, **il va se renier** et prendre de plus en plus des positions et des attitudes diamétralement opposées.

#### 3) Le SI essaie de recadrer le "débat"

L'organisation reçoit des pages et des pages de textes de Louise et Bruno dont personne alors n'arrive à comprendre où ils veulent aller, ce qu'ils critiquent exactement (cf. les interventions d'Elise dans cette partie, le 5/12/00 et dans la partie précédente le 24/8/00). Mais on y perçoit nettement que ce n'est pas "*sain* (...) et que c'est inquiétant" (Elise le 30/5/00, 11<sup>e</sup> chapitre). Peter finit par rédiger un texte (BII 280) qui est une étude historique et qui ne prend pas position sur ses accords, et encore moins ses désaccords. Par contre, en charge de l'édition du bulletin international, **il retarde de son propre chef** [de sa propre initiative] de presque un mois la sortie du BII 278 <sup>(38)</sup>. Le prétexte est le texte de Juan "*Confiance vérifiée et réflexions sur le militantisme*" qui pose la question du militantisme et du comportement militant, entre autre mais pas uniquement de Peter et de Louise.

Le SI a le sentiment que l'organisation comme un tout est en train de se laisser entraîner dans un faux débat, sur des questions obscures à tous.

SI du 16/1/01 qui prépare le SI mensuel à venir :

**Peter est absent à cette réunion car il doit aider sa fille à faire ses devoirs justement ce soir-là. Depuis la rentrée, il y a une pression "familiale" sur Peter pour que les réunions du SI n'aient pas lieu le mardi car c'est "le jour des devoirs" de la fille de Peter et Louise.**

Juan : "Je crois que ce SI mensuel est important par rapport au fameux débat. Les BII sont sortis avec 3 semaines de retard. Dans le CCI, il y a un flou. Il y a l'autorité de Peter qui fait que les camarades sont un peu dans l'expectative. Il faut qu'on soit plus déterminés, plus à l'offensive. Il faut passer à une autre étape : le démocratisme, le suivisme, etc. <sup>(39)</sup> c'est du pipeau [ce n'est pas sérieux, du blabla]. La contribution d'Elise, dans le dernier BII, tranche. On clot là-dessus. Pour le congrès il faut rester sur les questions importantes, sur la question de la confiance et la question du militantisme."

**C'est la première fois que la question d'une clôture est posée** <sup>(40)</sup>. On voit dans quels termes : "*rester sur les questions*

<sup>38</sup> Quelques mois plus tard, il n'hésitera pas à changer de son propre chef, sans en avertir le SI comme tel, la courte introduction du SI décidée collectivement pour le BII 282. Il fait là une petite magouille plutôt médiocre, mais qui exprime son état de malhonnêteté, en tripataillant la signification des votes sur cette introduction.

<sup>39</sup> [Il s'agit là des "désaccords" et des "critiques" exprimées dans les textes multiples et longs par Louise et Bruno]

<sup>40</sup> [Outre l'accusation selon laquelle le SI a voulu la séparation du couple, le rapport de la CI de juin 2001 - après le 14<sup>e</sup> congrès - accuse le SI d'avoir voulu clore le débat "sur la confiance" justement au moment où Louise, Bruno et Peter commençaient à développer leur position. C'est la deuxième manifestation évidente du soi-disant clanisme. Les notes montrent qu'il n'en est rien et que le SI, devant la confusion générale sur le sens et le contenu plus que flou et plein d'insinuations des textes présentés par Louise et Bruno - Peter

importantes". C'est-à-dire recadrer le débat pour ne pas se laisser entraîner sur des fausses pistes, sur des voies de garage.

Olivier : "Il faut repartir d'où vient ce débat au départ. La contestation du SI : la question de R.Camoin, la question économique. C'est parti de là mais ensuite c'est parti sur la question du suivisme, du démocratism. C'est faux. Quels sont les points essentiels ? La construction de l'organisation, la confiance, pas un truc éthéré, mais au sens politique (...). Et le texte de Peter qui m'énerve énormément. Pendant dix pages, on a l'histoire du mouvement ouvrier. Mais ce qui est scandaleux c'est « je suis plutôt d'accord avec le texte de Bruno », qu'est-ce que ça veut dire ? Surtout que Bruno on ne sait pas où il en est. Et Peter n'explique rien : « plutôt d'accord avec... », ce n'est pas comme ça qu'on débat. Il faut sortir de cette affaire."

Michel : "il faut clore ce débat. Peter nous a promis des textes depuis deux ans. [On] tourne en rond et ils sont des pendules arrêtées (...)"

Jonas : "Ok qu'il faut clore ce débat. Je crois que la question centrale est ailleurs pour ces camarades qui ont porté des attaques très fortes contre les camarades et les OC, et même des insultes (cf. "«délouauté» la semaine dernière). Pour eux, c'est l'objet des deux contributions (Bruno, Peter) c'est que le CCI est gangréné par le... clan-pavillon ! (...). La vraie question sur laquelle on peut exprimer les divergences c'est le bilan d'activités. Si des camarades pensent qu'il y a des trucs du clan Pavillon etc. c'est qu'il y a une vision du CCI qui n'est pas la notre. C'est là dessus qu'on pourra discuter. Le reste c'est du baratin [du blabla]" [et c'est justement là-dessus que Louise, Peter et Bruno ne veulent pas qu'on discute ouvertement dans le CCI. Car une discussion ouverte sur cette question posera inévitablement la question du comportement militant de Louise].

Le 20/1/01 se tient donc ce fameux SI mensuel.

Olivier introduit sur les activités : "Le SI propose de poursuivre cette discussion dans le cadre de la discussion sur le rapport d'activités au congrès. Si les camarades qui ont des divergences ont quelque chose à dire cela doit se voir dans la discussion sur le rapport d'activités." [c'est justement ce que Louise a refusé de faire au 14<sup>e</sup> congrès de RI. Et c'est ce qu'elle ne veut pas pour le 14<sup>e</sup> congrès du CCI]

Comment les membres du BI comprennent la proposition du SI ?

Mélanie : "Je soutiens la proposition du SI ; [ne] pas clore la discussion, lui donner un cadre ; le rapport d'activités [il n'y a aucune ambiguïté sur de quoi il est question avec le mot "clôture"] ; ce n'est pas évacuer les questions ; mais ce sont des questions mineures par rapport à la question centrale (...)"  
François : "d'accord avec la proposition (...)" [du SI].

On voit donc qu'il n'y a aucune ambiguïté dans le souci du SI. Il n'a rien à voir avec une clôture du débat comme on veut nous le faire croire aujourd'hui. En fait, le SI assume pleinement son rôle d'Organe central : **organiser le débat le plus large et le recadrer chaque fois que nécessaire.**

Même Krespel qui a logé et discuté la veille chez Peter et Louise comprend bien la même chose que les autres.

Krespel : "sur l'orientation du débat, c'est évident que dans la préparation du congrès le rapport d'activités doit donner le cadre. Ce que je n'ai pas vraiment compris : clore ou cadrer le

n'a encore rien écrit sur ses désaccords politiques - essaie de centrer la "discussion" afin qu'elle soit claire, ouverte et franche]

débat ?".

Il y a pourtant une différence avec Mélanie et François qui n'ont pas discuté la veille avec Peter et Louise. **Il semble surpris que le SI parle de recadrage du débat et non pas de clôture. Pourquoi ? Sinon parce que ça ne correspond pas à ce qu'on lui a fait croire la veille.**

#### **4) Comment finir par étouffer toute possibilité de poser la question du comportement destructeur de Louise ?**

Suite à la première discussion, le camarade Krespel rend compte de la discussion de la délégation nommée par le BI (Krespel et Michael) pour discuter avec Peter la veille de la réunion.

Krespel : "Le SI avait proposé que les camarades se séparent momentanément. Les camarades n'étaient pas d'accord. Le camarade a réaffirmé son désaccord avec la proposition du SI, convaincu que le souci était un souci de solidarité, mais les deux camarades pensaient que la séparation n'était pas une bonne chose <sup>(41)</sup>. La demande a été faite à un professionnel, qui a dit que ce n'était pas la bonne chose. Le camarade Peter pense qu'il y a une amélioration dans la situation du couple. The proof of the pudding is in the eating, donc puisque cela va mieux selon Peter les camarades avaient raison de ne pas suivre les demandes du SI".

Une observation : on voit que Krespel prend pour argent comptant ce que disent Louise et Peter sur la séparation – **c'est-à-dire que c'est le SI qui l'a voulu** -. C'est faux (cf. les chapitres 6 et 7 de cet historique). C'est Louise qui a poussé à la séparation comme moyen de chantage sur Peter. Manifestement Krespel préfère à ce moment-là croire Louise et Peter plutôt que le SI <sup>(42)</sup>.

"Il [Peter] pense que la crise dans le mariage et la dépression de la camarade Louise sont très lourds. Mais il trouve qu'un rôle plus important de ses difficultés dans le travail politique, c'est à cause de la situation politique dans le CCI, dans la section de Paris et dans le SI. [toutes les notes du SI depuis 1996 montrent que c'est faux].

Est-il besoin de rappeler qu'il y a encore un an, les problèmes de Peter, selon... Louise, étaient dus à l'individualisme et à l'anarchisme de Peter. Il est vrai que le SI n'a pas su voir le drame et l'enfer que vivait Peter chez lui, à la maison, sous la pression et la culpabilisation permanente sur son enfance, sur l'éducation de leur fille, sur ses sentiments à l'égard de Louise, et sur son militantisme.

"(...) Nous avons demandé au camarade quoi faire avec ça, ce sont quand même des choses graves (...). Il propose qu'une commission soit nommée, camarades du SI et en dehors du SI, pour voir est-ce qu'il y a des restes, des tendances, des attitudes claniques dans le SI ou la section de Paris, ou non (...)"

Krespel reprend à son compte la proposition de Peter et la précise : "Ce n'est pas une bonne méthode de jeter ça [c'est-à-dire les accusations de Peter sur le clan-pavillon dans le SI]

<sup>41</sup> [rappelons au lecteur que cela est un mensonge : "Louise : pour moi, la question de la séparation s'est posée de manière périodique (...). Moi je pense que la séparation serait la solution la plus simple" (le 19/08/1999, cf. le chapitre 6) et qu'elle pousse alors à la séparation qui a lieu au mois de septembre 1999 : "Louise : c'est moi qui n'étais pas d'accord, qui pensais qu'il fallait utiliser la période de congé de [l'enfant] pour que Peter aille vivre chez Olivier, SI du 9/9/1999, chapitre 6.)]

<sup>42</sup> [Ce mensonge mille fois répété dans les couloirs finira par devenir une vérité, une évidence, pour les militants.]

*dans la discussion pour le congrès, on a des choses plus prioritaires. Mais il faut régler les problèmes dans un cadre restreint, mais il faut nommer une commission pour examiner les questions, il faut que ce soit une délégation du BI.*

C'est un BI "européen" déboussolé et soucieux d'une unité "illusoire" qui accepte finalement cette proposition alors qu'elle est totalement inacceptable tant du point de vue des principes que de la méthode du CCI :

- **pour justifier l'existence de cette commission, tous les moyens sont bons même si cela passe par les plus grossières contradictions.** Ainsi d'un côté, on a affirmé que de très lourdes accusations sont lancées ("*des choses graves*" selon Krespel) contre le SI (qui est au cœur de l'activité du CCI). En principe, une telle situation de gravité mériterait une mobilisation générale de l'organisation le plus rapidement possible. De l'autre côté, on nous dit qu'il y a "*des choses plus prioritaires*" que doit traiter l'ensemble de l'organisation. Si l'on comprend bien, il ne faut pas embêter toute l'organisation (et son congrès) avec de mesquines "*choses graves*"; il vaut mieux traiter ça "*dans un cadre restreint*";

- tant du point de vue de son "mandat" que de son mode de fonctionnement, cette commission tourne le dos à ce qu'a toujours fait le CCI. Par exemple, le travail de la CI nommée lors du débat de 93-96, bien qu'ayant eu à traiter des questions "délicates" et mêmes "secrètes", ne s'est **jamais** substitué au débat général. Ce travail avait comme tâche d'étayer, de préciser et même parfois de fournir des directions au débat général. Mais jamais d'exister en soi et **surtout pas à la place du débat général.**

Telle qu'elle est proposée et mise en place le **20/01/01, la commission est une négation du CCI.** Elle va participer pleinement à l'étouffement du débat dans le CCI et à l'échec de son congrès concernant au moins les questions d'organisation.

Seul Jonas s'y oppose.

*Jonas: "Personnellement, je trouve cette prise de position inacceptable, il faut voir d'où ça vient. On ne fait pas une commission s'il ne s'agit pas de quelque chose de sournois [c'est-à-dire une attitude et un comportement douteux, voire destructeur]. Mais s'il s'agit de problèmes qu'on peut traiter, on le fait comme le fait Bruno. Partir sur cette démarche, [je fais une] mise en garde : dans deux mois, on aura un congrès où on dira que le bilan est positif alors que la commission [sera] en train de chercher l'origine des coups tordus, etc. Comment va-t-on expliquer ça ? [prophétique non ?] Je rejette les arguments d'Olivier (la dédramatisation, etc.) [qui accepte l'idée de délégation sur le sujet si ça peut dédramatiser]. On donne des arguments à Peter : la preuve c'est qu'il y a une commission. et on ne pourra plus continuer à travailler dans la même direction. Je dis NON. je n'accepte pas le chantage."*

En déposant le CCI de ce qui fait sa force, cette commission que le BI a malencontreusement "sanctifiée" va se révéler une arme redoutable entre les mains de Louise et de "ses amis". Voilà ce que Louise et Peter ont voulu. Ils ont retardé au maximum la publication du BII 278 jusqu'au SI mensuel. Car

ce BII posait la question du militantisme et donc de leur militantisme. Ne sont-ils pas justement au centre de la question pour le CCI ? Et cela depuis 1996 et la fin du débat. Ils reconnaissent avoir vécu le texte de Juan comme une attaque personnelle. Ils ont réussi à faire accepter l'idée d'une commission, et surtout d'une commission **qui empêchera le SI, le BI et tout le CCI de continuer à discuter de ces questions.** Qui les empêchera de les poser. "*On n'en discute plus au SI, on laisse la commission*" dit Krespel. "*On ne pourra plus continuer à travailler dans la même direction*" dit Jonas en parlant du SI. Les deux ont raison. **De fait, la commission va prendre la place du CCI et de son organe central.** C'est elle, sur la base d'une discussion avec Peter, Louise et Bruno qui va remettre en cause toute la politique du CCI au moins depuis 1996, remettre en cause les orientations du 14<sup>e</sup> congrès du CCI dès le lendemain du congrès.

Louise a maintenant les mains libres. Elle a déjà travaillé, et "travaillé" des camarades sur le supposé clan-pavillon et le guru Michel qui voulait la séparation du couple [on a vu que Krespel est déjà convaincu]. Elle a déjà travaillé, et travaillé des camarades, sur le tissu pourri à Paris comme responsable de ses difficultés [lesquelles d'ailleurs ? Son déséquilibre psychologique ?]. Elle va continuer ses dénigrements [l'incident avec la délégation composée de Peppino, Cassandra et Kiel sur le couple qui se sépare]. Elle peut passer à l'offensive ouverte contre le CCI puisque "*on n'en discute plus au SI, on laisse la commission*" (Krespel) en discuter. Et quand le SI veut réagir quand même comme face à la **lettre du 6/2/01** de Louise adressée au SE, Peter bloque tout [c'est ce qui va expliquer les tensions croissantes au SI]. Elle a le champ libre pour imposer à Peter d'abandonner la réalisation de la *Revue internationale* 105. Elle convaincra sur la base de ses ragots, calomnies et autres arguments psychologiques la délégation qu'il y a un clan-pavillon. Et on a vu avec quels faits et arguments concrets.

Le SI est paralysé d'autant qu'il n'est pas homogène sur comment réagir [contrairement à l'idée d'un clan qui ferait bloc] et le BI est court-circuité. Le **6/2/01**, Louise écrit au SE : "*J'assume donc aujourd'hui la confrontation politique face à tout le CCI et j'espère que la "majorité" est prête à l'assumer également.*"

**Il s'agit là d'une déclaration de guerre** qu'elle peut lancer ouvertement car elle sait qu'elle a maintenant les meilleures cartes en main. **C'est une guerre** que le SI et le BI n'ont pas préparée. Et **qu'ils ne vont pas assumer pour leur part.** Le BI restant passif, va se laisser intimider chaque fois un peu plus par l'autorité politique de Peter et le chantage à l'explosion. **Le SI parce qu'il est divisé, timoré et indécis,** ne réagira qu'au coup par coup, trop tard, c'est-à-dire une semaine avant le congrès. Il est alors trop tard. Bien trop tard.

Quant au CCI, il est pour l'essentiel écarté de ce combat et dépossédé de ses principales armes.

**(fin de la première partie) Juillet 2001.**

## DEUXIEME PARTIE DE L'HISTORIQUE DU SI

### DU SI MENSUEL DE JANVIER 2001 (CONSTITUTION DE LA COMMISSION D'INVESTIGATION) AU 14<sup>e</sup> CONGRES DU CCI

Nous reprenons ici l'Historique du SI (rédigé en juillet 2001) que nous avons arrêté à la constitution de la "Commission d'Investigation" au SI mensuel du 20 janvier 2001. Il s'agit pour nous aujourd'hui <sup>(43)</sup>, exclus et ayant constitué une fraction dans le CCI, de finir la relation concrète du processus de cette crise jusqu'au terme de sa première phase : l'exclusion de notre fraction et la liquidation publique, et donc incontestable aux yeux des groupes et militants communistes, des acquis organisationnels du CCI. Comme nous l'avons déjà dit, nous sommes bien conscients que cette crise du CCI a des racines historiques dont certaines peuvent commencer à être entrevues. Mais elles devront faire l'objet d'une réflexion et d'un débat – sans doute contradictoire - au sein du milieu politique prolétarien comme un tout. De fait, il a déjà commencé (cf. entre autres, les prises de position du BIPR sur le sujet). Néanmoins, nous pensons que le processus même qui a mené à la crise, avait et continue à avoir, sa propre dynamique distincte, même si non indépendante des conditions historiques, politiques, programmatiques. Il convient donc aussi à ce niveau de donner le maximum d'éléments pour que les leçons sur ce plan puissent être discutées, clarifiées, et tirées. Nous ne doutons pas que ce type de processus de division, d'éclatement, d'implosion, voire de destruction d'une organisation et de ses militants, **quelles que soient les motivations individuelles des principaux porteurs actifs de cette dynamique**, se reposera d'une manière ou d'une autre dans le futur. Aujourd'hui, et sans doute demain sera-t-il trop tard, la fraction du CCI est la seule en mesure, pratiquement, matériellement, et politiquement, d'accomplir cette tâche qui nous semble indispensable. Sans ce travail, l'entreprise de liquidation des acquis du CCI qui passe aussi par la conclusion que toute organisation est inévitablement amenée à se transformer en une lutte entre chefs, pour le pouvoir; "entre clans" selon la faction liquidationniste du CCI – ce qui revient au même -, voire en secte, aura la voie libre. Nous nous y refusons et nous pensons qu'il y a un combat politique à mener sur ce plan. C'est pour cela que nous prétendons, et **voulons**, être la continuation principielle, politique et même organisationnelle du CCI. C'est comme cela que nous assumerons la défense de ses acquis et le bilan critique nécessaire. C'est pour cela aussi que nous continuons à exiger notre réintégration dans le CCI comme minorité organisée afin d'y mener notre combat de fraction. Nous savons que c'est un combat de longue haleine qui ne donnera sans doute que très peu de résultats immédiats. Mais il n'est pas d'autres voies, ni de raccourci.

Tout comme ses 14 premiers chapitres, cet Historique est uniquement basé sur les notes du SI. A ce titre, les faits mentionnés sont **incontestables et irréfutables**.

"C'est une tradition du mouvement ouvrier d'écrire sur des PV et d'y revenir peut être 5 ans après ou plus..." (Peter au **SI le 8/2/01**).

Quelques mois plus tard, pour les besoins immédiats de sa lutte organisationnelle au sein du CCI, le même Peter n'hésitera pas à rejeter cette tradition (qu'il a, lui-même, pourtant largement mise en pratique notamment dès le début du combat de 1993) et à imposer un nouveau "principe" au CCI interdisant aux militants révolutionnaires – en désaccord avec lui - l'usage de cette tradition. En fait, la faction liquidationniste a voulu aussi cacher et faire disparaître les PV des réunions du SI et du SE qui d'une part démentent complètement ses accusations – changeantes selon les moments – contre l'ancien SI, les opposants à la nouvelle politique, et notre fraction et qui ridiculise le travail de la CI ; et d'autre part, parce qu'ils sont une accusation claire des pratiques et de la politique menées par le couple Louise-Peter et ses proches. Et surtout, comme l'aura constaté le lecteur des 14 premiers chapitres de ce document, il pose la **question politique** du comportement indigne, sinon trouble, de la compagne de Peter : Louise (ex-Avril).

\* \*  
\* \*

---

<sup>43</sup> juillet 2002

## - Chapitre 15 -

### De la fin janvier 2001 à février 2001 : Le piège que constitue la CI commence à se refermer sur un SI centriste

D'abord prudemment appelée Délégation d'investigation, la CI a été créée avec "l'argument" selon lequel le SI, le BI et tout le CCI devaient se centrer sur les questions essentielles en vue de préparer le 14<sup>e</sup> congrès international prévu en mai ; et de ne pas se disperser sur les difficultés de Peter et ses accusations de clanisme contre le SI, présentées comme des questions secondaires et dont l'ensemble de l'organisation, y compris le BI, ne saura rien jusqu'au 14<sup>e</sup> congrès **inclus** : "Ce n'est pas une bonne chose de jeter ça dans la discussion pour le congrès, on a des choses plus prioritaires (...). On n'en discute plus au SI, on laisse la commission" (Krespel au **SI mensuel du 20/01/01**). En fait, c'est à partir de ce moment-là que Louise, Peter et Bruno, ayant déjà préparé, pour la CI, leurs "dossiers d'accusation" – bourrés de mensonges et d'affirmations diffamatoires – contre la majorité des membres du SI, et assurés de la présence en son sein de deux de leurs amis intimes (Krespel et François) vont étendre leur offensive. Jusqu'alors Peter était resté sur une certaine réserve dans le SI. Sans doute, n'est-ce pas par hasard depuis son allégeance à Louise suite à l'été 99 : n'a-t-il pas pour habitude "de ne pas s'engager dans un combat sans biscuits" aime-t-il à dire à ses proches ? Maintenant, avec son "biscuit de la CI", il va, d'une part, ouvertement bloquer le travail du SI et, d'autre part, participer directement – comme on le verra dans les notes du SI – aux accusations et aux calomnies qui vont se répandre auprès des "amis" et dans les couloirs et qui vont permettre de tirer des "portraits psychologiques" et de discréditer les membres du SI – après ceux du SE (cf. **9<sup>e</sup> chapitre, PV du 29/02/00 et du 18/04/00**).

#### **1- Le début du blocage et de la paralysie du SI provoqués par Peter**

Cela a déjà commencé avec la publication du bulletin interne 278 qui contient une contribution de Juan sur *la Confiance vérifiée dans le CCI et quelques réflexions sur le militantisme communiste*. Par la suite, l'ensemble des prises de position dans tout le CCI, les sections et les militants se prononcent en accord avec ce texte. Celui-ci, en fait, reprend et cite explicitement les rapports d'activités précédents posant les difficultés de militantisme rencontrées dans toute l'organisation. Il avance une critique du militantisme intégral et défend comment l'organisation a traité, et souvent dépassé, les divers problèmes concrets soulevés par cette vision et cette pratique dévoyées du militantisme. Il reprend le rapport d'activités du 13<sup>e</sup> congrès du CCI – **adopté à l'unanimité** – qui met en exergue directement les difficultés militantes de toutes natures, en particulier celles que certains couples de militants rencontrent et présentent à l'organisation ; parmi eux, le couple Louise-Peter **qui occupe une place particulière, centrale, dans la vie du CCI**. Personne ne s'offusque alors, au moins ouvertement, et le congrès et l'ensemble des militants ne voient rien de choquant. Pour tous, il s'agit là d'une question politique qu'il est normal et légitime de poser. **Parmi les différents exemples concrets** que reprend la contribution de Juan, se trouve donc la question du couple Louise-Peter et la critique de leur militantisme intégral – que Louise en particulier n'a eu de cesse de reconnaître et de critiquer chez son compagnon (cf. **4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> chapitres** de la première partie de cet *Historique*). Comme ils l'avouèrent par la suite, ils ont vécu ce texte comme

une attaque personnelle. "Quand Louise a lu le texte de Juan, elle a disjoncté tout de suite." (Peter au **SI du 25/01/01**). Une fois de plus, elle "disjoncte" quand l'organisation avance, ou essaie d'avancer dans une direction politique qui remet en cause sa vision et sa pratique du militantisme.

Peter qui est en charge des photocopies du bulletin, **retarde de son propre chef, contre la décision du SI**, la sortie de ce numéro 278 de trois semaines sous divers faux prétextes... **jusqu'à la tenue du SI mensuel de janvier et la création de la Commission d'Investigation (CI)**. A ce moment, puisque l'ensemble du CCI est dessaisi du débat sur le fonctionnement au profit de la seule CI (cf. **chapitre 14**), les questions politiques posées par le texte vont pouvoir être passées sous silence, ou pour le moins escamotées, car elles touchent à des questions que l'on prétend "délicates", donc du ressort de la CI. Par ailleurs, commence alors une politique de discrédit du texte et de son auteur qui amplifie celle déjà lancée, en sous-main, contre Michel et le SI.

Le prétexte en est une seule et courte phrase du texte qui dit que "en particulier, il a fallu leur interdire de discuter des questions organisationnelles actuelles entre eux [Peter et Louise], en dehors du cadre des réunions, car la confiance de l'organisation dans les camarades sur cette question bien précise n'a pas été vérifiée". Cette phrase se réfère au fait que Peter et Louise, en tant que couple, ont toujours eu des discussions politiques sur le fonctionnement de l'organisation, ce qui a eu tendance à établir, entre le SE et le SI, un lien parasitaire, parallèle à celui mis en place formellement par l'organisation. Une telle situation est, pour le moins, source de confusions politiques et, plus sûrement, responsable des plus dangereux dysfonctionnements. C'est justement ce qui a été stigmatisé et même violemment condamné, au cours de notre combat de 1993-96, dans certaines pratiques du "clan pavillon" : tout le monde se souvient du témoignage éloquent d'Elise rapportant comment SK faisait des "rapports" à la maison après son retour des réunions du SE et comment cela était l'occasion de "débat" entre les habitants du pavillon. C'était une manifestation typique d'un fonctionnement parallèle, la pratique d'"une organisation dans l'organisation".

Et le texte d'orientation pour le BI plénier d'octobre 1993, *La question du fonctionnement de l'organisation dans le CCI* ne mentionnait-il pas en bonne place qu'il "importe aussi de veiller, dans le choix des militants devant travailler dans de tels organes (les organes centraux), à favoriser le moins possible l'apparition en leur sein d'une dynamique de clan du fait des affinités particulières ou de liens personnels pouvant exister entre les militants concernés. C'est notamment pour cela que l'organisation évite, autant que possible, de nommer les deux membres d'un couple au sein de la même commission. Un manque de vigilance dans ce domaine peut avoir des conséquences particulièrement nocives, et cela quelles que soient les capacités politiques des militants ou de l'organe comme un tout". On peut dire aujourd'hui que nous avons manqué de vigilance sur ce plan, faisant une confiance aveugle à l'intégrité et aux capacités militantes de Peter et Louise.

A plusieurs reprises, le SI a effectivement demandé à Peter de

faire un effort pour ne pas évoquer les questions d'organisation avec sa compagne, d'abord parce que c'est un comportement condamnable mais aussi parce qu'il pensait naïvement que cela risquait d'aggraver la "maladie" de Louise. En fait, cette demande, qu'il accepte devant le SI, est jetée à la poubelle dès qu'il est de retour chez lui. Par la suite, il ira jusqu'à justifier cela avec aplomb, voire avec arrogance.

*Peter: "En tous cas, je veux dire que je revendique les discussions condamnables ou «de merde», très nombreuses, que j'ai eues avec la camarade Louise en 1993. J'ai eu des discussions permanentes avec elle pendant plusieurs mois. Elle était très mal, etc..."*

*Juan: "Mais très souvent, en particulier au sein de cette commission [le SI], on t'a fait le reproche de mener des discussions particulières avec Louise ; on t'a reproché parfois des communications qui ne passaient pas par les voies normales de l'organisation. Moi, je trouve que c'est condamnable ; ça ne fait pas référence [aux leçons politiques du combat de] 93 en particulier" (SI du 25/01/01). [Jusqu'alors, Peter était d'accord, en tout cas il acceptait la critique sans rien dire, pour rejeter cette pratique. Ce n'est plus le cas. C'est une des manifestations du fait qu'il est passé à l'offensive contre le SI et qu'il commence à trahir les acquis et leçons organisationnels du CCI pour les besoins de la politique personnelle du couple. Par la suite, cette pratique sera justifiée et théorisée dans le Texte d'orientation sur La confiance adopté au BI plénier extraordinaire de septembre 2001]*

Peter demande et obtient une *Mise au point* du SI sur le texte de Juan au **SI mensuel du 20/01/01** (cf. l'importance de cette réunion dans le chapitre précédent de cet *Historique*) alors que le camarade Jonas a quitté la réunion à cause de son extrême fatigue et que Juan est absent de cette réunion.

Après coup, et devant le désaccord et les critiques de Juan, la majorité du SI se rend compte de son erreur. Mais au lieu de la reconnaître comme telle, il adopte une position centriste et essaie lamentablement "d'arranger la prise de position" adoptée. C'est une erreur grossière qui montre le désarroi dans lequel le SI est en train de sombrer à cause de son centrisme politique.

#### **SI du 25/01/01**

*Juan "a fait quelque chose d'écrit à partir des notes. Il lit son texte (désaccord avec la Mise au point) et demande qu'il soit dans le BII [bulletin interne international]". La réponse de Juan critique Peter pour s'être focalisé sur un petit point afin d'esquiver le débat sur les questions de fond posées par le texte. Il critique le SI dans la mesure où la *Mise au point* constitue un recul du SI par rapport au texte alors que tous ses membres, sauf Peter, en partagent le contenu politique et sont d'accord sur la nécessité de sa publication. Cela constitue une erreur politique majeure et va désorienter un peu plus l'ensemble des militants, et en premier lieu le BI, en les faisant douter de la conviction et de la détermination politiques du SI.*

*Olivier: "Pour enlever toute ambiguïté, on a supprimé «interprétation calomnieuse» [dans le texte de la *Mise au point*]. Je peux être d'accord avec une grande partie de ce que dit le texte de Juan ; mais aujourd'hui, [il faut] faire le maximum pour aider le camarade Peter. (...)*

*Je propose des modifications à la *Mise au point* précédemment rédigée par Peter."*

**[Le camarade Olivier, ce jour-là avec Michel et Elise, essaie de concilier deux positions opposées au nom de l'unité du**

**SI. Ils continuent sur leur lancée conciliatrice et centriste du SI mensuel du 20/01/01 qui, loin de stopper la crise, ne va faire que l'accélérer en donnant encore plus "confiance" à Peter, Louise et Bruno, et en faisant douter l'ensemble de l'organisation et, pour l'heure, les membres du BI, sur la détermination du SI et la justesse de la politique du BI et de l'organisation].**

Peter exploite immédiatement et habilement cette faiblesse du SI : "je ne suis absolument pas d'accord pour bidouiller la Mise au point du SI mensuel, et si le SI le fait, je le soulève devant tout le BI ; ça c'est de la magouille. Je ne suis pas d'accord et je dénoncerai cela. Pas dans tout le CCI, pas dans le BII, mais dans le BI. Je le dénoncerai".

*Elise: "je suis d'accord pour ne pas changer la Mise au point. Je ne suis pas OK pour que la prise de position de Juan soit dans le BII. Je suis OK avec la commission [d'investigation] pour essayer de lever un certain nombre de suppositions. Je suis pour la pédale douce [pour le calme]. Je suis aussi OK avec un certain nombre de choses dites par Juan: Vrai que Peter n'a vu que cela dans le texte de Juan, le point sur la résolution (interdiction, confiance non vérifiée...), les autres camarades ne l'ont pas vu parce qu'ils ne sont pas directement concernés et qu'ils sont plus concernés par les questions plus générales du texte. Peter doit prendre position dessus. La «mise au point» attire l'attention sur quelque chose de complètement secondaire dans le texte."*

Cette intervention est typique du centrisme, du manque de courage politique et de la peur de la confrontation franche et ouverte devant toute l'organisation et tous les militants. Elise propose la non publication du désaccord de Juan et que ce soit... la CI qui prenne la décision - et non le SI dont c'est la responsabilité ; elle affirme son accord "sur le fond" avec le texte de Juan et avec son argumentation ; elle critique même l'esquive de Peter et remet en cause la validité de la *Mise au point*. **Malgré cela, elle appuie Peter** qui obtient ce qu'il désire : le discrédit du texte avec la prise de distance du SI – alors qu'étant en accord avec le texte, il aurait dû l'appuyer sans réserve - d'une part, et la division de ses membres majoritaires d'autre part.

Finalement, seuls Jonas et Juan se prononcent contre la *Mise au point*. Olivier, Michel, et Elise reconnaissent alors dans les discussions particulières qu'ils ont fait une erreur. Mais c'est trop tard. D'autant que cette erreur est commise le même jour, **au SI mensuel du 20/1/01**, que l'adoption de la CI à laquelle seul Jonas s'oppose.

**Ce moment est un tournant dans l'histoire de l'organisation ; c'est le moment où le rapport de force commence à basculer en faveur des "liquidationnistes", où ils arrivent à faire que leur vision des difficultés de l'organisation (qu'ils attribuent à un clan sorti de leur chapeau) soit prise en compte au détriment de la réalité la plus évidente (les dysfonctionnements dus aux comportements petits-bourgeois de Peter, aux attitudes troubles de sa compagne et à la politique du couple Louise/Peter qui se "sauve" au détriment de l'organisation). C'est le moment où la majorité du SI et derrière elle le BI baissent les bras, prenant ainsi une part essentielle de responsabilité dans le drame qui s'ouvre. La transformation de la "Délégation sur les problèmes de Peter" en "Commission d'investigation" dédiée à faire la lumière sur les prétendus agissements d'un clan, en fait le SI, est le signe concret et tangible du basculement définitif de l'organisation dans un processus de "liquidation". La**

manière même dont cela se déroule (agissements en sous-main, manoeuvres, pressions et sûrement chantages auprès de certains membres du BI soigneusement choisis) est particulièrement troublante.]

### **3- La nouvelle esquive du débat par Peter et Bruno face la critique de la politique "d'injonction" du SE**

Membre du BI et de la nouvelle CI, François appuie encore à ce moment-là la politique du SI et du BI. Sur la base de son expérience quand il était membre de la CE, il met en lumière les dangers de la vision de la centralisation mise en pratique par le SE et défendue maintenant par Bruno et Louise au nom de la lutte contre le danger du "démocratisme". François – tout à fait justement - critique la politique "d'injonction", autoritaire, menée par le SE (cf. BII 280 et cité dans le rapport d'activités de la fraction présenté au BI plénier de janvier 2002, cf. notre bulletin 6) : "il faut permettre à la discussion de se développer et non promouvoir une orientation sur injonction [sur ordre] (...); avoir le souci, chaque fois que c'est possible de favoriser le débat le plus large, c'est cela qui est à la base d'une vraie centralisation (...). Ainsi quand le camarade Bruno pense défendre la centralisation, je pense qu'il se trompe".

Bruno se propose au SE pour répondre. En fait, sa réponse se concentre uniquement sur la réfutation d'un point de détail, d'un exemple concret, ce qui est incompréhensible pour l'ensemble des militants. Il reprend la même attitude que Peter par rapport au texte de Juan qui est d'une part d'esquiver la question politique posée et d'engluer dans une discussion sans fin sur tel ou tel détail d'un exemple concret donné et auquel l'ensemble des militants du CCI ne comprend rien. En fait, Bruno utilise cette "méthode" depuis deux ans (cf. les chapitres de la 1<sup>e</sup> partie) pour la plus grande confusion de tous et provoque ainsi un malaise qui se généralise.

A la réunion commune SI-SE du 2/2/01, on discute du projet d'introduction – critique – au texte de François, fait par Bruno au nom du SE.

Peter : "je suis OK [avec le projet de Bruno]".

Aglæ : "j'ai lu aussi le texte de François. Je suis contre le fait de cette introduction au nom du SE. Elle attire l'attention sur un aspect ponctuel alors que la contribution de François va au-delà. On ratiocine sur un petit aspect"

Juan : "je suis contre [le projet de Bruno]. Important. Si le SE doit prendre position, [cela doit être] un appui complet [au texte de François] (...). A mon avis, la préoccupation qui est là, [c'est] que le SE et le SI prennent leur distance [avec le texte de François] alors qu'il faut l'appuyer à fond. S'il faut préciser quelque chose, ça ne peut se faire que dans le cadre d'un appui complet (...). Il y a besoin d'une orientation et de la donner avec force." [Les notes sont très mal prises ce jour, mais le sens de la discussion n'en reste pas moins clair].

Olivier : "Mais le contenu du texte de François est comment on mène une discussion, comment on homogénéise, comment on traite des désaccords (...). Ca pose comment le SE a fonctionné pendant un certain temps. C'est la question centrale à aborder pour faire avancer l'ensemble du CCI, comment les OC [Organe Centraux] fonctionnent, comment on permet aux camarades d'être plus réactifs, ne pas chloroformer la pensée. C'est un débat général. Il vaut mieux qu'il y ait le choc des idées [cette fois-ci, Olivier rejette son attitude centriste précédente]. Si le camarade n'est pas d'accord, il développe c'est plus important de développer la discussion. Mais est-ce qu'il ne faut pas aller au-delà, voir comment on a travaillé. Je pense qu'il vaut mieux que la priorité soit : est-ce qu'on est

d'accord avec le fond du texte de François ?".

Bruno : "le problème est dans la méthode de discussion. On estime à un certain niveau que peu importe la réalité matérielle. Le texte de François est le premier à avoir fait ce que le SE n'a jamais fait. Est-ce que oui ou non il y a du démocrate ? Il est le premier à le faire, il se réfère à une situation concrète, le problème est qu'il ne se rappelle pas de l'enjeu et il ne se souvient pas que c'est une décision de l'organe central (la CE). C'est une orientation pour tout le CCI. La tâche du SE est de la relayer. Il répercute la discussion qu'il a eue avec le SE. Ne pas retenir la forme, le comment ça a été fait. Mais on s'en fout de ça. Un tract on ne le discute pas, on distribue et on discute après" [L'argument est ouvertement malhonnête dans la mesure où il ne s'agissait pas du problème d'un tract qu'il fallait publier dans l'urgence d'une situation mais de la manière dont l'organisation (en l'occurrence la section sud de RI) doit, dans la période actuelle, "encourager" ses sympathisants à constituer des cercles de discussion. Cette question n'a, à l'évidence, aucun caractère d'urgence sauf à être totalement guidée par l'immédiatisme petit-bourgeois, et sa mise en pratique immédiate ne mérite, en aucun cas, d'être imposée "d'en-haut" sauf à avoir une vision hiérarchique de l'organisation.]

Peter : "évident que c'est au coeur des désaccords qui existent [Pour Peter, il y a donc bien des désaccords politiques au sein de l'organisation, idée qu'il ne reprendra pas et qu'il reniera même par la suite pour les besoins immédiats de sa politique "liquidationniste" et de sa lutte contre la fraction (44)]. Si le SE faisait une telle prise de position, cela invalide ce qu'il dit. C'est le seul exemple qui ait été donné et l'exemple n'est pas valable. Si l'exemple est faux, c'est la responsabilité qu'il y ait une prise de position. On peut dire : on soutient le sens général du texte, et sur l'exemple donné voilà les précisions qu'on peut y apporter. L'exemple donné par François que je ne connaissais pas. Est-ce que c'était l'exemple d'une attitude autoritariste ?" [Peter s'affirme alors d'accord avec le "sens général" du texte. Pourtant dans ce débat sur quel est le danger : "démocratisme ou autoritarisme-injonction ?", il met en avant, au côté de sa compagne, le danger du démocrate. C'est donc purement par tactique personnelle, sans principe politique, qu'il adopte alors cette position].

Stanley : "rapidement. Vrai qu'il y a eu une orientation de la CE dont le SE s'est fait le relais. Mais la vision était : ils ne comprennent pas, ils appliquent, ils comprendront après. C'est

<sup>44</sup> [Reconnaître qu'existent des désaccords politiques est contraire à la théorie du clanisme qui expliquent tout, y compris les désaccords, par les animosités personnelles. Le "clanisme" d'un groupe de militants, une fois imposé majoritairement à l'organisation, permet justement d'éviter la confrontation politique des positions au nom de "la lutte contre le clanisme". Les militants ainsi dénoncés doivent d'abord et avant tout reconnaître leurs supposés torts claniques. C'est une précondition. Cela sera en octobre 2001 la raison pour laquelle on nous imposera la censure dans les bulletins internes. Si les "accusés" cèdent, ils s'embarquent dans un processus d'autocritique de type gauchiste, maoïste, personnelle, qui atteint la valeur de leur position politique, et les entraîne inévitablement à d'autres autocritiques personnelles. Car elles sont toujours "insuffisantes" et insuffisamment "loyales" puisque non fondées et surtout sur un terrain moraliste, culpabilisant, qui n'a rien à voir avec le terrain prolétarien. Commence alors le reniement politique, puis vient la capitulation politique face à ses propres convictions, pour finalement finir par le débousolement, la démoralisation et la destruction du militant.]

cette vision qu'on avait. On donnait l'ordre".

[Il y a donc bien deux visions et deux pratiques politiques sur la question de la centralisation – et de la discipline - qui s'affrontent depuis un certain nombre d'années. Depuis au moins 1996. L'une, celle du SE d'alors, et aujourd'hui portée, revendiquée, théorisée, par la faction liquidationniste dirigeant le CCI, tourne le dos aux principes de ce dernier et aux acquis de la Gauche communiste (cf. les bulletins de la fraction, entre autres : l'intervention de la fraction à la RP du CCI à Paris du 4 mai 2002 reprise dans le numéro 11). Une fois de plus, l'accusation qu'il n'y avait pas de divergences politiques pour nier l'existence de la fraction et l'exclure, est démentie par les faits.]

#### **4 – La lettre de Louise au SE du 6/2/01**

C'est ce moment que choisit Louise pour réapparaître de manière particulièrement provocatrice et agressive. Elle a sans doute mis à profit ses dernières semaines de "maladie" pour rédiger les dizaines de pages de son dossier d'accusation contre le supposé clan du SI et son supposé guru Michel. Elle sait que la donne a changé depuis le **SI mensuel du 20/01/02 et la constitution de la CI**. Son cas particulier ne peut être traité, pour cause de maladie et de "problèmes personnels délicats", que par la seule CI. Le SI et le SE dont c'est pourtant la responsabilité politique et **qui sont mandatés par des congrès et sur la base d'une orientation politique, donc politiquement responsables et avec des comptes à rendre**, ont été dessaisis. Elle peut se permettre de passer ouvertement à l'offensive. Elle sait qu'outre Peter et Bruno, elle peut maintenant compter sur l'appui de Krespel qui est le porteur zélé de l'accusation de clanisme au sein de la CI qui elle, comme nous le verrons et comme cela a été théorisé par la suite (cf. le Rapport d'activités adopté en septembre 2001), **va devenir complètement indépendante, sans mandat, n'ayant de compte à rendre à personne, donc sans avoir de responsabilité vis-à-vis de l'ensemble de l'organisation**.

Ce sera le **deuxième tournant** qui sanctionnera la victoire quasi-définitive des « liquidationnistes ». En effet, après avoir obtenu grâce à la mise en place de la CI que l'organisation et ses organes centraux **soient dessaisis** des questions les plus importantes, qu'ils soient empêchés de les traiter ouvertement et collectivement, **la deuxième étape va consister à faire de la CI un "super organe central de l'organisation" qui, comme aucun organe central dans l'histoire du CCI, a le pouvoir de trancher sur toutes les questions qu'il traite tout en étant incontrôlable et "indiscutable"**. De plus, comme on le verra ultérieurement et rapidement, le verrouillage sera totalement accompli quand il sera interdit, sous peine de sanction grave, à tout militant de poser devant toute l'organisation les questions qui sont prétendument du ressort de la CI.

Voilà comment les règles (ainsi que les principes qui les sous-tendent) les plus élémentaires et fondamentales du CCI (pour ne pas dire du prolétariat) sont bafouées, éliminées au profit de nouvelles règles que l'on essaie de présenter comme plus adéquates et plus efficaces. Et c'est en fonction de ces nouvelles règles que les "liquidationnistes" vont imposer leur politique de "discipline" et leur vision de la "loyauté" dans lesquelles, malheureusement, la majorité des militants de l'organisation vont se retrouver piégés. Il est clair que cette discipline et cette loyauté-là n'ont plus rien à voir avec la discipline et la loyauté communistes, avec la discipline et la

loyauté telles que le CCI les a toujours conçues et pratiquées. Les membres de la Fraction n'ont donc "trahi" que ces nouvelles règles, que cette "discipline" et cette "loyauté" frelatées que les liquidationnistes ont réussi à mettre en place. Il était même de leur responsabilité de communistes d'agir ainsi.

"Louise au SE,

(...) Je vous adresse cette lettre afin de réitérer ma demande que ces textes [les siens] soient soumis à l'ensemble de l'organisation. La politique que vous avez adoptée à mon égard consistant à ne pas publier mes prises de position dans le débat part certainement d'un très bon sentiment"

"Néanmoins comme je l'ai dit à la première délégation venue me rencontrer, la confrontation politique des arguments ne me fait pas peur; bien au contraire et je suis intéressée comme l'ensemble de l'organisation à ce que toutes les divergences sortent au grand jour et soient pleinement assumées en vue de leur clarification."

[Il s'agit là, de sa part, d'une évidente manifestation de fourberie. En effet, d'une part, elle se présente (et se fait présenter par son mari) comme n'étant pas capable de supporter le débat organisationnel et d'ailleurs elle "disjoncte" à chaque texte ou intervention qui la remet un tant soit peu en question ; c'est même le principal motif mis en avant pour censurer toutes les réponses qui peuvent lui être faites. Mais d'autre part, si les autres ont "les mains liées" par sa "maladie", elle revendique haut et fort le droit d'exprimer ses prétendues divergences, c'est-à-dire en réalité le droit de salir et diffamer l'organisation et la plupart des membres des OC.]

"Telle a toujours été la politique du CCI conformément à ses principes organisationnels. Vous savez à quel point je suis profondément attachée à ces principes et à combattre jusqu'au bout toute dérive allant à l'encontre de ces principes, telles par exemple, les tentations de type monolithique consistant à favoriser la publication de textes allant dans le sens de la "majorité" et à faire obstruction à la publication de certaines contributions défendant un point de vue minoritaire. Il n'est pas inutile de rappeler que si le CCI tolérait ce type de dérive consistant à censurer les textes qui dérangent la "majorité", à étouffer le débat et à faire taire les voix minoritaires, cela signifierait son engagement dans un processus de sclérose, voire de dégénérescence, qui devrait être combattu publiquement comme telle avec la plus vive énergie (...) [suivent alors des accusations précises qui n'en sont pas moins mensongères et calomniatrices]. J'assume donc aujourd'hui [le mot aujourd'hui est de première importance car Louise elle-même confirme que ce n'était pas le cas jusqu'alors] la confrontation politique face à tout le CCI et j'espère que la "majorité" est prête à l'assumer également. Salutations communistes, Louise (6 février) [2001]"<sup>(45)</sup>.

[Outre l'accusation fautive de censure qui scandalise tous les militants qui lisent alors cette lettre, alors que justement

<sup>45</sup> Il n'est pas inutile à la lumière de la censure dans les bulletins dont la fraction a été victime dans le CCI sous l'impulsion de Louise, de citer un autre passage de sa lettre : "C'est donc en parfaite conformité avec ces orientations données par le SI [l'ancien SI au main du supposé clan] que TOUTES les contributions doivent être publiées sans aucune censure de quelque nature que ce soit (car je ne pense pas que ces affirmations de l'introduction du BINT 276 soient de la pure démagogie). Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que, selon les principes organisationnels du CCI, les positions minoritaires doivent être sur-représentées, ce qui signifie que l'organisation a le devoir de favoriser au maximum la libre expression des divergences".

elle n'a eu de cesse que d'éviter la confrontation politique durant toutes ces années (cf. les chapitres de la 1<sup>e</sup> partie), il est intéressant de relever l'état d'esprit revancharde et agressif qui domine dans ce document, lequel se termine par une déclaration de guerre au SE et à l'organisation comme un tout. Enfin, elle a le culot de nous jeter à la figure les principes fondamentaux du CCI qu'elle ne cesse de détourner. 7 mois plus tard, elle et ses complices ne se gêneront pas pour ouvertement les trahir en imposant à notre fraction une censure, véritable elle, et une "politique disciplinaire" qui se soldera très vite par notre exclusion.]

La lettre provoque un tollé et une grande émotion parmi les membres du SE et du SI. Par la suite, elle provoquera à la fois la désapprobation générale et une grande inquiétude parmi les membres du BI. Mais aucune réponse, aucune riposte politique ne sera faite. Nouvelle erreur gravissime. Mais comment répondre au niveau requis par cette lettre scandaleuse, à quelqu'un qui est "gravement malade et qui va régulièrement depuis plusieurs années chez le psy" – tout comme Peter et Bruno d'ailleurs –... ?

#### SI du 8/2/01

Le SI prépare et discute la présentation du prochain bulletin interne n°280. Louise et Bruno ont pris l'habitude depuis plus d'un an d'inonder l'organisation et les bulletins de dizaines de pages de "contributions" dans lesquelles alors aucun camarade n'arrive à se retrouver et à comprendre où veulent vraiment en venir leurs auteurs. Souvent ces contributions arrivent au dernier moment – de plus en plus souvent, Peter les propose soudainement, par "surprise", en fin de réunion du SI quand l'ordre du jour se termine, vers 1h ou 2h du matin. Il commence là à user de méthodes sournoises qu'il va systématiser par la suite. Cela participe aussi de rendre plus difficile une prise de position du SI et de détériorer l'atmosphère et la confiance réciproque entre camarades, alors que les textes sont de véritables brûlots. De plus, le statut de Louise est toujours ambiguë : elle ne participe qu'aux activités de l'organisation qui lui conviennent. Officiellement, elle est toujours malade et en congé militant. Doit-on publier ses textes qui irritent par leur état d'esprit déplorable et destructeur et qui appelleraient des réponses cinglantes ? Réponses qui risquent de provoquer de soi-disant nouvelles crises et de soi-disant nouvelles déprimés chez Louise?

*Juan : "les textes de Louise : le SI ne peut pas rester silencieux et depuis samedi je ne peux pas garantir que cela soit fait. Aujourd'hui qu'une présentation du BII ne prenne pas position, ce serait une erreur politique inacceptable. On ne peut plus laisser passer".*

*Jonas : "Ok avec la démarche et on ne peut pas en avoir une autre sinon [le bulletin] est une chambre d'enregistrement".*

*Olivier: "j'ai un problème sur le contenu. Les textes de Louise, on avait la position d'attendre que Louise revienne [dans l'activité normale de l'organisation, en particulier en section de Paris], qu'elle fasse le tri. Hier il y a eu une discussion par rapport à l'état de la camarade. Je ne suis pas persuadé que c'est lui rendre service que penser que ça va bien. Elle dit "je suis bien", mais en même temps elle ne peut pas revenir en réunion; elle ne se sent pas assez costaud. Peter pense que ça va. Je pense qu'il faut avoir un peu plus de recul et ne pas tomber dans l'immédiatisme par rapport à l'état de la camarade. (...). Sinon, je pense qu'elle n'est pas vraiment bien quand on voit sa dernière lettre, c'est une catastrophe, avec l'idée qu'on veut l'empêcher de discuter, que l'organisation est*

*monolithique".*

*Jonas: "et si on faisait une mise au point !" [il se réfère, non sans une certaine ironie, à la Mise au point rédigée par Peter et adoptée par le SI sur le texte de Juan]*

*Olivier: "il ne faut pas plaisanter. Je pense qu'il faut préserver au maximum la camarade, même si elle nous prend pour des magouilleurs. Elle a dans la tête qu'on est pire que des staliniens [cf. le chapitre 14]. Il faut avoir une ligne de conduite. Lui expliquer, quitte à apparaître comme dur. Concrètement je propose de ne pas publier ses textes, d'avoir une discussion avec elle sur son état. Elle va nous dire qu'elle va mieux. Il faut lui montrer ce qu'elle dit dans sa lettre: quand elle lit des textes, elle disjoncte. Si elle vient en section, elle va disjoncter. Il faut que le jour où elle revient, elle soit capable de tenir le choc. Il y a des désaccords politiques, il faut les assumer."*

De plus en plus le SI est pris au piège : d'un côté, Louise est considérée comme malade et ne participe pas aux activités régulières de l'organisation ; de l'autre, elle est au courant des discussions du SI, de la CI – elle ne va pas tarder à confier à des proches que cette dernière est d'accord avec elle et que la majorité des membres du BI en Europe commence à la soutenir (ce que le SI ignore complètement et ce qui contredit les prises de position écrite de ses membres) - et du SE. **C'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus au faite des discussions et des événements que l'ensemble des militants du CCI et même des organes centraux.** Et pour couronner le tout, elle rédige des textes incendiaires, soutenus et présentés par son "mari" Peter, contre le SI et le SE qu'il faut absolument publier, et sans attendre, mais auxquels personne ne peut réellement répondre puisqu'elle est malade, fragile et que chaque texte avec lequel elle n'est pas d'accord la fait "disjoncter" ! De fait, le SI va perdre de plus en plus la main et être systématiquement pris de vitesse, englué dans sa naïveté politique (ou, peut-être, dans son manque de courage politique ?), son souci mal placé de l'unité en soi, de faire fonctionner l'organisation et d'assurer la régularité de son travail. Alors que les trois qui se concertent et tiennent des réunions – celles-là vraiment secrètes et non rapportées -, sont prêts à tous les sabotages, à mener une politique de la terre brûlée pour faire passer, pour le moins, leurs intérêts personnels. Si Louise et ses amis cherchent à contrôler l'organisation, ils ne peuvent pas mieux s'y prendre.

#### 5 – L'usage croissant de la pression et du chantage sur les membres du SI

Pour le moment, c'est principalement une véritable politique de pression et de chantage sur les membres du SI qui est menée par Louise, portée par Peter au sein même du SI et relayée par Bruno dans le SE.

Le SI a quelques velléités de réagir, d'exprimer sa fermeté politique; malheureusement il est totalement mystifié par la "maladie" de Louise et ne peut que se débattre face à une situation qu'il ne contrôle plus. Il ne pense qu'à sauver Louise alors que c'est l'organisation qui est en danger.

*Elise: "quand j'ai lu le texte de Louise A propos de mes propos dans le débat sur la confiance, j'ai trouvé que par rapport aux précédents textes c'était mieux. Un autre aspect, c'est que le camarade Peter m'a téléphoné mardi soir, assez agressif, «alors quand est-ce qu'on publie les textes de Louise ? ça fait 15 jours qu'on les a». J'ai un peu oublié la politique par rapport à Louise, j'ai dit «oui peut être, on verra !» [Peter fait ici ouvertement pression sur Elise dans les couloirs afin qu'elle intervienne favorablement à la publication des textes lors de la prochaine réunion du SI pour modifier sa politique en direction de Louise]. Mais quand j'ai lu hier la*

lettre de Louise au SE, je me suis dit que, vu l'état de cette lettre, je pense que le camarade Peter était mardi sous la pression de la camarade Louise, en train de disjoncter sur le sujet, et c'est sous cette pression qu'il m'a téléphonée et était si agressif. La lettre «attention à monolithisme,... obstruction à la publication,... dérive..., étouffer le débat,... faire taire,... bricolages, magouillages, etc...» Franchement ! On peut faire des conneries, mais ça c'est ce qu'elle pense, ça fait des semaines et des mois qu'elle pense ça de la politique de l'organisation.

Elle croit qu'on croit qu'elle n'est pas courageuse. Elle croit qu'on ne veut pas du débat (...). La politique, ce n'est pas qu'on veuille cacher les divergences de la camarade Louise, on publie les textes de Bruno, ceux de Peter; mais la camarade Louise, vu son état psychique, il n'y a pas de changement à faire par rapport à notre politique dictée pour essayer de sauver le militantisme de la camarade." [Ce qui prouve qu'il y avait bien une politique collectivement définie par le BI par rapport à Louise, qu'on la juge à posteriori correcte ou pas].

Juan: "moi aussi je soutiens ça, surtout à la lecture de cette lettre qui m'a profondément choqué. Et si on doit publier quelque chose c'est cette lettre. C'est inacceptable. Et s'il faut montrer à l'ensemble des camarades du CCI pourquoi on refuse de publier les textes de la camarade, c'est à cause de ses difficultés manifestées par cette lettre, cet état psychologique."

Peter: "vrai que Louise m'avait demandé avant que j'appelle Elise ce qu'il en était de ses textes qui avaient été communiqués. Je lui ai dit que je n'étais au courant de rien. Et comme un BII se préparait, j'ai demandé à Elise ce qu'il en était".

Elise: "tu étais bien énervé".

Peter: "j'ai dit à Louise qu'il n'y avait rien de prévu pour le moment. Elle s'est énervée et c'est pour ça qu'elle a écrit cette lettre. Et elle demande aussi ce qu'il en est de son texte d'octobre pour la section de Paris sur le fonctionnement. Elle bout [elle est impatiente] d'intervenir dans la discussion. Elle veut entrer dans la discussion. Elle s'est énervée par rapport à ça parce qu'elle n'a eu aucun écho. Je pense qu'il faut distinguer deux choses : une chose c'est revenir en section de Paris..."

(Altercation Jonas-Peter sur le "sérieux") [de cette attitude de Louise et sur son chantage].

**[Conscient de la crédulité du SI, Peter enfonce le clou de la "maladie" et en profite même pour revendiquer un statut particulier pour sa compagne : elle a le droit de dire ce qui lui plaît, et surtout les pires diffamations contre l'organisation et ses militants, tout en étant inattaquable et protégée contre les critiques. C'est une trahison des principes et règles organisationnels du CCI qui sera théorisée par la suite.]**

[Michel fatigué s'en va. 0.04]

Peter: "je pense que ce serait une erreur de ne pas publier ses textes car elle tourne en rond. Le critère doit être: est-ce que ces textes sont valables ou non ?" (46) Ces textes font partie du

débat. Le meilleur moyen de l'enfermer dans la logique du «on ne veut pas me laisser parler», c'est d'interdire la publication des textes." [Bien évidemment, Peter oublie que c'est Louise qui n'a eu de cesse les années précédentes d'exercer un chantage à son retrait des activités normales de l'organisation, des réunions de section de Paris, du SE, et du CR. Cf. les chapitres précédents].

Olivier: "elle serait en pleine forme et elle penserait ça de manière calme, je serais OK pour la publication. Elle en prendrait plein la gueule, [les réponses seraient très fortes] tant pis pour elle. Mais ce serait un débat politique entre camarades en bonne santé. Mais elle est malade et il fallait qu'elle prenne du recul pour se refaire une santé. Donc veut-on pousser la camarade à se retrouver plus bas que terre ? Moi, les textes ne me font pas peur, mais il s'agit de la sauvegarde d'une camarade et pas d'un débat. Peut-être que je me trompe, mais il faut la préserver. Je crois qu'il faut être fort. Il n'y a pas d'immédiatisme à avoir dans cette discussion. Car comme le dit Juan, c'est la lettre [au SE] qu'il faudrait publier, car si elle pense cela, c'est extrêmement grave car ça veut dire que l'organisation est en crise, qu'elle est foutue. C'est ça qu'il faut discuter, ça c'est la discussion essentielle, parce que c'est cela que les camarades ont dans la tête. Le reste est du pipeau [du blabla], c'est hors sujet. Le sujet, c'est sa lettre au SE. Moi je défendrais cela même si on estime que je suis un stalinien. Je crois qu'il faut lui expliquer rapidement et c'est dommage s'il faut attendre encore une semaine avant de la voir. Si on pense vraiment ce qu'elle dit dans la lettre, il faut l'assumer jusqu'au bout". [Olivier relève justement que ce n'est pas seulement Louise qui porte ce jugement scandaleux mais aussi Peter et Bruno bien que ceux-ci restent silencieux. Et pour cause, ils ne sont pas "malades" eux, et donc ils ne sont pas "intouchables" et on peut leur répondre.]

Peter: "qu'il y ait un problème, je suis d'accord et Mélanie [membre du BI en France] a raison de s'inquiéter du travail du SI. Il faut clarifier cela et c'est pour cela que j'ai demandé une commission. Des choses dépassent la pensée et il y a un énervement. [La stratégie de Peter apparaît ici clairement : ce n'est pas Louise qui pose problème (ses dérapages ne sont que de simples "énervements"), c'est le SI, d'où la nécessité de la CI avec le mandat qu'il a réussi à lui faire attribuer. Politiquement, ce n'est pas Louise qui a tort et qui est responsable des difficultés actuelles de l'organisation, c'est le SI.]

Pour la publication dans le BII, publication ou non, elle est déjà secouée par ce qu'elle a lu dans le BII. Elle a très mal réagi au texte de Juan. Je ne crois pas que si on répond à ses textes, elle le prenne plus mal que cela. Le critère c'est : est-ce que les textes sont acceptables dans le BII ? Elle s'est énervée mais comme ça arrive aussi aux autres camarades. Jonas n'a-t-il pas affirmé que j'avais été pris en flagrant délit de mensonge..." [Il met sur le même plan les insultes de Louise et l'appréciation politique et concrète faite par Jonas de ses propres mensonges avérés – et dont la liste est impressionnante et donne une image de la fuite en avant désespérée de Peter et de sa dérive politique et personnelle].

Jonas: "oui, et je le maintiens".

Peter: "alors je demande que le SI se prononce là-dessus".

Jonas: "je rappelle que c'était à l'occasion d'une affirmation de Peter qui disait qu'il n'y avait pas de discussion entre

situation, juger un camarade qui est sous médicament, ce n'est pas la méthode qu'on doit mettre en oeuvre" (SI mensuel de juillet 2001). Les principes et les critères de Peter sont à géométrie variable en fonction de ses intérêts immédiats.

<sup>46</sup> Quelques mois plus tard (juillet 2001), Peter mentira délibérément aux membres du BI, jouant ouvertement le BI contre le SI, en utilisant un autre "critère". Voici comment il présentera le "combat" qu'il a mené au sein du SI : "on ne doit pas juger, et je me suis battu au SI pour qu'on ne juge pas les camarades en dépression sur les textes qu'ils font... J'ai dit on ne publie pas ces textes car ils peuvent discréditer les camarades. Ce n'est pas par rapport aux conneries que peut dire un camarade dans une telle

Louise et lui." **[Devant la réalité qu'il ne peut à ce moment-là travestir, Peter n'insiste pas et retire sa "proposition". Il est intéressant de relever qu'il entame là une véritable guérilla permanente contre le travail régulier du SI qu'il va développer jusqu'au congrès]**

Olivier : "Là où on a fait une erreur, on n'a pas poursuivi une politique de façon conséquente, on a louvoyé, on a pris des demi-mesures. Et elle ne comprend pas, et Peter non plus ; là, on est emmerdé. Il n'y a pas d'immédiatisme à avoir, les discussions auront lieu. Mais pour te faire réfléchir : tu dis «il peut y avoir des emportements de la camarade Louise, et la lettre au SE en est un exemple». Mais reprenons la lettre à la section pour le mandat : elle a dans la tête qu'il y a un esprit de clan, et donc ces dérapages auront toujours lieu. C'est ça la question. Le camarade Bruno dit «il y a des camarades qui sont diabolisés» : si on dit ça, on le met sur la table et on discute. Mais ce sont toujours des «sous-entendus» **[qui sont du domaine exclusif de la CI et dont le SI et le BI sont dessaisis d'une part, et qui, d'autre part, sont propagés dans les couloirs et lors des visites que Louise et Peter font à certaines sections adroitement sélectionnées. Principalement en Allemagne où réside Krespel et à Toulouse, la plus grosse section locale du CCI après Paris et Mexico, et où vit François]. Désagréable dans la manière de discuter. Soit elle pense vraiment [ce qu'elle dit et écrit] ; soit c'est encore des délires [liés à sa situation de maladie]. Personnellement, j'aimerais bien le tester, le vérifier. Je n'en sais rien, mais si on fait une erreur, c'est dramatique. Aujourd'hui, nous ne sommes pas capables d'avoir une appréciation sur son état. Je suis calme, même si moi aussi j'en ai ras la patate [il en a assez]. Jonas est dans une situation difficile qui n'est pas liée à la situation politique. Il faut apprécier l'état des camarades. Voilà mon état d'esprit : c'est peut-être dur, mais même si on a un jugement peut-être dur sur moi, je crois que c'est de mon devoir d'avoir cette attitude et même si elle pense que je suis un magouilleur... Comme membres du SI, il faut s'élever. Ce qui est gênant, c'est qu'il y a beaucoup de sous-entendus qu'on voit apparaître".**

Elise : "Un truc qui me gêne, ce genre de lettre [celle de Louise] c'est prendre l'organisation en otage. «Si vous faites pas ça, vous êtes ça» [staliniens dit Louise alors]. La camarade Louise est obsédée par le débat mais ne le dit pas. «Je n'en peux plus d'avoir une intervention politique». L'engagement

militant c'est autre chose que ce débat. Et pour elle, sa personne c'est le nombril du monde. Il [Peter] doit y réfléchir. La politique n'est pas cohérente car le camarade Peter n'est pas convaincu de cette politique [du SI]. Nous avons pensé que c'était la politique la meilleure pour Louise (...). Il faut réfléchir plus loin; politique plus cohérente de l'organisation à long terme et voir au-delà pour demain et pas seulement de Louise.

Elle est obsédée par cette discussion et il y a d'autres discussions qui se posent en ce moment. Cette discussion est importante mais c'est plein de sous-entendus et cette discussion est pleine de sous-entendus". **[Et qui commencent à créer un climat délétère et de malaise en section de Paris dont les militants ont écho de certaines accusations mais qui ne sont pas ouvertement posées et discutées. C'est une véritable politique destructrice. Par ailleurs, il est important de noter ici qu'Elise pose encore le problème comme Olivier, c'est-à-dire comme la majorité du SI, avant de céder, comme la majorité des militants, à la pression des liquidationnistes].**

Ici commence à intervenir la question politique de la discipline formelle et de son respect. N'est-ce pas le SI mensuel qui a pris la décision de garder cette question du domaine de la seule CI ? Et de ne pas la poser devant toute l'organisation ? Fallait-il donc continuer à se taire devant celle-ci, rompant ainsi avec toute sa conception du débat et des combats organisationnels, ouverts et francs, au risque d'être accusés non seulement de "démocratie", mais aussi de rompre avec la discipline ? **Le piège de la discipline formelle commence à se refermer sur l'organisation et ceux qui veulent défendre les orientations de celles-ci. En se refermant, ce piège tourne le dos aux principes organisationnels mêmes du CCI. Et il commence à ouvrir la voie à la liquidation de la conception du débat et de la vie politique d'une organisation révolutionnaire qui est un des fondements du CCI.** C'est de manière inéluctable que la faction constituée par Louise, Peter et Bruno – et sans doute déjà Krespel pour le moins – est amené à remettre en cause, les uns après les autres, tous les acquis du CCI en matière organisationnelle.

Pour l'heure, le processus ne fait que commencer. Il apparaît clairement que le piège tendu au SI mensuel de janvier avec la CI fonctionne.

## - Chapitre 16 -

Février 2001

### La politique de destruction des membres du SI et du SE

Ici, il convient de faire un commentaire. Nous avons vu plus haut que Michel a quitté la réunion du **SI du 8/2/01** avant la fin. Les réunions du SI deviennent de plus en plus longues et tardives. La plupart du temps, Peter arrive en retard, de plus en plus en retard, parfois même il s'absente pour "garder" sa fille âgée de 16 ans. Il fait donc traîner les réunions tard soit en posant à la fin de l'ordre du jour un nouveau problème aigu – par exemple une publication de texte de Louise pour le bulletin -, soit en revenant encore et encore à la charge sur une question où il est minoritaire. Les membres du SI, dont la plupart a plus de 50 ans, se fatiguent plus vite qu'avant d'autant qu'à l'exception de Peter qui a le privilège de pouvoir arriver vers 11h ou midi à son travail - en fait quand il veut - les autres sont obligés de respecter des horaires stricts. Enfin, outre Jonas qui est atteint d'une grave maladie, Michel et Olivier ont subi des opérations chirurgicales durant toute cette période qui les ont aussi affaiblis. Elise, institutrice, se lève à 7h. et a un travail fatigant. Quant à Juan, après 25 ans de travail de nuit dans un centre de tri postal, il se lève à 5h du matin. Inutile de dire que tous ont aussi des charges familiales. Mais à la différence de Peter, bien qu'il soit le seul à avoir une compagne militante, chacun arrive à gérer la dimension personnelle et familiale de sa vie de communiste sans que cette dimension ne vienne interférer – sauf en de rares exceptions qui sont maîtrisées individuellement et collectivement - avec la vie et le travail du SI et du CCI.

En parallèle à cet état de fatigue physique, les membres du SI et du SE sont l'objet de véritables campagnes de diffamation et de calomnies dans les couloirs dont l'écho va leur revenir, voire d'attaques directes pour les membres du SE dans les écrits de Louise, auxquelles ils ne peuvent pas répondre. C'est ce qui apparaît nettement dans les notes de février qui suivent. Ce processus de calomnies et de ragots va non seulement influencer gravement nombre de militants "influents" des autres sections territoriales, et bien sûr la CI, mais aussi finira par démoraliser et détruire d'ici quelques mois certains militants (Jonas et Michel par exemple) et affaiblir l'âme combattante et militante de nombreux membres qui ne comprennent rien à ce qui leur apparaît comme des conflits sordides de personnes.

#### **1- La destruction des militants**

##### **SI du 13/02/01 et le camarade Jonas**

Jonas s'épuise physiquement et se désespère politiquement. C'est le début de son retrait qui culminera avec sa démission au lendemain du 14<sup>e</sup> congrès. Outre sa santé déficiente, réelle celle-là et qui ne fait l'objet d'aucun chantage, il est sans doute, au moins depuis la constitution de la CI en janvier, celui des membres du BI qui voit le plus clair – même si c'est largement insuffisant – sur la dynamique catastrophique dans laquelle le CCI est entraîné.

*Jonas : "je suis parti de la dernière réunion parce que 1) j'étais fatigué 2) je trouvais la situation bloquée. Je n'ai quasiment pas dormi de la nuit. Je me disais : pourquoi continuer ?*

*La première raison c'est que face à un non-débat, aux difficultés qu'on nous met dans la figure mais qui n'existent pas, quelque part il y a quelque chose pas qui n'est pas encore*

*dit et qui est la vraie raison. Ils [Peter, Louise, Bruno] se sont lancés dans un truc anti-clan pavillon, représenté physiquement par 2 ou 3 personnes, les autres s'étant faits avoir; eux étant les Zorro [les sauveurs]. Ce serait la moins pire des raisons.*

*La deuxième raison c'est qu'il y a énormément de problèmes personnels, ce qui étouffe les camarades, quelque chose qui emporte l'organisation vers le fond, comme pour nous noyer. Ces derniers temps j'ai eu un sentiment très douloureux d'incapacité de l'organisation de résister à ça.*

*La semaine dernière, j'étais sidéré par le fait qu'on n'avait pas de réponse face à une situation aussi merdique.*

*Dans une autre situation, j'aurais assumé, même si ce n'est pas facile. Mais là c'est très dur. Je me sens très peu de forces pour supporter des réunions pareilles. Je me suis dit que je ne suis pas capable, je risque d'avoir des réactions de merde [il s'énervait très vite dans les discussions] comme j'en ai parfois, ce qui fout dans la merde les camarades qui se sentent capables de faire face. Maintenant je suis un peu calmé. Ça va mieux. Il faudrait que je sache ce qui s'est passé après mon départ. Je voudrais être sûr qu'il n'y ait pas eu de silence par rapport à l'attitude de Peter que je trouve scandaleuse".*

[SI, durant cette période, ce camarade était particulièrement atteint physiquement, moralement et politiquement, cela ne l'empêchait pas de contribuer au combat et à la réflexion qui se menait dans l'organisation et dans le BI en particulier. **Il a été notamment l'un des rares, dès le début, à rejeter la transformation de la "délégation de BI" en CI, à voir que la nature de cette dernière remettait en cause les principes fondamentaux du CCI et à sentir qu'elle allait servir de machine de guerre aux "liquidationnistes" contre l'organisation.** Mais, très tôt et à plusieurs reprises, reprenant une réflexion antérieure du camarade Olivier, **il a posé ouvertement au sein du SI la question d'une possible "intervention extérieure" (la main de l'Etat bourgeois ou d'une officine quelconque) dans les difficultés actuelles du CCI étant donné le caractère parfois "troublant" de cette situation.** Le SI (y inclus Peter), bien que n'ayant pas repris cette hypothèse, n'y a jamais rien trouvé à redire. En tout cas, **il a toujours posé ce problème ouvertement et de manière responsable au sein de l'organisation et cela bien avant de l'avoir fait de façon très cohérente et très argumentée devant une délégation de la CI, alors qu'il était déjà démissionnaire.** Il a même écrit un texte dans lequel les graves questions qu'il pose sur la nature des comportements de Louise sont étayées par des travaux historiques concernant les problèmes d'infiltration des organisations communistes. **Tout cela témoigne du caractère calomniateur et sordide de la campagne (affirmant notamment qu'il aurait colporté secrètement des accusations diffamatoires contre Louise) qui a été orchestrée depuis par les liquidationnistes contre lui ainsi que l'iniquité de son "exclusion".]**

**SI du 13/02/01** et le camarade Stanley (ST)

Est venu participer à la même réunion le camarade Stanley, membre du SE, qui a été particulièrement attaqué par Louise.

*St: "je suis particulièrement affecté par le dernier courrier de*

Louise. Comme Aglaé [autre membre du SE] a été affectée à un moment donné. Tu en prends sur le dos [subir des attaques personnelles] un bout de temps, ça va bien [ça suffit]. Maintenant les attaques c'est contre le SE en tant que tel, monolithique [le SI aussi]. Le fait de subir des attaques constantes comme ça sans pouvoir répondre, on ne peut pas répondre. Je suis d'accord avec la politique de l'organisation sur ce qu'il faut faire par rapport à Louise. Par contre je ne suis pas en mesure d'aller la voir en délégation. Je me suis laissé aller au SE, ça m'a fait du bien. Ceci dit, je ne peux pas aller voir la camarade en délégation. Son dernier texte semblait laisser augurer une amélioration, même s'il y avait encore beaucoup de chemin. Maintenant on voit qu'il y a une structuration, une vision clairement politique, reprise par d'autres camarades, Bruno par exemple, qui jusque là n'avait pas dit qu'il y avait du monolithisme. Je ne veux pas faire un pataqués [un scandale] sur ma situation, mais lorsque la camarade Louise donnera son vote sur le délégué de la section [ST est le délégué de la section-Nord – Paris - de RI au SE], il ne faut pas qu'elle vote pour moi. Sinon je dénonce en section, je sors un texte. La camarade est malade, donc on est patient, mais bon. Si on publie quelque chose, on publie tout, y inclus ses discussions avec Sarah, y inclus ce qu'elle dit sur Juan qui penserait qu'il y a un clan Peter-Louise. **[Le SI est dans l'ignorance de ces discussions et dénigrements particuliers. Il les apprend avec ST. Mais surtout il se rend compte que "les problèmes de Louise" détruisent les militants, les uns après les autres].** Et un truc que je ne supporte plus c'est qu'on salue mon intervention et qu'après on me dise que j'ai une attitude revancharde" **[Encore et toujours cette même politique : d'un côté dans le cadre formel de l'organisation on dit une chose, et dans les couloirs on dit le contraire. Louise s'est fait une spécialité de cette pratique... qui, pendant des années, était portée particulièrement par certains éléments du "clan pavillon" et qui a été combattue en 1993].**

"En fait quand elle a explosé en section en octobre [quand elle a provoqué un incident grave et qu'elle a pris comme prétexte la réaction indignée de la section de Paris pour se retirer (cf. chapitre 14). Elle ne reviendra en section de Paris qu'une fois les membres de la fraction définitivement suspendus et qu'elle sera certaine qu'ils n'y remettront plus les pieds puisqu'on va les exclure... bien avant donc qu'ils soient accusés des actes d'indiscipline et de pseudo-vols d'argent qui leur vaudront l'exclusion (47)], ce n'est pas contre Juan [qui avait demandé à Louise de s'expliquer sur les insinuations graves qu'elle avait jetées en réunion], je suis convaincu que c'est contre moi, parce que j'avais dit avant que le SE avait taxé mon intervention de militariste. Elle a protesté en disant que des choses sont discutées au SE sans elle, alors que c'est elle-même qui avait donné cette qualification de "militariste". Donc ce qui lui a surtout fait péter les plombs [disjoncter] c'est qu'elle se sentait prise en flagrant délit de mensonge, devant la section. Elle qui n'a "jamais fait d'erreurs".

<sup>47</sup> Ca vaut la peine ici de signaler aux lecteurs que l'accusation de vol d'argent qui est portée contre nous, porte sur le fait que les membres parisiens de la fraction "auraient kidnappé les membres mexicains de la fraction et leur auraient interdit d'aller à la conférence extraordinaire de mars 2002". Nous avons déjà répondu sur ce point. Mais nous profitons de l'occasion ici pour signaler que nous étions responsables de grosses sommes d'argent que nous avons remis au CCI tout naturellement quand celui-ci nous l'a demandé.

Outre sa pression sentimentale sur Peter, son retrait de la section de Paris et des activités régulières permettent à Louise de se soustraire à ses responsabilités de militantes devant l'ensemble de l'organisation. Elle n'a aucun compte à rendre quand elle est prise en défaut sur ses mensonges et son double langage, ni quand elle lance les pires accusations (monolithisme, stalinisme, etc.) ou les pires dénigrements sur les uns et les autres – comme on va le voir par la suite. Par contre, ses comportements ne font qu'enfoncer encore plus dans la démoralisation les militants qu'elle attaque.

Stanley, bien démoralisé, continue "sur l'état des camarades du SE : Bernard est solide mais ça fatigue. Aglaé va mieux qu'à une certaine époque (...). Du coup, le SE a du mal pour faire le travail que nous avons décidé de faire. Bruno ne fait plus que d'écrire ses textes. Il y a une usure. Hier à la CO [OC de RI-Nord-Paris], après avoir fait état un peu de mes difficultés, El Pajo a dit que dans cette discussion dans les textes des camarades en désaccord, il ressentait qu'il y a une volonté destructrice (...).

Bruno dit qu'elle a écrit sa lettre [du 6/2/01] sous le coup de la colère. Qu'on dise qu'elle est malade, ok, mais le coup de la colère !? Je suis passablement épuisé par cette situation. Je pense qu'Aglaé aussi ça lui fout les boules et j'ai peur qu'avec l'attitude de Bruno on en arrive à une situation difficile. Par contre avec Bruno ça se passait plutôt bien, il dit des choses dans le SE, même des critiques à Louise, mais pas en dehors du SE. J'ai vidé mon sac, ça va mieux. Je n'ai pas dormi pendant deux jours. Quand on va mettre face à la camarade Louise toutes ses petites et grandes manoeuvres, toutes ses interprétations de ce qui s'est passé... Le nombre de fois où elle a voulu que l'organisation intervienne pour qu'ils [elle et Peter] se séparent! Et ensuite accuser l'organisation de vouloir qu'ils se séparent ! Et puis les notes qui servent de "preuve". Si c'est ça, moi je vais exiger qu'au début de chaque réunion on valide le PV [le Procès-Verbal, les minutes, les notes] de la réunion précédente. Sinon c'est trop facile de piquer [prendre] ici ou là un mot".

C'est surtout vis-à-vis du SE, composé de Stanley, Bruno, Aglaé, Bernard qui habite en province, et Louise qui s'en est retirée depuis, que celle-ci a exercé une pression permanente, à chaque réunion durant deux ans, pour qu'il intervienne auprès du SI afin d'imposer à Peter la séparation du couple et des sanctions face à ses manquements. A ce moment-là, les camarades ont le sentiment de s'être fait manipulés et n'ont plus vraiment confiance en eux-mêmes et dans l'organisation. Ce sentiment va être d'autant plus renforcé qu'avec la mise en place de la CI, il leur est **interdit** de poser ouvertement, face à toute l'organisation, cette question. **Il leur est interdit de prendre en main cette question politique dramatique**. Alors même qu'ils commencent à voir la réalité du processus qui est en cours et ce qui se cache derrière les manoeuvres et la "maladie" de Louise. **De nouveau la discipline formelle d'organisation s'oppose à la vie politique et au combat politique pour la défense de l'organisation et de ses militants.**

Juan: "la première question c'est où en est le camarade. Mais là on est dans une situation où tous les camarades sont affectés. Là ce n'est plus la question de sauver Louise, voire Bruno et Peter. là c'est sauver RI et son Organe Central. La politique [consistant à arrondir les angles avec le souci de l'unité et de ne pas critiquer des militants "malades" ou aux prises avec des difficultés personnelles dramatiques de couple] qu'on a menée correspondait jusqu'à un moment donné. Elle ne

correspond plus. La lettre au SE c'est une attaque contre le CCI, pour démolir le CCI. Nous on pense que la camarade Louise n'est pas dans un état de santé pour assumer un débat. On préférerait que les textes ne soient pas publiés. Ce n'est pas nous qui demandons que les textes soient publiés, c'est Louise, c'est Peter, c'est Bruno. Alors il faut que le SI réponde. Et il va falloir revenir sur l'historique des problèmes, comment les problèmes du couple Peter-Louise ont eu des répercussions dans l'organisation. Et si on publie, il faut publier la lettre de Louise [du 6/2/01], c'est ça qui est important de publier. Si on arrête pas ça, c'est tout le CCI qui est en jeu."

Olivier : "Aujourd'hui on commence à percevoir la question. Voir mon texte [Olivier a écrit un texte sur l'origine, l'historique, des difficultés du SE qui est publié dans le bulletin 280. Mais c'est déjà trop tard puisque seule la CI est habilitée à discuter ces questions]; ça remonte à une contestation du SI qui s'est développée après le débat [voir en particulier le **chapitre 3**]. Et quand le SI dit quelque chose on trouve toujours quelque chose à dire contre. C'est Bruno et Louise pour toujours trouver un argument contre le SI. Et ce sont des arguments que les camarades ont dans la tête mais ils ne les disent pas. On les connaît via d'autres camarades ou dans des notes dans les textes. Il faut un débat ouvert. Ce qui compte c'est sauver l'organisation. [Quand les camarades du SI comprennent que c'est l'organisation qu'il faut sauver et non Louise, il est trop tard. Toutes les cartes sont entre les mains des "liquidationnistes". Il n'y aura pas de débat ouvert, la CI y veillera].

En outre, dans son intervention, Olivier relève une méthode particulière de débat que les trois appliquent dans leur texte. Le corps de leurs textes est souvent général, abstrait, suffisamment neutre pour que personne n'y trouve à redire ou à critiquer. Au point où souvent les camarades se demandent où ils veulent en venir. Ce n'est que dans les notes de bas de page que les "piques" et les coups sont portés et qu'ils révèlent le fond de leur pensée. Cette technique permet d'éviter la confrontation politique franche et ouverte et participe de propager les insinuations et les suppositions sans qu'elles soient ouvertement et politiquement défendues.

## 2 - Louise et Peter "en campagne" à Toulouse

Depuis toujours, il est de règle dans le CCI que les camarades qui visitent une section en informent l'organisation ce qui permet de régler des questions pratiques, et éventuellement, de donner un mandat à un camarade sur tel ou tel sujet. Là, Peter et Louise ont délibérément caché leur visite comme ils l'avaient fait en décembre 2001 pour l'organisation de leur voyage dans la section allemande (cf. **chapitre 14**). **Les échos de cette visite sont particulièrement éloquentes sur l'attitude anti-organisationnelle et manoeuvrière de Peter et de Louise. Et c'est vraiment une politique de la terre brûlée qu'ils mettent en place.**

### SI du 13/2/01

Olivier : "Les camarades [de Toulouse] ont été retournés [surpris et choqués] car nous [à Paris] ne savions pas que Peter et Louise allaient à Toulouse. Ils ne savaient pas s'il fallait accepter que Louise aille à la réunion de section. Lundi réunion informelle avec Samuel et François : Peter dit qu'il faut qu'à Paris ça marche à la baguette [sur ordre], qu'on ne peut pas discuter, qu'il n'y a pas de solidarité. Samuel était renversé. Il ne savait pas quoi leur dire. Je lui ai dit qu'il leur réponde qu'ils n'ont rien dit là-dessus au mandat de la CORN

[mandat de l'OC de Paris <sup>(48)</sup>], qu'ils ont adopté le rapport. Seulement Bruno a fait une réserve, mais pas là dessus. François était vraiment inquiet". [Encore une fois Peter et Louise mènent leur politique dans le dos de l'organisation, faisant fi de ses règles et usages ; et encore une fois ils pratiquent le double langage et les dénigrements dans les couloirs, en-dehors du cadre formel de l'organisation. C'est un véritable travail de sape et de destruction qui est mené à Toulouse, travail qui, à ce moment-là, provoque une certaine désorientation mais qui finira, à terme, par payer.]

Nous ne pouvons dans le cadre de cet *Historique* détailler les conséquences particulièrement destructrices de cette politique systématique. Nombreux sont les camarades, dans ce cas de Toulouse, qui sont très mal à l'aise devant les comportements du couple. Plusieurs, depuis lors, nous ont confié que Louise s'était répandue en calomnies et ragots contre la grande majorité des militants parisiens dans les repas où elle était invitée. **Ce que la CI "aux ordres" de Peter et Louise a toujours refusé de dénoncer**. Comme nous le rappelons dans notre deuxième rapport d'activités pour le BI plénier de janvier 2002 (cf. bulletin 6 de la fraction), les camarades finiront par se sentir coupables – coupables d'avoir écouté sans rien dire, sans s'opposer, coupables d'avoir prêté une oreille complaisante aux propos tenus, ou coupables d'avoir eu des sentiments de rejet, coupables de leurs propres sentiments de malaise - face à une telle attitude, une fois que la théorie du supposé clan sera formellement adoptée. Au lieu justement de comprendre que leur malaise était tout à fait justifié face à une telle attitude. Sur ce plan aussi, il y a un renversement des "valeurs" et une destruction "psy" des militants. C'est donc bien là **une politique consciente** de destruction de l'organisation, de la confiance entre militants, qui a été menée. C'est la politique de toujours de Louise comme notre historique depuis 1996 le prouve. Et malheureusement, Peter l'adopte et s'y vautre lamentablement. **Il s'agit bien là d'une politique et d'un comportement indignes de militants communistes.**

### 3 - Quand le SI oublie la CI...

Les deux membres du BI en Belgique ont envoyé un courrier dans lequel ils s'inquiètent de la dégradation rapide de la situation au sein du SI.

Michel: "Je crois qu'il faut envisager la gravité de la situation. On va tous y laisser notre santé et notre moral. La question, c'est le CCI. Il faut alerter l'organisation sur la situation de blocage dans laquelle Peter nous entraîne au sein du SI. Il ne tient aucun compte de ce qu'on lui dit, en particulier de la consigne de ne pas discuter de questions d'organisation avec sa compagne. Maintenant, il veut que les textes de Louise soient publiés. Je propose que nous maintenions notre position mais on envoie aux membres du BI les textes de Louise y compris sa dernière lettre au SE, et le texte de Peter sur la politique du SI à l'égard des couples, en disant ce qu'on en pense. Il faut mettre en regard le courrier doucereux de Louise remerciant de la solidarité des camarades et sa dernière lettre au SE. Pour nous, ça c'est la preuve que la camarade ne peut pas sérieusement mener un débat politique. C'est qui la vraie Louise? [Michel fait référence à son perpétuel double langage; malheureusement, il continue à croire à sa "maladie" - « la camarade ne peut pas sérieusement mener un débat politique » - et, comme tout le SI, il se lie les mains]. Mais en même temps, Peter exige qu'on publie les

<sup>48</sup> [La réunion de bilan de la section de Paris dans laquelle l'organe central de la section "rend son mandat" vient juste de se tenir].

textes. Alors que faire si on ne veut pas être taxés d'étouffer le «débat» etc. ? Alors on soumet au BI. Il faut dire que ce n'est pas un débat, mais une politique pour casser l'organisation, en particulier par rapport à la question de l'ouverture (d'ailleurs la camarade Louise est montée d'un cran dans son disjonctage au moment où on proposait l'intégration du nouveau camarade à Paris). [Louise a toujours eu une réelle réticence, pour ne pas dire une véritable couardise, devant les interventions extérieures de l'organisation et devant les intégrations de nouveaux militants. En particulier, elle avait été fortement critiquée avec Simon – ils travaillaient ensemble dans un hôpital psychiatrique en 1987 – lors de la grève des infirmières pour leur "timidité" politique et leur opportunisme politique dans l'intervention et la défense des orientations du CCI face aux syndicalistes stalinien. La critique, virulente, était venue de... MC]. Les camarades en désaccord ne digèrent pas quelque part le changement de situation. Toute cette situation est malheureusement une impasse pour eux, la manifestation d'une résistance au changement, et ce n'est pas un hasard si le problème apparaît avec la question de la confiance. Élément déclencheur de la cristallisation, pour les camarades Louise et Bruno (même si ce n'est pas tout à fait pour les mêmes raisons), c'est quand on a dit qu'ils étaient dans une situation personnelle difficile et que ça peut avoir des effets [sur leur engagement militant]. Ils n'ont pas voulu le reconnaître, ont cru qu'on leur "en voulait", pourquoi ? Alors que nous voulions manifester un soutien, renforcer le travail collectif de l'organe central de RI."

[Michel fait preuve ici d'une très grande clarté concernant la situation confrontée, malheureusement lui et le SI n'en tireront pas toutes les implications politiques. De plus, Michel touche là à une vraie question – que le BIPR pose aussi explicitement - quand il s'interroge pourquoi les crises du CCI apparaissent toujours dans des moments d'accélération de la situation et d'audience croissante de l'organisation <sup>(49)</sup>]

"Il faut donc qu'on prenne le truc en main au niveau du SI. Les camarades du CCI ont autre chose à faire que de s'occuper des "cas" de l'organisation qui n'ont rien à proposer sauf de casser notre politique. On ne va pas embarquer l'organisation sur ce truc. Il faut soumettre ça au BI pour que les camarades répondent pas retour du courrier. Et trancher au SI élargi [à venir en mars]. Faire résolution au SI élargi sur :

- ce n'est pas un débat ;  
- la camarade Louise n'est pas capable, elle est malade, elle reste en congé de l'activité de l'organisation ;

Il faut faire un dossier des textes soumis aux membres du BI pour qu'ils se prononcent. Il faut que le BI réagisse. Et que les camarades en désaccord proposent ouvertement leur analyse.

alternative."

Jonas : "vrai qu'il faut l'aborder au niveau du BI. Mais vaudrait le coup que la CE intervienne aussi. Besoin qu'elle soit avec nous. Si le CCI est dans une bonne dynamique, il vit une situation momentanée qu'il peut déboucher sur une crise grave. Dans des situations moins tendues que cela, MC avait le réflexe de réunir diverses commissions. Une réunion BI-CE plus ou moins restreint sur la situation de Peter et Louise qui le mérite. RI est au coeur du problème. Ne faut-il pas une réunion extraordinaire ?"

Michel : "Ok avec le souci. Mais me gêne de faire le courrier aussi à la CE car il faut alerter le BI sur la situation du SI avec Peter, ce qui ne relève pas de la CE. Donc il faut faire deux parties : une sur notre politique de maintien de la préparation du congrès, de la politique sur Louise maintenue (avec les textes de Louise et prise de position). Mais la partie sur Peter doit être à part et seulement pour les membres du BI (en particulier le fait que Peter ne s'est pas prononcé sur la lettre de Louise, qui est inadmissible, alors qu'il demande des "mises au point" sur des détails complètement secondaires)".

Malheureusement, il est déjà trop tard depuis la constitution de la CI sauf à la remettre en cause, bataille que le SI "légaliste" n'osera entreprendre. N'existe plus alors qu'une seule voie : "embarquer l'organisation sur ce truc" et en faire l'axe central du rapport d'activités ce que le SI ne fera pas. Ce que Michel, et avec lui tout le SI, rejette. Et va continuer à rejeter jusqu'au congrès.

<sup>49</sup> L'intervention face à la classe ouvrière bien sûr, mais aussi face aux groupes, militants, et jeunes - et moins jeunes - éléments qui sont en recherche de cohérence et de clarification politiques, dans une situation historique qui devient chaque fois plus dramatique, ne va pas de soi. Elle est un combat. Cette question de la peur devant "l'ouverture", c'est-à-dire, de la peur devant la rupture du "train-train" quotidien, de la routine et du "confort" d'une vie quotidienne militante et personnelle bien réglée, est sans doute un élément important dans le refus de s'engager dans le combat interne et les remises en question que les orientations antérieures sur le militantisme posaient de manière chaque fois plus précise et... aigüe. Au moins dans certains sections-noyaux territoriaux tels que cela avait été posé dans les rapports d'activités pour AP (Espagne), pour la IR (Suède), pour Milan, pour RM (Mexique), pour Internacionalismo (Venezuela)... C'est un sujet que nous ne pouvons développer ici.

## - Chapitre 17 -

### Début mars 2001, juste avant le SI élargi La substitution du SI par la CI et la politique de sabotage des "pompiers-pyromanes"

Comme nous allons le voir maintenant, Louise et ses amis vont renforcer leur politique ainsi que nous l'avons dit et mis en évidence dans le **chapitre 15** :

*"Après avoir obtenu grâce à la mise en place de la CI que l'organisation et ses organes centraux soient dessaisis des questions les plus importantes, qu'ils soient empêchés de les traiter ouvertement et collectivement, la deuxième étape va consister à faire de la CI un « super organe central de l'organisation » qui, comme aucun organe central dans l'histoire du CCI, a le pouvoir de trancher sur toutes les questions qu'il traite tout en étant incontrôlable et « indiscutable ». De plus, comme on le verra ultérieurement et rapidement, le verrouillage sera totalement accompli quand il sera interdit, sous peine de sanction grave, à tout militant de poser devant toute l'organisation les questions qui sont prétendument du ressort de la CI.*

*Voilà comment les règles (ainsi que les principes qui les sous-tendent) les plus élémentaires et fondamentales du CCI (pour ne pas dire du prolétariat) sont bafouées, éliminées au profit de nouvelles règles que l'on essaie de présenter comme plus adéquates et plus efficaces. Et c'est en fonction de ces nouvelles règles que les "liquidationnistes" vont imposer leur politique de « discipline » et leur vision de la "loyauté" dans lesquelles, malheureusement, la majorité des militants de l'organisation vont se retrouver piégés. Il est clair que cette discipline et cette loyauté-là n'ont plus rien à voir avec la discipline et la loyauté communistes, avec la discipline et la loyauté telles que le CCI les a toujours conçues et pratiquées.*

*Les membres de la Fraction n'ont donc trahi, par la suite, que ces nouvelles règles, que cette « discipline » et cette « loyauté » frelatées que les liquidationnistes ont réussi à mettre en place. Il était même de leur responsabilité de communistes d'agir ainsi."*

#### **1- Peter et Louise orientent et guident la "commission d'investigation"**

##### **SI du 1/3/01**

Commission-délégation [d'investigation]

Elise: "peux-tu dire à Krespel qu'il vienne ici car nous pourrions travailler ici directement ?"

Peter: "oui, je lui dirais".

Juan: "je souhaiterais être entendu aussi par cette commission".

Peter: "j'ai proposé aussi à la commission de rencontrer Bruno".

Michel: "je ne suis pas d'accord pour que ça soit toi qui organises le travail de cette commission. Il faut que la commission prenne connaissance de tes textes avant de rencontrer les camarades. Il ne faut pas traîner, mais il faut aussi faire cela sérieusement".

Juan veut rencontrer la délégation, devenue commission, pour mettre en lumière la subjectivité familiale dans laquelle est tombée Peter selon lui. Et d'autre part, comme le relève Michel, **les membres du SI commencent à se rendre compte que Peter fait la pluie et le bon temps dans cette "délégation". C'est Peter qui est le "lien" entre le SI et la CI !**

Au départ nommée pour traiter de ses difficultés personnelles et familiales, elle est devenue une commission "enquêtant" sur le SI. Peter et Louise ont fourni des documents très longs pour "argumenter" leur accusation que l'on peut résumer par le fait **que tous les membres du SI sont jaloux de l'affection que MC, mort depuis dix ans, aurait portée à Peter (!)**. Nous avons vu les conditions de sa constitution (**14<sup>e</sup> Chapitre**) dans laquelle l'ami du couple, Krespel, logé chez eux la veille du SI mensuel, s'est fait le porte-parole et l'acteur principal de l'opération CI "nouvel organe central". **Nous avons vu qu'elle veut se substituer au débat général dans l'organisation.** Maintenant, c'est Peter qui propose à la commission qu'elle rencontre son ami Bruno. **Nous allons voir très rapidement que Peter et Louise sont tenus au courant des travaux de la commission, contrairement au SI, et même que c'est eux qui "l'orientent"**.

#### **2- Le SI abandonne sa responsabilité politique à la CI** **SI du 1/3/01**

Sous l'impulsion de Juan et Olivier, la majorité des membres du SI veut proposer et adopter une résolution critiquant **la lettre de Louise du 6/2/01** et lui demandant de la retirer. Cette prise de position, déjà tardive, marque une volonté illusoire du SI de répondre à l'attaque dont le SE, et derrière lui le SI, est l'objet. **Face à ces velléités, la stratégie de Peter est toujours la même : mettre en avant la maladie, l'état psychologique de sa femme et paralyser le SI jusqu'au SI élargi et l'intervention de la CI.**

*Peter: "elle prendra très mal cette résolution. Et je crois qu'il vaudrait mieux attendre l'entrevue avec la commission..."*

*Michel: "donc ce n'est pas une question politique, mais donc c'est bien en raison de son état psychologique que tu prends cette position. Même si on ne lui fait pas lire, il faut que le SI réagisse de toute manière. Il faut qu'on dise stop à ce type de lettre, même si on ne lui communique pas. C'est cela l'important dans la situation du point de vue politique global. Et je suis OK pour prendre en compte ta considération et qu'on ne lui communique pas".*

*Peter: "je maintiens qu'il faut retarder pour après le week-end (20). Elise nous fera un rapport pour savoir exactement afin que ça soit plus productif..."*

*Michel: "alors je propose que la camarade Elise prenne ce projet avec elle et le discute avec les camarades de la commission".*

Deux réflexions sur ce passage : d'abord, le SI par la bouche de Michel propose que le projet de résolution qui est de sa responsabilité comme organe central, soit remis à la CI pour qu'elle décide à la place même du SI ! **L'organe central s'en remet à une "sous-commission" nommé par lui-même pour prendre une décision de sa responsabilité.** Avec l'acceptation de cette CI et la logique qui va avec, le SI tend à démissionner de ses fonctions d'organe central. **Le SI accepte ainsi d'être dessaisi de ses fonctions.**

Ensuite, deuxième observation, on voit bien là que ce n'est pas vraiment l'état psychologique de Louise qui motive Peter,

<sup>50</sup> [la Commission d'investigation se réunit ce week-end là]

puisque la résolution ne lui sera pas communiquée. Il ne conteste pas non plus la validité politique d'une telle résolution qu'il estimerait valable si cette lettre n'avait pas été faite sous le coup de la colère par quelqu'un de malade, ne cesse-t-il de répéter. **Qu'est-ce qui le motive ? Empêcher le SI de prendre position avant le... week-end suivant, c'est-à-dire la réunion de la CI. Il gagne du temps et veut absolument éviter que le SI prenne position. Il sait déjà ce que va dire cette commission.** C'est la même politique qu'il a déjà menée vis-à-vis des textes de Juan sur *Quelques réflexions sur le militantisme communiste* et de François sur sa *Critique de la politique d'injonction du SE*, en réussissant à ce que le SI ne reprenne pas à son compte ces deux textes, ne s'engage pas, et s'en distancie de fait.

**Et le SI accepte de rester silencieux.** En acceptant la constitution de la CI, il a déjà démissionné de ses responsabilités et s'est livré poings et pieds liés à la commission constituée par ses accusateurs.

S'il faut relever la "brillante capacité" manoeuvrière de Peter, **"capacité manoeuvrière" qui le dirige directement vers la trahison des principes organisationnels du CCI et des acquis en la matière de la Gauche communiste**, on ne peut qu'être effaré devant la naïveté, l'aveuglement, et **la peur du combat** que manifestent, même si c'est à des degrés divers, les 5 autres membres du SI - dont trois membres de notre fraction.

#### SI du 8/3/01

Un certain nombre de membres du BI se prononce par courrier pour la publication des textes de Louise **tout en condamnant son attitude de chantage.** Leur argumentation, particulièrement celle de François, convainc la majorité du SI. Mais l'idée de publier aussi **la lettre du 6/2/01** qui choquerait l'ensemble des militants du CCI, est complètement abandonnée. Elle n'est même pas mentionnée dans les notes de cette réunion. **C'est-à-dire que la question centrale, cruciale, à savoir le comportement indigne et provocateur de Louise, est encore cachée à l'ensemble de l'organisation.**

Michel : "ce qui «se dessine», c'est qu'on publie les textes, et qu'on les présente. Globalement, le même sentiment se dégage qu'il faut les publier (les Anglais ne sont pas explicites)".

Olivier : "la tonalité du SE mensuel, c'est de ne pas publier ; si on le fait, de demander aux camarades qui veulent publier un mot expliquant pourquoi ils veulent qu'on publie et aussi de demander l'avis du médecin, car l'avis de Louise, c'est que ça va mieux".

Elise : "je lis l'avis de la délégation du SI mensuel [la CI qui vient de se réunir] sur les problèmes de restes de clan. La situation dans le SI et le SE est grave. La constitution d'une délégation était nécessaire. Aucune hypothèse ne peut être tranchée pour le moment. La délégation recommande l'ouverture de la discussion au CCI. Attention aux arguments d'autorité. Recommandation de publier les textes de la camarade Louise. Nécessité de faire attention aux questions de la "santé" surtout quand un camarade a des divergences. Donc ça va dans le sens de transformer la délégation en une commission, de se maintenir donc après le SI élargi".

En fait, Elise est en train de se laisser entraîner sur le terrain de Peter et de Louise par sa participation à la CI. Elle reprend les arguments complètement partiels de la CI sur "l'ouverture de la discussion". Ce n'est pas la discussion telle que la conçoit la majorité du SI, c'est-à-dire débattre des comportements de

Louise et de ses amis, mais telle que ceux-ci et la CI la conçoivent, c'est-à-dire évaluer l'état de gangrène clanique dans laquelle se trouverait ce même SI.

Dans leur incroyable niaiserie politique, les membres du SI ne voient pas ce que le maintien de la CI signifie. **Ils s'accrochent à l'idée que la commission ne dit pas de quel clan il s'agit, qu'aucune hypothèse ne peut être tranchée pour le moment et que tant qu'elle parle de "restes de clan" ce n'est pas grave** <sup>(51)</sup>; nous n'en sommes pas encore à l'accusation **"du plus dangereux des clans, à la secte fanatique aux méthodes nazies et stalinienne"**. Ils ont donc la naïveté de croire que la CI pourrait s'interroger sur les relations familiales et affinitaires de Louise et Peter, puisqu'ils ont la certitude que la CI ne pourra rien trouver dans leur propre attitude qui puisse s'apparenter à une politique clanique, faisant passer des sentiments personnels d'amitiés ou d'inimitiés au détriment des questions politiques. D'autant qu'aucun d'entre eux - sauf Elise - n'a de ressentiments personnels contre Peter ou Louise. Et d'autant que la politique menée s'est faite sous l'impulsion du BI...

Encore une fois, Peter va jouer avec la naïveté du SI pour avancer ses propres cartes. Etant donné que tous <sup>(52)</sup> font confiance dans la CI et que tous pensent que, grâce à celle-ci, la vérité va surgir, Peter n'a plus qu'à faire une "proposition" qu'ils ne pourront pas refuser : que la CI soit reconduite et qu'elle devienne même permanente.

Peter : "donc qu'au prochain SI élargi, on reconduise la commission nommée par le SI... [mensuel de janvier - il y a là une erreur de tapage] (...)"

Il parle de plus en plus au nom de la CI et se permet même de compléter l'intervention "timide" d'Elise, la déléguée "officielle" de la CI.

Peter : "La délégation a estimé qu'il fallait qu'elle devienne permanente, et non pas seulement m'interroger. [On sait, depuis la réunion précédente, que c'est lui, Peter, qui a demandé à la CI de rencontrer d'autres militants, en premier lieu Bruno. **C'est lui qui "oriente", en fait qui dicte à la CI ce qu'elle doit faire** et donc, pour l'essentiel, tourner ses investigations vers le "nouveau" clan et ses prétendus membres !]. Ses premières conclusions c'est qu'il y a une situation grave. Il faut en tirer les implications. Le SI mensuel [de janvier] globalement avait tendance à sous-estimer la gravité des problèmes, dans la mesure où il y a eu des réticences à la constitution d'une telle commission, ce que j'avais proposé au départ. Le SI lors de la dernière CE plénière a fait une série d'interventions avec une forte insistance sur l'idée qu'il n'y avait pas de problème particulier de tissu organisationnel dans la section de Paris".

**Il passe là à un autre plan de l'attaque.** Car ce n'est pas que le SI et le SE qui s'opposent aux comportements et manquements de Louise et Peter. C'est aussi la section de Paris qui est aussi directement confrontée aux attitudes, différentes de nature, des deux militants. Il faut donc réussir à faire passer l'idée que la section de Paris a aussi participé du clanisme contre le couple. C'est a priori difficile puisque, depuis plusieurs années, les rapports d'activités adoptés à **l'unanimité**,

<sup>51</sup> Ils resteront prisonniers de cette illusion jusqu'au 14<sup>e</sup> congrès même (cf. les chapitres concernant ce congrès).

<sup>52</sup> [Correction de la version originale de ce texte : tous sauf Jonas qui n'a aucun doute sur la réalité de l'objet de cette commission]

tant du CCI que de RI ou bien de la section-Nord de RI (Paris), ont tous souligné que le tissu organisationnel de la section, c'est-à-dire son ambiance de travail, s'était amélioré et assaini. Et la discussion de février sur le "mandat de la section-Nord" vient encore de tirer un bilan positif de ses activités, à **l'unanimité, c'est-à-dire avec l'accord de Peter, de Bruno, et aussi de Louise.**

### **3- Le début du processus de liquidation des principes organisationnels du CCI**

**SI du 8/3/01**

L'intervention de Peter se poursuit :

"Les conclusions de la commission ne vont pas dans le sens d'une telle estimation" [sur le tissu organisationnel "assaini" et la situation "positive" de la section de Paris].

On voit là quelque chose d'extrêmement grave du point de vue des principes organisationnels. **Une commission qui n'a aucun mandat sur le sujet, rejette dans son coin, toute seule, sans aucune discussion, des bilans et des orientations adoptés à l'unanimité, par l'ensemble des militants durant des années (1996-2001). Elle se substitue aux organes centraux nommés, mandatés, responsables devant l'organisation,** à savoir le Bureau international et son SI, la Commission exécutive (CE) de RI et son SE, la Commission d'organisation de la section-Nord de RI (CORN) pour faire passer en douce, de manière cachée, la remise en cause d'un bilan et d'une orientation politique. Elle outrepassa son "mandat". Et surtout, elle se refuse à ce moment-là, deux mois avant le congrès international, organe souverain comme le dit Lénine et le... CCI, de poser la question et de la mettre en débat devant toute l'organisation.

Cette politique qui trahit l'esprit et la lettre des règles organisationnelles du CCI va devenir systématique jusqu'au congrès, au cours même du congrès et bien sûr ouverte, revendiquée, et même justifiée théoriquement, au nom de la lutte contre le supposé clan et le guru Michel après le congrès. **On assiste là au début clair de la liquidation d'un des principes du CCI en matière organisationnelle.**

### **4 -Peter et l'usage de la méthode du "pompier pyromane"**

Peter toujours ce même jour : *"Donc les conclusions qui s'imposent c'est que l'idée qu'il n'y a pas de problèmes de tissu organisationnel dans la section de Paris est fausse. Donc, ce qui a été défendu par le SI dans la CE plénière est faux : c'est une erreur de diagnostic. Le SI a commis une erreur de diagnostic quant à l'état, la santé de la section Nord. Il faut le dire. Il faut dire «le SI s'est trompé sur le diagnostic de l'état de la section de Paris». C'est une question très sérieuse. Si le SI a commis une erreur de diagnostic. Pourquoi ? Si on prend un exemple médical. Quelqu'un qui vient voir un médecin en disant qu'il a mal au ventre, que le médecin dit que tout va bien et que le patient meurt dans les mois qui viennent. Pourquoi le SI malgré toute son expérience s'est-il trompé ? Les camarades de la section sud [comme à son habitude, il essaie de "s'appropriier" des questions de militants toulousains qui n'ont rien à voir, à ce moment-là, avec ses propres accusations de clanisme] ou les camarades [lui-même et sa compagne] à Paris qui ont proposé des amendements, peut-être que leurs arguments ne sont pas aussi nuls et non venus. Peut être que ces camarades ont mis le doigt sur des arguments justes.*

*Dans la synthèse de l'intervention du SI à la CE plénière il est dit «il faut rejeter fermement que le tissu organisationnel n'est pas assaini dans la section de Paris». C'est faux."*

Effectivement, le tissu de Paris commence à ce moment à se dégrader sérieusement. D'abord parce que les tensions que subissent le SI et le SE et les démoralisations de leurs membres dont le nombre représente la moitié de la section, ne peuvent pas ne pas avoir des répercussions, au moins "indirectes", en section de Paris.

Ensuite, parce que petit à petit les rumeurs et les ragots sur l'existence d'un clan à Paris qui en voudrait à Louise et Peter, surtout à Louise qui est absente maintenant depuis 6 mois, ne peuvent être posés dans le cadre de l'organisation, dans ce cas au sein même de la section, pas même dans la discussion de son mandat qui vient d'avoir lieu. La section est à son tour, comme le SI, complètement dépossédée du débat et du combat contre ses propres difficultés. Les militants non-membres du SI et du SE ont le sentiment juste que sont en train de se passer des choses graves desquels ils sont exclus alors qu'ils les vivent au quotidien. Cette situation va provoquer un sentiment de malaise croissant au sein de la section dont vont de plus en plus s'emparer Peter, Louise et Bruno pour prouver à tout le CCI qu'il y a bien un problème à Paris. Cette politique de "pompier pyromane" sera particulièrement efficace. Pour l'heure, elle ne fait que commencer.

*Olivier: "qu'il y ait des difficultés, il ne faut pas voir les événements d'avant avec ce qui se passe aujourd'hui. Il faut avoir une vision historique du débat. Quand il y a eu la CE plénière [novembre 2000], c'était des insinuations mais rien de clair sur le tissu organisationnel"*

*[Peter interrompt : "je n'étais pas à la CE plénière"]...*

*"Oui mais le camarade a voté le rapport au mandat de Paris. maintenant il a bon dos de diagnostiquer l'état de crise grave. On n'a pas attendu la délégation, on a fait une circulaire aux membres du BI. Il ne faudrait pas que le camarade vienne après coup, donner ses arguments". [Olivier souligne là la duplicité et la malhonnêteté de Peter qui vote un rapport et après dit le contraire soit dans les couloirs comme Louise, soit maintenant à la CI et commence à le faire au SI].*

*[Peter interrompt : "les arguments je les ai donnés avant"]*

*... et puis la commission ce n'est peut-être pas sur cette question de tissu organisationnel qui n'est pas assaini qu'elle demande à être maintenue". [Là se trouve la confirmation, là par Olivier, que les autres membres du SI font tellement confiance, aveugle, à la CI qu'ils en arrivent à croire que celle-ci puisse "enquêter" sur... les comportements familiaux du couple].*

*Juan: "je suis assez surpris alors que la délégation donne un avis très général et très vague, alors que c'est nous aussi qui avons mis l'accent sur la difficulté de la situation avec la circulaire, que le camarade [Peter] en sorte ses conclusions à lui, c'est un peu fort. Bon. Ceci dit le problème des découragements et démissions ce n'était pas la situation à la CE plénière. Depuis cette CE [5 mois plus tôt donc], il y a eu pas mal de choses qui ont été dites, ça s'est détérioré. Il faut une vision historique de cette situation. [Confirmation que la situation à Paris se dégrade depuis l'offensive menée par Louise et Peter. C'est pour cela que Juan, comme Olivier précédemment, demande à ce qu'on revienne à "l'histoire" réelle, au processus réel, qui se déroule et amène à cette détérioration afin de déterminer clairement les racines et l'origine de ces problèmes. Peter noie le poisson :]*

*Peter: "les camarades estiment que ce que j'ai dit est nul et*

non avenu. [Protestation des autres camarades : "personne n'a dit ça"] l'insistance de la délégation du SI à la CE plénière défendant que le tissu organisationnel était assaini était une erreur (...).

Olivier: "je vais donner un élément qui s'est passé à la CE samedi dernier. Le camarade Bernard met la main sur Bruno [précisons ici que c'était tout à fait amical et sans aucune agressivité] et le camarade Bruno lui donne un coup de poing. Il a fallu rassurer les camarades sur la situation. Effectivement au jour d'aujourd'hui, il y a une dégradation du tissu organisationnel. Et c'est relativement grave".

**Quel usage sur la "détérioration du tissu organisationnel du SE" auraient fait Louise et ses proches si le camarade Bernard avait répondu physiquement, ne serait-ce que par réflexe, à cette provocation de Bruno transformant celle-ci en pugilat ?** Cette agression lamentable est à rapprocher de l'agression tout aussi lamentable et, en plus, particulièrement ridicule que Peter effectuera sur Jonas physiquement affaibli et le dos tourné un an plus tard avant de s'enfuir en courant... Inutile ici de nous appesantir sur le fait que Bruno, malade, comme Peter d'ailleurs, se fait, ou se faisait alors, soigner par un psychiatre. Quelles que soient leurs difficultés personnelles et sentimentales, leurs comportements destructeurs sont politiquement catastrophiques.

#### **5- Peter veut discréditer le SI**

Nous sommes toujours dans l'intervention de Peter le 8/3/01 qui continue :

Peter: "la délégation prendra position là dessus. [Sur l'agression physique de Bruno. **Est-il besoin de dire que cela n'a jamais été mentionné par la CI ? Après la lettre de Louise du 6/2/01, c'est un deuxième fait très grave que la CI a délibérément laissé de côté. Le lecteur commence là à voir concrètement le degré de sérieux de cette commission d'enquête et sa "méthode" de travail**] *Moi je pense que ce n'est pas quelque chose qui date d'avant* [sans doute a-t-il dit après] *la CE plénière. Bien avant la CE plénière*".

Olivier: "on clôt sur ce point".

Michel: "c'est tout ce que la lecture des lettres des membres du BI t'inspire ? Faire la peau du SI ! Bravo".

Peter: "je pense que la solidarité exprimée est très valable, sinon je pense que les membres du BI prennent position sur des aspects qu'ils ne connaissent pas pleinement" [Pour Peter, les membres du BI sont manifestement mystifiés depuis des années et il compte bien que la CI leur fasse connaître sa "version" avec la méthode qu'il va lui indiquer...].

Michel: "Quand ils lisent la lettre de Louise et qu'ils disent que c'est inacceptable, ils se trompent ? Ils ne connaissent pas ?"

Peter: "ah ! mais je pense que cette lettre, elle doit la retirer" [C'est la confirmation de la bouche même de Peter que cette lettre est inacceptable et condamnable].  
[discussion du tac au tac sur divers points]

Juan: "il est important au SI élargi de ne pas commencer à tirer des conclusions à partir du peu que va donner la délégation. Si on commence à s'appropriier les quelques points que la délégation va soulever, ce serait particulièrement irresponsable" [C'est pourtant exactement ce que Peter va faire].

Peter: "mon souci ce n'est pas d'emmerder le SI, mon souci c'est que le SI ne se discrédite pas" [Comme sa compagne Louise qui nous a déjà habitués au double langage, Peter s'y adonne de plus en plus. Il a le culot de "mettre en garde" le SI au niveau du risque de discrédit alors qu'à la

**CI et en coulisse, c'est lui (et ses amis) qui fait tout pour générer ce discrédit en l'accusant de tous les maux claniques et vis-à-vis de tous ses membres en les dénigrant...].**

Michel: "oui, tu as un très bon souci ! [ironique] Mais parlons du discrédit. J'ai relu toutes les notes du SI. Depuis 2 ans, tu n'étais pas d'accord sur les points, Peter, sur le fait qu'on te renvoie chez toi, [quand il était en retard aux réunions, cf. 5<sup>e</sup> Chapitre] etc. tu n'as jamais rien écrit. Ca fait partie du discrédit ! On a passé entre 15 et 20% du temps du SI sur le camarade Peter depuis 2 ans ! [Comme le prouve cet Historique, c'est beaucoup plus de temps, surtout à partir de 1999].

Tu nous fais des petits amendements «de merde» [ridicules] au mandat de la CO [de Paris], tu ressors le point de la CO «chef d'orchestre», qui vise quoi ou qui ? [Ca vise Michel qui avait employé cette image pour les organes centraux dans une polémique] Et vous [Bruno, Louise et Peter] vous êtes écrasés [tus] au mandat de la CO. Vous avez approuvé le rapport. Alors ton souci du discrédit du SI, franchement !"

#### **6- Le but du "pompier-pyromane" Peter : saboter puis accuser les autres**

La réunion se poursuit et le sujet suivant, la préparation de la *Revue internationale* 105 dont a la responsabilité le SI, va aussi être problématique. En effet, **Peter va essayer de saboter la sortie de ce numéro** comme nous le verrons dans une partie suivante. Nous demandons donc au lecteur de garder dans un coin de sa mémoire ce que nous relatons dans cette partie. Peter ne réussira pas à saboter ce numéro, ni même à le retarder. Mais il aura essayé, une nouvelle fois, d'appliquer sa politique de "pompier pyromane". Si son opération avait été réussie sur ce plan aussi, nul doute, vu l'état d'esprit qu'il vient de montrer dans les notes précédentes et que Michel a souligné, qu'il ne se serait pas privé de "**discréditer**" encore plus le SI.

Jonas, Peter et Michel constituent l'équipe de réalisation de la *Revue*. Michel en est de fait le "secrétaire".

Le président (Olivier) : "on passe à ce sujet car il ne suscite pas le même type de discussion (...)" [Olivier se trompe...]

Michel (très énervé) : "la *Revue internationale* est dans les choux [mal partie], Peter s'en tamponne [s'en désintéresse] de la *Revue internationale*. Ca aussi, je l'ai vu depuis 2 ans dans les notes du SI, à chaque *Revue* il y a un pataquès [un problème] avec Peter, j'en ai marre. Et maintenant Jonas est out" [malade].

Article de Peppino

Michel: "tu as répondu à Peppino ?"

Peter: "Quelle orientation ? On a déjà traité dans le précédent article de Peppino la question de l'opportunisme".

Michel: "on a déjà discuté ! On avait dit que l'article précédent de Peppino ne ciblait pas spécifiquement l'article sur La nouvelle internationale de BC...".

Nous demandons donc au lecteur de garder dans un coin de sa mémoire ce petit épisode sur la *Revue internationale*. Nous verrons qu'il y a bien une politique de **pompier-pyromane**, d'incendiaire, de saboteur, planifiée, prévue, consciente contre... le CCI et son intervention publique. Comme nous le signalerons aussi à la fin de cet *Historique* suite aux attentats du 11 septembre 2001, il y a un sabotage conscient de l'intervention du CCI au profit d'un combat personnel et factieux. Au profit de la liquidation politique, militante et organisationnelle du CCI

## 7- L'usage de la psychologie et le début de la campagne contre Juan

La réunion du 8/3/01 se poursuit et aborde la question du bulletin interne n°280 à sortir.

Elise: "suite à la réunion de la délégation [d'investigation] qui préconisait la publication des textes de Louise, faut-il les mettre de suite? Il faut que le SI fasse confiance au CCI et appelle l'organisation à participer à la discussion sur le fonctionnement. La présentation de Juan n'est plus adaptée car elle présente un appui au texte d'Olivier sur la dynamique de clan [du SE. Olivier revient sur les prises de position du SE qui, Bruno et Louise en tête (cf. 3<sup>e</sup> Chapitre), avait reconnu avoir été pris dans une dynamique clanique de contestation du SI. L'introduction rédigée par Juan, dont les orientations avaient été déjà discutées au SI, se déclare en accord avec le texte d'Olivier sur la dynamique du SE.

**Là, le centrisme d'Elise l'amène à proposer et à obtenir que le SI prenne ses distances, une fois de plus, avec un texte qui reprend les difficultés du SE dans leur contexte historique, dans la dynamique qu'a connue celui-ci. Bref, elle propose que le SI n'assume pas ses responsabilités d'orientation politique sur une question déjà tranchée pourtant au préalable par le SI comme l'atteste le 3<sup>e</sup> Chapitre de cette histoire du SI. Il faudrait être plus "ouvert" au débat dans cette présentation."**

[Sa conception de l'ouverture n'est pas l'ouverture d'un débat à toute l'organisation lancé par le SI, comme c'est sa responsabilité, mais comme une "ouverture d'esprit" aux opinions de la faction Louise, les seuls à avoir un "avis", puisque les autres militants du CCI ne sont au courant de rien du tout, et pas même des débats et de la critique du SE de l'époque. Elle reprend là encore une fois l'argument donné par Peter et Louise à Toulouse et à la CI. A partir de ce moment, l'implication de Peter dans les travaux de la CI commence à devenir de plus en plus évidente. Elle prendra par la suite un tour caricatural, surtout après le congrès].

Peter: "j'ai envoyé le recueil de textes sur le fonctionnement aux membres du BI. Le BII [le bulletin interne] peut être prêt et envoyé dès lundi. J'ai une autre proposition à faire par rapport à cela. Serait bien qu'elle [Elise] reprenne l'introduction" [rédigée par Juan].

Juan: "moi ça me pose problème, pas sur le principe, mais j'aimerais bien voir sur quels points il y a lieu de faire des modifications".

Peter: "je propose qu'Elise fasse des corrections et qu'on en discute mardi, il ne restera que l'introduction à tirer ensuite, tout le reste sera tiré".

Elise: "mon idée c'était de corriger des formulations comme "total accord" avec tel texte, en général ce n'est pas une bonne formulation, mais lorsqu'il s'agit de points qui n'ont pas été vraiment discutés, ça n'est pas valable. Et puis par rapport à des contributions individuelles, le "total" est souvent superflu. L'autre aspect, c'est l'appel de la délégation que le SI fasse confiance au CCI, appelle à participer. Etre moins dans la peur qu'on va se déstabiliser, mais plus faire appel à la responsabilité des uns et des autres." [cette intervention d'Elise est à comparer avec celles qu'elle avait faites jusqu'à présent. Entre-temps, s'est déroulé la réunion de la CI où, sous la pression de Louise, de Peter et de Krespel, Elise commence à basculer. Elle n'a pas su, pas voulu, s'opposer au combat "politique" que Krespel lui a imposé. Et elle a dû commencer à reconnaître, "à avouer", à s'accuser de ses sentiments d'animosité personnelle vis-à-vis de Louise et de

Peter. Avec ses propositions de "petites" corrections (que lui a manifestement soufflées Peter), elle participe maintenant sciemment aux tripatouillages et aux magouilles des liquidationnistes]

Juan: "c'est vrai qu'on passe d'un souci particulier par rapport aux difficultés de Louise et on passe à un autre souci. Ca demande une réflexion plus large, ne serait-ce que les réponses à apporter. Ca change un peu l'optique. Sur l'ouverture du débat et l'appel au CCI, je pense que le SI doit prendre position."

Peter: "j'ai relu la réponse de Juan à la mise au point [cf. 15<sup>e</sup> Chapitre]. Le SI doit en dire quelque chose. [Il est intéressant de relever que les deux positions opposées les plus tranchées se retrouvent bien souvent, dans la bataille, d'accord sur un seul point: que le SI se prononce clairement, alors que le centrisme veut absolument éviter le choc des deux positions, des deux lignes, et cherche à éviter ainsi de se prononcer dans l'immédiat, dans le concret]. C'est un texte en désaccord avec une décision du SI. Juan devrait le relire pour voir si aujourd'hui il dirait la même chose. Ce n'est pas rendre service à Juan de publier ce texte. Tel que c'est posé, ça dit que le SI n'a fait que suivre le camarade Peter. Et «le truc de Peter c'est du pinaillage [s'arrêter aux détails] et le SI le sait très bien». Ca veut dire que le SI participe à du pinaillage. Il faut que le SI dise que c'est une décision qui a été prise de façon objective et sensée. Sinon on laisse passer l'idée. Et Juan dit qu'il ne faut pas se polariser sur ce passage. Mais s'il y a une réponse à la Mise au point ça va au contraire polariser beaucoup plus sur le passage. Donc la réponse de Juan va à l'encontre de la préoccupation de Juan, que cette réponse a été faite de façon émotionnelle et qu'elle risque d'affaiblir l'argumentation des autres textes de Juan."

Juan: "je ne sais pas si c'était émotionnel. Je pense que le SI mensuel s'est trompé en acceptant cette Mise au point. Je maintiens ma réponse, il y a une question politique à discuter."

Peter: "mon souci n'est pas de faire la guérilla" [son souci reste encore que le SI ne s'engage surtout pas dans un combat ouvert et une position tranchée d'autant qu'il sait qu'elle lui serait opposée, et cela juste avant le SI élargi]

[petite discussion sur le fait que Peter ne met pas les cartes sur tables par rapport à ses critiques]

[autre petite discussion sur quelle remarque on fait sur la réponse de Juan à la Mise au point]

Notons ici l'étrange argument "politique" qu'utilise Peter pour enlever la critique politique de Juan à la Mise au point du SI: "cette réponse a été faite de façon émotionnelle." On voit là l'introduction qui va se généraliser, et qui va de paire avec les explications données par le "tout-clanisme", **de l'usage de la psychologie comme argument en lieu et place du débat politique.** C'est destructeur du débat et des militants qui sont ainsi dévalorisés comme militant communiste conscient. En fait, avec l'usage de la psychologie qui va se généraliser, **a déjà commencé alors une campagne contre Juan visant à le discréditer et à le présenter comme un "émotionnel", un excité, un fou, un violent, quelqu'un qui ne se domine pas. Peter est très clair: il s'agit "d'affaiblir [les] autres textes de Juan."** D'ores et déjà, nous savons que Michel a déjà été présenté comme un stalinien qui veut détruire le couple Peter-Louise. Nous savons aujourd'hui qu'il est présenté à la CI et dans les couloirs comme le guru "du clan le plus destructeur". **Au lieu du débat politique, ouvert, frontal, franc, entre des positions politiques opposés, Louise et ses proches vont faire passer de plus en plus une vision individualiste,**

**personnalisée**, des débats dans lesquels ce qui serait en jeu, serait la bonne réputation individuelle des militants, particulièrement de ceux qui s'opposent ouvertement à leur entreprise, réputation qu'ils se chargent d'attaquer dans les couloirs, les repas familiaux et amicaux, dans leurs voyages, et auprès de la CI.

Cet usage de la psychologie et cette substitution au débat politique et à la confrontation des positions opposées par la bonne ou mauvaise réputation des militants, par la personnalisation, des débats, par la primauté donnée à "**qui dit**" plutôt qu'à "**ce qui se dit**", tourne le dos à la conception du CCI et de la Gauche communiste du débat et de la vie politique au sein du milieu révolutionnaire et de la classe ouvrière

## - Chapitre 18 -

### Le SI élargi du 17 mars 2001 ou la démission des membres européens du BI

#### **1 - Quel rapport d'activités pour le congrès ?**

Quel rapport va tirer le bilan des activités et avancer des orientations pour tout le CCI ? Celui présenté par le SI, le secrétariat permanent de l'organe central du CCI, comme il se doit statutairement et comme politiquement il tombe sous le sens ? Ou bien le rapport de la CI ? Ce questionnement semble absurde et inconcevable ; et pourtant, c'est bien ce dont il s'agit au SI élargi de mars 2001 qui prépare le congrès international des 5 et 6 mai. **En fait accepter la constitution de la CI et la décision de son maintien par cette réunion tranche la question. C'est bien le rapport de la CI qui sera le véritable rapport d'activités.** Celui proposé par le SI - déjà extrêmement centré - sera là pour la galerie, pour la forme. C'est ce que va entériner à son tour, après le SI mensuel de janvier, le SI élargi constitué de tous les membres européens du BI et d'une délégation de la CE de RI. On comprend mieux l'attitude de Peter dans les dernières réunions du SI. **Il sait que le véritable organe central de fait n'est plus le SI mais la CI, il a tout fait pour ça.** Il sait - lui qui n'en fait pas partie -, et avec lui toute la faction constituée de Louise, Bruno, Krespel et François, que la CI va se maintenir *ad vitam eternaem*. Le SI et le BI sont déjà prisonniers de leur hésitation passée et de la "stratégie de l'araignée" tissant sa toile pour étouffer sa proie. **Sauf à rompre ouvertement et brutalement avec la décision du 20 janvier et à s'inscrire dans un acte d'indiscipline formelle avec cette décision.** Et tous les factionnistes savent, pour avoir mené, dans les couloirs, le travail de "discussion" et de "conviction", c'est-à-dire de magouilles, de sape, de pression et d'intimidation, que la majorité des membres du BI vont à leur tour accepter, sans en comprendre réellement la signification, après la constitution de la CI, que celle-ci devienne permanente.

**C'est donc un principe organisationnel du CCI qui est remis en cause ici et qui sera par la suite "théorisé" soi-disant au nom de la lutte contre le "démocratisme".** On substitue un organe nommé, mandaté et responsable devant l'ensemble de l'organisation réunie en congrès sur base de bilans, de rapports et de résolutions sur les orientations d'activités, par une délégation-commission, d'abord chargée de traiter des difficultés personnelles du couple Peter-Louise, puis qui devient par sa propre autorité chargée de débusquer un soi-disant clan, "cooptée" par les amis, et qui est sans mandat, sans orientation définie par des organes responsables et souverains, **et donc irresponsable et indépendante, autonome par rapport à toute l'organisation.**

Michel, au nom du SI, doit faire le rapport d'activités pour le 14<sup>e</sup> congrès international du CCI. Il présente un projet qui comporte deux parties. La première est sur la politique "d'ouverture", l'intervention, les publications, les contacts, le Milieu Politique Prolétarien, les discussions politiques générales, etc... Tout le monde est d'accord pour tirer un bilan positif sur ce plan. Nous ne développons pas ici. Signalons juste que les récentes intégrations de nouveaux militants sont présentées comme des succès et que se présente, aux portes du CCI, un certain nombre de nouvelles candidatures et de nouveaux contacts. Les derniers temps ont vu un écho significatif de la présence politique du CCI dans différents

milieux <sup>(53)</sup> ce qui vient confirmer le renouveau d'intérêts pour les positions de la Gauche communiste qu'ont pu aussi rencontrer le BIPR et les partis "bordiguistes".

La deuxième partie traite du fonctionnement interne. Elle reprend quelques éléments qui ont donné lieu au débat sur le fonctionnement. Comment faire face à la passivité des différentes parties de l'organisation attendant les orientations données par les organes centraux ? Elle revient aussi très rapidement sur le débat sur la confiance lancé par le SI (cf. **chapitre 9**) en indiquant que l'insistance doit être de faire vivre la vie collective politique de l'organisation.

Michel, le rapporteur, continue en s'appuyant sur les orientations passées données par les congrès antérieurs : *"pour ce congrès important, des tensions dans le SI (...). La question des clans est soulevée ou est en train de l'être. Le dernier congrès disait qu'il peut rester des restes mais pas le problème"* [central].

C'est dans la partie sur le BI qu'il aborde les difficultés du SI : *"Le SI est traversé par des problèmes de santé, et les problèmes de famille de Peter qui ont fait l'objet de discussions. Et le problème auquel s'est trouvé confronté le SI, [c'est que Peter n'est] pas OK avec la politique menée par rapport à ses problèmes familiaux. Le camarade n'avait pas pu vraiment nous expliquer noir sur blanc [par écrit]. Il n'a jamais perçu comme une volonté de soutien à son égard [la politique du BI et du SI] (...).*

Et alors, faisant référence aux bilans positifs tirés des interventions du SI menées dans des problèmes similaires, de même "nature", d'ordre personnel, dans différentes sections territoriales, Michel pose la question suivante :

*"La politique du CCI était-elle valable pour les sections sauf dans l'intervention du SI/SE de RI ? deux positions [au sein du SI] : une [Peter] pense que oui, les autres non. Mais il est difficile de rentrer dans le détail pour le congrès. Donc [il faut] déterminer ce qu'on traite dans le BI et ce qu'on traite dans un congrès (...). Il faut se prononcer aussi sur la thèse de Peter sur les relents de clan-Pavillon qui expliquerait que le SI soit mal intervenu dans RI et pourquoi le tissu n'est pas assaini (...). A l'époque, Peter était OK avec la politique du SI/SE. L'objectif n'était pas de stigmatiser tel ou tel camarade (...). C'est vrai que [il y a des] colères et disputes, on doit critiquer. Mais est-ce que c'est réellement des ingrédients d'une politique de clan ? Est ce que la délégation [la CI] qui a recueilli des témoignages peut dire où on en est ? On doit décider ici si on soulève [cette question] au congrès et comment. [Il faut] voir les implications sur la résolution d'activités et la nomination du BI [et parmi eux les membres appelés à constituer le SI], etc... il faut voir ici maintenant, clairement, ouvertement." [comme on le voit, le SI n'est absolument pas au courant de ce qui se passe et se discute au sein de la CI, pourtant nommé par lui. Par contre, nous savons que Louise, Peter, Bruno, eux, sont parfaitement au courant et surtout qu'ils orientent ses travaux (cf. les notes de la réunion du 18/3/01, chapitre 18). D'autre part, la question de Michel "faut-il en parler au congrès et donc*

<sup>53</sup> Nous n'avons pas les moyens dans le cadre de cet historique de réfléchir sur le lien qui pourrait exister entre ce renouveau d'intérêt et justement, à ce moment précis, la crise du CCI.

dans le rapport", une question dont la réponse positive ne devrait faire aucun doute, manifeste le piège et l'impasse dans lesquels le SI se retrouve depuis la constitution de la CI]

Après la présentation de Michel, suit le rapport de la "délégation du BI", la CI en fait :

*Krespel* [qui commence prudemment] : "le grand mérite du SI est d'avoir reconnu la question essentielle dans le SE de RI, comme étant la question de la confiance. Bon diagnostic (...). Sur le point de départ concret, il y a une difficulté du CCI à comprendre l'historique des problèmes, l'état réel et les divergences des camarades [il parle explicitement des textes de Louise et Bruno, (cf. chapitre 11). Il est encore obligé à ce moment-là de "respecter" un minimum l'histoire réelle, et de s'y référer, s'il veut endormir les membres du BI] (...) Aujourd'hui, on a des tensions très fortes et une tendance au blocage dans le SI même [il oublie simplement de dire que c'est Peter qui en a l'entière responsabilité]. Difficulté politique de voir où aller. Au dernier SI mensuel, on a dit on clôt le débat mais sans grand argument, et on a laissé tomber." [Krespel, membre de la CI, ment effrontément et en toute conscience devant tous les membres européens du BI, car il sait très bien que personne n'a voulu clore le débat et que cette idée lui avait été présentée par Peter et Louise chez qui il logeait la veille de ce mensuel. D'autant qu'il se souvient très bien qu'il s'est retrouvé en porte-à-faux là-dessus lors du SI mensuel de janvier (54). De plus en plus, les affirmations mensongères de Louise et Peter vont être prises pour des vérités indiscutables puisqu'affirmées par la CI, même si c'est contre toute évidence. Et l'accusation de menteur sera retournée contre la majorité du SI et les membres de la fraction. Est-il besoin ici de détailler tout le processus destructeur qui va s'accomplir chez les militants qui vont accepter petit à petit, en toute connaissance de cause, au nom de la "confiance dans la CI" et au nom de "l'unité du CCI", de laisser passer ces mensonges et ces travestissements de l'histoire ?].

"La difficulté d'aller au niveau concret confirme le BI plénier du printemps sur [son appréciation de la] difficulté aujourd'hui d'aller au concret. Il y a un assainissement insuffisant du tissu organisationnel dans RI, en particulier à Paris [Voilà une des méthodes, outre l'utilisation du mensonge, de Krespel et de la CI : il balance une position qui est en totale contradiction avec tout ce que le CCI - à tort ou à raison peu importe ici - a affirmé durant des années. Et non seulement donc la CI

<sup>54</sup> Extrait du chapitre 14, 1<sup>e</sup> partie, de cet *Historique du SI* : Mélanie : "Je soutiens la proposition du SI ; [ne] pas clore la discussion, lui donner un cadre : le rapport d'activités(...)"

François : "d'accord avec la proposition (...)" [du SI].

On voit donc qu'il n'y a aucune ambiguïté dans le souci du SI. Il n'a rien à voir avec une clôture du débat comme on veut nous le faire croire aujourd'hui. En fait, le SI assume pleinement son rôle d'Organe central : organiser le débat le plus large et le recadrer chaque fois que nécessaire.

Même Krespel qui a logé et discuté la veille chez Peter et Louise comprend bien la même chose que les autres.

Krespel : "sur l'orientation du débat, c'est évident que dans la préparation du congrès le rapport d'activités doit donner le cadre. Ce que je n'ai pas vraiment compris : clore ou cadrer le débat ?"

Il y a pourtant une différence avec Mélanie et François qui n'ont pas discuté la veille avec Peter et Louise. Il semble surpris que le SI parle de recadrage du débat et non pas de clôture. Pourquoi ? Sinon parce que ça ne correspond pas à ce qu'on lui a fait croire la veille.

outrepasse son mandat qui serait de rendre compte de faits précis et non d'une "analyse" non fondée, mais en plus elle introduit un élément qui deviendra une autre "vérité" acceptée puisque la CI l'a dit, vérité qui de fait remet en cause à la fois les bilans et les orientations passés.

Enfin, elle se substitue au rapport d'activités présenté par le SI devant l'organe, le BI, qui le mandate directement. La CI se substitue au BI "européen", présent ce jour, à qui il reviendrait justement de discuter en priorité cette question puisqu'elle remet en cause tous les bilans et orientations adoptés unanimement auparavant].

"C'est une erreur du BI plénier de ne pas avoir décidé d'écrire un texte d'orientation pour expliciter le cadre donné dans ce BI plénier [par la suite, cette erreur sera le fait d'un clan et donc sera attribué au seul SI. Explication que les courageux membres du BI, trop occupés à essayer d'oublier et de faire oublier leur virage à 180°degrés sans aucune explication, seront tout heureux de trouver]. Il y a le poids du localisme et donc difficulté pour le BI de donner des orientations suivies dans les sections (...) [Il est stupéfiant de noter que le rapport de cette CI ne traite pas du tout de l'objet de sa constitution mais réalise un double, voire un contre-rapport d'activités ! Et qu'aucun membre du BI ne va s'y opposer même si certains, nous allons le voir, s'interrogent. Seul Jonas, absent ce jour, l'a fait au SI mensuel de janvier]. Le SI et le BI sont confrontés à deux problèmes : des camarades pensent que résidus de clanisme, et tendance au blocage. Sur la première question : il faut préciser comment on peut faire. On ne peut pas clarifier d'ici au congrès, c'est plutôt au congrès de donner un cadre global. Il faut prendre cette hypothèse au sérieux parce que ça a déjà existé, parce que ce sont les mêmes camarades qui soulèvent la question. Ils n'ont pas forcément raison maintenant mais ils ne posent pas la question à la légère. Enfin, l'équipe considère qu'on est en train d'examiner les questions, elle ne pense pas que [ce sont] des fabulations. Donc, le SI mensuel avait raison de nommer une équipe. Il faut clarifier le plus vite possible, hors du SI et hors de Paris. Le SI et le BI doivent donner le plein soutien à cette commission."

Trois commentaires sur cette présentation particulièrement précautionneuse et hypocrite.

D'une part, ceux qui posent cette accusation de clanisme "n'ont pas forcément raison", mais la délégation "ne pense pas que ce sont des fabulations". Donc si l'accusation n'est pas fantaisiste, c'est qu'elle est réelle. D'ailleurs la CI propose de prolonger sa propre existence pour se centrer sur cette question-là.

D'autre part, le rappel "que ce sont les mêmes camarades qui soulèvent la question" qu'en 1993, c'est-à-dire Peter et Louise, se veut un argument en soi. Malheureusement, il n'est pas valable et il est faux, en tout cas incomplet. Et retournable. Car le fait que des camarades comme Olivier et Jonas, à la pointe du combat en 1993 contre le "clan-pavillon" - au point même qu'ils avaient été nommés au SI justement pour en finir avec les restes d'esprit de cercle, voire de famille qui pouvait y subsister, cf. 1<sup>e</sup> chapitre de cette histoire - s'opposent à cette hypothèse, met à bas cette brillante argumentation. De plus, ils ont le mérite, eux, de ne pas entretenir de relations familiales ou sentimentales. Ce qui n'est pas le cas, chacun en conviendra, entre Peter et Louise, ni même avec les Bruno et François, grands intimes du couple. On voit là un autre aspect de la méthode de la CI qui se met en place.

Enfin, ce sera au congrès de donner un cadre d'analyse, dit Krespel. Mais il ne faut pas que le SI, et le BI non plus

d'ailleurs, se mêlent de cette question. Cette méthode de dessaisissement des organes centraux d'une question politique centrale, s'étendra à tout le CCI, jusqu'à son organe souverain, le congrès international. **Car, contrairement à ce que dit Krespel, nous verrons comment le congrès sera à son tour, comme le SI et le BI, dessaisi de cette question.**

Voilà comment Krespel conclut le premier "rapport" de la CI qui ne contient que des appréciations politiques partiales et constitue en fait une remise en question du rapport d'activités "officiel" et de ses orientations ; mais il n'est sûrement pas le travail d'une commission d'investigation dont la responsabilité est de récolter le maximum d'éléments (faits, témoignages etc.) en se basant sur des orientations politiques qui sont vérifiées et validées de longue date par l'organisation et dont elle ne peut en aucun cas avoir la responsabilité. C'est en tout cas ainsi que le CCI a toujours conçu la nature et le rôle de ce type de commission.

*"Dans la dernière circulaire du SI, le SI en majorité est convaincu que la thèse du clan est fautive et que Peter est le premier responsable du blocage. Deux possibilités : le SI a peut être raison, et s'il a raison, c'est vrai que la démarche de Peter pose problème ; deuxième hypothèse, Peter a raison, et alors très responsable. Que faire ? On ne peut pas résoudre à l'intérieur du SI. Les derniers camarades à pouvoir voir sont ceux qui sont impliqués*

**[Ce qui veut dire qu'il adopte la thèse du clan, la thèse de Peter, parce que sinon l'argument se retourne. Car si le SI a raison, la CI n'a aucune raison d'être et elle se dissout. Or il propose qu'elle se maintienne et surtout il met complètement sur la touche, hors-jeu, le SI. Il confirme là ce qu'avait dit Jonas lorsqu'il s'était opposé à la constitution de la CI en janvier...**

**Il rejette d'un revers de main ce que dit et a défendu le SI et avec lui... le BI tout au long de ces années ! La méthode de la CI est déjà le rejet de tout examen "historique" du déroulement du processus et des faits concrets - c'est la raison pour laquelle les notes du SI n'existeront pas et devront être cachées à l'ensemble des militants - au nom de l'idée préconçue de l'existence d'un "clan-pavillon-bis", de la catégorie absolue "clan". Voilà la méthode de la CI dans laquelle les membres du BI vont faire confiance dans cette réunion et par la suite.**

Notons au passage que Krespel est tout de même conscient que si le SI "a raison, la démarche de Peter pose problème". C'est dire qu'outre qu'il est capable de mentir à ses camarades et à l'organe central du CCI, le BI, Krespel est déjà complice des magouilles et de la politique manoeuvrière sans principe de son ami Peter].

*"... alors que faire ? Clarifier en dehors du SI [cela signifie, à l'évidence, que cela ne concerne que les membres du SI en dehors de Peter, lequel a déjà donné "l'orientation" à cette soi-disant clarification et qui a des "liens privilégiés" avec la CI. La majorité du SI, c'est-à-dire le soi-disant "clan", n'a plus qu'à se taire et attendre de savoir à quel sauce elle et l'ensemble de l'organisation vont être mangées]. Pendant ce temps, le SI doit se calmer, prendre ses responsabilités et organiser la clarification à un niveau plus large. Eviter les réactions émotionnelles, etc... J'ai pleine confiance dans le CCI et le SI pour faire face à ce problème. La question la plus importante est que le SI soit capable de se donner les moyens de surmonter le blocage. Exemple de la trajectoire qu'il faut suivre selon l'équipe : la question posée par le SI sur la publication des textes de Louise. Après l'examen des*

*témoignages, on a pensé qu'il faut publier les deux textes en saluant les deux textes [il ne parle pas de la lettre du 6/2/01 qu'il passe sous la table]. Il faut abandonner l'idée que Louise est malade et que le moyen est de ne pas publier et [il faut] essayer d'avoir le débat le plus large possible."*

**[La CI, sous l'impulsion de Louise et de Peter vient de décider que Louise n'est plus malade du fait de ses problèmes personnels et de couple. Le couple n'est plus en crise d'ailleurs. Il s'est réconcilié... sur le dos de l'organisation. La thèse qui est insidieusement imposée ici au BI est que l'organisation, le SI et la section de Paris en particulier, est responsable de la maladie de Louise. Le problème n'est plus le couple, mais le SI et Paris.**

**Néanmoins, elle doit rester malade car sinon elle devrait revenir en section de Paris et reprendre ses activités en rendant des comptes comme tout militant devant l'organisation. La CI, Louise et Peter, et pour cause, n'iront pas jusque là. Elle doit encore garder son statut particulier de militante avec les "droits" de tout membre mais sans les "devoirs" ; en particulier, celui de rendre compte devant l'organisation de ses prises de position politiques et de ses comportements. Et surtout, cela lui permet de continuer de se présenter comme une victime de l'organisation, d'une politique erronée, puis d'une soi-disant politique de clan.]**

## **2- Les troubles et les questions des membres du BI**

Les interventions des membres du BI sont superficiellement hétérogènes. Il y a ceux qui, se basant sur les orientations passées et sur les faits qu'ils ont pu connaître, restent formellement sur la ligne politique défendue jusqu'alors. D'autres tel David (du noyau en Allemagne qui avec Krespel est en contact permanent avec le couple Peter/Louise) et Kiel (Espagne) commencent à renvoyer formellement dos à dos le SI et Peter. En fait, ils commencent à donner raison à ce dernier. Ils expriment à différents niveaux, et sans doute sans en être toujours pleinement conscients, l'influence du travail de sape accompli dans les couloirs et les discussions particulières par la faction liquidationniste. Leurs interventions restent elles aussi sur la critique des comportements de Louise et de Peter. **Mais l'important n'est plus là.** Il est dans la constitution et la permanence de la CI qui est justifiée par deux supposées erreurs du SI, erreurs qui seront des marques évidentes de son clanisme. Deux contrevérités que reprennent sans sourciller David et Kiel.

*David (Allemagne) : "Peter est le camarade sur lequel il y a le plus de résolutions. Est-ce qu'il y a un problème réel ou pas ? Serait un réel pas en avant. Penses-tu que l'organisation se soit plantée [trompée] ? Pourquoi cet esprit autocritique nous permet de nous calmer et d'avoir de la confiance. La proposition que Louise et Peter se séparent était une erreur."*

*[Le présidium par la bouche d'Olivier rejette cette affirmation d'une phrase, sans plus. Mais on voit là que cette contrevérité est reprise à son tour par un proche de Krespel contre toute évidence et vérification des faits. Il en va de même de la clôture du débat. Ces deux mensonges des membres de la CI sont en train de devenir une vérité qui ne peut être démentie sans vérification... des faits, c'est-à-dire des notes du SI. Ce que ne fait pas la CI. Et ce qui nous sera interdit par la suite, par la CI, car "les notes appartiennent à l'organisation"].*

*Kiel (Espagne) : "...Dans ce cadre qui je crois reste toujours valable, on envisage le problème du poids du passé qui se manifeste avec plusieurs aspects : conceptions faussées du militantisme ; aspects du mode de vie (cf. texte de Juan dans*

BII 278) qui tout en n'étant pas incompatibles avec les statuts produisent une érosion, lente, graduelle des possibilités militantes [Il fait référence en particulier à Peter et Louise bien évidemment]. On le voit aussi dans le bilan que tire Welt/ d [la section allemande] de la démission du camarade JK. Et le fait qu'il y a les restes du clanisme, au moins dans la section de Paris, visiblement c'est clair".

[on voit encore là comment une autre idée propagée dans les couloirs et discussions individuelles, contraire aux prises de position de l'organisation de ses différentes parties, est reprise comme une évidence alors qu'elle n'a jamais été défendue dans le cadre de l'organisation. C'est le résultat du travail de sape, souterrain, manoeuvrier, du couple Peter-Louise<sup>(55)</sup>.

Mais surtout, on introduit là aussi un abandon d'un principe organisationnel et de méthode pour traiter ces questions. Kiel, membre du BI, assène une position qui va contre tous les bilans, rapports, résolutions adoptés à l'unanimité et contre les discussions qui n'ont jamais mentionné ce problème, bien au contraire. Et sans l'argumenter et sans le poser comme discussion. Il est vrai que la faction liquidationniste ne veut pas de cette discussion dans le cadre de toute l'organisation, et encore moins à Paris. Cette pratique nouvelle de changement de positions et d'orientations à 180° degrés, du jour au lendemain, sans aucune méthode, ni discussion, va se généraliser par la suite, (cf. notre rapport d'activités pour le BI plénier de janvier 2002 dans notre bulletin 6). Cet abandon de la méthode s'accompagne aussi de l'abandon d'un principe : à savoir que ce type de discussion doit se mener ouvertement et doit être pris en charge par toute l'organisation, et en premier lieu à la fois par les organes centraux et par la cellule de l'organisation affectée par la question, en l'occurrence la section de Paris. C'est tout le contraire qui sera adopté puisque cette question ne sera jamais débattue puisqu'elle est du domaine exclusif de la... CI !]

Les interventions des autres membres du BI reviennent presque toutes aussi sur les difficultés du couple Peter-Louise, sur les manquements de Peter, s'interrogent plus ou moins sur la contradiction entre les deux rapports... et appellent tous au calme et à l'unité du SI ; et à la confiance, confiance qui va se réduire très rapidement à la confiance dans la CI que personne ne remet en cause. Seuls quelques militants, Marca (Belgique), Michael (Grande-Bretagne), Juan (SI), interrogent le BI sur la contradiction qui se fait jour. Mais aucun n'est capable ou n'ose en tirer des conclusions politiques conséquentes sauf... Michael mais qui ne sera pas suivi.

Marca (Belgique) : "J'ai bien entendu le rapport de la délégation et l'intervention de Krespel, très homogène. Pose problème : selon les pré-conclusions de la délégation,

<sup>55</sup> Nous avons déjà relevé dans cet historique le fait que des camarades de Toulouse - nous nous souvenons du camarade Samuel - aient exprimé la même opinion. D'une part, lorsque nous l'avons entendu sur le sujet à la CE plénière de novembre 2000, il n'y mettait pas le même contenu et ne pointait pas les mêmes causes à ce tissu qu'il pensait mauvais. Mais surtout, il l'avait posé ouvertement à cette réunion, dans le cadre formel, et une discussion ouverte devant tous les militants avait pu avoir lieu. C'est une grosse différence. **Une différence de principe entre le comportement responsable d'un militant communiste et les aventuriers prêts aux manoeuvres et intrigues de couloir.**

l'éclairage de notre activité va être modifié. On dit le SI doit se calmer et faire preuve de prudence. Qu'est ce que ça veut dire ? Prudence dans le diagnostic ? Attendre les conclusions pour avoir l'éclairage correct ou est-ce qu'on peut continuer le débat. Moi, sur la base des écrits, je ne crois pas Peter, et je peux développer. Mais on nous demande d'être "prudent" : Kafkaïen. Je suis donc sceptique sur la discussion jusqu'au congrès, surtout qu'on dit que ce ne sera pas résolu d'ici le congrès. Mais quelle résolution va t on adopter ? il faudra peut être la changer quelques mois après... et il faudra convaincre l'organisation qu'elle s'est trompée. Est ce que c'est la bonne démarche. S'il n'y en a pas d'autre ! bon..."

[Marca met le doigt sur la contradiction qui apparaît entre les orientations de l'organisation, adoptées par celles-ci, et l'orientation qui se dégage des "pré-conclusions" de la CI et qui est sournoisement imposée. Et surtout, il souligne le fait qu'il "faudra convaincre l'organisation qu'elle s'est trompée". C'est sans doute une des raisons pour lesquelles l'actuel CCI de 2002 ne fait remonter la crise, au moins publiquement, qu'à partir du 14<sup>e</sup> congrès de mai 2001. Il y a là une contradiction aux conséquences politiques gravissimes pour le CCI d'aujourd'hui. S'il y a eu clan-pavillon dans le SI, tout le CCI s'est trompé depuis... depuis quand au fait ? 2000 ? 1999 ? 1996 ? 1993 ?... Et il se base sur la seule méthode possible : sur la base des écrits et non, comme le fait la CI, sur les ragots et les appréciations psychologiques des uns et des autres pour se faire une opinion. Avec cette méthode, il ne croit pas Peter. Sur la base de cette intervention courageuse (malheureusement cela ne va pas durer), Marca tend à s'opposer aussi à la CI, tant à ces "pré-conclusions" qu'à sa méthode substitutionniste]

Juan : "Un avant et un après la lettre du 6 février de Louise. Un pas franchi par Peter. Imaginons que cette lettre n'ait pas été écrite par Louise qui est la compagne de Peter. Comment expliquer l'incapacité du SI et de la part de Peter pour prendre position au sein du SI ? Le SI a été incapable de prendre position. [Juan et Olivier avaient proposé une résolution condamnant la lettre de Louise qui n'a jamais été adoptée]

Si on a pris le principe d'une résolution. Comment expliciter cette incapacité, sauf par l'affinitaire ? Je ne vois pas d'autre explication que l'affinitaire [de Peter vis-à-vis de sa femme]. (...). Sur le rapport comment faire ? S'il y a un clan qui gangrène l'organisation, sûr que ce n'est pas le même bilan. Il faut le faire sur la base du rapport tel qu'il est présenté, parier là dessus. C'est là dessus qu'on doit baser les discussions du congrès. [Juan se prononce clairement sur l'orientation à suivre pour préparer le congrès et sur celle qu'il faut rejeter et qui est défendue par les liquidationnistes. Malheureusement, comme la majorité du SI et un certain nombre de membres du BI, à aucun moment, il en tire les implications et n'ose remettre en cause l'existence même de la CI].

Michael : "Les délégués de WR se sont rencontrés pour cette question. Correspondance a circulé. Nous réaffirmons notre position de ne pas publier les textes de Louise parce qu'on doit continuer la même politique jusqu'à ce qu'elle soit capable de participer à la vie de l'organisation. Pour nous, l'aspect le plus important est sa lettre au SI qui contient des insinuations contre l'organisation. C'est la vraie question ici, pas le texte lui-même. Nous insistons sur la nécessité de débattre la situation dans le SI pour la préparation du congrès pour que celui ci soit en mesure d'assumer ses tâches surtout en ce qui concerne notre intervention vers le MPP, etc., intégration de nouveaux camarades, etc..(...). Je suis OK avec le projet de

rapport [du SI] et la question centrale de la confiance. On peut compléter le texte du SI et développer : la question centrale est celle de la confiance et elle est liée à l'ouverture. On rejette l'idée que le principal danger est le démocratism et la résurgence des clans. Etant donné l'importance du rapport d'activités, la proposition de continuer avec la commission est un peu en contradiction. Ca va prendre beaucoup d'énergie, avant pendant et après le congrès et ça va détourner la préoccupation du congrès à cause de la focalisation sur cette question. Il me semble que nous devons être logiques et tirer des conclusions du rapport d'activités et dire que le problème de clans n'est pas un problème actuel, et ce serait ironique si nous avions dit qu'au dernier congrès il n'y avait plus de clan, de faire une commission pour celui-ci. La proposition visait à débloquent le SI au dernier mensuel. Si, d'abord, la délégation dans sa première réunion n'a pas réussi, et elle a décidé qu'elle devait continuer... OK, mais la transformer en commission d'investigation, ce serait détourner complètement son sens. Le problème du blocage du SI mène à un diagnostic différent, mais on n'a pas de point de vue alternatif, sinon une lettre de " contestation " de Louise. C'est vraiment cela qui a bloqué le SI. Donc OK avec Marca et Juan. On doit être conséquent et défendre nos analyses sur où en est l'organisation et où en est le débat. Il faut faire un texte clair pour dire exactement où sont les désaccords, quels sont leurs soucis et le SI doit insister sur les tâches à mener : ouverture, etc...

Donc, il ne paraît pas nécessaire de former une commission d'investigation. Il y a des explications pour l'origine des tensions et on peut les examiner. On n'est pas en 93-94..."

[Il y a donc bien eu des membres du BI qui ont réussi à poser très clairement les problèmes, en parfaite continuité avec les analyses et orientations passées concernant le fonctionnement, et qui ont eu le courage (malheureusement momentanément) d'en tirer les implications. Mais l'ensemble du BI, SI compris bien sûr, ne reprend pas - ne serait-ce que pour en discuter formellement - la position et le désaccord des deux délégués anglais avec la formation de la CI. C'est l'expression du fait que la CI est définitivement adoptée et "reconnue" bien qu'elle n'ait aucun mandat et aucune responsabilité devant quiconque.

Les deux membres du BI en Grande-Bretagne rejoignent l'avis de Jonas en janvier. Leur désaccord se base sur le fait que :

- qu'il faut condamner la lettre de Louise du 6/2/01 ;
- l'accusation de clanisme est en contradiction avec les bilans et rapports des congrès précédents ;
- que s'il y a du clanisme, on peut l'examiner dans le cadre normal de l'organisation ;
- que transformer la délégation en commission permanente, c'est transformer son sens ;
- que l'existence et le maintien de la CI est en contradiction avec le rapport d'activités présenté et donc en contradiction avec toutes les orientations précédentes du CCI.]

Il convient de relever ici en passant que, dans cette discussion, plusieurs membres du BI critiquent la tenue des réunions secrètes, non rapportées devant toute l'organisation, entre Louise, Bruno et Peter que ces derniers ont décidé de révéler après la discussion sur le mandat de la CORN, l'organe central de la section de Paris. Par la suite, Bruno reconnaît que ces réunions se tiennent depuis longtemps. Il nous semble inutile d'alourdir encore ce texte avec les passages des notes sur le sujet bien qu'elles soient particulièrement explicites sur l'aspect manœuvrier et déloyal de ces réunions.

### 3- Peter donne l'orientation...

Peter : "(...) Une des causes des erreurs de la démarche du SI est une explication de relets claniques. Le Congrès n'a pas à se prononcer là dessus, mais sur le travail qu'a fait le SI. Est-ce que globalement la politique a été juste ou non ? Ou des erreurs importantes (ce que je pense). Donc il faut se prononcer en se référant aux textes parus aussi. Une autre question : le travail de la commission elle-même qui ne fait que commencer" [Il est intéressant de noter ici que l'intervenant précédent est justement Michael qui vient précisément de conclure en disant qu'il n'était pas nécessaire de maintenir la CI. Mais Peter sait que le BI va maintenir la CI d'une part et, d'autre part, relever et affronter ouvertement le propos de Michael reviendrait à soulever la question avec le risque de faire apparaître d'autres opposants. Il passe donc sous silence la conclusion de Michael. Il faut donc souligner ici qu'il ne s'agit pas pour Peter et les liquidationnistes de convaincre politiquement les militants, comme il était de tradition dans le CCI, mais de les mettre devant les faits accomplis. C'est une sorte de politique du "fait accompli", une sorte de putschisme rampant, qui se met en place et qui prendra toute son ampleur lors du 14<sup>e</sup> congrès et par la suite]

"J'ai donné aux membres du SI un texte [c'est une partie de son dossier d'accusation remis à la CI et qui accuse les membres du SI de différents traits psychologiques et surtout de jalousie à son égard]. Je pense qu'il ne faut pas transmettre des aspects trop négatifs avant le congrès, ce serait un affaiblissement. Il ne faut pas qu'on se focalise là dessus et être capables de donner à l'ensemble des activités du CCI la place qui lui revient." [C'est encore et toujours la même politique de privation du CCI, et de tous ses militants, de sa vie, de ses problèmes politiques, et de ses débats. Cette nouvelle méthode se substitue à la méthode du CCI et du mouvement ouvrier qui consiste en le développement des débats les plus ouverts et les plus larges possibles]

Ensuite il répond aux critiques sur son comportement qui viennent encore une fois de lui être adressées. Mais il n'en a cure et justifie tout. Il sait bien que la bataille n'est plus sur ce terrain.

"- Sur les retards, vrai que problème. Je suis OK sur le fait que je dois être à l'heure. Mais après 20 ans, je n'y arrive pas donc autre problème. J'essaye de me soigner... de comprendre pourquoi. Mais pas de désaccord." [Sa reconnaissance du fait qu'il n'y arrive pas signifie que lui est capable de reconnaître ses torts ; cela laisse entendre très clairement que les autres (les membres du « clan ») devraient en faire autant. Il recommencera son sketch lors du 14<sup>e</sup> congrès au sein du BI. Par la suite, en juillet, Marca aura le ridicule de justifier, avec des trémolos scandalisés dans la voix, ses retards et autres manquements par la vie infernale que lui faisait le supposé clan du SI ! Et cela sans que personne n'éclate de rire...]

"- Quelle solidarité peut-on apporter à Peter et Louise ? Les choses se sont améliorées depuis que solidarité SE/SI, je l'ai dit... depuis cette période, la camarade Louise éprouve un malaise important. Elle a vu une délégation, et elle a exprimé son malaise. Au quotidien, vivre avec une angoissée, très fatigant. C'est pour cela que je ne peux rejeter l'attaque de subjectivisme. Réponse à Marca : ce n'est pas à cause des problèmes de couple et de l'intervention du SI qui me fait penser que [il y a un] clan. Krespel a évoqué le désarroi au SI

*mensuel où proposition de clore le débat. Dérapage du SI. qui n'a mené à rien (...) [Un mensonge sans cesse répété devient une vérité évidente et incontestable que nous ne pourrions démentir immédiatement car prisonniers de la discipline formelle ; nous ne pourrions le faire, face à toute l'organisation et à tous ses militants, qu'une fois... exclus, c'est-à-dire plus d'un an plus tard avec la publication de notre bulletin 10.*

Mais il est surtout important ici de relever que Louise va mieux au niveau de sa santé. Sa maladie est devenue un malaise... politique qui l'autorise à intervenir à sa manière dans les débats internes mais lui interdit toujours de participer aux activités et réunions normales de l'organisation].

*"- Puisqu'on a mis en discussion la question de la confiance, commentons par faire confiance à la délégation. Deux de ces camarades étaient dans la commission de 93 <sup>(66)</sup> plus Elise qui était dans la commission de 81. Si la délégation dit qu'il faut poursuivre le travail, on peut lui faire confiance. Un aspect des remarques de la délégation, c'est l'existence de graves problèmes, pas ceux de tout le CCI, mais plus particulièrement de la section de Paris. Ce n'est pas le débat qui crée tensions, mais autre chose. Donc faire confiance à la délégation. Le tissu dans la section de Paris ne paraît pas totalement assaini. C'est un des points sur lequel le SI a insisté pour dire que le tissu pas totalement assaini à Paris à la CE plénière. Moi, pas d'accord bien sûr. Les remarques de la délégation vont à l'encontre de telles allégations qui allaient contre Louise, bien sûr, mais aussi contre les camarades de la section sud. Donc, erreur de diagnostic très forte du SI, contraire à ce que dit la délégation. Le SI dit que la situation s'est dégradée depuis la CE plénière... mais ce n'est pas exact. Cette erreur doit être examinée pour trouver la cause. Ca doit conduire à une certaine prudence. Il faut relire les textes Louise avec un autre regard, voir ce qui est valable. Je devrais contribuer aussi. Prudence donc ! ! !"*

[On voit là comment la question de la confiance dans l'organisation, entre toutes ses parties, et entre militants, au service de la vie politique vivante faite de débats, d'initiatives, de solidarité, donc une confiance vérifiable politiquement par des faits et des éléments concrets et historiques, devient subitement et mécaniquement une confiance aveugle, par principe, que l'on ne discute pas, dans un organe particulier ; en l'occurrence ici la CI.

Est réaffirmé ouvertement maintenant, mais toujours sans référence aux prises de position passées, que le tissu de Paris est pourri ; est insinué que s'il y a des tensions ce n'est pas à cause du débat, mais "d'autre chose". On voit dans cette réunion que les efforts conjugués des membres de la faction liquidationniste réussissent à transformer les difficultés du couple Peter-Louise, de la maladie psychologique de Louise, et des comportements de Peter, en des produits de "l'autre chose". Et c'est la CI qui se fait l'instrument de cette manoeuvre puisqu'il faut lui faire confiance par principe sur des "questions délicates et non prioritaires qu'il n'est pas possible de poser devant toute l'organisation"]

<sup>66</sup> Krespel et François, à vrai dire, ont peu participé à ses travaux. Par contre, Michel et Jonas, et comme associé Olivier, ont eux été les principaux membres et acteurs de cette commission d'alors... Jonas a déjà dénoncé les conditions de constitution de cette CI qu'il ne reconnaît pas. Michel ne va pas tarder à critiquer sa méthode. Quant à Olivier qui en fera partie deux mois juste après le congrès, il en démissionnera écoeuré par ses pratiques et sa "méthode".

#### **4 - ... de l'abandon par le BI "européen" de ses responsabilités politiques d'organe central**

Suite à cette intervention de Peter qui "oriente", le présidium essaie de fournir une conclusion à cette discussion. Après quelques confusions et questionnements, voilà ce qui ressort :

Peppino (Italie) qui est à la présidence de la réunion, conclut : *"Il y a un problème, rien de moins que le blocage du SI, (...) Quel est le problème du SI ? La délégation [CI] a exprimé une situation grave. Cette situation grave ne vient pas d'une attaque de l'extérieur ou d'un aventurier. Elle est l'expression d'une dynamique intérieure. On tourne sur nous-mêmes (...)."*

[Ici, sans en avoir l'air, et sans que le camarade Peppino s'en rende compte sans doute, la thèse de la CI est adoptée. La dynamique vient de l'intérieur, dit-il. C'est exactement ce que dit la CI et cette notion introduit l'idée du supposé clan dans le SI. Relevons donc que, déjà, sans aucun fait concret fourni, donc sans possibilité d'y répondre ou de le contester, la conclusion du SI élargi accepte le terrain de Peter, Louise et Cie. Et elle absout à l'avance, sans s'en rendre compte, les comportements de Louise et consorts qui, eux, sont pour le moins le fait d'une dynamique politique "extérieure", étrangère, au mouvement ouvrier, voire le fait d'une "aventurière" au comportement pour le moins douteux. En tout cas indigne d'un militant communiste. Accepter la CI, c'est déjà accepter son terrain, le terrain de l'explication clanique aux difficultés et comportements de Peter et Louise, même si sans doute une grande partie des membres du BI présents ce jour penchent plutôt pour une explication affinitaire et clanique dans l'attitude du couple et de ses proches.

Mais c'est le terrain même, celui d'une commission autonome et indépendante en qui il faut avoir confiance, qui entraîne irréversiblement le CCI et ses militants dans l'impasse]

*"Maintenant nous devons prendre des décisions pratiques. Voilà les décisions que nous prenons et qui sont proposées par les camarades d'AP. Ce BI soutient totalement le SI aux niveaux des analyses et des décisions prises ; solidarité à la camarade Louise et Peter face à la difficile situation dans laquelle ils se trouvent, nous renouvelons notre disponibilité pour faire DES CHOSES POUR EUX. Nous jugeons la lettre de Louise inacceptable, elle n'est pas dans état d'esprit nécessaire pour participer avec sérénité à la discussion, nous demandons que la camarade retire cette lettre. Nous demandons à Peter de se prononcer sur cette lettre, il doit prendre position c'est de sa responsabilité. Ces textes doivent être publiés, pas par faiblesse vis-à-vis des menaces de la camarade, mais il vaut mieux les publier pour les motivations données dans le débat avec recommandation que le débat pour le congrès se tienne dans cadre du rapport d'activité qui contient axes essentiels pour l'organisation. Il faut nommer une délégation pour rencontrer Louise ; soutien au SI mensuel de faire une mise au point par rapport au texte du camarade Juan, qui est valable. Nous ne voulons pas que sur des phrases mal formulées surgisse tout un débat ; sur la commission d'investigation, confiance dans le travail, mais nous ne savons pas sa conclusion. Mais nous avons confiance dans sa méthode de travail et donner premiers résultats au congrès"*

C'est un blanc-seing qui est donné à cette CI à qui on fait confiance par principe, y inclus sur une méthode qui n'a pas été présentée, ni discutée, et sur un sujet délicat, très

**personnalisé, et où les avis divergent. C'est une complète démission de ses responsabilités que le SI élargi, c'est-à-dire le BI européen, réalise là. C'est déjà ce qu'avait fait le SI mensuel du 20 janvier. Nous verrons par la suite que c'est tout le BI, puis le 14<sup>e</sup> congrès pourtant organe souverain, et finalement presque tout le CCI qui va démissionner de ses responsabilités et s'abandonner littéralement dans les bras de la faction liquidationniste.**

Même si, en apparence, à la lecture de ces notes, il semble qu'il existe encore au sein du BI des résistances au processus opportuniste et liquidationniste en cours, celles-ci ne sont qu'illusoire. La constitution de la CI et son "autorité" - non politique, non vérifiée, mais reconnue par « discipline » - ont été adoptées depuis janvier. Elles sont confirmées en mars quoi que puissent penser alors la majorité des membres du BI sur l'existence du clan. Les deux mâchoires du piège de la CI, accepter son autorité usurpée trahissant les principes d'une part, ou rompre la discipline du SI mensuel de janvier, et maintenant du SI élargi de mars, d'autre part, se referme inéluctablement sur les organes centraux du CCI...

## - Chapitre 19 -

### Après le SI élargi et avant le congrès, tous les coups sont maintenant permis pour les factionnistes.

Le SI élargi a donc sanctionné à son tour le dessaisissement du SI et du BI de son rôle d'organe central chargé de proposer un bilan et des orientations d'activités au profit de la CI. Le SI essaie de tirer un bilan de la réunion qui vient d'avoir lieu. Contrairement à la majorité de ses membres qui ne comprennent toujours rien à ce qui se passe, Peter est bien conscient de la partie en cours et des avancées que chaque coup lui procure :

#### SI du 22/03/2001

*Peter : "Enfin, quand Juan dit que je m'appuie sur des conclusions qui ne sont pas encore données par la délégation, pour donner son point de vue sur le fait que le SI s'est trompé. Le SI défend que le tissu organisationnel de Paris a été assaini, et si la délégation dit que la situation est grave, quelle que soit la validité des éléments que j'ai avancés, il y a des problèmes sérieux dans le tissu organisationnel de la section Nord. C'est ce que dit la délégation d'ores et déjà. Olivier a dit que ça s'est dégradé depuis décembre. Moi je ne pense pas que le problème soit apparu que depuis décembre. La présentation du BII [du bulletin international rédigé par le SI] est en contradiction avec ce qu'a déjà dit la délégation [la CI]. La moindre des choses dès à présent est que le SI prenne en compte ce que la délégation a dit, sinon déconsidération du SI. L'introduction du BII est un peu faible sur la question de la mise au point quand il dit que le SI n'est pas d'accord avec le camarade Juan, ça va de soi. Il aurait du prendre position contre les arguments de Juan."*

**[Pour lui, c'est clair, l'orientation de l'organisation n'est plus de la responsabilité du SI et du BI, mais de la CI. Et exclusivement de la CI.** Peter y ajoute même une menace (la déconsidération) contre ceux qui ne voudraient pas suivre cette « orientation ». Il y a là un rejet de toutes les règles organisationnelles du CCI et de sa conception générale de son unité et de sa vie politique.]

Il convient de relever aussi comment un désaccord politique est compris et présenté par Peter comme une question de considération ou de déconsidération d'un organe ou de militants (cf. **chapitre 18** sur la possible "déconsidération" de Juan). **Cette conception n'a rien à voir avec la conception prolétarienne du débat et de la clarification politiques mais correspond bien plus à une conception individualiste petite-bourgeoise.** L'intérêt pour la réputation individuelle de chacun, à commencer par la sienne propre, révèle la préoccupation première de sa propre place et de son propre rôle dans le processus collectif de l'action communiste plutôt que le souci premier de cette action collective au profit de laquelle l'individu apporte et développe ses capacités. Cette vision renvoie à une vision individualiste, et donc aussi élitiste, du militant communiste (cf. le **chapitre 11**) et les théorisations, encore à venir à ce moment-là, de Peter. Nous avons déjà vu, et nous allons encore voir que cette vision s'accompagne de véritables campagnes de calomnies et de portraits psychologiques contre les militants visant à les déconsidérer et les calomnier.

#### 1 - Les questions sur l'attitude troublante de Bruno

Assurés du succès de son "coup d'Etat rampant", la faction liquidationniste va maintenant abattre ses cartes les unes après les autres sans plus se préoccuper de cacher sa politique secrète et manœuvrière passée. Les notes du SI de mars et d'avril jusqu'au congrès viennent confirmer tout ce que nous avons mis en évidence depuis le début de cet historique. L'intérêt est que ce sont leurs auteurs qui révèlent sans fard maintenant leur magouilles. Plus même, ils s'en revendiquent et ils vont finir par les justifier au nom de la lutte contre le supposé clan et par les théoriser après le congrès dans un *Texte d'orientation sur la confiance* qui, nous n'en doutons pas, restera fameux dans l'histoire du mouvement ouvrier <sup>(57)</sup>.

#### SI du 22/03/02

Elise qui répond à Peter sur le bilan du SI élargi : *"Le désaccord fondamental est la politique du SI envers le SE et la CE de RI. Il faut poser cette question en matière de construction de l'organisation. Peut-être qu'il y a eu des erreurs. Ce qui m'étonne c'est quand tu [Peter] dis au SI élargi que c'était les textes de Bruno qui t'avaient ouvert les yeux alors que les textes de Bruno ne traitent pas de cette question de la politique du SI. Mais [les textes de Bruno abordent] des tous petits détails pour montrer qu'il y a du suivisme, du démocratism, etc. Il fait toute une polémique sans aucune critique de fond sur la politique du SI en matière de construction d'organisation. Je ne pense pas qu'à l'origine, c'était la même préoccupation. Il y a là un hiatus. Bruno n'a pas exprimé que le SI a utilisé des arguments et des faits faux. Je ne vois pas de lien direct entre les deux. Donc je me pose des questions."*

[Elise qui est membre de la CI, vit sans doute à ce moment une contradiction personnelle très forte, entre sa conviction politique et son vécu au sein du SI d'une part, et le combat politique au sein de la CI d'autre part qu'elle n'assume pas, prisonnière qu'elle est de la vision personnalisée, individualiste, psychologique, culpabilisante, "clanique" qui règne au sein de cette commission. Il lui arrive encore par à-coup de pencher du côté du terrain politique. Et ce sont des questions graves et lourdes sur l'attitude de Bruno qu'elle pose alors.]

Sur quoi fonde-t-elle ses questions ? Dans cette intervention, **elle souligne la duplicité de Peter qui affirme son accord avec Bruno sur la base de textes qui parlent d'autres choses que de la politique du SI.** C'est la preuve que Peter et Bruno ont mené des discussions particulières depuis un certain temps qui n'ont pas été rapportées dans le cadre formel et collectif. **Elle met le doigt sur les discussions parallèles, secrètes, derrière le dos de l'organisation, qu'ont menées Louise,**

<sup>57</sup> La première partie de ce texte qui a été adopté par les membres européens du BI avant même qu'il ne soit complètement rédigé et encore moins lu (SI mensuel de juin 2001), a finalement été publié dans la *Revue internationale* 111. Il est vraiment regrettable et troublant que ce texte pour le moins "innovant" et qu'une majorité de membres du BI avait immédiatement salué *comme "excellent, brillant, représentant un apport théorique de premier ordre"* ne soit pas disponible sur le site internet du CCI.

**Peter et Bruno.** Dans une discussion informelle avec d'autres membres du SI juste durant cette période, elle va même jusqu'à s'interroger sur les motivations et la "dignité militante" de Bruno suite au "témoignage" de ce dernier à la CI **laissant entendre que des questions plus lourdes pourraient se poser quant à ce militant.** N'est-ce pas ce même Bruno qui a agressé physiquement le camarade Bernard (cf. le **chapitre 18**) ? Par la suite, c'est encore Bruno qui multipliera les insultes, les provocations et les menaces physiques contre les opposants et les membres de la fraction].

Lors de la réunion suivante du **29/03/01** à laquelle participent les membres du SE (dont Bruno) afin de préparer une réunion plénière de la CE, Aglaé met en lumière le double langage de ce dernier, son état d'esprit de provocation et d'offensive vis-à-vis de l'organisation. Il ne cache plus sa disposition à utiliser tous les moyens pour paralyser et saboter le SE et le SI d'une part, et pour créer un climat de guérilla et d'affrontements personnalisés permanent :

*Aglaé : "on a été surpris que Bruno ait changé de position concernant la question du thérapeute par rapport à Louise, l'idée qu'il fallait consulter un thérapeute. C'est la position que le camarade défendait (...) la veille. [A la réunion du SE, la veille même du SI élargi de mars, Bruno avait défendu la nécessité de prendre l'avis du psy de Louise et, le lendemain, il dit exactement le contraire sans même expliquer ou justifier son changement. Il est clair que, assistant à la réunion du SE, il n'avait pas été mis au courant de la nouvelle disposition "tactique" adoptée par Peter, Louise, Krespel et François la veille au soir. Mais c'est sans vergogne qu'il colle à la position "tactique" de ses amis. On comprend mieux les doutes qui habitent Elise sur le personnage]. Au SI, il a changé de position en pensant que ce n'était plus nécessaire. Dans la discussion, le camarade nous a dit qu'il n'était pas d'accord avec les dispositions prises avec la camarade Louise. Il a expliqué que pour lui la question de la consultation d'un thérapeute n'était pas nécessaire dans la mesure où il y avait la publication des textes. Et dans la discussion, il a expliqué que dans la mesure où il n'était plus d'accord, il ne respecterait plus ces dispositions. Evidemment, cela a pas mal troublé le SE, d'autant que le camarade Bruno nous a dit qu'il avait eu des discussions avec Louise sur des questions de fonctionnement et que cela ne datait pas d'hier."*

*Bruno : "Dès lors que le SI élargi décidait de publier, je n'ai pas voté contre la demande de voir un thérapeute, je me suis abstenu [L'argument est malhonnête puisque dans la discussion générale, avant la décision donc, Bruno dit le contraire de ce qu'il a défendu la veille. A défaut de respecter la discipline de l'organisation, il respecte complètement celle de ses "amis"]*

*Sur les discussions que j'ai eues en dehors du cadre officiel. J'ai eu des discussions avec Louise, Peter, François, St aussi [la mention de ST est là pour banaliser le manquement organisationnel et pour minorer le sens "politique" et conspirateur des discussions avec les trois premiers]. Je me suis arrêté de discuter avec Louise à partir du moment où la décision a été prise en novembre. A un moment donné le contexte a changé. La camarade Louise voulait qu'on publie ses textes. Elle voulait discuter. Les dispositions qu'on avait prises se tournaient en leur contraire. J'ai signalé au SE qu'à partir de là je ne m'interdirai pas de discuter à nouveau avec Louise" [C'est-à-dire qu'au mieux, il n'a arrêté les discussions avec Louise que durant le mois de décembre.*

**Un mois].**

[Bruno ne dément pas. Certes devant le SI, il est encore sur une certaine réserve qu'il n'a pas au sein du SE. Oui, il est prêt à changer de position comme de chemise, sans aucun principe, sans aucune conviction politique, si la politique immédiate de la faction liquidationniste le nécessite. Oui, il ne respecte pas la discipline organisationnelle, d'abord secrètement quand le rapport de forces l'exige puis ouvertement quand ce dernier s'inverse. **Enfin, c'est depuis longtemps que les discussions secrètes et non rapportées se sont tenues avec Louise. Cette revendication du fait qu'il s'arroge le droit de faire sa politique personnelle, en dehors et contre l'avis du SE, ne peut avoir qu'un effet dévastateur et destructeur sur la confiance, la volonté et la conviction militantes des membres du SE ainsi que sur le "tissu", l'ambiance de confiance et de fraternité au sein même du SE, avec les répercussions inévitables que cela a sur le fonctionnement et l'ambiance en section de Paris. Les membres du SE sont alors encore plus déstabilisés avec le sentiment qu'ils ont été trompés depuis longtemps et qu'ils ont été bien naïfs. C'est une provocation supplémentaire qui ne fait que désarmer encore plus les militants, le SE et le... SI]**

## **2 - Le nom de Peter attaché à jamais à la liquidation politique des principes du CCI**

La question du statut à la carte de Louise continue à être posée par le SI, en retard de plusieurs coups, alors que cette question est déjà réglée par la CI :

*Michel : "Dans les faits, la situation a changé, c'est une situation de militantisme à la carte qui crée une confusion et de fausses interprétations. J'avoue que je ne sais pas trop. D'un côté elle ne veut pas revenir en section de Paris, en même temps elle veut une pleine participation au débat sur l'organisation (texte, amendements etc.), elle travaille pour le journal (c'était une modalité prévue), elle participe à une réunion de section à Toulouse. Il faut clarifier : est-ce qu'on accepte cette situation et dans ce cas, qu'est ce qu'on fait ?"*

*Bruno : "je pense qu'il faut voir que c'est une étape intermédiaire, il ne faut pas donner un cadre trop précis. Ce n'est pas comme une jambe cassée. Dans les discussions que j'ai eues avec elle, il y a eu des frictions, elle s'emporte facilement. C'est risqué qu'elle revienne dans le cadre des réunions de section. Je pense que la situation n'est pas mûre pour cela. Par contre, il faut qu'elle soit partie prenante dans les activités (...)."*

[Toujours et encore cette même politique qui est imposée, sans beaucoup de résistance, de statut particulier de Louise avec les "droits des militants" mais sans les "devoirs des militants". Elle ne reviendra en section de Paris que lorsque Michel et St auront démissionné, que les membres de la fraction seront tous suspendus de réunion de section et que leur exclusion ait été déjà programmée, et que les autres "ex-opposants" auront fait leur *mea-culpa* clanique et auront politiquement capitulé. Elle ne veut pas rendre de compte à l'organisation, ni même aux militants. Cela aussi est justifié et théorisé depuis lors dans le CCI].

La question de la présentation surprise, sans aucune discussion ouverte au préalable, en commun par Louise, Peter et Bruno d'amendements à la résolution d'activités de la section-Nord a provoqué un certain malaise (un de plus) en section de Paris. Des militants de la section ont protesté contre cette initiative, contre le procédé. Les proches de Louise font tout pour justifier

à la fois sa participation au débat non seulement général mais aussi sur la situation de la section qui fait l'objet d'une lutte pour démontrer que le tissu de la section est pourri, et que ses membres se sont ligués contre Louise. D'autre part, ils expliquent qu'elle ne peut pas encore, vu son état de santé, revenir participer aux réunions, c'est-à-dire qu'elle peut porter toutes les accusations qu'elle veut contre la section et ses militants sans possibilité de réponse de ces derniers et sans qu'elle "puisse bénéficier" directement du débat, ni rendre compte de ses propos. **On voit là l'hypocrisie de sa lettre du 6/2/01 qui avait le culot d'affirmer qu'elle ne craignait pas la confrontation des divergences.** Les militants de la section de Paris sont d'autant plus surpris et désorientés que Louise n'est pas réapparue en réunion de section depuis sa provocation d'octobre et que cela est accepté, semble même approuvé, cautionné, par les organes centraux

*Michel : "il faut se demander pourquoi cela apparaît comme cela aux yeux des camarades. Dans le contexte du mandat de la discussion de CO, la question du clanisme n'a pas été tellement développée. Les camarades ne suivent pas tous les méandres des discussions du SI et du SE, et tout d'un coup ils se trouvent face à des amendements en commun de 3 camarades dont une [Louise] qui est hors des activités. Il se posent des questions. Je veux bien dire, "calmons-nous", et préciser que ce n'est pas la FECCI, mais je ne jeterai pas la pierre aux camarades qui font allusion à ce type de comportement. Il faut se mettre dans la peau de camarades qui entendent des bribes [des rumeurs sur le supposé clanisme de la section] et n'ont pas de fil conducteur dans cette discussion. Et c'est vrai que le camarade MC était particulièrement pointilleux sur le sujet, très réticent aux contributions communes dans les discussions. Il aurait pu y avoir de la part des camarades une présentation du pourquoi et du comment de leurs amendements."*

*Peter : "sur les contributions, oui. Ce qui avait été défendu face à la FECCI : les camarades n'étaient pas d'accord entre eux, et les réunions c'était pour trouver un dénominateur commun car ils n'étaient pas d'accord et cherchaient à s'homogénéiser. Ce qu'on avait dit à l'époque, c'est que le débat se mène publiquement dans l'organisation. On ne constitue pas une tendance sur base d'un ramassis de positions hétéroclites [c'est pourtant exactement ce qu'ils ont fait puisque alors que Peter s'affirmait d'accord avec la politique du SI, en particulier sur le texte sur la confiance de mars 2000, Bruno et Louise étaient contre. Et sans poser cela "publiquement dans l'organisation"]. L'autre question : celle des amendements. pas souhaitable qu'il y ait trois amendements qui disent des choses assez proches, car ils seront minoritaires à la minorité relative. Façon de faire passer la position majoritaire à tous les coups. Point 50 des statuts : l'idée de proposer des amendements en commun... Texte écrit de Louise, on partageait, [sur le] tissu organisationnel de la section-nord [Ils étaient d'accord avec le texte de Louise sur la question du tissu organisationnel pourri à Paris]. Indépendamment de l'aspect du clanisme. Long amendement qui est une explication".*

**C'est encore ici une transgression de l'esprit et de la position du CCI et de la Gauche communiste sur le débat politique.** Peter ne conçoit le débat que comme un rapport de forces immédiat pour être majoritaire, formellement majoritaire en fait. Il substitue à la conception du débat, et donc de la présentation individuelle ou collective d'amendements dans ce cas, ouvert en vue de la clarification politique collective, une

vision immédiatiste de gain de la majorité **sans aucun souci de la clarification du débat.** C'est à la fois une vision non collective du débat politique prolétarien, une vision de rapport de forces pour la "majorité formelle", pour "le pouvoir" en fait, qui ouvre la porte à toutes les manœuvres et magouilles opportunistes. C'est là une vision qui trahit complètement la position programmatique et la tradition du CCI.

Peter présente là ce qui va être sa politique de coups, de scandales, de provocations, de pressions psychologiques, de chantages sur les militants, et de mensonges éhontés dans les mois qui viennent pour accomplir et réaliser sa "prise du pouvoir" sur le CCI. Il gagnera cette bataille mais il y perdra - définitivement sans doute - sa "réputation" de militant communiste auquel il tient tant. Et plus important encore ses convictions et sa conscience politiques passées.

**Outre le doute définitif sur l'honneur militant de sa femme Louise dont il est le premier responsable, son nom restera à jamais attaché à la trahison des principes organisationnels du CCI et à sa liquidation politique, à terme à sa sclérose et sectarisation.**

### **3 - Les provocations vis-à-vis des militants : le cas Juan**

Nous avons vu dans différents chapitres de cette histoire, comment une politique systématique d'attaques personnelles, de calomnies, de rumeur, s'était développée vis-à-vis des membres du SE et de certains membres du SI - Michel "le stalinien qui veut la séparation du couple" et Olivier comme délégué du SI dans le SE - visant d'une part à les discréditer et d'autre part à affaiblir leur conviction et leur confiance en eux. Cette politique a en fait été systématique. Au sein du SI depuis janvier, Jonas et Juan se sont retrouvés parmi les membres du BI les plus déterminés - même si ce fut largement insuffisant - pour s'opposer aux manquements de Louise et Peter et pour défendre ouvertement la politique du SI. Jonas s'est retiré et ne participera qu'à quelques réunions du SI jusqu'au congrès. D'autre part, sa réputation, son sérieux et son "autorité" politiques n'ont pas encore été l'objet d'attaques. Pour sa part, Juan est plus fragile de ce point de vue. D'une part, il apparaît de plus en plus en pointe depuis son texte sur *Quelques réflexions sur le militantisme communiste*, et ses interventions, orales et surtout écrites dans le bulletin, sont parmi les plus fermes en posant ouvertement et franchement la polémique avec Peter et Louise. A ce moment là, Jonas et lui, à un degré moindre Olivier aussi, apparaissent comme les plus disposés à ouvrir et à assumer le débat et la confrontation politiques. Commence alors une campagne dans les couloirs contre Juan et une politique de provocation à son égard par Peter au sein du SI qui a commencé avec la *Mise au point* sur son texte.

#### **SI du 22/03/01**

*Juan : "suite au SI élargi, [j'ai eu une] discussion informelle avec David [Allemagne] le dimanche : il m'a reproché d'avoir une attitude de «pitbull». Ca me pose une question : il ne m'a pas semblé que mes interventions au SI élargi étaient agressives. Pourquoi le camarade David a posé cela ? Je pense que ce sont les visites de Peter en Allemagne (...). Toutes ces petites escarmouches tendent à jeter le trouble sur les raisons de notre politique et évitent de répondre aux vraies questions qui sont posées pour le CCI en général et au camarade Peter en particulier (...). Donc je dirais un SI élargi qui me semble positif [quelle erreur!] mais qui montrerait quand même une certaine hétérogénéité sur le moment politique où nous nous trouvons, avec des camarades influencés par Peter qui se focalisent sur des questions d' "ambiance", de "se calmer" qui ne sont pas le fond de la*

question."

Peter : "Pour répondre à Juan sur les commentaires de David, je n'ai absolument pas discuté avec David sur ces questions lors de mes séjours. Je n'ai pas prononcé un mot sur les questions "critiques". David a pris connaissance des textes pour le BII 280 avant le SI élargi [Peter le sait car David a logé... chez lui la veille au soir du SI élargi. Le bulletin n'est pas encore distribué aux militants]. Il faut rapporter que David a trouvé qu'il y avait des textes inacceptables dans le BII 280 [visiblement David a été averti des pages, parmi 70 ou 80, qu'il convenait de lire, et sans doute aussi comment les lire]. Moi j'ai déjà dit qu'il ne fallait pas publier le premier texte [il connaît donc le texte qui serait inacceptable... aux yeux de David]. A mon avis, c'est cela, et sûrement pas les discussions avec David car il n'y a eu aucune discussion là-dessus [Tout en niant avoir discuté avec David, Peter confirme que lui - ou Louise ? - partage l'opinion de David. Comment le sait-il s'il n'en a pas discuté avec lui ?]

#### Le SI du 3/4/01

Durant cette période les retards de Peter aux réunions du SI continuent au même rythme que précédemment. Il est évident que, déjà difficile pour les autres camarades et facteur de tensions en temps normal, ce comportement de Peter ne fait qu'aviver encore plus la tension au sein du SI. Ce jour-là, Peter arrive à 22 heures 30 car il a dû... garder sa fille âgée de 16 ans. Pour sa part, Juan se lève à 5 heures du matin. Et non content d'arriver en retard, Peter rajoute systématiquement à la fin de l'ordre du jour vers 1 heure ou 2 heures du matin de nouvelles questions. Juan est en charge de l'éditorial de la Revue internationale 105 et voudrait que ce soit discuté en priorité pour éventuellement rentrer chez lui avant la fin de la réunion. Malgré cela, la discussion s'engage sur le rapport d'activités et Peter est parti, à 11h, pour une longue intervention dont il a le secret.

Voici le passage entier des notes :

Juan signale qu'il part dans un quart d'heure parce qu'il se lève à 5 h. du matin.

Elise dit qu'on peut parler de l'éditorial.

Juan : "c'est ce que j'avais proposé."

Elise : "allez, on passe à l'éditorial".

Peter : "je trouve que l'attitude de Juan est scandaleuse. On prépare un Congrès !"

Juan : [colère de Juan] "C'est toi qui es scandaleux. Tu arrives très tard aux réunions. Moi aussi j'ai une vie, moi je me lève à 5 heures et demi. Tu arrives toujours en retard et tu trouves quelque chose à dire".

Michel et Elise : "on se calme".

Peter : "je veux que ce soit pris en note."

Juan : "oui tout à fait"

Juan veut s'en aller. On lui dit de s'asseoir. On passe à l'éditorial... (...) Juan rentre chez lui (1h20)".

#### Le SI du 26/4/01

Les attaques contre Juan vont continuer. C'est Louise à son tour qui s'y attelle dans une "contribution" dans laquelle elle l'accuse d'être à l'origine de nombreux incidents imaginaires en réunions alors qu'elle est absente depuis octobre... et qu'aucun membre de la section de Paris n'a relevé. Peter exige que le texte soit publié dans le prochain bulletin dont le sommaire est déjà établi.

Juan : "demande dans ce cas de faire une réponse dans le même BII, car il [Juan] est accusé personnellement, il y a toute une série de mensonges. Ca fait partie de toute une attitude de provocation à l'égard de différents camarades : il y a eu les campagnes délibérées contre Olivier comme mauvais délégué du SE, il y a eu la campagne électorale pour Bruno au SI élargi [Peter a mené une véritable campagne électorale durant des mois, puis au SI élargi de mars - au grand étonnement des participants pas habitués à ce type de pratiques dignes des jeux politiques bourgeois - pour que Bruno soit le nouveau délégué du SI dans le SE à la place d'Olivier] ; il y a eu plusieurs provocations envers Jonas ; envers Michel on n'en parle pas, car lui c'est le clan-pavillon ad vitam eternaem, et le gourou ! et il y a eu plusieurs provocations à mon égard, sur la Mise au point, l'autre jour au SI lorsque j'ai fait remarquer qu'il était tard et que je me levais le matin. Et maintenant, le texte de Louise où on me prête d'avoir participé à "plusieurs incidents" en section de Paris. C'est une campagne contre les camarades individuellement."

En fait, ces campagnes et ses réputations que l'on forge vont finir par être à la fois acceptées comme des faits avérés par la suite, après le congrès, et vont devenir des arguments politiques pour convaincre de la dynamique "clanique et fanatique" de l'ancienne majorité du SI. Le fait que de telles campagnes de calomnies, dont l'origine remonte parfois à plusieurs années pour quelqu'un comme Michel (cf. en particulier le chapitre 8) aient pu aussi rapidement se développer et emporter l'acceptation passive des militants - et sans doute "convaincre" ceux qui voulaient bien l'être - contre des militants régulièrement nommés aux organes centraux depuis plusieurs décennies à l'unanimité, pose la question de l'état de faiblesse dans lequel le CCI et la grande majorité de ses militants étaient déjà tombés - nous compris bien évidemment.

Et ces campagnes vont servir à monter les plus grosses provocations et mensonges contre les militants qui en sont l'objet et qui refuseront de capituler. Juan en sera la victime la plus caricaturale dès septembre.

## - Chapitre 20 -

### Le SI définitivement pris au piège

Dans la semaine qui précède le congrès, trois courriers viennent établir la réalité du rapport de forces réel et l'impuissance définitive du SI devant le coup d'Etat rampant dont il est victime, **contre toute règle et principe organisationnel**.

D'abord il est impuissant à empêcher la désertion par Peter de ses responsabilités pour la réalisation de la *Revue internationale* 105. Mais surtout, il reçoit un courrier des membres du BI en Italie qui, à la fois, révèle l'étendue et la gravité du comportement de Louise, la complicité de Peter et **l'incroyable légèreté et irresponsabilité dont font preuve alors des membres de l'organe central du CCI** qui vont laisser dire et faire Louise et Peter sans leur porter une quelconque critique. Nous laissons ce lamentable épisode pour le chapitre suivant.

Ensuite, il reçoit la prise de position rédigée par Kiel (Espagne) au nom du BI, selon la décision du SI élargi de mars, qui répond à Louise. Ce texte critique Louise. Pourtant il reprend, et c'est là l'essentiel, la thèse surgie de nulle part sinon des couloirs selon laquelle le tissu organisationnel à Paris n'est pas assaini. **C'est dire que les comportements de Louise et ses supposées difficultés ne sont pas de sa responsabilité, mais de celles de l'organisation.**

Enfin, arrive le pré-rapport de la CI pour le congrès (car il ne s'agit pas encore d'un rapport). **Il affirme de manière particulièrement insidieuse et camouflée, qu'il y a un "clan-pavillon-bis" au SI dont le guru est Michel. Et cela sans donner aucun élément concret.**

#### **1 - Le sabotage de la Revue internationale 105**

##### **Le SI du 26/4/01**

*Michel: "on a fini avec un jour de retard. Problème de mobilisation. Jonas absent, mais c'était prévu quand même avant. Peter est parti. C'était convenu qu'il pourrait partir dimanche à 2 heures si tout avait été corrigé. Ce n'était pas le cas, mais il est parti quand même. On n'a pas vraiment compris qu'il partait. [Juan : j'étais persuadé qu'il revenait l'après-midi]. On a appelé Elise pour nous aider".*

C'est tout ce qu'il y a dans les notes sur cet incident gravissime. **Peter a délibérément voulu saboter la réalisation de la Revue.**

Peter, Jonas et Michel constituent l'équipe chargée de réaliser la *Revue*. Les autres membres du SI viennent la renforcer régulièrement. Jonas est malade et ne participe presque pas à ce numéro. Juan en charge de l'éditorial, n'a encore rien écrit 4 jours avant la date finale pour cause de problèmes familiaux lourds qu'il ne pouvait remettre et qu'il a dû résoudre dans l'urgence. Michel demande une mobilisation exceptionnelle à Peter, ce qui devrait aller de soi puisqu'il est membre de l'équipe, vu l'état de retard - sans doute comme jamais - que connaît la *Revue*. Peter annonce qu'il doit partir en week-end avec Louise alors que cette date est retenue depuis plusieurs mois pour la *Revue* et qu'il fait partie de l'équipe de rédaction. Michel insiste. Le dimanche matin, et alors que Peter a pris une fois de plus énormément de retard dans la réalisation de ses tâches, il est décidé que Michel, Peter et Juan - l'éditorial est écrit et il n'y a plus que quelques corrections à rentrer - se retrouvent à 16 heures pour finir le travail. Il est impératif que la *Revue* soit portée chez l'imprimeur le mardi matin pour que

sa distribution soit assurée par le réseau français de distribution NMPP. **A 17 heures, Peter téléphone... de l'autoroute, à 200 kms de Paris dit-il, pour annoncer qu'il part en week-end et donner quelques petites corrections... Juan et Michel sont sidérés et assez désespérés.**

Elise qui vient de passer le week-end en réunion de la CI, accourt en renfort auprès de Michel et de Juan jusqu'à minuit. Michel, pour sa part, passera deux nuits blanches pour assurer que la *Revue* sera bien chez l'imprimeur à temps.

Que se serait-il passé si la distribution de la *Revue* avait été refusée pour cause de retard ? Pour sûr, cela aurait été pour notre couple et ses proches une manifestation supplémentaire du claudisme du SI, de son tissu pourri, et de son incapacité à remplir sa fonction.

**Ce n'est pas seulement un abandon, une désertion, de Peter comme le SI a pu le penser dans un premier temps. Mais bel et bien une politique de sabotage délibérée, de politique de la terre brûlée, de "pompier-pyromane" qui est consciemment menée alors par Peter et Louise au profit de leur politique et de leurs intérêts personnels.**

#### **2 - Le bidouillage par Peter de la présentation du bulletin 282**

Le texte de Kiel qui répond à Louise, affirme que le tissu à Paris n'est pas assaini. Ce texte doit être publié dans le bulletin 282 au nom du SI élargi. Or aucune discussion n'a eu lieu sur la "nouvelle" position qui est simplement affirmée par la CI au SI élargi. Elle n'a donc aucune autorité ni validité pour l'organe central. Juan demande une courte prise de position du SI.

*Juan : "je suis d'accord, sauf sur la question du tissu organisationnel à Paris. Il y a eu assez de dégâts sur cette question depuis plusieurs semaines et plusieurs mois. Cette idée de tissu organisationnel à Paris, on ne va pas s'en dépatouiller [s'en sortir], on ne va pas pouvoir aborder les vrais problèmes".*

*Peter : "fait une proposition centriste : pour le moment, on ne dit rien." [Le congrès a lieu la semaine prochaine...].*

*On peut faire deux votes :*

*- faut-il faire une prise de position sur le texte de Kiel dans ce BII ?*

*2 pour, 4 contre [les notes sont mal prises. C'est 4 pour une prise de position et 2 contre comme le prouvent les notes qui suivent et... le fait qu'il y ait une introduction du SI à ce bulletin] (...).*

*Michel : "je suis d'accord de faire a minima. Simplement parce que le texte de Kiel est présenté en partie comme mandat du SI élargi. On ne peut pas reformuler le constat du tissu organisationnel en section de Paris mais on n'est pas vraiment ok avec comment le dit Kiel."*

*Jonas demande l'explication du vote d'Elise.*

*Elise dit qu'elle est pour ne pas prendre position sur ce point du texte. Historique à faire du tissu de la section de Paris, il n'a pas toujours été «non assaini». Mais il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention plus là-dessus que sur autre chose.*

*Michel explique pourquoi ce n'est pas pareil pour ce texte qui parle de mandat du SI élargi alors que les autres textes sont des contributions individuelles." [C'est-à-dire que ce texte engage le SI sur la question du tissu à Paris].*

La question de Jonas est importante à ce moment-là. Elise vote contre une prise de position non parce qu'elle est d'accord sur la détérioration du tissu organisationnel à Paris tel que le défendent Louise, Peter, et... Kiel, mais parce qu'elle ne veut pas qu'on se focalise là-dessus. En fait, il y a à ce moment-là une véritable petite bataille politique où la politique du forcing, des pressions, du coup "d'Etat rampant", va fournir un aperçu de ce qui va se passer au congrès, puis dans les mois qui suivent.

Voici l'introduction a minima que rédige Juan.

*"Nous publions dans ce bulletin toute une série de textes dont, pour une partie, le SI n'a pu prendre connaissance, et sur lesquels il ne peut, faute de temps à la veille du congrès, prendre position. Néanmoins, il nous semble important qu'ils soient à la disposition des camarades sans attendre. Le prochain SI du futur BI nommé par le congrès devra revenir sur ces textes.*

*Juste deux phrases sur la réponse faite à la camarade Louise par le camarade Kiel au nom du SI élargi de mars : l'actuel SI, à l'exception du camarade Peter, appuie cette présentation des textes de la camarade et les critiques qui y sont portées. Par contre, toujours à l'exception du camarade Peter, il n'est pas d'accord avec l'idée émise à plusieurs reprises que le «tissu organisationnel pas encore assaini [de la section de Paris] a créé une ambiance malsaine [et une] situation de surenchères de tensions». S'il est vrai que le tissu est maintenant affecté en section de Paris, cette détérioration récente a une origine et des causes bien précises, une histoire bien particulière, et est en rupture avec la dynamique positive de la section au plan du tissu organisationnel depuis plusieurs années. Nous ne pouvons développer plus ici. Il faudra là-aussi revenir sur cette question et la clarifier.*

*Le SI, 27/04/01."*

**Peter va de son propre chef décider de changer cette introduction.** Il avait déjà décidé de son propre chef de retarder la publication du bulletin 278 de décembre à janvier 2001 à cause du texte sur le militantisme communiste. Puis, il a tout fait pour que l'introduction du bulletin 280, rédigée par Juan, soit reprise et transformée par Elise.

La présentation revue et corrigée par Peter reprend le premier paragraphe et continue comme suit :

*"Cependant, la majorité du SI estime nécessaire de faire le commentaire suivant concernant la réponse faite à la camarade Louise par le camarade Kiel au nom du SI élargi de mars 2001 (Elise et Peter se sont prononcés contre le principe d'une telle mise au point).*

*L'actuel SI appuie cette présentation des textes de la camarade*

*et les critiques qui y sont portées. Par contre, il n'est pas d'accord avec l'idée émise à plusieurs reprises que le «tissu organisationnel pas encore assaini [de la section de Paris] a créé une ambiance malsaine [et une] situation de surenchères de tensions ». S'il est vrai que le tissu est maintenant affecté en section de Paris, cette détérioration récente a une origine et des causes bien précises, une histoire bien particulière, et est en rupture avec la dynamique positive de la section au plan du tissu organisationnel depuis plusieurs années. Nous ne pouvons développer plus ici. Il faudra là aussi revenir sur cette question et la clarifier.*

*Le SI, 27/04/01.*

**Pour obtenir ce changement de détail, mais ayant néanmoins son importance puisqu'il s'agit de l'affirmation publique du désaccord d'Elise avec la CI et Peter sur une question clé pour affirmer l'existence d'un clan à Paris, Peter fait un forcing personnel effréné d'abord sur Elise qui ne veut pas se battre, puis débarque chez Michel en pleine soirée familiale.** Michel commence par refuser de se prêter à ce petit jeu. Finalement et de guerre lasse, **au milieu des enfants et au grand étonnement des membres de sa famille qui ne sont pas militants,** Michel lui lance sans même avoir lu le nouveau texte *"tu me fais chier, fais ce que tu veux"*. Formellement, Peter a obtenu à l'arraché "l'accord" de la moitié du SI !

**Il ne s'agit là que d'un petit détail qui en dit long sur l'état d'esprit, les pratiques et les magouilles que Peter et sa faction sont disposés à réaliser et qu'ils vont réaliser dans les semaines et mois à suivre.**

Cette politique de liquidation des pratiques organisationnelles du CCI va se continuer jusqu'au congrès où elle atteindra un degré supplémentaire. A la dernière réunion du SI avant le congrès, Jonas s'est mobilisé malgré son état de santé détérioré. Tout le SI, encore une fois en retard par rapport à l'offensive liquidationniste, essaie de convaincre Peter de la nécessité que le SI se présente uni au congrès avec des orientations minimums afin d'éviter l'explosion. Peter refuse de "cacher ses désaccords" - contrairement à ce que Louise et lui-même avait fait lors des congrès précédents - assuré qu'il est maintenant des "deuxièmes pré-conclusions de la CI". Celle-ci présente un rapport assez incroyable où Michel est implicitement, sans être explicitement nommé ce qui est pire encore, accusé d'être marqué à vie par le clan-pavillon, d'être le guru d'un "clan-pavillon-bis" composé par la majorité du SI. Dans ce rapport, aucun élément concret n'est donné. Mais il est demandé de faire confiance à la CI.

**Le piège de la CI, après s'être refermé sur le SI et le BI, se referme maintenant sur le congrès, c'est-à-dire sur toute l'organisation.**

## - Chapitre 21 -

### L'utilisation destructrice des difficultés amoureuses et sentimentales des militants par Louise.

Quelle est la nature d'un tel comportement ?

Dans le chapitre précédent, nous avons évoqué la lettre qu'ont envoyée au SI les membres italiens du BI. Cette lettre relate une discussion particulière, "privée", quelques mois plus tôt, à laquelle ils ont assisté et dans laquelle **Louise a porté des accusations extrêmement graves contre "un" membre du SI. Sans le nommer. Ce qui est particulièrement destructeur et permet de semer le doute et la méfiance sur et entre les militants.**

Dans l'histoire du mouvement ouvrier, les exemples ne manquent pas de l'usage par les provocateurs, par les agents infiltrés de la police, par les aventuriers, des relations sentimentales et sexuelles des militants afin de les faire chanter, d'exercer des pressions, des manipulations, ou de les déconsidérer. Et de l'utilisation de rumeurs et accusations imprécises et floues se contentant de "laisser à entendre".

**Reprises en toute naïveté et irresponsabilité par d'autres, l'auteur s'en trouve dédouané et peut toujours nier avoir lancé la calomnie.**

Ce terrain est un des terrains privilégiés de l'action de l'Etat et des provocateurs au sein des organisations révolutionnaires. Dans l'histoire du CCI, l'usage dévastateur du chantage et des pressions par Chénier au moyen de son ex-compagne sur un militant, a été connu et vérifié par la saisie de la correspondance qu'il adressait à celle-ci. D'autres exemples de telles situations ont existé dans le CCI. Inutile d'y revenir ici. **Néanmoins, il est clair que le terrain des relations sentimentales et amoureuses, surtout quand celles-ci peuvent être difficiles, est un terrain privilégié pour tout élément qui veut semer le trouble, la méfiance, la suspicion, entre militants, voire les détruire et qui veut utiliser la manipulation.** Ce sont des techniques de manipulation tout à fait classiques qui semblent sortir tout droit d'un roman d'espionnage. Elles n'en sont pas moins réelles et terriblement efficaces. C'est une question que le débat de 1993-1996 au sein du CCI avait clarifiée et qui avait permis de tirer un certain nombre de leçons tant sur le plan organisationnel que sur celui des comportements individuels à adopter. Normalement, cela devait armer le CCI contre toute provocation et pression psychologique de ce type. Certes, il n'y a jamais aucune garantie absolue. Mais néanmoins quelle ne fût pas la surprise des membres du SI quand une semaine avant le congrès, ils reçurent **cette lettre des membres du BI en Italie reprenant des accusations gravissimes contre les membres du SI colportées... par Louise et Peter quelques mois plus tôt lors d'un repas à leur domicile** <sup>(58)</sup>.

Nous n'allons pas citer cette lettre ici. Bien évidemment, elle est restée en notre possession malgré les menaces et les accusations de vol à notre encontre. S'il s'agit d'un vol, nous le revendiquons bien haut. La lettre mentionne les accusations de

<sup>58</sup> Depuis, nous avons retrouvé d'autres faits concrets, **vérifiables et incontestables**, qui montrent que **le couple**, non seulement Louise **mais aussi Peter**, s'est fait une spécialité de ce type de ragôts et de pratiques avec des conséquences extrêmement négatives, parfois même catastrophiques, sur des militants. Nous aurons très certainement l'occasion d'y revenir. En disant cela, nous sommes tout à fait conscients de la gravité des accusations **fondées et vérifiables** que nous portons.

Louise en présence de Peter auprès de trois membres du BI, les deux italiens et Kiel d'Espagne. Il est important de souligner que ce repas fait suite à une discussion d'une délégation nommée par le BI pour apporter la solidarité à Louise malade ! Au cours du repas qui suit, celle-ci accuse un membre du SI, **sans le nommer**, d'avoir poussé un couple de militants parisiens à se séparer **après avoir affirmé au compagnon que peu importait de "perdre la militante" du moment que l'on puisse le "sauver" lui car "il valait plus qu'elle". En soi, c'est déjà à dégueuler. Et c'est tout le contraire de la conception communiste.** Il convient de mentionner ici que la séparation de ce couple se déroule très mal et que la militante a dû être hospitalisée. Tout en accusant les autres militants de Paris de ne pas lui apporter de solidarité - ce qui permet de culpabiliser certains militants -, Louise avec son "autorité d'infirmière psy" s'est empressée de devenir la "confidente" du couple. Elle s'est chargée de bien faire connaître à tout le monde, qu'elle avait pris en charge la solidarité avec la camarade laissant entendre qu'elle était la seule à le faire réellement. Elle est relayée en cela par l'inépuisable Peter qui n'a de cesse de faire de la publicité sur chaque visite de Louise et de lui-même à l'hôpital. Elle est au courant dans les détails de la situation du couple. **Incroyablement et irresponsablement oublieux des leçons du passé sur ce type de sujet, les camarades italiens relatent cet incident plusieurs mois plus tard ce qui est déjà particulièrement incroyable. Mais en plus, ils prêtent foi aux propos de Louise d'autant qu'ils ont été tenus en présence de Peter ! Le SI en reste sur le cul.**

#### SI du 26/4/01

Peter ne dément rien. Il ne se défend même pas. Il est vrai qu'il sait, il est au courant, que la CI va rendre ses deuxièmes "pré-conclusions" accusant l'existence d'un supposé "clan-pavillon" au sein du SI juste à la veille du congrès. Voilà ce qu'il dit : *"sur la discussion qui s'est tenue à la maison. Sur la discussion qu'il y a aussi eu avec Louise et la délégation du BI. Pendant le repas la discussion a continué sur certains aspects. J'ai évoqué la lettre de Sven à Sophie, que Sophie avait demandée qu'on lise ; l'idée de Sven que «le SI pense que mon cas est prioritaire», et sur leur rupture».*

*Elise: "on a fait une délégation d'Olivier et moi [pour rencontrer et essayer d'aider les deux militants lors de leur rupture], il n'a jamais été question du débat de 93 ni que Sven était la priorité !"*

**Peter imperturbable continue comme si l'accusation contre le SI était vraie :** *"j'avais rapporté que ça avait provoqué de la part de Sophie une certaine irritation mais qu'au SI jamais une telle question avait été évoquée".*

*Michel: "il faut dire les choses franchement, on peut supposer que Peter n'a pas démenti l'idée induite qu'un camarade du SI soit intervenu dans ce sens [en tout cas, c'est ce que son attitude montre]. Les camarades italiens nous écrivent une page sur le sujet avec derrière l'idée que quelqu'un du SI a poussé Sven dans ce sens, et donc derrière ça veut dire que règne l'esprit de cercle, etc. dans le SI. Il faut dire les choses franchement et arrêter ces trucs".*

*Peter: "non, je n'ai jamais dit cela."*

*Michel: "si ce n'est pas la délégation avec Sven, il ne reste que moi puisque Sven a logé chez moi à cette période. Alors je pose*

*la question à Peter, qu'il réponde franchement !"*

**Peter ne dément pas cet incident gravissime.** Par la suite, et dans la mesure où Sven et Sophie rejettent l'idée de tels propos de la part de Michel, Louise laissera entendre à la CI que c'est Olivier. **A la demande de ce dernier, une confrontation avec Louise sera organisée par la CI qui confondra complètement Louise.** Et cela malgré l'attitude de défense systématique du membre de la CI François, "président-inquisiteur" de la confrontation, qui prend ouvertement partie pour Louise, répondant même à sa place (!), quand celle-ci est confondue et est incapable de répondre aux démentis d'Olivier et à ses critiques. **Nous avons l'enregistrement de cette réunion. Le lecteur comprend mieux pourquoi par la suite, non seulement les opposants ne pourront pas prendre leur propre enregistrement des entretiens avec la CI, mais aussi pourquoi il leur sera interdit sous peine de suspension - Olivier et Juan - de prendre des notes manuscrites.**

**Jamais, la CI ne prendra position sur cette provocation digne de la police et des tactiques de destruction des militants. Jamais elle ne "blanchira" le SI de cette ignoble accusation dont tout le monde sait qu'elle est fautive et jamais elle ne critiquera Louise et Peter.** Cet incident n'est pas le seul de ce type dans lequel est impliquée Louise et dont Peter est au courant. Il est donc au moins complice. C'est une des spécialités de Louise comme l'attestent d'autres documents en notre possession. Dans notre bulletin 7 (cf. annexe à ce chapitre), nous avons déjà mentionné quelques propos avérés, prouvés, vérifiés, de Louise sur différents militants.

**Cet incident gravissime ouvre la porte à tous les doutes et toutes les supputations sur les motivations et le comportement de Louise. Déjà, les premières parties de cet historique montre que son comportement est indigne d'une militante communiste. Là, son comportement pose des questions lourdes et en l'absence d'explication de sa part, la question de ses liens avec les organes ou officine liés à l'Etat**

**ne peut pas ne pas être posée. Elle est posée.** C'est dans ce sens que nous disons que Peter et la CI sont les principaux responsables du doute qui entache la militante communiste Louise si elle l'est vraiment. En la blanchissant par la suite (septembre 2001) sans donner aucun élément fournissant une quelconque explication à tous ses comportements indignes d'un militant communiste, sans lui donner l'opportunité de s'expliquer sur ses attitudes, en répandant partout et publiquement des accusations mensongères contre Jonas en externe, et contre certains membres de la fraction (Juan) en interne sur le sujet, **ils portent l'unique responsabilité du doute public sur Louise militante communiste au sein du Milieu Politique Prolétarien.**

Soyons clairs. Même si elle en est le principal facteur actif, **Louise n'est pas la raison de fond de la crise du CCI, ni du processus de sclérose et de dégénérescence, qu'il est en train de vivre. Elle n'a pu agir que parce que le CCI et ses militants s'étaient grandement affaiblis.** Il appartiendra d'en définir la nature et le degré. Néanmoins, c'est dans cette situation de faiblesse que ce type d'individus étrangers au mouvement ouvrier peut exercer des ravages par son action destructrice. Et il convient donc de tirer aussi le maximum d'éléments et de leçons de ce type d'expérience.

La question du comportement de Louise dans le CCI est posée. **Tout comme la question de son rôle dans la crise de 1993 et la présence régulière de "sa main" dans les démissions d'un grand nombre de militants.** Tout comme ses liens avec Simon, l'usage des mêmes méthodes, la complicité et la connivence qui les réunissaient malgré les apparences, bien avant qu'elle ne soit dans le CCI. Tout comme son passé et ses relations avant d'entrer dans le CCI. Il y a toute une série de questions qui restent à ce jour sans réponse notamment parce que son mari Peter, tout au long de ces années, a cherché à la protéger comme le prouvent sans aucune contestation possible certains documents.

\*\*\*\*\*

## Annexe au chapitre 21

*Le texte qui suit a été publié dans notre bulletin interne quand il était encore à destination des seuls militants du CCI. Il reprend un certain nombre, parmi d'autres, de "jugements" insidieux de Louise sur des militants qui jettent la suspicion sur eux et poussent les militants qui écoutent Louise non seulement à se méfier de ces camarades mais aussi à se faire les porte-parole de ces "doutes". Les faits mentionnés ici ne constituent pas les plus graves des accusations que nous portons contre Louise. Nous en avons d'autres - sur base de documents incontestables et vérifiables - qui sont beaucoup plus lourds et accusateurs.*

*La gravité de ces accusations fait que nous ne les rendons pas publiques pour l'instant. Quiconque du camp prolétarien qui voudrait vérifier l'exactitude de nos accusations, peut prendre contact avec la fraction.*

### POIDS ET MESURES

Depuis près d'un an, un certain nombre de camarades (dont certains ont constitué la "Fraction interne du CCI") ont le culot d'affirmer leur opposition à des orientations politiques défendues actuellement par le CCI. Depuis près d'un an, la direction du CCI considère cette opposition politique comme inadmissible, voire inconcevable, au sein de l'organisation et s'enferme dans une politique absurde de refus de cette réalité. Pour l'essentiel, c'est par l'esquive qu'elle y répond, c'est-à-dire par une politique d'attaques et de sanctions contre ces militants pris individuellement.

Aujourd'hui, toujours avec la même démarche, elle jette l'anathème et condamne de façon absolue ces mêmes militants qui ont, de plus, osé exprimer des doutes légitimes (qu'ils ne sont pas les premiers ni les seuls à avoir) concernant la « nature communiste » de Louise, doutes qui s'appuient sur un grand nombre d'éléments concrets vérifiables (faits troublants, comportements équivoques et inacceptables sinon condamnables). Et c'est en brandissant fiévreusement le livre de V. Serge (« Ce que tout révolutionnaire... ») que ceux qui forment la direction actuelle du CCI se croient autorisés aujourd'hui à abattre le couperet. Que ne l'ont-ils brandi à chaque fois que Louise, dont ils prétendent défendre l'honneur, s'est permis de « tailler des costumes » aux uns et aux autres, de « faire et défaire des réputations » mais surtout quand elle a porté de lourdes et parfois gravissimes accusations contre des camarades, et cela de façon gratuite, c'est-à-dire sans raison ni argument valable ?

Voilà pourquoi, ici, nous tenons à faire quelques rappels et donner un échantillonnage significatif de ces comportements dont Louise a l'habitude et à propos desquels l'organisation a trop longtemps fermé les yeux.

#### **- Louise et "les agents de l'Etat"**

\* Pédoncule, cet ex-militant bénéficia depuis très longtemps et jusqu'à aujourd'hui, dans l'organisation, d'une réputation peu enviable : il serait "sûrement" un agent infiltré et, en tout cas, un acolyte de Simon. Cette rumeur a refait surface à plusieurs reprises (au sein du BI et de la CI notamment), depuis un an et passe désormais pour une "vérité". Faut-il rappeler qu'il y a plusieurs années Pédoncule avait demandé au CCI que soit clarifiée l'origine des accusations dont il était l'objet et qu'un Jury d'honneur se tienne : après discussions et mûre réflexion au sein des OC, une délégation lui avait alors été envoyée pour l'assurer qu'aucun soupçon n'existait plus contre lui, que

l'affaire était close et qu'il était inutile de convoquer un jury d'honneur. Etrange mise en application des indications de Victor Serge lorsque d'un côté on envoie une délégation certifier à un camarade accusé qu'il n'y a plus de soupçon contre lui et que de l'autre on ne fait aucune mise au point dans l'organisation ! Comment le CCI a-t-il pu à ce point renier sa parole : d'un côté il refuse un jury d'honneur à un camarade et de l'autre il continue à faire (ou à laisser) courir les calomnies contre lui dans toutes les sections du CCI sans réagir ? Comment se fait-il que, dans un mail récent qu'il a envoyé à Paris et qui a été mis en avant par les OC pour discréditer la fraction, le camarade Albin de IR [Suède] met en avant cette accusation ouvertement comme une vérité incontestable et unanimement partagée ? Comme dit la justice bourgeoise, pour un grand nombre de militants du CCI, cette affirmation, bien qu'étant totalement gratuite (donc sans la moindre preuve) a "l'autorité de la chose jugée". Pour forger une si solide réputation, il a fallu, depuis des années et surtout depuis 1993, comme dans "l'air de la calomnie", que la rumeur enflé et soit constamment entretenue. Même si, dans cette entreprise dégueulasse, Louise n'est pas seule responsable, elle en est depuis le début l'un des principaux maîtres d'œuvre, comme plusieurs camarades peuvent en témoigner.

\* Brust [Belgique] est un militant qui n'a jamais trouvé grâce aux yeux de Louise. Nombreux sont les militants parisiens qui l'ont entendu, dans les couloirs bien sûr, dire : "Je ne le sens pas !" et exprimer ses doutes (c'est un euphémisme) vis-à-vis de ce camarade ; doutes qu'elle justifiait notamment par le fait que Brust a eu, dans son passé, un itinéraire atypique (qu'il n'a d'ailleurs pas caché à l'organisation). A de nombreuses reprises, elle a insisté "officieusement" (auprès de Jonas notamment, qui était le correspondant de la section en Belgique au sein du SI) pour que l'organisation fasse preuve de plus de prudence et de vigilance à son égard. Combien de fois a-t-elle exprimé son "agacement" vis à vis de Internationalisme [la section en Belgique] pour avoir envoyé ce camarade, en tant que délégué de la section, aux CE et autres réunions plénières de l'organisation ?

Ces très graves accusations, elle a toujours eu la prudence de ne pas les exprimer officiellement ; elle s'est toujours arrangée pour les "faire passer" par d'autres camarades (par exemple, Olivier concernant Pédoncule ou Jonas concernant Brust).

### **- Louise et les "complices de Simon"**

\* TP [la compagne de MC] a droit, depuis des années, à un traitement tout bonnement scandaleux de la part de Louise. Ici, nous ne mettons en avant que ce qu'elle a déclaré officiellement :

- à la réunion du **SE du 29/11/97** où elle reproche au SI son esprit de cercle (notamment par rapport à R.Camoin), elle insiste particulièrement sur les "concessions" faites à TP concernant "son attitude avec RV" et dit notamment : *"Il faut mettre les points sur les i avec TP ; elle ne nous dit rien de ses discussions avec RV."* Notons ici déjà "l'esprit de confiance" qu'elle a vis-à-vis de la militante qui a partagé l'essentiel de la vie personnelle et politique de MC.

- à la réunion du **SE du 28/10/98**, elle ne se permet pas seulement de douter de la loyauté de TP, elle va plus loin en l'accusant d'être un instrument de Simon : *"Il y a un problème qui me gêne avec TP, c'est elle qui a informé RV des problèmes de Jonas. (...) On a TP dans l'organisation, c'est comme cela ! Je n'ai pas envie que Simon soit informé."*

- à la réunion du **SE du 12/11/99**, elle revient sur les mêmes questions : *"Cela me pose un problème d'évoquer les difficultés des camarades devant TP à cause de ses relations avec Adrien et LA."*

\* RAM, pendant plusieurs années, s'est débattu dans de lourdes difficultés personnelles qui ont fini par l'atteindre au niveau de sa conscience et volonté militantes. Voilà comment Louise en parlait dans les discussions qui abordait le cas de ce camarade :

- à la réunion du **SE du 2/10/98** : *"Il y a un autre problème : il a perdu «sa famille» avec le combat contre le clan (pavillon). Il est marqué par cela."* Voilà un jugement bien lourd de signification, en particulier concernant la confiance politique qu'a Louise vis à vis de RAM !

- à la réunion du **SE du 4/12/99**, Louise revient à la charge avec le même état d'esprit vis à vis de RAM et va même jusqu'à le soupçonner sournoisement d'avoir encore, via sa compagne, des liens avec Simon et donc d'être encore sous son influence : *"Il croit qu'on le suspecte ; mais quelle influence a S (compagne de RAM) sur cela ? (...) Quelque part, elle a le sentiment que l'organisation est responsable ! Qu'est-ce qu'ils discutent entre eux ? Est-ce qu'elle ne le titille pas, ce qui pourrait l'influencer sur sa dynamique actuelle ? Sinon on ne*

*comprend pas son changement brutal de dynamique. Pourquoi tout d'un coup tout revient ? A un moment on avait un doute : est-ce que Taly ou SK ne contactent pas S, ou ne l'ont-elles pas fait à un moment donné ?"*

### **Louise et "les éléments dangereux pour l'organisation"**

\* AL, ex-militant, sympathisant très proche, compagnon d'une militante de l'organisation et collègue de travail de Louise, a droit de la part de celle-ci à "un costume sur mesure", celui de quelqu'un de dangereux :

- à la réunion du **SE du 27/11/98**, elle rapporte longuement des informations sur ce qu'il se passe sur son lieu de travail en soulignant qu'Al a une réputation de gauchiste et que les collègues sont très méfiants vis à vis de lui. Pire, son comportement tend à "créer une ambiance de méfiance généralisée".

- en **juillet 99**, elle affirme sans ambiguïté, le concernant : *"Il faut faire attention, il est dangereux (ce qui signifie clairement qu'il est un danger pour l'organisation) ! (...) Il vend le journal aux patients alors que c'est interdit."* Un peu plus tard, dans la même réunion, elle souligne devant Sarah (militante mais aussi compagne d'Al) le tort qu'il lui fait et peut encore lui faire : *"Pour nous, ça pose un problème quand Al dit en permanence qu'il ne peut pas militer à cause de Sarah. (...) Il ne faut pas te laisser culpabiliser !" Le message est clair : Al est aussi un danger pour une militante de l'organisation, sa compagne. Cette "appréciation" est reprise par Bruno dans une lettre qu'il adresse au SE quelques semaines plus tard : "Al est un cas qui nous pose sacrément problème vu, en particulier, les dégâts qu'il peut nous causer : sur son lieu de travail... (...) il peut déstabiliser Sarah..."*

- à la réunion du **SE du 29/11/99**, Louise informe l'organisation qu'Al cherche un boulot supplémentaire *"pour s'éloigner de la maison et laisser toutes les charges (domestiques) à Sarah."*, ce qui confirmerait le "jugement" émis précédemment.

### **Louise et "ceux qui ont quelque chose à cacher"**

\* Palko, comme de nombreux autres militants, a droit à toute "l'estime" de Louise : *"Je ne comprends pas : Palko balance ses doutes (concernant l'affaire Julien) [sur le décès du camarade Julien, cf. le chapitre 10] dans la section et ne le fait pas dans la CE. Cela donne une image de délégué de la CE pas très reluisante."* (...).

## - Chapitre 22 -

### (Extraits des notes des réunions du Bureau International durant le 14<sup>e</sup> congrès du CCI - mai 2001 -)

#### **Le BI en désaccord avec le rapport de la CI, lui donne pourtant un blanc-seing : il démissionne et trahit la confiance du congrès international.**

*Comme le lecteur aura pu déjà le constater dans les chapitres précédents, ne pouvant citer tous les passages des notes au risque de rendre illisible ce document, nous sommes amenés à resituer chaque fois plus chaque partie dans son contexte. Petit à petit, la méthode initiale de rédaction qui consistait, à partir de la présentation des notes, à en tirer des commentaires et des leçons immédiates, se trouve remplacée par la méthode inverse. Cela est dû au fait que pour les 14 premiers chapitres, c'est-à-dire au moins jusqu'au moment-clé que constitue la création de la Commission d'Investigation en janvier 2001, il s'est agi de démonté l'accusation contre l'ancien SI d'avoir eu une politique "de clan et de secte fanatique aux méthodes nazies et stalinienne", d'avoir constitué un "clan" dont les membres auraient été animés par leur supposée hostilité personnelle contre Peter et Louise. Cette accusation stupide et sans aucun fondement a été largement démentie par les faits concrets vérifiés par les notes du SI.*

*Depuis le Chapitre 15, il s'est agi de montrer le processus irréversible de liquidation des principes du CCI en matière organisationnelle qui s'engage dès la constitution de la CI. Il nous semble qu'il s'agit là d'une expérience organisationnelle concrète qui doit être connue et transmise aux organisations et militants d'aujourd'hui, et encore plus aux militants et organisations de demain. Bien évidemment, nos propos sont basés et illustrés par les notes du SI à partir de janvier 2001 et par celles maintenant des réunions du BI durant le 14<sup>e</sup> congrès et de ce congrès lui-même. Pour ce qui est de ce congrès, nous n'avons pris qu'une toute partie de ces notes de manière totalement "arbitraire" - ce qui n'était pas le cas dans les chapitres précédents - en fonction de nos choix politiques. En effet, notre souci est de montrer comment le 14<sup>e</sup> congrès vient clore tout un processus de remise en cause des principes et des pratiques organisationnels du CCI : il vient clore le processus opportuniste de dessaisissement de toute l'organisation et de ses militants de son pouvoir et de son devoir de discussion, de débat, de clarification politiques, et surtout de décision collective, au profit d'une coterie familiale et amicale. En fait, le 14<sup>e</sup> congrès n'apporte rien de nouveau à cet historique du SI. Il vient juste sanctionner à jamais le succès de l'opportunisme liquidateur.*

Le début du 14<sup>e</sup> congrès du CCI commence avec plus de 4 heures de retard. En effet, l'organe central du CCI, son Bureau International (BI) nommé par le dernier congrès et qui lui remet son mandat, tient une première réunion qui va être suivie de trois autres, dont deux durant la nuit après les séances du congrès. Il est de coutume et utile que se tiennent un certain nombre de réunions annexes sur des sujets qui ne peuvent être traités en séance plénière. Mais, le congrès constitue l'assemblée générale de l'organisation, son "organe souverain", devant lequel toute autre "autorité" ou partie de l'organisation se soumet. C'est donc déjà un signe de crise que le BI continue à se réunir à part lors de ce congrès. **Mais pire encore, il se réunit pour traiter des questions centrales, prend des décisions très importantes, et en écarte le congrès dont c'est pourtant la responsabilité première.** Au point même, que le bilan et l'orientation qu'il va dégager seront en contradiction avec ceux tirés et dégagés par le congrès lui-même, sans aucun lien avec les rapports et discussions qui l'ont préparé, et lui seront même délibérément cachés. **En fait, le congrès va être dessaisi de son rôle d'organe souverain.** Non seulement, l'avenir du CCI ne sera pas traité en son sein, mais pire même le BI qui est manipulé, décidera de ne pas informer le congrès de la nouvelle analyse et orientation. C'est un véritable "coup d'Etat" dont très peu de militants se rendent compte.

La première séance du BI durant le congrès a donc lieu dès le premier matin. Elle commence par la présentation du "rapport intermédiaire" - car il ne s'agit toujours pas d'un rapport définitif - de la Commission d'Investigation (CI). Ce rapport a été reçu quelques jours auparavant et beaucoup de membres du BI n'ont pas eu le temps de le lire sérieusement, voire certains ne le connaissent même pas. Rappelons qu'au SI mensuel de mars, la CI s'était engagée à donner des conclusions. En fait, le

rapport qu'elle a fait parvenir et dont une grande partie des membres du BI n'ont pas encore pris vraiment connaissance, lance des généralités sur le danger du clanisme, sur le fait que certains (sans les nommer) militants ont des cicatrices claniques non guéries, et que d'autres sont les seuls à pouvoir les en guérir. Tout indique que les conclusions du rapport sont qu'il existe un clan-pavillon au sein du SI qui s'attaque à Peter et Louise. Mais rien n'est explicitement dit. Et surtout aucun élément concret n'est donné. Par contre, tous les manquements organisationnels concrets, vérifiés, de Peter, Louise, Bruno (cf. les chapitres précédents) sont passés sous silence. Néanmoins adopter ce rapport, c'est adopter la thèse du clan-pavillon. C'est l'enjeu pour les liquidationnistes. Ils sont prêts à beaucoup de concessions superficielles car ils savent que le piège "de la CI en qui on doit faire confiance par principe" est en train de se refermer inexorablement sur la majorité du SI et du BI, et du CCI, et d'enterrer toute la politique suivie depuis 1996.

#### **5 mai 2001 (le matin avant l'ouverture du congrès)**

##### **1- La présentation du rapport de la "Délégation d'information", la CI.**

*Krespel : "La délégation n'était pas, jusqu'à présent, capable de donner un rapport plus concret, plus précis, c'est en préparation (...). Il en ressort deux hypothèses principales :*

*1- le resurgissement des aspects du clanisme dans Paris de type pavillonnaire. Ce n'est pas une répétition du clan-pavillon, mais des aspects de cette époque qui resurgissent. C'était l'analyse proposée par Peter.*

*2- l'existence d'un clan-M [du nom de la ville où habitent Peter et Louise]*

*Les camarades qui critiquent le comportement de Bruno, Louise et Peter n'ont pas mis en évidence de clan-M. Nous (la délégation) avons pensé que leur dynamique politique était de*

**penser qu'il y a un clan-M. [La CI pense même à la place des militants ! Qui ne peuvent que penser clanisme. D'office, tout est réduit au clanisme !]**

*Il y a la question du comportement politique, il y a celle du rôle de la camarade Louise. Pourquoi ces questions sont-elles mises au centre ? Parce que d'un côté, si les critiques à son comportement sont justifiées, cela signifie dans ce cas-là qu'il existe un clan-M avec comme guru la camarade Louise. Si, au contraire, ce n'est pas justifié, cela tend à montrer qu'il y a un resurgissement du vieux clan dont une des idées centrales était justement les agissements de Louise et Peter qui est manipulé par Peter"*

**[La CI, d'emblée, pose les problèmes sur un faux terrain, un terrain pourri, non politique : deux thèses claniques dont une seule semble être valable à ses yeux (celle d'un "clan-Pavillon-bis" avec le camarade Michel à sa tête). Il ne peut y avoir comme explication à la crise du SI qu'une explication clanique. En dehors de cela, il ne peut exister d'autre analyse. Le terrain est déjà faussé. Nous verrons que les critiques et même l'affirmation franche et frontale d'un désaccord politique ne vont être perçues que comme l'expression d'un clanisme au cours même de ces réunions. En fait, il y a déjà là quelque chose de vicié dans la compréhension et la vision des crises organisationnelles. La CI reprend exactement la vision développée par... Simon et les siens lors de la crise de 1993, celle d'une guerre de chefs, d'une "lutte au sommet" pour le pouvoir. C'est dans ce sens que nous pouvons affirmer que la crise actuelle signe le triomphe de Simon et de sa vision, pourtant fermement combattue en 1993-1995. Les liquidationnistes, avec la CI comme outil, ont réussi à la faire adopter par la majorité de l'organisation.]**

*"Cependant, pour l'essentiel, nous pensons que les principales critiques formulées [à l'endroit de Louise et Peter] ne sont pas justifiées. Donc, sur cette base là, et sur la base d'autres éléments qu'on ne donne pas ici, nous pensons que l'explication qui est largement la plus probable est un certain type de resurgissement du clanisme en lien avec celui du passé, le clan-pavillon. Il faut continuer les investigations avec les éléments concrets donnés par les camarades pour voir si cette hypothèse tient le coup".*

**[Deux choses sont importantes là. D'abord, la thèse - hypocritement présentée comme hypothèse - du clan-pavillon-bis colportée par Louise, Peter et Bruno est reprise officiellement par la CI. Sur quelles bases ? Sur le fait que les "principales critiques formulées" contre Peter et Louise "ne sont pas justifiées" d'une part ; et d'autre part "sur la base d'autres éléments qu'on ne donne pas ici". C'est-à-dire que la CI est manifestement de parti-pris. Ensuite, elle dépasse sa fonction en imposant sa vision et en remettant en cause sans aucune explication toute une orientation politique -sur un plan particulier, les difficultés générales du militantisme, et plus spécialement, les critiques portées, discutées, adoptées à l'unanimité au militantisme "intégral" et "petit-bourgeois" de Peter et de Louise - menée par... le BI et tout le CCI depuis 1996 (cf. l'ensemble des chapitres de cette Histoire du SI). Et pour le reste, en se gardant de donner d'autres éléments "ici", c'est-à-dire au BI - et qui ne seront pas donnés non plus au congrès, mais alors à qui ? -, en fait qui n'existent pas. C'est-à-dire que sont lancées des accusations très graves et une analyse aux implications politiques fondamentales et en contradiction avec tous les bilans d'activités passés, sans aucun élément concret vérifiable et par conséquent sans aucune discussion réelle].**

*"Le point de vue de la délégation est que nous pensons qu'il ne faut pas exposer cela devant le congrès pour toute une série de raisons. Ce n'est pas la tâche du congrès de trancher cette question. La discussion n'est pas mûre, pas développée. Il y a un risque car un certain nombre d'éléments clés pour cette discussion n'ont jamais été mis devant l'ensemble de l'organisation et il y a des questions délicates à traiter dans un cadre confidentiel. On ne peut pas donner tous les éléments [y inclus au BI lui-même]. Il ne faut pas lancer le jugement de la délégation dans ce congrès (...). Il faut présenter ce rapport mais il ne faut pas proposer que le congrès vote là-dessus. Le congrès n'a pas les éléments. Le congrès donne son avis sur les éléments à prendre en compte mais ne prend pas position (...). Ce congrès n'est pas un moment de concrétisation, mais la tâche est de donner un cadre général, théorique, politique pour, après le congrès, continuer".*

**[Voilà, après avoir dessaisi le SI, puis le BI, la CI propose de dessaisir le congrès. L'astuce va consister une fois de plus à faire avaliser, maintenant par le congrès, la confiance par principe dans la CI sur la base d'un rapport sans aucun élément concret mais basé sur "l'hypothèse" qu'il y a des relents de clanisme sans même mentionner qu'il s'agirait du resurgissement du fameux "clan-pavillon" au sein du SI. En fait, il s'agit de la thèse développée par Peter pour défendre ses intérêts personnels et sa vie de couple. L'important n'est pas le contenu, et pour cause, mais le maintien de la CI comme organe sans mandat et autonome se substituant aux organes centraux nommés par les congrès (BI et SI). La CI se substitue au congrès et décide de l'orientation qui doit être celle du CCI à l'avenir. Comment vont réagir les membres du BI face à cette distorsion, en fait une véritable trahison, des statuts et des principes du CCI - et du mouvement ouvrier en la matière ?]**

## **2- La discussion du rapport**

Nous ne citons pas tous les intervenants bien évidemment. Mais nous essayons de les citer dans l'ordre d'intervention.

Juan : *"Je suis en complet désaccord avec ce rapport, pas tant sur le fait qu'en soi il puisse y avoir un clan-pavillon, mais avec sa méthode. Il y a toute une vision dans ce rapport qui met en évidence qu'il y a des réminiscences du clan-pavillon, mais aucun fait concret [n'est donné] sinon ce qu'a dit la délégation qu'il y a eu des arguments remettant en cause le comportement de Louise. Et que si on remet en cause son comportement, ce serait remettre en cause le combat de 93. C'est en gros la seule argumentation. Aucun fait concret (...). D'un autre côté, la délégation ne dit rien sur les nombreux faits concrets, avérés, les manquements de tous ordres, qui eux sont vérifiés, que nous connaissons tous (...). Il n'y a absolument aucun avertissement concernant la lettre du 6/2/01 de Louise et qui n'a toujours pas été condamnée. C'est un fait. Concernant la [désertion de Peter pour la réalisation de la] Revue internationale (...), dans le rapport de la délégation, on ne parle pas de tout ça. Il n'y a rien au niveau des faits et de leur histoire. Il n'y a pas de méthode. Le tissu organisationnel à Paris serait à l'origine de toutes les difficultés actuelles. Or les difficultés se sont toujours manifestées dans le SE de RI, pas dans la section. Les problèmes existent depuis 1997, 1998 (...).*

Les critiques de la méthode de la CI sont d'abord générales et le BI apparaît d'abord assez divisé.

Marca (Belgique): *"Quel statut [il veut dire quelle valeur] peut-on accorder à ces conclusions ? On a du mal à savoir et ça me pose le problème du rôle de la commission. Et c'est reposé dans la résolution présentée par les camarades [Olivier, Michel, Jonas et Juan]. Je ne voyais déjà pas au SI élargi [de mars, chapitre 19], c'est encore moins clair maintenant. Qu'est-ce qu'on attend de cette commission ? Il faut discuter du rôle de cette commission. Elle devrait ramasser des informations et les porter à la connaissance du BI. Les conclusions appartiennent au BI, à l'organisation, pas à la commission. Sinon, il y a un problème car c'est éventuellement un moyen de pression et d'influence (...). Les deux hypothèses proposées par la délégation me paraissent très réductrices. Et d'ailleurs, ce n'était pas son rôle. Il y a un élément très important mis en avant par [les délégués du BI au Mexique et au Venezuela qui sont intervenus juste avant Juan], et ce n'est pas dans une seule réunion, ce sont les manquements du camarade Peter qui pourrissent l'ambiance (...).*

**[Il faut vraiment saluer l'intervention de Marca sur le rôle de la CI.** A ce moment-là, il ne s'est pas encore renié et il continue, de manière conséquente, dans le sens de l'orientation politique qu'il avait défendue tout au long de ces années dans le BI. Par la suite, à son tour, il jettera à la poubelle la défense des principes organisationnels du CCI qu'il rappelle encore là]

Jack (USA): *"J'ai un problème, comme Marca, avec le rapport de la commission qui donne des conclusions préliminaires sans véritablement donner l'argumentation. Deuxième chose : il faut présenter ce rapport mais il ne faut pas proposer que le congrès vote dessus (...) Concernant la résolution présentée par le camarade Juan, il y a des points avec lesquels je suis OK (...) mais sur le point 6, il y a un manque de confiance implicite par rapport à la délégation".*

Amolak (Inde) : *"On a discuté des problèmes de confiance et le rapport de la commission ne paraît pas se situer dans le même contexte. OK avec Marca sur le rapport de la commission qui préjuge déjà sans donner d'éléments"*

Albin (Suède) : *"Ok avec Marca, il est trop tôt pour limiter les hypothèses et il est nécessaire de livrer des éléments concrets, qui étayent".*

**Jusqu'alors, tous critiquent la méthode de la CI et l'absence de faits concrets venant confirmer son hypothèse de clan-pavillon au sein du SI. Et ils expriment le sentiment général des membres du BI.** Néanmoins, il est déjà deux éléments qui apparaissent aussi et qui sont fondamentaux, tant du point de vue des principes organisationnels et de l'orientation politique, dans le drame qui se joue. Jack est celui qui l'a mieux exprimé : d'une part, **tout le monde laisse passer sans réagir l'idée que le congrès n'a pas à prendre position, que ce n'est pas son affaire.** D'autre part, **qu'il faut faire confiance à la CI... alors que tous ceux qui se sont exprimés jusqu'alors sont en désaccord avec sa méthode et ses pré-conclusions !** Michael (Grande-Bretagne) est encore plus caricatural.

Michael : *"Sur la base des travaux de la délégation, on a de grandes difficultés avec la méthode utilisée. Est-ce que c'est un manque de confiance dans la délégation ? Non. Car c'est une tâche très difficile et elle a eu peu de temps (...). La délégation devait regarder quelques points et elle a étendu son regard au débat général et là, elle a dépassé son mandat."*

**Non seulement il est en désaccord avec la méthode de la CI et ses conclusions, mais il l'accuse même d'avoir outrepassé son mandat. Mais il lui fait néanmoins confiance (sic !).** Comme on va le voir, c'est pourtant le point essentiel : Peter et la CI vont accepter, proposer même, de rendre le rapport le plus vague possible, avec le minimum d'accusation. Ils sont prêts à toutes les concessions sur le contenu du rapport. **Du moment qu'il est voté par... le BI au nom de la confiance, présenté au congrès comme tel, et que la CI se maintienne comme véritable organe indépendant et décisionnel.**

Relevons juste au passage que tous les camarades relèvent la contradiction qu'il y a entre le rapport d'activités officiel qui va être présenté au congrès au nom du BI et du SI par Michel, et le rapport de la délégation. Cette contradiction va provoquer un débousolement et une grande confusion dans le congrès lui-même (nous y reviendrons).

Michael : *"dans le rapport intermédiaire, la délégation pose un cadre d'explications et c'est différent du rapport d'activités et donc le congrès risque d'être perturbé".*

Pour autant, personne ne défend qu'il faut que l'organe souverain du CCI d'après la lettre et l'esprit des statuts, son congrès international, prenne en main cette question alors que justement **cela s'impose d'autant plus s'il y a deux bilans et deux orientations contradictoires, "différents" dit Michael.** Bien au contraire, tous vont accepter qu'il soit complètement dessaisi tout comme ils ont accepté que le BI, c'est-à-dire eux-mêmes, soit dessaisi, tout comme le SI élargi de mars avait accepté, et même le SI mensuel de janvier. Il y a là une peur politique d'engager un combat qui est pourtant inévitable. A vrai dire, à l'exception de la faction liquidationniste qui sait qu'elle a maintenant avec la CI toutes les cartes en main, le reste du BI - y compris la majorité du SI pourtant directement attaquée, c'est-à-dire aussi nous-mêmes - est atteint de centrisme aigu et se cache derrière la **"préservation" de l'unité du BI, du congrès, et de toute l'organisation.** Cette unité n'est plus que de façade, factice, depuis belle lurette. La division, qui n'a en fait rien de personnel ou de clanique, est réelle et uniquement politique.

### **3 - La réponse de la commission d'investigation et de Peter.**

La CI et Peter sont prêts à lâcher sur les conclusions les plus explicites pour garder la CI et dessaisir l'organisation, le congrès, le BI, etc...

Krespel : *"Le rapport intermédiaire [de la délégation] a été écrit pour le BI, mais au congrès on veut rester dans le général. On enlève les aspects qui concernent les pré-conclusions". [Les pré-conclusions étaient déjà basées sur aucun élément concret mais juste sur "l'idée" du danger permanent de clanisme. Maintenant, en retirant les "pré-conclusions", ne reste plus dans le rapport que l'idée en soi du clanisme, c'est-à-dire des allusions sans fondement et non argumentées. Il s'agit donc d'un rapport d'activités supplémentaire, en fait alternatif.]. Il y a des membres qui, ayant reçu le rapport de la délégation, disent que ce n'est pas clair, qu'il faut parler clairement et sinon on est déstabilisé. On a pensé que c'est un souci juste [il semble accepter la critique, mais il n'en est rien. Il sait exactement ce qu'il veut : l'évacuer. Sa conclusion ?], pas un mot au congrès (...)."*

**[Voilà le véritable enjeu pour la faction liquidationniste qui domine la CI. Surtout ne pas ouvrir la question, le "débat", à toute l'organisation et à son expression la plus haute, son congrès international.** Car ce qui est fondamental pour les

liquidationnistes, c'est le maintien de la CI. **Il faut tout de suite désamorcer toute remise en cause de son "autorité" et de sa légitimité ce que ne manquerait pas de faire un débat ouvert.**

Enfin, ces apparentes "concessions" sur les "pré-conclusions" ont aussi l'avantage de présenter les liquidationnistes comme soucieux de l'unité et prenant en compte les critiques. Pour un BI centriste qui ne veut pas du combat politique, pour nombre de membres du BI affaiblis politiquement, certains déjà "travaillés" depuis un certain temps par Louise et Peter, **et pour qui tout combat politique ne peut qu'être que le fruit d'animosités personnelles et de clanisme, l'opposition pourtant bien timide de Michel, Olivier et Juan (le camarade Jonas n'est pas présent pour cause de maladie) - et en partie partagée par d'autres membres du BI, Marca, Michael, les délégués latino-américains - va facilement pouvoir être présentée comme le facteur de division]**

Mais à partir de là, commence une véritable théorisation d'une CI autonome, sans mandat, qui liquide ouvertement la tradition du mouvement ouvrier et l'esprit et la lettre des statuts du CCI. Et malheureusement sans rencontrer d'opposition au cours même de ces réunions du BI, et encore moins dans le congrès tenu dans l'ignorance.

Krespel continue : *"Marca dit que le travail de la délégation était de fournir des informations et que c'était au BI de tirer les conclusions. Il faut donc clarifier le mandat. Mais en général, tous les travaux d'une commission qui analysent des problèmes délicats, ont tiré des leçons politiques. Dans l'intervention du camarade de WR [Michael], on dirait qu'il n'y a pas de mandat à la commission. La commission doit donner un avis politique sur le problème de fonctionnement."*

Peter : *"Il est évident que je ne soutiens pas la résolution [présentée par Juan, Olivier, Michel et Jonas (<sup>59</sup>)]. Il faut*

<sup>59</sup> 3) Face au rapport présenté par la délégation chargé de discuter avec le camarade Peter quant à ses accusations sur l'existence de restes de clan-pavillon à Paris et dans le SI, d'une part, et d'autre part, sur la base du précédent point de cette résolution soulignant la justesse et la validité de la politique menée conjointement par le BI et le SI, le BI prend acte qu'à ce jour - et sans préjuger de la suite des investigations - la délégation n'a pas retenu d'éléments matériels, concrets, pouvant exprimer l'existence de restes d'un clan-pavillon au sein du SI tels que définis par le Texte d'orientation de 93. C'est-à-dire avec les critères suivants :

- prééminence de l'affinitaire sur les relations politiques ;
- existence d'un guru ;
- positionnement contre les intérêts du reste de l'organisation ;
- présentation d'un visage monolithique avec une discipline aveugle ;
- une politique de noyautage ;
- des campagnes de séduction et des campagnes de dénigrement ;
- esquivance des questions politiques de fond.

*Par ailleurs, ce rapport ne relève aucun manquement organisationnel de la part du SI dans son ensemble comme corps collectif."*

**Ce point de la résolution ne fait que reprendre ce que dit le rapport et les membres de la CI qui affirmaient alors qu'il n'y avait aucune présence des caractéristiques "classiques" d'un clan (guru, noyautage, etc.) d'une part, et d'autre part la présentation du rapport qui ne donnait, de son propre aveu, aucun élément concret. Donc, dans la mesure où la résolution précisait que " , le BI prend acte qu'à ce jour - et sans préjuger de la suite des investigations - la délégation n'a pas retenu d'éléments matériels", le BI aurait tout à fait pu adopter ce point de la résolution sans se lier les mains pour le futur. Au lieu de prendre ses responsabilités, il préféra se retrancher derrière un refus de vote de la résolution - il**

*prendre en considération ce qui constitue l'expérience du CCI sur la question de la confiance. La résolution exprime un manque de confiance vis-à-vis de la délégation. Il y a une phrase qui dit «on ne vous croit pas sur parole», alors que dans le texte d'orientation, il est écrit qu'on doit pouvoir faire confiance sans connaître les arguments. On doit avoir cette attitude. C'est celle qu'on a eue avec la commission d'information [de 93. Ceci est faux et ne reprend en rien l'expérience du CCI. Peter sait tout cela. Utilisant le mensonge, l'hypocrisie, le culot, l'esbroufe et le chantage à l'unité, "jouant" de son autorité politique pour affirmer les contre-vérités les plus grossières - il commence là à utiliser une "méthode" qu'il va systématiser dans les mois suivants -, Peter veut faire taire les doutes et les désaccords. Pour cela, il accuse ceux qui défendent la vision marxiste de la "confiance vérifiée" de champions de la méfiance. Pour étayer politiquement son accusation, il s'appuie sur des exemples historiques dont il détourne totalement le sens politique :*

*- à l'époque de la commission d'investigation de 1993, tout le CCI, tous ses militants, avaient été "saisis" de la question des difficultés organisationnelles et du "clan-pavillon". Les conclusions et les orientations politiques avaient été développées et définies par les congrès et les organes centraux et non par la CI. Celle-ci avait "ramassé" les éléments concrets de dysfonctionnement et de comportements incorrects, voire indignes comme ceux de Simon, mais elle ne s'était en aucun cas substitué au débat, à la discussion de l'analyse, ni à la définition de l'orientation ;*

*- les commissions de contrôle, ou d'enquête, dans le mouvement ouvrier et sur lesquelles nous ne revenons pas ici]*

*(...). La délégation ne doit pas être pieds et poings liés à l'organe central. L'expérience du mouvement ouvrier montre que si l'OC représente [l'organisation] entre deux congrès, il y avait aussi des commissions de conflits en qui on avait toute confiance".*

Cette première séance se termine ainsi. **Déjà, les oppositions qui se manifestent à la nouvelle analyse et à la nouvelle orientation, se situent sur la défensive, sur le terrain choisi par les liquidationnistes : le clanisme comme seule explication et la substitution du congrès, du BI et du SI par la Commission d'Investigation au "nom de la confiance" (y inclus la résolution proposée par Michel, Olivier et Juan).** En fait, à aucun moment depuis le SI mensuel de janvier 2001 et la constitution de la CI, n'est apparu ou n'a semblé pouvoir apparaître une défense des principes organisationnels et des statuts du CCI qui sont ouvertement transgressés. Au-delà de la politique secrète et manoeuvrière de la faction familiale et liquidationniste des Peter, Louise, et consorts, **le fait même qu'aucun membre du BI n'ait été capable de vraiment s'élever en défense de principes organisationnels aussi fondamentaux en dit long sur l'état d'affaiblissement politique des militants du CCI - dont nous faisons partie.**

**y eut un vote sur le vote de la résolution ! -encore une innovation et une première pour le CCI.**

## - Chapitre 23 -

### Troisième session du BI au 14<sup>e</sup> congrès du CCI La question de l'attitude trouble de Louise est posée dans le BI

Le BI s'est réuni à nouveau le soir du 5 jusque tard dans la nuit. Michel, Olivier et Juan ont proposé le transfert du SI à Toulouse, en tout cas, en-dehors de Paris, puisque le SI y est bloqué, afin d'assurer la continuité du travail du BI et l'unité de l'organisation. Les tenants du soi-disant clanisme de ce SI parisien, Peter et sa CI, vont tout faire pour s'y opposer. Ils proposent même de renommer exactement la même équipe ! Cela peut paraître contradictoire. En fait, il y a une explication : il s'agit pour Peter (et Louise) de garder toute la mainmise sur l'organisation et ses organes centraux et donc il leur est inacceptable que le SI ne soit pas sous leur contrôle, c'est-à-dire pas à Paris.

Face à la proposition de transfert de son secrétariat, le BI est divisé et indécis. Finalement, dans la confusion générale du BI et encore plus du congrès, c'est pratiquement le même BI - avec tous les anciens du SI - qui va être renommé. Mais dans les faits, le SI n'existera plus : seul un SI "technique" subsistera et une réunion mensuelle, le "SI mensuel", fera office d'organe central. Telle est la décision du... BI dont le congrès sera tenu aussi dans l'ignorance !

Le BI se réunit à nouveau le deuxième soir, le dimanche 6 mai. Le lendemain, le congrès se termine. Cette réunion revient sur la discussion de la veille qui n'a pas été tranchée, à savoir quelle équipe pour le SI et où ? Mais au travers de cette réunion, un certain nombre de questions vont être soulevées explicitement, **dans le cadre formel** de la réunion du BI. **Dont celle des comportements troubles et surtout de la "pression extérieure" sur Paris.** La tension va atteindre son maximum durant cette réunion.

Au cours de la discussion sur le transfert du SI qui n'est toujours pas tranchée, Olivier pose une question cruciale, **La** question que tout le monde ou, pour le moins beaucoup, a en tête mais n'ose pas poser.

#### **La question de l'éventualité d'une "pression extérieure" sur Paris est posée dans le BI**

Olivier : *"Je n'étais pas là hier en fin de réunion [il n'est pas encore complètement remis d'une intervention chirurgicale et il se fatigue très vite. Il est donc allé se coucher avant la fin de la réunion de la nuit précédente]. Nous serions irresponsables de renommer le même SI.*

*Il y a un autre point : (...) comment se fait-il que si souvent il y a des problèmes sur Paris ? Il n'y a pas que les problèmes soulevés. Il y a trop de pression sur Paris. Il y a peut-être une pression qui vient d'ailleurs. Nous serions irresponsables si nous ne réfléchissons pas à cela aussi. Pour cela, il est important de reporter la pression ailleurs [en déplaçant le Secrétariat international de Paris] et quand la section [de Paris] sera plus solide, qu'on saura s'il n'y a pas d'autres questions en jeu, on pourra revenir"*

**[Cette intervention et les réponses à cette intervention sont extrêmement importantes. Il est alors clair pour tous les membres du BI qui veulent bien se poser la question, qu'Olivier pose la question de pressions téléguidées de l'"extérieur" que subit le CCI à Paris, ce qui ne peut que**

**faire le lien avec des comportements militants pour le moins troubles en notre sein.**

**Les réactions des membres du BI qui interviennent à la suite ne laissent aucun doute sur leur compréhension de ce qu'Olivier a développé. En effet, non seulement, ils ne sont pas "surpris", et encore moins choqués ou scandalisés, mais de plus ils reconnaissent la légitimité du questionnement. Par contre, ils évacuent la question pour l'heure. S'ils ne savaient de qui et de quoi il s'agit, ou s'ils ne se doutaient de qui et de quoi il s'agit, ils poseraient la question explicitement car le questionnement d'Olivier est très grave et très lourd de sens. Mais on assiste à rien de tout cela car tout le monde se pose, à un degré ou à un autre, des questions sur les comportements de Louise. Le questionnement ne peut être que sur elle et sur personne d'autre : n'oublions pas que, la veille, Krespel, au nom de la CI, a réaffirmé haut et fort la conviction de la CI et de tout le CCI concernant l'honnêteté et le dévouement des membres du SI <sup>(60)</sup>. Il n'y a donc aucune ambiguïté possible sur la personne qui est visée]**

Kiel : *"C'est une question à réfléchir. Mais dans la mesure où le premier point [à l'ordre du jour] est justement d'éviter ou d'atténuer une telle pression, il faut se concentrer sur ce point".*

Olivier insiste dans la foulée : *"comment se fait-il que sur Paris, il y ait une telle pression ?"*

A son tour, François essaie consciemment d'évacuer la question qui brûle : *"Je suis d'accord avec l'ordre du jour. La priorité des priorités, c'est d'abord d'aborder ces questions. C'est la première fois en 25 ans d'existence du CCI que le problème se pose. Il faut mesurer la gravité de ce que ça représente. Je ne comprendrais pas que notre premier souci soit d'abord d'aborder cela (...).*

*Par rapport au souci d'Olivier, la délégation [la CI] se pose la question depuis longtemps, n'y a-t-il pas autre chose ?"*

**[C'est-à-dire autre chose que le supposé clanisme, soit une intervention "extérieure", voire une infiltration ? Rappelons à nouveau que la veille Krespel a clairement affirmé devant le BI, que la CI n'avait aucun doute sur l'honnêteté, le dévouement, des membres du SI accusés de clanisme, Michel, Olivier, Jonas et Juan : "La délégation n'a aucun doute sur chaque camarade" du SI. On sait aujourd'hui que l'affirmation de François est mensongère (dans les semaines qui ont suivi, la CI s'est empressée de "blanchir" la seule personne "douteuse") ; elle ne vise qu'à**

<sup>60</sup> *"En ce qui concerne les camarades du SI : ils sont tous dévoués, honnêtes, convaincus qu'ils agissent dans l'intérêt de l'organisation (...). La délégation n'a aucun doute sur chaque camarade" (Krespel). Il s'agit là de Michel (présenté par la suite comme le guru manipulateur et revanchard), d'Olivier (membre de la "secte fanatique aux méthodes nazis"), de Juan (le voyou violent, hargneux et qui a failli devenir L'Agent provocateur), et de Jonas (présenté finalement, et après bien des vicissitudes, comme L'Agent provocateur). Au moment où Krespel "défend" cela devant le BI, la CI a déjà développé en son sein l'analyse que les quatre membres du SI sont jaloux de Peter, revanchards, envieux de son brillant et de ses capacités théorico-politiques, et qu'ils veulent lui faire la peau.*

**détourner l'attention du BI de ce sujet sous le prétexte que la CI "s'en occupe". Mais elle est en même temps révélatrice du sentiment de danger que ressent la faction familiale liquidationniste ; elle manifeste la conscience que des Krespel, François, et autre Peter ont de la nature pour le moins condamnable et indigne des comportements de Louise].**

Par la suite (septembre 2001), en effet, la CI fera adopter - d'abord au nom de la "confiance", puis par force quand la confiance ne suffira pas à "convaincre" - une résolution blanchissant complètement Louise sans l'étayer concrètement, sans aucune réelle réponse aux multiples faits et gestes, connus de la plupart des militants et pour le moins indignes, de la compagne de Peter. Les militants - surtout les parisiens qui connaissent Louise au quotidien - qui refuseront de donner leur blanc-seing seront soit condamnés, soit soumis à des pressions jusqu'à ce qu'ils capitulent. Les camarades Michel et Stanley refuseront de voter cette résolution et, écoeurés et démoralisés, démissionneront à cette occasion. Ce sera aussi le prétexte à la première suspension de Juan qui se refusera à capituler. Pire, il "aura l'audace" d'argumenter son refus de voter la résolution ainsi que sa condamnation du comportement indigne - ce sont ses propos exacts - de Louise, en les appuyant sur des faits et particulièrement sur les notes du SI <sup>(61)</sup>.

Par la suite, Olivier repose à nouveau sa question en lien avec la nécessité de déplacer le SI : **"la situation n'est pas saine [il se réfère là encore aux problèmes et difficultés troublants que connaît le CCI dans sa plus importante section]. Nous ne pouvons raisonner que dans le cadre du SI. Comment se fait-il que ça [ces difficultés] se cristallise depuis des années à Paris ? Il existe beaucoup de sections, mais c'est toujours à Paris. Ce n'est pas que le problème du SI. Cela affecte le SE de RI, la CO de Paris. Est-ce qu'on veut que la section-Nord disparaisse ? Vous dites : continuez [comme avant avec la même équipe du SI à Paris], nous allons vous aider. Mais il faut prendre une résolution [décision veut-il dire alors] à froid avant que cela ne soit trop grave. Il faut trouver le moyen d'enlever la pression qui s'exerce sur Paris, même si ce n'est pas vrai [il envisage même que cette pression n'existe pas]. Si nous ne le faisons pas, nous sommes relativement irresponsables (...)"**.

Marca à son tour enregistre tout à fait la préoccupation d'Olivier : **"par rapport à ce que dit Olivier, nous n'avons pas le temps de discuter ici. Nous le prenons en considération (...)"**.

<sup>61</sup> A cette occasion, initiateur de la nouvelle théorie de l'"indignation révolutionnaire", Peter fera de grandes et longues déclamations scandalisées, posant sa compagne et lui-même en victime de calomnies. Ses talents de comédien abuseront les nombreux militants présents de province et des autres sections du CCI complètement affolés et perdant tout sens politique qui "s'indigneront" - sincèrement nous n'en doutons pas - du drame que les méchants du supposé clan lui font subir. Leur panique et leur vote précipité sur des décisions extrêmement graves en cette occasion - c'est en fait l'exclusion de Juan qui est décidée alors, c'est la démission de Michel et de St, et la capitulation politique de certains camarades - ne feront que précipiter encore plus leur désarroi et la destruction de leur conscience de militant communiste responsable. Le fait même que Peter ne se soit pas scandalisé lors du congrès - alors que les doutes portés sont beaucoup plus graves que la critique de Louise exprimée par Juan - en dit long sur sa complicité avec Louise, sa duplicité et son hypocrisie et sur son usage de la politique du scandale par la suite en septembre 2001.

Ce passage des notes du BI est un démenti flagrant aux accusations qui seront portées ultérieurement contre le camarade Jonas. Non seulement, ce camarade avait posé ouvertement la question des comportements de Louise dans le cadre formel de l'organisation, auprès de la CI, en présentant et argumentant ses doutes très graves, mais on voit clairement ici qu'il n'était pas le seul à l'avoir fait. La question a été posée devant tout le BI lors du congrès du CCI. Et beaucoup de camarades du CCI se la posaient, comme par exemple la camarade Aurora au Mexique qui, par la suite, "travaillée" par Peter, retournera l'accusation contre Juan.

Cette question reste aujourd'hui entière. Que l'organisation n'ait jamais pu donner d'explications valables à certains faits troublants et à des comportements scandaleux de Louise, que le compagnon de celle-ci, Peter, se soit évertué à la couvrir chaque fois que des questions se posaient à son sujet (ce qui, ces dernières années du moins, atteste de sa complicité) et enfin que la CI ait décrété le « non-lieu », tout cela ne fait que valider la question et renforcer encore plus le doute.

Quelque que soit sa nature véritable (malade psychologique, aventurière, agent d'une quelconque officine de la bourgeoisie infiltrée dans l'organisation, etc...) dont nous n'aurons sans doute jamais l'explication, ce qui est sûr, c'est que Louise, ex-Avril, n'a rien à faire dans une organisation communiste au même titre que Simon dont elle partage en partie l'itinéraire. Un parallèle étroit les unit, malgré leur apparente opposition finale en 1993, tant avant leur adhésion au CCI que durant leur parcours au sein du CCI. Louise présente les mêmes "caractéristiques" et le même type d'histoire personnelle avant et après son adhésion au CCI. Les deux laissent beaucoup de zones d'ombre sur leur passé - avant d'intégrer le CCI - sur lesquelles ils restent toujours très vagues. Pour notre part, et après étude de divers documents, nous avons des questions très précises à poser à Louise sur cette période de sa vie, questions qu'elle a toujours réussi à éviter ou à faire "oublier".

Les organisations communistes seront toujours confrontées à des individus de ce genre. Mais il doit être clair que ces derniers ne peuvent agir "efficacement" que si les conditions, dans ce cas l'affaiblissement politique et militant du CCI et de ses membres, le permettent.

Louise n'est pas la cause profonde, historique, de la crise du CCI. Mais elle en est une dimension qu'il faut savoir situer et qu'il faut savoir ne pas négliger. Dans une situation d'affaiblissement théorique, politique, organisationnel du CCI, Louise, par son action, a servi de catalyseur, d'accélérateur de la crise. Il y a donc bien une question Louise-Avril que le camarade Jonas n'a pas été le seul à poser, loin de là, et à laquelle la moindre des réponses est qu'elle n'a rien à faire dans une organisation communiste.

## -Chapitre 24 -

### **Le 14<sup>e</sup> congrès international est dessaisi à son tour : le processus de liquidation politique des acquis du CCI est maintenant ouvert et irréversible.**

Deux faits sans précédent dans toute l'histoire du CCI ouvrent son 14<sup>e</sup> congrès international des 5, 6 et 7 mai 2002 :

-il est retardé de plusieurs heures à cause de la réunion du BI sortant ;

-le rapport de la "Délégation" d'enquête ou d'investigation, la CI, inconnue pour le congrès, est présenté avant le rapport d'activités qui doit normalement tracer le bilan, donner le cadre des activités à venir et définir les perspectives. **En fait, ce rapport se substitue au rapport de l'organe central nommé, mandaté et responsable devant le congrès.**

Il faut se mettre en tête que, à l'exception des membres du BI - et nous avons vu le faible degré de connaissance et de compréhension qu'ils ont de la situation - et de certains membres du SE et de la CE de RI, **les autres militants et délégués au congrès sont officiellement, et dans les faits pour leur plus grande majorité, dans l'ignorance complète de ce qui se passe, y inclus de l'existence d'une commission d'investigation** (et *a fortiori* de son rapport). Pour eux, à la lecture des bulletins, des contributions individuelles et des rapports publiés jusque là, quelques militants (Louise et Bruno) ont exprimé des divergences politiques qui sont incompréhensibles et ils semblent s'enfermer dans une logique de démission pour Louise, et dans la confusion et "l'entêtement" pour Bruno, tout cela sur fond de contestation des organes centraux. Pour Peter, seule la première partie de sa «fameuse» contribution qu'il a fini par écrire, est alors connue, celle qui est très générale et qui s'arrange pour ne pas prendre position sur les questions essentielles du débat. La deuxième partie -qui développe sur les militants qui s'usent et sur ceux qui « personnalisent » le "fil rouge", tels Marx, Lénine, Rosa Luxemburg, MC... - vient juste de paraître et n'est pas encore connue de tous. **De très nombreux militants s'en tiennent encore à ce que la réalité des dernières années a montré jusque là, c'est-à-dire qu'une grande partie des difficultés est liée au fait que Peter est partagé entre, d'une part, ses convictions politiques et, d'autre part, l'avenir de son couple, voire même la défense de sa femme dont le comportement provoque un malaise croissant parmi un nombre chaque fois plus grand de membres de l'organisation.**

#### **1 - L'explication du retard pour le début du congrès**

Voilà comment commence le congrès :

Présidium : *"Avant la proposition de l'ordre du jour pour ce congrès, le présidium voudrait faire un point pour l'ensemble du congrès pour expliquer le retard de son ouverture, de son début, retard qui est tout de même une expression tout à fait extraordinaire dans la vie des congrès du CCI. Ce n'est pas l'habitude du congrès du CCI de commencer avec trois heures de retard par rapport à l'ordre du jour prévu. Le présidium veut informer le congrès que ce retard est en particulier lié à des difficultés sérieuses au sein du secrétariat international, difficultés qui ont exigé une réunion du Bureau International sortant, réunion préliminaire à l'ouverture du congrès. La réunion du BI a en particulier servi à prendre connaissance*

*d'un rapport présenté par une délégation que le BI avait nommé pour faire des investigations, rechercher, prendre des témoignages de camarades sur les difficultés qui touchaient entre autres le secrétariat. Cette réunion du BI, et c'est important, s'est unanimement prononcée en faveur d'une résolution, résolution que je vais vous lire, résolution qui est plus particulièrement destinée à la délégation du BI mais qui, je pense, est importante pour l'orientation générale du congrès.*

#### **Lecture de la résolution en trois points :**

*« 1)Le BI donne mandat à sa délégation pour le 14<sup>e</sup> congrès du CCI d'être très vigilante sur la tenue des débats sur la question de fonctionnement afin que ceux-ci s'inscrivent et participent à l'unité de l'organisation. Il est particulièrement important que le congrès soit un moment d'unité, et non de dispersion et de division.*

*2)Dans ce sens, et dans la mesure où le débat sur le fonctionnement ne pourra être tranché à ce congrès, dans la mesure où il faudra le poursuivre et l'approfondir, dans la mesure où de graves tensions personnelles l'accompagnent, il importe que le congrès ne se focalise pas sur cette question et qu'il puisse dégager des orientations générales claires, y compris sur les activités du CCI. Sinon le congrès risque d'être un moment de désorientation des délégations et de confusion pour l'ensemble de l'organisation, de ses sections et de ses militants.*

*3)Le projet de résolution d'activités et la présentation du rapport de la délégation constituent le cadre d'un accord auquel tous les militants du CCI peuvent adhérer malgré les divergences actuelles. Dans ce sens, ils doivent être considérés comme le cadre de l'intervention de la délégation du BI au cours du 14<sup>e</sup> congrès. Aller au-delà, c'est-à-dire soit spéculer sur des conclusions que la délégation ne fait pas à ce jour, soit sur les responsabilités des uns et des autres dans le développement des tensions, ne pourrait qu'être facteur de désorientation pour le congrès.» [souligné par nous].*

Les notes de la session du BI qui vient de se tenir, n'indiquent pas le résultat du vote de cette résolution. Néanmoins, notre souvenir est qu'elle a été votée à l'unanimité. C'est-à-dire que l'ancien SI, y inclus Michel, Olivier et Juan, qui sont présents, l'a aussi adoptée. Pire même, ces camarades l'ont proposée (<sup>62</sup>) ! Et que ressort-il de cette résolution ?

**D'une part, les problèmes graves qui affectent le SI sont présentés, pour l'essentiel, comme liés à des tensions personnelles ce qui est mensonger et ce avec quoi ils sont en désaccord.**

Ensuite, la présentation du rapport de la CI et la résolution

<sup>62</sup> Nous avons juste un doute sur la rédaction que l'ancien SI a proposée. A-t-il proposé que la "résolution d'activités et la présentation du rapport de la délégation constituent le cadre d'un accord" dans lequel tous les militants puissent se reconnaître ? Ou bien est-ce un rajout proposé lors de la session et qu'ils ont accepté ? Ce n'est pas précisé dans les notes. Toujours est-il que la stupidité politique n'en reste pas moins manifeste.

d'activités qu'elle soutient sont présentées comme le cadre adéquat et le seul possible pour la discussion ! **C'est-à-dire que d'ores et déjà la résolution définit la présentation du rapport de la CI comme... la position de l'organisation.**

Et enfin, conséquemment avec ce qui précède, elle affirme que « *aller au-delà* », c'est-à-dire, en fait, **remettre en cause la présentation du rapport ou avoir des désaccords ou des questions serait ne pas respecter la résolution et donc être la manifestation d'une volonté "anti-organisationnel".**

**Cette résolution est faite pour museler le congrès avant même qu'il ne commence et afin qu'il ne puisse s'exprimer.**

**Comment expliquer cet aveuglement général du BI et surtout celui des trois membres du SI présents à cette session qui servent de plus en plus de boucs-émissaires ?** Trois facteurs au moins y ont contribué, facteurs qui ont été habilement exploités par Peter et ses acolytes :

- **d'abord la volonté de sauvegarder l'unité apparente de l'organisation même quand celle-ci est totalement factice, même quand elle est une coquille vide** ; cette volonté absurde et sans fondements est la manifestation d'une conception erronée de l'organisation que le mouvement communiste a depuis longtemps rejetée et qui semble s'être surnoisement développée ces dernières années dans le CCI : le **"patriotisme de parti"** ;

- puis, l'expression d'un manque de courage politique largement partagé qui a amené nombre de militants de l'OC du CCI à étouffer leurs désaccords et à éviter, voire à redouter, toute confrontation claire et ouverte ;

- enfin, la naïveté, pour ne pas dire la bêtise politique de la majorité des camarades du BI et du SI qui ne voient pas (ou se refusent à voir) la manoeuvre mise en place par les liquidationnistes depuis plusieurs mois ; ainsi, par exemple, au début du congrès, les 3 boucs émissaires du SI, et sans doute d'autres membres du BI, se sont contentés de "lutter" sur l'aspect superficiel de la forme de la présentation qui devait être faite en introduction au congrès : à savoir que la mention "relents du clan-pavillon" n'apparaisse pas explicitement. Ils sont persuadés qu'ils préservent ainsi l'essentiel en empêchant une prise de position « précipitée » de l'OC sur laquelle l'organisation aurait le plus grand mal à revenir.

Il est vrai que la faction liquidationniste fait maintenant le forcing sur toutes les questions en poussant à des prises de position précipitées, sans discussion et dans la confusion la plus totale. **Elle rend ainsi plus difficile une remise en cause des votes, les militants se sentant engagés par leur vote initial.** Et quand quelques-uns essaieront de revenir sur leur vote, ils seront traités de "girouette" et autres noms d'oiseau. C'est ce qu'elle vient d'inaugurer lors du vote "aveugle" sur la confiance dans la CI et son rapport. Elle va systématiser cette "méthode" du coup de force dans les mois à venir, arrachant les votes des militants au nom de l'urgence et de la panique qu'elle-même provoque. Et quand ce ne sera pas suffisant, par les pressions individuelles.

**Mais les trois membres du SI se bercent d'illusions en croyant avoir obtenu un sursis et avoir repoussé l'adoption de leur soi-disant clanisme comme explication à la crise. Dans les faits, ils participent de sacrifier toute discussion sur la validité du rapport de la CI.**

**L'autre raison politique est l'oubli de leur part des principes organisationnels et, en particulier, du rôle du congrès comme organe souverain, comme "assemblée générale" de l'organisation.**

**Mais surtout, et de manière plus fondamentale, ils sont pris par le mal politique du centrisme.** Ils se réfugient, une fois de plus, dans le refus du combat politique sur les questions de principe - et s'auto-illusionnent, se contentent, du combat qu'ils livrent au sein du BI. Ce combat n'est pas dans le bon cadre : ce n'est pas dans les sessions du BI qu'il fallait affirmer son désaccord et assumer le combat politique contre le liquidationnisme, **mais dans le congrès.** Et surtout, il est sur le mauvais terrain, celui de la discussion du rapport de la CI, **au lieu de rejeter celle-ci au nom de la défense des principes organisationnels du CCI.**

Pris depuis des mois par le souci de l'unité du SI, puis du BI, maintenant du congrès et de l'organisation, les membres du SI tombent encore plus dans le centrisme politique au nom d'une unité qui n'est plus que formelle. **La faction liquidationniste, elle, sait qu'il n'y a plus d'unité et qu'un combat à mort est engagé alors. Elle sait qu'une des deux tendances politiques sera nécessairement éliminée.**

L'adoption de cette résolution et sa présentation au congrès est l'issue inévitable de la dynamique centriste du SI depuis des mois, pour le moins depuis le SI mensuel de janvier 2001 et la constitution de la CI. **Elle manifeste la faillite complète de l'ancien SI et, à sa suite, du BI, et de son mandat de défense de l'organisation, de son unité et surtout de ses principes.**

Le sort du congrès est déjà scellé par le SI et le BI avant même qu'il ne commence.

Cette faillite catastrophique de l'ancien SI et du BI est tout aussi importante comme leçon à tirer que la dénonciation de la faction liquidationniste et de ses pratiques, ainsi que des comportements de Louise. En fait, la faillite du SI et du BI est l'expression de l'affaiblissement politique général du CCI et de ses militants. Et c'est cet affaiblissement du CCI et de ses militants qui a permis à la faction liquidationniste et aux magouilles de Louise de s'affirmer et de prendre le dessus sur l'ensemble de l'organisation. Et non le contraire. C'est d'ailleurs ce que met en évidence toute la première partie de cet *Historique*.

## **2 - La présentation de la CI dès l'ouverture du congrès, après la première réunion du BI**

Suit dans la foulée, avant même la présentation du rapport d'activités (ce qui vient confirmer que le sort du congrès est scellé), la présentation – dite "neutre" - du rapport de la CI.

*Délégation du BI (la CI), François (extraits) :*

*"Le but de ce rapport est d'informer les membres du congrès, d'informer le congrès et surtout de donner des éléments pour la réflexion à poursuivre après le congrès étant donné que nous ne rentrons pas encore dans des détails concrets.*

**[Bien sûr aucun élément n'est donné, tout comme à la réunion du BI qui vient de se tenir ; mais surtout on laisse à entendre de manière plus catégorique qu'il y a "des détails concrets" et qu'on les a fournis au BI ce qui est faux comme l'attestent les deux chapitres précédents et le rapport lui-même. Le rapporteur ment donc sciemment au congrès en laissant croire que le BI a pris une position sur la base de faits réels. C'est un appel déjà implicite au congrès pour qu'il fasse à son tour "confiance" au BI comme celui-ci a fait "confiance" à la... CI !** Ensuite, il annonce devant le congrès l'existence de cette CI :]

*La constitution de cette délégation a été décidée par le SI mensuel de janvier 2001 sur proposition du camarade Peter (...). Dans ces conditions, ces problèmes touchant notamment l'organe central du CCI constituent donc une menace pour*

l'ensemble de l'organisation, il était justifié de nommer une délégation pour les traiter. L'histoire du CCI nous a régulièrement mis en évidence que lorsque des divergences politiques qui ne sont pas en elles-mêmes un problème, puisque faisant partie de la vie d'une organisation se traduisent par des tensions, des problèmes de fonctionnement touchant le tissu organisationnel, cela est le signe d'autres problèmes qu'il faut immédiatement identifier et traiter (...).

[Trois observations : d'une part les problèmes qui causent des tensions au sein du SI sont pourtant pour une grande part d'entre eux déjà identifiés par l'organisation depuis longtemps : les manquements et difficultés de Peter et le refus de présenter ouvertement leur divergence politique par Louise, Peter et Bruno. Ensuite, la CI reconnaît qu'il y a des divergences politiques ce qui sera nié par la suite pour justifier la non-reconnaissance de la fraction, son exclusion et la condamnation publique de ses membres. Enfin s'il y a des tensions d'ordre personnel liées à un débat, ces tensions doivent être identifiées et traitées par l'ensemble de l'organisation et non par une commission spéciale]

Aujourd'hui il y a donc, c'est un constat, des désaccords de la part de certains camarades qui débouchent sur des conflits. Donc des désaccords et des conflits [pour le congrès à ce moment-là, ces désaccords ne peuvent être que ceux de Peter, Louise et de Bruno et les conflits le produit de ces derniers. La présentation ne veut surtout rien dire au congrès qui puisse apparaître comme allant clairement et franchement dans un sens opposé au rapport d'activités et au bilan qu'il tire, car la question serait alors ouvertement posée].

Sans faire une chronologie précise, on a pu constater que la contribution du SI sur le fonctionnement, le travail collectif et la centralisation paru dans le BII 274 [la contribution du SI rédigée en mars 2000 et sur laquelle tout le monde s'est prononcé en accord] a occasionné un certain nombre de désaccords [ce que découvre pour la première fois le congrès et ce qui est faux comme le prouve notre *Historique au chapitre 9* <sup>(63)</sup>] de la part de certains camarades,

<sup>63</sup> Cf. le chapitre 9 de la première partie. **SI du 14/3/00** : « Plus même, il [Peter] affirme son accord avec le texte du SI et pense que Louise et Bruno sont d'accord sur le fond du texte et que leurs désaccords sont tout à fait secondaires : "Il y a eu homogénéité totale sur deux questions : Accord avec le fond du texte soumis par le SI ; deux critiques faites par Bruno et Louise sur les faits relatés sur l'histoire de l'an dernier, sur le fait que le SE n'avait pas posé en ces termes : de 'minorité positive', et qu'à cette occasion, la critique de ne pas associer la CE aux décisions et réflexions n'était pas valable (la CE avait été mise au courant) – mais accord sur le fond [de Bruno et de Louise]. Et désaccord sur fait que ressemble à 'minorité positive' (Louise) ; et Bruno a dit qu'il n'avait pas confiance dans le CR sur sa capacité à sortir le journal à l'heure (pas capacité politique) et aussi sur capacités du SI sur certaines questions. Mais accord sur le sens du texte : façon de poser problème de centralisation, de confiance etc." » [citation de Peter au **SI du 14/3/00**]. Bruno et Louise ont juste émis deux critiques sur des faits particuliers qu'ils "interprétaient" différemment ce qui ne justifiaient en rien leur nombreuses et très longues contributions et ce qui explique pourquoi personne n'y comprenait quoique ce soit.

Aujourd'hui, refaisant une fois de plus l'histoire réelle à sa manière, la faction liquidationniste affirme dans la presse du CCI qu'elle avait exprimé des désaccords sur ce texte (cf. la *Revue internationale* 110) : "Cette dérive clanique a pris son essor lorsque le SI a adopté en mars 2000 un document concernant des questions de fonctionnement qui a fait l'objet de critiques d'un tout petit nombre de camarades qui, tout en reconnaissant la pleine validité de la plupart des idées de ce texte, notamment la nécessité d'une plus grande confiance entre les différentes parties de l'organisation, y ont décelé des concessions à une vision démocrate, une certaine remise en cause de nos conceptions

désaccords qui ont glissé vers des conflits et des tensions au sein des commissions, SI, BI, et à ceux de RI. Les désaccords ont été de différents types : question de suivisme, cela a été abandonné actuellement, démocratisation, monolithisme, mais aussi méthode avec laquelle le débat a été lancé. Nous ne voulons pas nous pour l'instant nous étendre sur l'analyse de ces aspects (...) [il continue à laisser entendre que la CI reste sur la même ligne politique que le SI, le BI et toute l'organisation en mentionnant les soi-disant désaccords politiques exprimés par Louise et Bruno et surtout en mentionnant qu'ils ont été par la suite abandonnés - ce qui est vrai et connu de tous les militants. C'est particulièrement hypocrite, manoeuvrier, et malhonnête devant le congrès. Il dit le contraire de ce qu'il pense, de ce que la CI pense, et a écrit dans son rapport. Suit l'appel à l'unité :] Cela pose immédiatement la question de l'unité et de la vie collective de l'organisation. L'ensemble de l'organisation [sous-entendu la CI aussi] pense que le SI, en posant la question du fonctionnement, de la centralisation, du travail collectif et de la confiance, posait une vraie question. Pourquoi alors les désaccords ont-ils dégénéré en conflit ?".

[Il laisse maintenant entendre que c'est l'expression de désaccords qui a provoqué des tensions. Alors que c'est justement la non-expression des désaccords par Louise, Bruno et Peter, comme le prouvent sans aucune contestation possible les notes du SI (cf. les chapitres de la première partie) et comme le rapporteur vient de le reconnaître lui-même en mentionnant leur abandon, qui ont participé de "pourrir" l'ambiance et la confiance entre camarades. Il s'agit là donc encore une fois d'un renversement complet de la réalité et d'un mensonge grossier de la part du rapporteur de la CI que les membres du SI présents au congrès laisseront passer sans démenti de leur part].

Suit alors tout un rappel historique sur les crises du CCI sans aucun réel contenu politique sauf la fin :

"Ce texte [il s'agit du texte d'orientation de 1993 publié dans la *Revue internationale* 109] disait aussi : le rejet ou la contestation de la centralisation n'ont pas été les seules formes de la remise en cause du caractère unitaire de l'organisation lors des différents moments de difficultés qu'on vient d'évoquer. Il faut y ajouter les manifestations d'une dynamique qu'on pourrait appeler comme Lénine en 1903, de cercles ou bien de clans, c'est-à-dire le regroupement, même informel, entre un certain nombre de camarades sur la base non pas d'un accord politique mais sur des critères hétéroclites comme les affinités personnelles, le mécontentement vis-à-vis de telle orientation de l'organisation ou la contestation d'un organe central. En fait, toutes les tendances qui à ce jour se sont formées dans le CCI obéissaient peu ou prou à une telle dynamique"

[Devant le congrès encore, tout n'est pas complètement réduit au "clanisme". Mais on introduit l'idée qui a commencé à être instillé par les liquidationnistes dans les couloirs du CCI. Il s'agit maintenant de tout réduire au **clanisme** qui est le seul terrain sur lequel les liquidationnistes peuvent jouer pour imposer la substitution de la CI aux autres organes centraux et au congrès lui-même.

**Mais le terrain du "tout réduit au clanisme" se substitue**

concernant la centralisation". L'extrait des notes du SI, une fois de plus, est particulièrement révélateur des "arrangements" avec la véritable histoire que la faction liquidationniste à la tête du CCI depuis mai 2001 est constamment obligée d'utiliser. C'est le propre de l'opportunisme. Staline faisait disparaître les vieux bolchéviks des vieilles photos. Le CCI actuel utilise le tippex

**inexorablement au terrain du débat et de la confrontation des positions politiques, c'est-à-dire de la vie politique qui est l'oxygène des organisations politiques du prolétariat].**

Suit alors un long développement abstrait - n'oublions pas qu'il s'agit pourtant du rapport d'une commission d'investigation - sur la subjectivité des militants en général, sur le danger permanent de ce type de problèmes et la nécessité de se référer à l'histoire du mouvement ouvrier et que le CCI est le seul groupe politique qui puisse affronter et surmonter ce type de problèmes. Tout cela en général et sans aucun élément ou référence concrète à la situation présente alors.

La référence obligatoire à la phase actuelle de décomposition du capitalisme n'est pas oubliée. La décomposition pèse sur la classe ouvrière (et donc sur le militantisme) :

*" (...) dans la vie quotidienne du travail, se répand un phénomène qui, s'il a toujours plus ou moins existé, prend des proportions aujourd'hui dues à la décomposition. Les intellectuels bourgeois l'étudient [cette référence aux études des intellectuels bourgeois - voilà à quoi sont rendus les liquidationnistes ! - est là pour "asseoir", fonder la réalité du phénomène et le sérieux du propos], il peut en effet rendre de grands services aux managers. On appelle ce phénomène le « mobing ». Les employés ou ouvriers se regroupent en bande pour en persécuter d'autres" (64).*

**[Cette question du "mobing" qui apparaît à tout le monde incompréhensible - pourquoi soulever cette question qui n'a jamais été abordée auparavant ? - vient introduire la question du clanisme d'une part et, d'autre part, c'est la section de Paris - et donc le SI et le SE - qui est visée : l'introduction inopinée du « mobing » prépare le CCI à l'idée selon laquelle les militants parisiens se sont ligüés pour persécuter Louise. Mais ce n'est qu'une fois le "coup d'Etat" réussi et avalisé, après le congrès, que cette "innovation" théorique abstraite empruntée à la bourgeoisie et sanctionnée par le vote de confiance aveugle sur le rapport de la CI, deviendra "concrète". Il sera trop tard alors pour rejeter le "mobing" de Paris et sa notion même au sein des organisations révolutionnaires.**

La présentation continue encore de manière très générale sur le poids de la décomposition sur les révolutionnaires, surtout ceux qui seraient atteints d'immédiatisme et qui tomberaient dans la démoralisation. **Mais toujours rien de concret ni en tant que rapport d'une commission d'investigation, ni en tant que rapport d'activités alternatif, ce qu'est, en fait, cette présentation au congrès.]**

Puis il semble que le rapport va commencer à entrer dans le concret :

*"Il y a dans l'organisation des tendances à l'immédiatisme, expression d'un doute et d'impatience face à la classe qui n'est pas aujourd'hui telle qu'on l'attendrait [notons au passage que même si cela reste très général, ce n'est pas d'immédiatisme - c'est alors clair pour tout le monde sauf à reconnaître que tous les dangers sont toujours présents à tout moment - dont le CCI a souffert dans la période récente, mais plutôt d'attentisme et de frilosité par rapport aux quelques expressions de lutte ouvrière d'une part, et surtout par rapport aux nouveaux éléments révolutionnaires qui apparaissent. Mais juste ou pas juste, toujours est-il que cette généralité s'inscrit en contradiction*

*avec les rapports précédents et celui du congrès. Et surtout elle semble sortie de nulle part, sans aucune discussion, ni faits concrets qui viennent confirmer la réalité de ce danger - la seule manifestation claire d'immédiatisme qui a été relevée, est le fait de la section en Belgique vis-à-vis d'une expression particulière de lutte ouvrière. Et non pas sur le plan organisationnel comme le défend, depuis quelque temps, Peter qui, lui, parle d'euphorie. Une des tactiques des liquidationnistes, Peter en particulier, tout au long de ce congrès et dans les mois qui vont suivre, est de faire passer par la bande, en sous-main, des positions et des orientations qui ne sont pas discutées ouvertement et de faire voter systématiquement les points sur lesquels il y a des désaccords sans discussion préalable et dans la confusion la plus totale]. Il y a un besoin de sécuriser parfois qui fait resurgir l'affinitaire. Il y a des problèmes organisationnels à identifier et la délégation pense qu'il y a une manifestation actuellement d'esprit clanique qu'il faut continuer à investiguer".*

**[Il n'y a aucune référence concrète à l'appui d'une telle affirmation et le seul exemple auquel le congrès et les militants peuvent penser à ce moment-là est le couple Peter-Louise.]**

La seule critique éventuelle qui est portée contre le SI est la suivante. Elle est bien générale :

*"Dans la façon de traiter ces problèmes, des erreurs ont certainement été commises et il faudra les analyser. La délégation ne rend pas compte de tous ces aspects de façon précise maintenant mais le fera plus tard (...). Pour conclure, la délégation promet de donner assez rapidement des conclusions beaucoup plus précises mais elle pense préférable pour l'instant de ne livrer que ces éléments [c'est-à-dire rien du tout sinon toute une série d'allusions volontairement confuses]. Ce faisant la délégation demande au congrès de lui faire confiance comme cela s'est déjà pratiqué dans l'organisation". [la délégation, avec l'aval du BI, cache délibérément au congrès la réalité de sa position et de la gravité de ses accusations afin que ce dernier ne s'empare pas de cette question centrale qui doit déterminer toute l'orientation du CCI pour les années à venir. En effet, le congrès va tirer un bilan positif du travail du BI et du SI alors que l'analyse qui lui est cachée est que ce bilan est négatif puisqu'il est mené par un clan, et pas n'importe lequel, le "pire des clans et le plus dangereux" de toute l'histoire du CCI, "une secte fanatique aux méthodes nazies et stalinienne". La CI ment sciemment au congrès et exige un blanc-seing et une confiance que personne ne va oser lui contester]*

### **3 - Résumé très court de la discussion sur les activités**

La discussion qui suit est complètement hétérogène. D'une part, la délégation allemande, en tout cas celui qui intervient en son nom, David, a visiblement été tenu au courant de "l'orientation" à tenir par Krespel d'une part - il est même au courant du dernier texte de Louise qu'il présente au congrès comme excellent alors que personne ne l'a lu, ne sait même pas qu'il existe. D'autre part, **plusieurs délégations sont assez déboussolées** et ne savent pas bien quels sont les termes du débat. **Ces dernières ressentent un profond malaise devant le non-dit et l'ambiance de pression et de manoeuvre qui prévaut.** Et puis, **certaines délégations (dont RI, RZIZ et RM) essaient de défendre leur conviction et le rapport d'activités officiel** (celui fait par le SI sortant) qu'elles connaissent et qu'elles ont discuté et approuvé dans leur

<sup>64</sup> Pour la CI et la faction liquidationniste, l'organisation des communistes a pour référence de fonctionnement, le fonctionnement des organisations et des institutions de la bourgeoisie !

section. Elles sont plus ou moins conscientes de l'opposition masquée et souterraine qui se dessine contre l'orientation passée. **En tout cas, elles perçoivent la contradiction politique sous-jacente.**

RZIZ : "Disons que nous voulons intervenir dans le même sens que le camarade qui nous a précédé [RM du Mexique, Ldo] parce qu'à un certain moment, nous n'avons plus compris la démarche du débat. Notamment nous n'avons pas compris pourquoi des camarades [c'est au premier chef de Peter dont il s'agit] en sont venus à mettre en garde contre l'euphorie <sup>(65)</sup> parce que c'est évident que les révolutionnaires doivent se garder de l'euphorie qui serait en dehors de l'histoire (...). Les exemples que donne le camarade Peter [étaient] dans l'histoire. Mais nous pensons qu'aujourd'hui, nous devons nous exprimer sur un rapport d'activités, sur une résolution d'activités qui fait le bilan de l'activité de l'organisation depuis deux ans. Est-ce que c'est ce rapport, cette résolution, qui risquent d'amener l'organisation vers une attitude euphorique ? On ne comprend pas, on ne l'a pas entendu, mais on ne comprend pas (...). Nous avons l'impression qu'à travers toute une série de petites choses, de petits points, c'est le bilan global que tire le rapport qui vient d'être remis en discussion" [en cause].

Délégation d'Internationalism (USA) : "Nous partageons le souci des camarades italiens et nous avons discuté exactement le même point dans la section. (...) Nous nous demandons où est-ce que ça se trouve l'euphorie (...). Il y a très peu d'euphorie et au contraire, il y a beaucoup d'avertissements sur la situation (...)"

Délégation de RI : "Si d'une façon générale, il faut mettre en garde l'organisation contre le risque d'euphorie, la plupart des camarades ont du mal à voir pourquoi cette euphorie serait un danger qui guette l'organisation dans les deux ans qui viennent ou qui guettent déjà l'organisation"

**La question de l'euphorie n'est citée ici que comme exemple de la méthode utilisée par la faction liquidationniste pour poser les termes d'un débat le plus confus possible afin de déboussoler et affoler les camarades.** Peu importe les arguments et les positions utilisées, elles sont aussi vite abandonnées qu'elles sont adoptées selon les besoins du combat pour le pouvoir qu'ils ont engagé. **Le tout est de saboter le travail du SI et d'instiller la méfiance à son égard.** Et pour cela, ils sont prêts à saboter le congrès, comme Peter a saboté le travail de *Revue internationale* 104 (cf. le **chapitre 21** de cet

<sup>65</sup> Peter - et Louise qui curieusement s'oppose très souvent à toute nouvelle intégration, cf. le **chapitre 14** - met en cause l'euphorie sur le plan organisationnel qui gagnerait l'organisation du fait de ses succès en matière d'intégrations et de perspectives d'intégration de nouveaux camarades. Dans les faits, c'est plutôt le pessimisme et la passivité qui a marqué l'organisation sur ce plan. Sans le dire ouvertement, c'est délibérément masqué de sa part, il vise à remettre en cause toute l'intervention de l'organisation menée avec succès - relatif bien évidemment -, en particulier sous l'impulsion du SI. Comme le congrès et tous les militants défendent l'orientation sur ce plan, il entoure son "souci" du plus grand flou au point que la délégation belge croira qu'il s'agit de l'euphorie sur le plan des luttes ouvrières - travers dans lequel elle a eu tendance à tomber quelques temps auparavant. Il n'y a pas que sur ce plan, qu'il jouera à ce petit jeu au mépris du congrès et des délégués, et au profit de son coup d'Etat et de ses magouilles. **Bien évidemment, il se garde bien de poser le problème ouvertement, franchement, devant le congrès comme tel.** C'est ce qu'expriment les délégations.

historique) et le travail du SI durant des mois. **C'est la poursuite de la politique de destruction qui s'est menée depuis des mois contre l'organisation et au profit de la défense des intérêts personnels d'une faction familiale, affinitaire et liquidatrice.**

La majorité des délégations des sections territoriales s'opposent aux amendements présentés par Peter qui seront pour une grande part rejetés par le congrès. **Elles sont néanmoins bloquées dans leur opposition par la confiance qu'elles ont accordée « par principe » à la CI. A l'issue de cette discussion, c'est un grand flou qui reste. Seule certitude : la CI est reconnue et autorisée à continuer son investigation ; et son rapport "intermédiaire" dont les conclusions sont cachées est adopté par confiance.**

**Dans les séances plénières, aucun des membres du SI en désaccord ne va oser interpeller le congrès. C'est une erreur gravissime et un manque de courage politique manifeste.** Ils se sentent aussi liés par la "discipline" du BI - et la résolution adoptée et présentée au tout début du congrès - qui a décidé de ne pas exposer les divisions et la teneur de la crise devant le congrès, c'est-à-dire devant toute l'organisation. C'est aussi la manifestation que les faiblesses politiques, et en particulier l'oubli des principes organisationnels, touchent tous les militants - encore une fois, y compris nous-mêmes. Il s'agit bien d'un affaiblissement politique général.

#### **4 - La fin du congrès (le dernier jour)**

Présidium : "De plus, nous allons commencer cette séance de congrès par une communication du BI sortant, une communication que tout le congrès attend (...). Maintenant, nous allons expliquer cette situation, les difficultés que nous avons eues, la sortie de ces difficultés".

Délégué du BI sortant (François) qui est également membre de la CI et, le plus souvent, son porte-parole :

"Les camarades ont peut-être eu l'impression que d'une certaine façon se déroulait deux congrès parallèles. Ce n'est pas le cas évidemment [François se sent obligé de répondre à ce que tout le monde ressent et dont il est, lui, clairement conscient : il y a bien eu deux congrès, un pour la "forme" qui s'est tenu lors des séances plénières et un autre parallèle mais néanmoins véritable et décisionnel, celui qui a défini, dans le dos du précédent, l'orientation politique à venir pour tout le CCI]. Mais pourquoi ces réunions ? Ces réunions parce qu'un problème grave se pose : à savoir des difficultés importantes dans le secrétariat international qui se traduisent par un blocage. La responsabilité du BI était engagée, cela fait partie de son mandat [derrière cette affirmation générale et floue, il y a, pour le moins, une interprétation abusive de nos statuts ; en effet, lors de cette échéance organisationnelle, seul le congrès est habilité à traiter tous les problèmes de l'organisation ; l'organe central sortant peut et doit le soutenir dans cette tâche mais ne peut, en aucune manière, se substituer à lui, ce qui a été, en réalité, le cas] (...). Des décisions [ont été prises] pour assurer la continuité de l'unité de l'organisation et assurer la continuité du travail de l'ensemble de l'organisation, travail, nous le rappelons, très positif.

Il explique alors que "l'instance qui devra assumer l'essentiel du travail [sera] un SI mensuel (...). Le BI dans ses réunions de travail a pris la mesure du fait qu'il existe un problème grave [qu'il a délibérément caché tout au long du congrès]. Nous répétons que la nature même du problème reste à déterminer plus précisément et c'est de la responsabilité de la délégation

d'investigation [la CI] qui remettra son mandat devant le BI lors d'un BI plénier prochain, dès qu'elle aura des conclusions à présenter".

[C'est en rupture complète avec toute la tradition du CCI : il n'appartient pas à une commission d'investigation de "déterminer plus précisément la nature même du problème" mais de fournir des éléments pour que soit le congrès, soit l'organe central, détermine "la nature même du problème". Mais le congrès mis devant le fait accompli, après trois jours de réunion, au nom de la "Confiance" qu'il a accordée sans aucune vérification, et au nom de l'"Unité", déjà brandies comme des icônes, des catégories absolues, va de fait entériner cette trahison des principes du CCI. Ne s'est-il pas laissé dessaisir de son rôle d'organe souverain durant trois jours ?].

"Pour le moment, nous demandons au congrès sa confiance. Je pense que vous le savez, cette confiance, nous pensons qu'elle est fondée [sur quoi ? Sur rien sinon par "principe" <sup>66</sup>]. Nous voulons aussi dire, et là c'est un motif de satisfaction, que ces réunions ont montré la capacité du BI à fonctionner comme un corps et à assumer sa pleine responsabilité [cette insistance vise à cacher au congrès qu'en fait la majorité du BI n'en sait pas plus que lui sur les éléments concrets].

"Nous appelons les camarades à ne pas se laisser aller à avoir des spéculations dans leur tête et à imaginer des hypothèses, ou on ne sait quoi, qui ne sont jamais très bonnes. Nous demandons que le congrès, que les camarades, fassent confiance sur la base de ce que nous communiquons" [c'est-à-dire sur rien].

La rapide discussion qui suit vient avaliser cette "méthode" et cette reconnaissance finale de la CI au nom de la confiance. Les intervenants réaffirment tous leur "confiance". C'est une déclaration de principe, une approbation formelle qui est indispensable à la politique des liquidationnistes. Son absence ou le refus de la donner vont être, dans les jours qui vont suivre, considérée et dénoncée comme une marque de contestation et de "méfiance" vis-à-vis du congrès, donc vis-à-vis de l'organisation. Très rapidement, dans les semaines et les mois d'été qui suivent, le "doute et la suspicion" vont s'abattre sur un certain nombre de militants opposés à la CI et sur leur loyauté envers l'organisation, bien qu'ils avaient tous fait leurs preuves pendant des décennies.

Délégation de Welt (Allemagne) : "On se trouve dans un congrès qu'entoure un esprit de confiance (...). Donc le mot d'ordre est la confiance qui est liée à la patience au lieu de la panique et de la spéculation".

Délégation de RI (France) : "dans la pratique, nous avons illustré que nous avons quand même une compréhension de cette confiance, nous l'avons mise en pratique à l'occasion de ce congrès".

La confiance est ici en train de devenir une catégorie absolue, acquise par "principe" et d'avance. C'est le contraire de la définition qu'en donne Lénine dans "Un pas en avant, deux pas en arrière" qui parle de confiance qui doit être vérifiée <sup>(67)</sup>. C'est le contraire de la tradition de la

Gauche communiste des années 1920-30 et 1940. C'est le contraire de la vision marxiste prolétarienne. C'est par contre le propre de la méthode de la "spéculation idéaliste" critiquée et dénoncée par Marx et Engels dans "La Sainte famille".

Néanmoins, un certain malaise et certains doutes habitent les délégations. C'est un camarade de la délégation italienne qui l'exprime le mieux et le plus conséquemment.

Délégation de Rivoluzione Internazionale-Italie (Polo) : "(...) alors je ne parle que pour une partie de la délégation [italienne]. Je ne suis pas sûr que mettre la question en terme de confiance soit la meilleure façon de faire, car la confiance n'est pas en discussion. J'ai absolument confiance dans l'organisation, dans le BI sortant et dans ce congrès. Mais, par exemple, l'autre camarade de la délégation [italienne] a dit : « je n'ai rien à dire car j'ai confiance ». Moi aussi j'ai confiance, mais cela peut favoriser la passivité du camarade [il touche là à une question importante qui est au coeur de la crise du CCI : l'absence de vigilance et de rigueur dans la défense des principes organisationnels].

Quelle est la question que je me pose ? Ce n'est pas la question d'un congrès parallèle, que quelqu'un a fait quelque chose dans le dos du congrès. Mais la question est : qu'est-ce qu'un congrès ? Suivant nos statuts, c'est l'instance majeure de l'organisation, c'est-à-dire le lieu et le moment où l'organisation prend sa décision. Elle ne le prend pas, camarades, sur la base de la confiance, mais sur la base d'analyses que le congrès va faire, sur la base de discussions et de débats qui peuvent faire sortir des positions divergentes, etc. C'est cela le problème, camarades. Parce que nous venons d'approuver un rapport d'activités, moi je l'ai approuvé. Mais aujourd'hui, nous savons qu'il y a une partie de ce rapport ou du moins qu'il y a un manque important dans ce rapport. C'est-à-dire la situation de blocage de la permanence de notre organe central. C'est quelque chose qui doit nous faire réfléchir (...). J'ai beaucoup de perplexité sur le fait qu'on a développé le congrès de cette manière-là".

Le camarade Polo est la voix qui, jusqu'au bout, a fait preuve de lucidité et de courage. Dans son intervention, il résume bien ce qu'a été le 14<sup>e</sup> congrès du CCI : un congrès où deux rapports d'activités contradictoires ont été adoptés. L'un, celui présenté par l'ancien SI sur les activités, et bien que largement insuffisant, rempli de concessions à la tendance liquidationniste, donc "centriste", porte un jugement positif du bilan des activités du CCI et de son organe central. Il est adopté sur la base d'une continuité politique, d'une orientation et d'une discussion dans tout le CCI, dans toutes les sections, et de laquelle aucun militant n'a été

---

comme il en arrive de toute formule ou expression tranchée - de Lénine conviennent tout à fait aux liquidationnistes du CCI -tout comme à l'opportunisme zinovéviste lors de la bolchévisation et le stalinisme par la suite -, par contre l'esprit qui anime Lénine sur la question organisationnelle est volontairement oublié. L'absence de discussion, voire le silence et la gêne - les notes du SI de l'époque relevant certaines réticences de... Peter - qu'y avaient suivi la publication dans la Revue internationale 96 et 97 (1999) de l'article "Sommes-nous devenus léninistes" sont une expression de cette difficulté et de cette réticence opportunistes latentes déjà à l'époque au sein du CCI. Tout en rejetant le "léninisme" comme opposé à Lénine et manifestation de l'opportunisme croissant, l'article se revendique complètement - et avec raison à notre avis - des apports et du combat de Lénine et de la fraction bolchévique sur le plan organisationnel - fraction dont l'existence détruit la nouvelle théorie du CCI sur le sujet. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

<sup>66</sup> Or dans les organisations communistes tout comme au sein de la lutte prolétarienne, la confiance n'est pas en soi, ni par principe. Dans une organisation communiste, elle doit être motivée par une résolution et un document politique qui fixe les limites de tout blanc-seing.

<sup>67</sup> Si bien souvent l'application à la lettre de certaines formules - malheureuses si elles sont prises hors de leur contexte

**exclu.** L'adoption de ce rapport écrit et lu par tous, la confiance qui lui est apporté par le congrès **est une confiance discutée et vérifiée par l'ensemble de l'organisation, de ses militants et par le congrès.**

L'autre, **le rapport de la CI non lu et inconnu, est adopté sans aucune discussion puisque les militants, les sections, le congrès, le BI et même le SI en sont exclus au nom de la "Confiance".** Il est adopté **sans aucune vérification** et il porte un jugement **complètement négatif sur le bilan des activités du CCI, et en particulier de son organe central.**

Tout le monde sent bien que le deuxième rapport, celui de la CI, **est en contradiction avec le premier**, que c'est lui qui détermine les orientations et perspectives qui ressortiront de ce congrès. **Mais presque personne, sauf le camarade Polo, le pose ouvertement au congrès.** Malheureusement, personne ne reprendra à son compte les questions posées par Polo. Il est vrai que le congrès était piégé dès son ouverture.

### **5 -Le bilan du congrès ?**

Quand ce congrès s'achève, la grande majorité des participants n'est toujours pas au courant de ce qui s'est passé et encore moins de ce qui se trame. Les liquidationnistes ont réussi à mettre en place une "machine infernale" qui a en son centre, la Commission d'Investigation. Ils préparent déjà l'après-congrès et les justificatifs "théoriques" à leurs comportements et à la nouvelle politique. Ce sera les textes de Peter sur les militants plus aptes que les autres à assurer la continuité historique - ce que nous avons appelé les "militants-fil-rouge" et dont l'expression actuelle est censée être Peter lui-même -, les innovations théoriques brillantissimes du "Texte d'orientation sur la confiance et de celui sur l'indignation révolutionnaire, les multiples rapports de la CI et ses "avancées théoriques" sur le clanisme, le "mobing" et les militants dont les cicatrices claniques ne disparaissent jamais et qui ne peuvent être sauvés que par l'esprit de parti incarné par les militants-fil-rouge, aujourd'hui la faction Peter-Louise-Bruno-Krespel-François.

**Le congrès se termine donc par un déboussolement collectif et individuel colossal. Dans cette situation de désorientation et d'inquiétude, le congrès et, avec lui, toute l'organisation et la très grande majorité de ses militants en plein désarroi, vont se réfugier dans une confiance aveugle dans ceux qui parlent le plus fort et qui vont commencer à provoquer scandale sur scandale en affolant les militants dans l'ignorance de ce qui se passe.**

Pouvait-il en aller autrement ? Depuis l'acceptation de la CI en janvier 2001 par le SI, il ne pouvait en aller autrement **sauf à rompre avec cette CI, c'est-à-dire à rompre avec la discipline formelle et contraire à l'esprit et même la lettre des statuts du CCI, contraire à la tradition de la Gauche communiste** qui s'est opposée justement à l'usage par l'opportunisme des Commissions de contrôle des PC en voie de stalinisation.

S'ouvre alors pour nous, et à un degré moindre pour d'autres

qui finiront par abandonner le combat politique, une nouvelle bataille dès le lendemain du congrès.

Il s'agit pour les liquidationnistes de poursuivre leur offensive contre le CCI et pour "asseoir définitivement leur pouvoir" complet sur l'organisation. Ils ont en main la CI et il n'y a plus de SI à Paris. **C'est donc la CI et ses "réseaux" qui vont "diriger et contrôler" toute l'organisation. C'est à travers elle et la bande du couple Peter-Louise que les relations se font entre membres du BI et avec les sections territoriales.**

**Reste la section en France, l'organe central, la CE, et son SE, et surtout Paris qui échappent encore à la mainmise des liquidationnistes.** Dès le lendemain du congrès, la section de Paris, la seule au courant des pratiques des Louise, Peter et Bruno, reste le principal foyer de résistance à l'opportunisme des liquidationnistes. A l'exception de la seule Elise, tous les autres camarades vont se maintenir dans une opposition politique à la nouvelle orientation. **Dès le 9 mai en section de Paris, le combat va prendre un tour violent : pour les liquidationnistes il va s'agir de faire taire par tous les moyens et toutes les provocations les opposants et de les faire soit capituler (par la reconnaissance de leurs soi-disant torts claniques), soit les éliminer par un moyen (démission) ou un autre (l'exclusion).**

**Pour nous, il va s'agir d'imposer le débat politique le plus large et le plus ouvert possible mais s'il est très en retard.** Et il va s'agir de prendre conscience de la nouvelle situation qui prévaut maintenant dans le CCI : **le combat devient un combat contre l'opportunisme ouvert, déclaré, en matière organisationnelle.** Pour certains d'entre nous déjà, sauf retournement de situation hautement improbable, **ce combat devra prendre dès que possible une forme organisée pour la défense des principes organisationnels et de l'orientation passée qui vont être inévitablement remis en question** : c'est exactement ce que Juan annonce dès le 9 mai en réunion de section de Paris et qu'il écrit dans un texte. La forme organisée pour la défense des principes, organisationnels ou autres, face à une dérive et une faction opportuniste ? L'histoire du mouvement ouvrier n'en connaît qu'une : la fraction.

Dans la nouvelle phase de cette bataille politique, tous les coups bas et manoeuvres deviennent alors "auto-permis" pour les liquidationnistes - n'est-ce pas la CI qui décide alors de ce qui est permis et pour qui c'est permis, et de ce qui est interdit et de pour qui c'est interdit ? - au nom de la sauvegarde et de l'unité de l'organisation contre le clanisme. C'est alors que le parallèle entre les méthodes utilisées et les méthodes utilisées par l'opportunisme bolchévisateur des Zinoviévistes, puis des staliniens, au début des années 1920, va nous apparaître clairement. Ce processus et cette bagarre politique sont en partie connus au travers de nos bulletins et prises de position d'une part, et par les insultes, les immondices et les calomnies lancées contre nous dans la presse du CCI.

Juillet/décembre 2002

## EPILOGUE

Notre *Historique* du SI s'est terminé avec le dernier chapitre sur le 14<sup>ème</sup> congrès, le **chapitre 24**, et la fin de l'ancien SI du CCI. Dans cet épilogue, nous revenons juste sur une série d'événements qui y fait suite afin que le lecteur puisse saisir les conséquences dramatiques et irréversibles de la faillite de l'ancien SI et de l'ancien BI pour défendre le CCI, ses règles et ses principes organisationnels et militants.

Le 9 mai 2001, soit 2 jours après le congrès, se tient à Paris une réunion de section qui marque le début d'une nouvelle phase du combat entre les deux orientations politiques antagoniques, lesquelles existent maintenant clairement et ouvertement au sein de l'organisation. A partir de ce jour-là, les tenants de l'orientation "liquidationniste" vont tout faire pour exploiter l'avantage qu'ils ont "obtenu" au congrès et pour faire plier ou éliminer tous leurs opposants.

Il est hautement significatif que le SI nommé après le congrès soit un SI réduit et dit "technique", c'est-à-dire un SI pour régler quelques affaires courantes, un SI sans responsabilité politique. La responsabilité politique du SI est assumée dans les faits par la CI. **C'est là une première rupture avec la tradition, les principes et les règles organisationnelles du CCI.**

Cette nouvelle phase voit aussi l'ouverture immédiate d'un processus disciplinaire de sanctions contre toute expression de l'opposition politique à la nouvelle analyse et à la nouvelle orientation, lesquelles sont portées par la seule CI qui est l'outil des "liquidationnistes". Ce processus s'apparente tout à fait, dans sa "mécanique", en moins dramatique évidemment et dans d'autres circonstances historiques, au processus de bolchévisation qu'ont vécu les Partis communistes dès 1924-1925 et qui tendait à imposer la discipline pour la discipline, à étouffer toute vie politique, à imposer les reniements, les autocritiques et la capitulation politique chez les opposants ; puis pour ceux qui ne cèdent pas à les discréditer, les calomnier, à leur monter des "pièges" et à inventer de toute pièce des accusations et des procès jusqu'à obtenir leur suspension sans limite et finalement leur exclusion.

Nous allons revenir plus particulièrement sur la période qui va du congrès au BI plénier de septembre 2001 dans la mesure où c'est sans doute cette période qui est la moins connue des militants. A partir de septembre, les faits apparaissent plus clairement et on peut se référer à nos bulletins pour voir l'engrenage irréversible de sanctions visant à faire taire toute opposition conséquente et à exclure ceux qui se refusent à capituler. Durant cette période, et sur la base de la confiance sans limite et "par principe" que le BI et le congrès lui ont accordée, c'est la Commission d'Investigation qui est le véritable organe central du CCI. Bien évidemment, et nous avons pu le vérifier concrètement en plusieurs occasions, Peter, Louise et Bruno, qui ne sont pas membres de la CI, sont au courant de tous ses travaux, bien souvent avant même certains des membres de cette CI. Olivier, qui en est formellement membre depuis le congrès, est mis à l'écart d'une grande partie de ses travaux et de ses discussions. Les réunions auxquelles il participe ont souvent déjà été "préparées" par François, Krespel (membres de la CI), Peter, Louise, et Bruno. Ecoeuré et conscient que tout est manipulé et contrôlé, Olivier démissionne de cette CI en juillet, non sans avoir néanmoins constaté et vérifié la partialité de la "méthode" de travail de celle-ci et ses "oublis" fréquents concernant des faits concrets

et irréfutables qui remettent en question les liquidationnistes, leurs agissements souterrains et leur "politique"...

Il est intéressant de constater à l'étude de cette période que les sanctions s'appliquent, pour l'essentiel, aux remises en cause politiques de la CI ainsi qu'aux questionnements (de nature politique et exprimés dans le cadre organisationnel) sur les comportements militants de Louise. Alors que les nouveaux minoritaires posent les questions de principes (la reconnaissance de la minorité organisée et le débat politique ouvert), de méthode (le rejet de la méthode de la CI), de théorie (la critique du Texte d'orientation sur "la confiance"<sup>68</sup>), et de pratiques organisationnelles (le rejet du coup de force permanent, des magouilles, au nom de la lutte contre un supposé clanisme), ce qui est significatif c'est que la faction liquidationniste ne prend en considération que (et réagit de manière hystérique et brutale contre) les remises en cause de la CI (l'outil de sa politique) et de Louise.

### La réunion du 9 mai et l'étouffement de l'opposition (encore majoritaire) à Paris.

Le 9 mai, deux jours après le congrès, se tient donc à Paris la réunion qui doit présenter les travaux du congrès. Ayant été un congrès par délégation, un certain nombre de camarades parisiens n'y ont donc pas participé. Une preuve supplémentaire de la mainmise des liquidationnistes sur l'organisation : c'est Bruno qui introduit cette discussion.

Que dit sa présentation des travaux du congrès ? Elle évoque *"de très grosses difficultés au sein du secrétariat de l'OC du CCI" [donc à Paris]* et l'existence d'une commission d'investigation *"sur proposition du camarade Peter"* qui a remis au congrès un rapport préliminaire. La présentation cite même des extraits de ce rapport qui mentionne que si *"des divergences (...) se traduisent par des tensions, des problèmes de fonctionnement touchant le tissu organisationnel, cela est le signe d'autres problèmes [cela laisse entendre que les divergences politiques n'ont, pour le moins, pas grande importance et que les problèmes sont, en fait, liés au clanisme] qu'il faut immédiatement identifier et traiter (...) que quelque part, la conception de l'organisation a été perdue"*. Les extraits donnés précisent même que l'organisation *"peut tout à fait connaître des rechutes"* en terme de crise et de difficultés, mais que *"nous devons clairement combattre toute démoralisation qui surgirait sur la base de «ça recommence» [allusion explicite au renouveau d'un clan à Paris]*. La présentation se termine d'ailleurs par une conclusion du rapport de la délégation d'investigation qui dit : *"nous pensons qu'il y a une manifestation d'esprit clanique qu'il faudra investiguer et préciser"*.

A moins de prendre les camarades de Paris pour des imbéciles, cette présentation reprend clairement les accusations de Peter sur l'existence d'un clan-pavillon bis à Paris. Ces accusations entendues jusqu'alors dans les couloirs et que les militants de la section ne partagent pas – à l'exception alors de Bruno, Peter et Louise – sont particulièrement démoralisantes, destructrices pour les camarades et pour le tissu organisationnel de la section car elles sont présentées ici comme reprises par le BI et le congrès. L'effet destructeur de ces accusations est d'autant plus redoutable que celles-ci n'étant pas précises, n'étant que des insinuations vagues dans la forme, elles déboussolent les

<sup>68</sup> [Publié dans la *Revue internationale* 111 et 112]

militants parisiens qui sont incapables d'en saisir la teneur réelle (les faits concrets qui leur sont reprochés) et donc incapables d'y répondre. Et même, comme ils vont rapidement le découvrir, **il leur est interdit de les évoquer et de les contester !**

Juan estime impérieux de répondre à cette présentation **qui reprend totalement à son compte la thèse de la CI, c'est-à-dire des liquidationnistes**, que le CCI ne doit surtout pas discuter (???). Que dit-il ?

*"Depuis le mois de janvier en particulier, on le sait à Paris, la situation s'est accélérée, et particulièrement dans les derniers 15 jours. Étaient en jeu dans ce congrès l'unité de l'organisation. Il y avait le risque que les problèmes de fonctionnement explosent. Sur ce plan, le congrès est un succès dans le sens où il a pu maintenir l'unité de l'organisation mais il ne faut pas se cacher la situation. **Le congrès a été traversé par un véritable combat politique** qui s'est déroulé frontalement au sein du BI et implicitement, en partie de manière cachée au sein du Congrès (...). On va mettre les cartes sur la table : ce rapport [de la CI] disait (...) que la section de Paris, le SI, étaient noyautés par des clans. Ce rapport, sans donner aucun élément concret, reprenait cette accusation (d') un clan-pavillon (...). (...) Le BI comme tel n'a pas repris l'idée qu'il y avait un clan dans la section de Paris, que c'était contre Peter, Bruno et Louise et donc que le tissu organisationnel dans la section de Paris était à la base des difficultés actuelles".*

Il termine son intervention ainsi : *"les termes d'un débat et d'un combat politique sur des positions politiques divergentes en matière d'organisation, de fonctionnement et de militantisme et d'engagement militant, sont posés et ne pourront plus être mis sous la table, cachés, ni même esquivés"* (cette intervention est publiée dans le bulletin de RI 244 daté du 16 mai).

De nombreux délégués d'autres sections sont encore présents à Paris et participent à la réunion. La très grande majorité des participants ne s'offusque pas de l'intervention de Juan. Plusieurs même viennent le voir à la fin de la réunion en approuvant son intervention et en exprimant un soulagement par rapport au malaise qui s'est développée ces dernières semaines et durant le congrès. Par contre, tous sont surpris de la réaction de Peter qui, coupant la parole à Juan à plusieurs reprises, crée un véritable scandale en appelant le présidium de la réunion à interrompre celui-ci car il enfreindrait les décisions du congrès.

Peter, Louise et Bruno ne peuvent accepter que la thèse du supposé clan adoptée par la seule CI, soit mise en discussion dans l'organisation et qu'elle soit débattue ouvertement. Si l'ensemble de l'organisation s'empare de la question du clan, et surtout si l'organisation reprend l'idée qu'il y a bien deux orientations politiques contradictoires, ils ne pourront éviter la discussion et le débat sur le terrain politique. C'est donc au nom de la discipline, du respect de la "décision" du BI et du congrès (décision qui a été prise dans la confusion la plus totale, décision qui n'apparaît même pas dans les notes du congrès et qui tourne le dos au débat ouvert), que Peter et la CI vont interdire de poser ouvertement la question et donc d'ouvrir un débat sur l'existence ou non d'un "clan-pavillon-bis". Pour Peter, l'intervention de Juan est une remise en cause insupportable de la politique de la faction liquidationniste, de la CI, des conclusions et de la "méthode" de celle-ci.

#### **La convocation de la CE extraordinaire des 19 et 20 mai.**

Dans les jours qui suivent, Peter essaie alors - et réussit - à

créer une fantastique panique et un affolement incroyable dans tout le CCI en présentant la section de Paris au bord de l'explosion. Son but est de faire adopter une résolution condamnant Juan qui aurait enfreint, par son intervention dans la section nord, la "décision" du congrès de ne pas évoquer les discussions du BI. Mais il se heurte à un refus argumenté. Aucun des militants, et en particulier aucun membre du BI présent lors de cette réunion à Paris, n'adhère à la vision catastrophique qu'il tente de faire passer, encore moins à sa résolution anti-Juan. Dès lors, Peter utilise tous les moyens, organise un véritable coup de force pour faire passer sa décision : trois jours après la réunion, il tente de forcer la main au secrétariat de la section en France qui refuse cette résolution par 5 voix contre 3 (Peter, Bruno et Elise qui émet des réserves toutefois). Qu'à cela ne tienne, Peter continue son forcing, dans les discussions privées, par téléphone et par mail en tenant à l'écart tous les "opposants" à sa politique. Il décide d'outrepasser toutes les recommandations et décisions prises collectivement (notamment celle de fournir aux membres des organes centraux tous les documents indispensables pour qu'ils puissent établir sereinement leur positionnement politique) ; il multiplie également les contacts téléphoniques, mails avec les membres du BI en Europe et à Paris afin de faire prévaloir "sa" version des choses et de convoquer d'urgence, sur cette base, une réunion extraordinaire de l'organe central en France (avec une forte délégation des membres du BI préalablement "travaillés" et tous acquis à la cause de Peter). C'est une politique qui va devenir systématique dans les semaines qui suivent tant au niveau du BI que de la CE de RI. Mais surtout, cette vision rompt avec l'esprit et la lettre des statuts du CCI (cf. les derniers chapitres de notre historique).

Il n'y a alors plus de règles et toutes les magouilles sont possibles. Ne sont-ils pas assurés du soutien de la CI ?

Il en va de même au niveau du BI. Voilà comment Juan - membre du BI comme Michel, lequel est aussi convoqué dans les mêmes conditions - rapporte les faits :

*"Je suis cordialement invité à une CE extraordinaire dont je ne connais pas l'existence, à la fin de la Réunion Publique à Paris, par un tout petit mot <sup>(69)</sup>. Je ne connais rien de l'existence d'une délégation du BI. Par contre, je sais que le camarade Peter a présenté en plusieurs occasions de manière particulièrement unilatérale ses contacts téléphoniques avec les membres du BI en Europe et à Paris. En particulier, lors du SE du 11/5/01, il présente les avis et prises de position des quelques membres du BI qui lui ont répondu comme une prise de position du BI [comme si le BI l'avait adopté formellement]. A cette occasion, il ne mentionne pas que les camarades Michel, Olivier et Pedro, présents à la réunion de section de Paris, ont refusé - à tort ou à raison, là n'est pas mon propos ici - d'adopter la résolution qu'il propose. Il ne mentionne pas que Jonas, Leonardo (encore présent) et moi-même n'avons pas été avertis. Ca fait 6 membres du BI quand même. Et je ne sais pas ce que transmet le camarade Peter alors que j'estime - à tort ou à raison - que la situation à Paris n'est pas celle que semblent comprendre les quelques membres du BI contactés. Les camarades m'accorderont, je*

<sup>69</sup> *"La délégation du BI mandatée pour le représenter à la CE plénière souhaite que les camarades du BI à Paris participent à cette CE plénière. Elle pense que cela serait positif pour le débat. De même, elle souhaite que les camarades de la CO et du CR puissent participer au travail du dimanche de cette CE" (La délégation du BI, 19/05/2001). La réunion a lieu le 19/05/01. Ce petit mot est remis en même temps à Michel à la fin de la Réunion publique, une demi-heure avant !*

*l'espère, que les maladroites de Peter n'ont pas aidé à établir une ambiance de confiance. Je ne rentre pas dans tous les détails.*

*Par ailleurs, je m'étonne de ma mise à l'écart. J'étais de ceux qui ont proposé au BI de ne pas renommer le même SI (ce qui, de fait, impliquait que je ne sois pas renommé comme membre du BI). Le BI en a décidé autrement. Soit. Mais visiblement, il ne me fait pas confiance. Ça ne me choque pas en soi. Mais je ne trouve pas cela cohérent. Et j'aime bien qu'on me dise les choses en face.*

*C'est donc dans l'ignorance des discussions au sein du BI, ou d'une partie du BI, et comme membre du BI, que je dénie alors dans un premier temps aux camarades présents dont je ne connais pas individuellement les positions, de parler au nom du BI. Mais visiblement, le souci du camarade Peter lorsqu'il me remet l'invitation, et alors qu'il nous reste une petite heure avant la CE, n'est pas de m'avertir, ni de me convaincre, ni même de m'éviter une éventuelle erreur de son point de vue. J'ai le sentiment qu'il préfère me pousser à la faute. Et sans doute Michel aussi. Je n'ose croire qu'il s'agit d'une attitude revancharde." (BII 283, Ebauche "personnelle" d'histoire de la crise actuelle).*

Avec tout le poids supposé du BI dans la balance, la CE se laisse impressionner, accepte l'explication clanique et condamne l'intervention de Juan du 9 mai. A ce moment-là, prise dans la même logique d'abandon qu'a eu le congrès en s'en remettant aveuglément à la CI, paniquée devant la dramatisation à outrance qu'entretient Peter, la CE à son tour tombe dans l'abandon des principes du CCI au nom de "la défense de l'organisation et de son unité".

La résolution adoptée par cette "CE" condamne Juan, mais surtout elle donne son aval aux liquidationnistes et dissout de fait la CO de la section de Paris qui avait laissé s'exprimer Juan à la réunion du 9 mai.

*"Après la lecture de la présentation, le camarade Juan a fait une intervention donnant des informations sur les réunions du BI que celui-ci avait décidé de ne pas communiquer pour le moment à l'ensemble de l'organisation (...). Il s'agit là d'une remise en cause caractérisée de nos principes de centralisation et d'un manquement très grave à la discipline organisationnelle. En conséquence, le SE [la CE reprend la résolution proposée à la réunion du SE du 11 mai] condamne le comportement totalement irresponsable du camarade Juan (...).*

*Par ailleurs, le présidium de la réunion, qui avait pourtant pris connaissance de la présentation du congrès et qui a été saisi à deux reprises d'une demande de point d'ordre par un membre du BI [Peter], non seulement a laissé le camarade Juan poursuivre son intervention, mais il a fait des critiques à l'intervention du membre du BI ayant demandé un point d'ordre. En conséquence, le SE (...) demande à la section Nord de RI de se doter pour la période qui vient d'un présidium capable de faire respecter les décisions de l'organisation".*

Cette dernière mesure décide la fin de la Commission d'organisation de Paris sans en référer à la section qui l'a pourtant élue et mandatée. Dorénavant, le présidium des réunions de cette section sera tenu alternativement par Peter et Bruno. Durant plusieurs mois, situation pour le moins cocasse, les réunions de Paris vont voir deux militants, parfois même un seul, imposer des ordres du jour, des conclusions et des orientations au nom d'une "discipline" que l'ensemble de la section ne partage pas. **C'est là aussi une rupture complète**

**avec la conception du CCI de la... centralisation.** En effet, il n'est pas inutile de rappeler qu'à ce sujet un débat avait eu lieu en 1983, lors de la constitution de la tendance qui allait former la FECCI. Un délégué du BI nommé directement par une section territoriale, et non par le congrès, défendait les positions de la tendance ; il avait été maintenu à son poste tant que les positions minoritaires au sein du CCI restaient majoritaires dans sa section. Et ce n'est que lorsque la majorité avait changé dans cette section, que le délégué nommé par la section avait été changé. C'est MC lui-même qui avait défendu cette conception.

Mais il est clair que dans la lutte pour le pouvoir qu'elle a engagée alors, la faction liquidationniste a décidé de passer à l'offensive la plus violente et la plus rapide soi-disant au nom de la "défense" de l'organisation, sans s'encombrer du respect des règles organisationnelles et des statuts. Elle "détient" maintenant la CI, le SI, le BI, la CE et déjà le SE où Bruno fait la pluie et le beau temps et où les opposants (ST et Aglaé) sont mis à l'écart des décisions. Peter ira même jusqu'à se permettre d'affirmer en réunion que si la section de Paris ne se soumet pas, le "CCI" n'hésiterait pas à la dissoudre.

### **Toutes les divergences politiques sont réduites à des manifestations de haine personnelle et de clanisme**

Après cet épisode, le combat entre les deux lignes politiques opposées se centre sur deux fronts essentiels : d'une part la mise au pas de la section de Paris qui est la seule à pouvoir et à vouloir aussi s'opposer à l'analyse du clanisme ; et d'autre part autour de la discussion du Texte d'Orientation sur *La confiance* mis en avant par la faction liquidationniste qui cherche à "fonder" théoriquement les "nouvelles" pratiques militantes et organisationnelles. Le but est de faire accepter la nouvelle politique à la grande majorité des militants des sections qui restent interloqués et incrédules devant la situation et les accusations croissantes contre des militants en qui ils ont fait confiance durant des années, militants qui viennent d'être renommés, à l'unanimité du congrès, au BI ainsi que pour faire partie, à nouveau, du SI.

Le SI mensuel (auquel participent plusieurs membres européens du BI) qui se tient en juin entérine la vision du supposé clanisme qui gangrenait l'ancien SI présentée à nouveau par la CI, et dont la manifestation la plus évidente est maintenant devenue l'intervention de Juan du 9 mai et les réactions du SE et de la section de Paris refusant de le condamner. C'est ce SI mensuel qui va inaugurer **une nouvelle pratique** sans précédent dans le CCI : il va adopter sur la base de sa présentation orale le Texte sur *La confiance* <sup>(70)</sup>. Pour notre part, c'est à ce SI mensuel que nous avertissons, devant la majorité des participants incrédules, que l'adoption de l'analyse du clanisme rompt inévitablement avec toute la politique du BI depuis 1996.

Le SI mensuel de juillet voit Olivier, encore membre de la CI, présenter un rapport alternatif au rapport de celle-ci, rapport

<sup>70</sup> La confusion sur ce qui a été votée est incroyable. Encore au mois d'août, la plus grande confusion perdure.

*"Aglaé : dans l'introduction du BII 284, on dit que le Texte d'orientation a été formellement adopté par le SI mensuel, alors que cela n'apparaît pas comme ça dans les notes.*

*Krespel : dans les grandes lignes, le Texte a été voté.*

*Mélanie : mais on est revenu en arrière et ce n'est pas clair dans les notes, car votes sur la publication et sur le Texte lui-même." (notes du SI mensuel du 4/8/02). Krespel, le rédacteur du texte, est particulièrement précis, "dans les grandes lignes" dit-il. En fait, c'est sur base d'une vague présentation orale et dans la confusion la plus totale que ce texte est voté et adopté.*

qui remet en cause son analyse du supposé clan et qui resitue les faits sur la base des notes du SE en particulier. Ce rapport d'Olivier pose de nouveau la question du comportement de Louise. Pour sa part, Juan présente le premier chapitre de l'histoire, le **chapitre 6**, rédigé à partir des notes du SI qui montre, sans aucune équivoque possible, que le principal argument de la CI, à savoir la volonté du SI de faire rompre le couple Peter-Louise, est un mensonge délibéré et conscient. Cependant, il s'avère que la riposte de ces 2 camarades est trop tardive ; ainsi, malgré les évidences, le BI décide de ne pas tenir compte de ces éléments concrets et, suivant les recommandations de la CI, interdit de faire usage des notes du SI sans l'avis de la... CI.

Le fait d'ignorer consciemment la réalité des faits, d'écarter tout ce qui permet de la mettre en avant, en l'occurrence les notes du SI, et cela sous couvert d'une prétendue "raison supérieure" telle que la "défense de l'organisation" à la sauce liquidationniste, ouvre inévitablement la porte à un processus de réécriture de l'histoire aux conséquences politiques catastrophiques à terme.

Toute utilisation des notes pour fonder et argumenter l'opposition **politique** à l'analyse du supposé clan et qui démonte les "rapports" de la CI, doit être d'abord soumise à l'autorisation de la CI... qui va s'empresser de l'interdire.

Mais, les enjeux ne se situent plus vraiment au niveau du BI. Ils se situent dans les sections, et d'abord en section de Paris, en premier sur le texte d'orientation sur La confiance. Jamais dans l'histoire du CCI, un texte présenté par l'organe central n'a été aussi minoritaire et n'a rencontré une telle opposition. Mais la question du clanisme va réussir à étouffer toute opposition politique.

Dans le bulletin de RI n° 247, est publié le compte-rendu de la discussion de ce texte en section de Paris. Tour à tour, Juan, ST, Sarah, Aglaé, Hector, Fausto, se prononcent en désaccord avec lui <sup>(71)</sup>. Nous faisons grâce au lecteur du contenu de leurs interventions et leurs différents arguments politiques. Peter et Bruno sont en vacances et seule Elise s'essaie à répondre sur le terrain politique aux arguments donnés contre le texte. Des militants "sûrs" d'autres sections de RI ont été convoqués à Paris pour assurer le présidium par intérim. Leurs interventions sont particulièrement significatives de l'état d'esprit et de la dérive provoquée par l'adoption de la vision clanique et la réduction de toute position politique à celle-ci.

Ainsi, suite à l'intervention de Juan, ce présidium lance : *"On interpelle le camarade Juan sur le fait qu'il rejette de bout en bout un texte émanant du BI, c'est grave pour l'organisation. On n'a jamais vu une telle prise de position"*.

Cette attitude de rejet, cette peur de la confrontation politique se manifeste aussi dans une des premières prises de position du SE sur les discussions sur ce texte : *"La discussion sur le texte d'orientation a surtout été l'occasion, pour une partie des camarades de la section Nord présents, de manifester de la contestation [et non un désaccord politique] vis-à-vis de ce texte et donc vis-à-vis des organes centraux"* (le SE, 22/8/01, BIRI 247, souligné). Tout désaccord politique est immédiatement dénoncé comme de la contestation des organes centraux et, en fait, comme une manifestation de clanisme.

La présentation du bulletin interne international n° 283 (juin 2001) a déjà catalogué les contributions de Leonardo, de

Juan, de Sven et de Sarah de *"polarisation anti-Peter-Louise"*, de *"frénésie anti-organisationnelle"*, *"d'acharnement anti-Peter"*, *"de hargne"* au lieu de répondre aux arguments politiques contenus dans ces textes. La présentation du bulletin 286 (octobre 2001) va aller dans le même sens pour qualifier les critiques au Texte d'orientation (TO) sur *La confiance et la solidarité* (publié dans la *Revue internationale* 111 et 112) : *"l'expression des désaccords, dans certaines parties de cette section, s'est souvent superposée à une attitude clanique, contestataire ou, dans le meilleur des cas, insuffisamment responsable (pour s'en convaincre, il suffit de parcourir le BIRI 245)." Il suffit alors de cataloguer un texte comme clanique pour qu'il soit déconsidéré et qu'il ne soit donc pas discuté.*

### **L'opposition politique à la CI sanctionnée comme acte d'indiscipline**

Pendant les discussions du mois de juillet sur le Texte d'orientation, Juan - le seul membre de la "minorité du BI" qui n'est pas en vacances, rédige une proposition de rapport d'activités pour le BI extraordinaire prévu en septembre 2001 (cf. notre bulletin n°1). Ce rapport veut présenter une analyse et une orientation alternatives à celles données déjà par les rapports de la CI et le Texte d'orientation sur *La confiance*, lesquels vont nécessairement déterminer le rapport d'activités de la majorité. C'est à la réunion du **SI mensuel du 4/8/01** qu'est présenté le projet de rapport de la nouvelle majorité qui, outre l'analyse du clanisme, met en avant la proposition de changement des statuts afin de créer une **Commission d'investigation permanente**. Par contre, le "contre-rapport", en s'opposant à l'explication de la crise organisationnelle par le supposé clanisme, défend la politique menée par l'organisation de 1996 à 2001 et développe une autre orientation (cf. le bulletin n° 1 de la fraction). En présentant une analyse alternative sur la crise organisationnelle, il remet en cause explicitement et s'oppose politiquement et ouvertement à la CI, à ses conclusions et à sa "méthode" et, de plus, il critique les comportements de Louise. Normalement, dans une organisation du prolétariat, le fait qu'un militant, ou un groupe de militants, en désaccord avec l'analyse, le bilan et les orientations générales de l'organisation, fasse l'effort de proposer une analyse et une orientation alternatives, qui plus est un mois avant la réunion qui doit discuter ce bilan et ces orientations, devrait être salué même si on est en désaccord avec. Avec la vision clanique, tout autre est la réaction. Voici comment réagissent les autres membres du BI présents.

*Krespel : "Sur cette histoire de contre-rapport : clair que tous les membres du BI sont libres de donner leur point de vue sur l'activité du CCI et de donner le titre qu'ils veulent. S'ils veulent écrire 'contre-rapport', ils le peuvent. Moi, je pense que c'est une manoeuvre. Pas parce qu'il est malhonnête, mais parce qu'il est pris dans dynamique clanique. (Juan : manoeuvre devant toute l'organisation ?). Le camarade dit : «Contre-rapport» alors qu'il n'a pas lu le rapport ! C'est pour impressionner les camarades dans le CCI. C'est un bluff. S'il pense que le rapport du 14e congrès est valable, pas la peine de l'appeler «Contre-rapport». C'est un bluff (...).*

*Du point de vue méthode, le camarade doit prendre position sur la résolution d'activités du 14e congrès.*

*(Stanley : en quoi c'est une manoeuvre ?)*

*Krespel : C'est un bluff ! C'est de ne pas prendre position sur le Rapport de la Délégation, ou autre.*

*(Altercation entre Juan et Krespel) [au cours de laquelle Krespel menacera Juan dans les termes suivants : "tu feras comme Olivier [pour son contre-rapport de la CI en juillet], tu*

<sup>71</sup> C'est à l'issue de cette discussion que les camarades vont éprouver le besoin de discuter de l'éventualité de former une minorité organisée au sein du CCI.

retireras ce rapport !"].

**On commence à voir là la panique et l'hystérie qui s'emparent des liquidationnistes, ici Krespel, dès que la CI et son "cadre" sont remis en cause et ne sont pas respectés. Ce désaccord politique sur le cadre que la CI veut imposer, et donc l'opposition à la CI, vont devenir très vite une marque... d'indiscipline, de "clanisme haineux" et de "folie irrationnelle" comme Juan va en être accusé 7 jours plus tard.**

Le **11 août** (Juan est absent de Paris, Olivier est encore en vacances et Michel refuse de participer), une réunion extraordinaire des délégués européens du BI est convoquée. Durant cette réunion, une nouvelle fois, tous les désaccords sont présentés comme l'expression des faiblesses claniques des uns et des autres et surtout de leurs supposés travers psychologiques (Olivier, Aglaé, Michel, Juan, etc...).

*"Pourquoi une convocation extraordinaire aujourd'hui ? Les membres du BI en Allemagne (...) sont arrivés à la conclusion qu'on se trouve dans une situation très dangereuse. Pourquoi ? Le comportement du camarade Juan est hors de contrôle (...), il ne se maîtrise plus (...). Le camarade ne se montre plus capable, et probablement il n'en a plus la volonté, de respecter les règles de fonctionnement de l'organisation : sa proposition de contre-rapport s'opposant au projet de rapport pour le BI extraordinaire [de septembre](...)". Le camarade est porteur d'un phénomène irrationnel, pas de sens de débat fraternel, de critique fraternelle, mais une haine aveugle (...)"*.

Suivent alors toute une série de considérations psychologiques sur Juan et sur le poids de la décomposition<sup>(72)</sup>. Finalement, tous, sauf un camarade, se prononcent pour l'adoption d'une sanction, hésitant entre la suspension et un blâme. Pour quel motif ?

*Krashen : "le contre-rapport amène à une mesure telle qu'une suspension, mais dans ce contexte [il évoque le cas où ce ne serait pas compris par l'ensemble des militants de l'organisation] nous devons lui adresser un blâme<sup>(73)</sup>".*

Apparaît clairement là la raison de la sanction contre Juan : sa proposition de contre-rapport. **C'est donc bien pour cause de désaccord politique, ou plutôt d'expression ouverte de désaccord politique, que la faction liquidationniste déclenche ouvertement une politique disciplinaire et de sanction.** Peter le confirmera par ailleurs en de multiples occasions : *"Peter : rapidement, je veux dire un petit mot sur le début de la présentation que faisait tout à l'heure Aglaé qui parle du Collectif basé sur le contre-rapport d'activités rédigé*

<sup>72</sup> Dans le désordre : *"lumpénisation, attitude anarchiste, haine, forte attaque contre l'orientation, mensonges monstrueux, comportements typiques du gauchisme et du parasitisme, attaque démocrate (sic), noyautage du BI par leurs textes, même tactique que Chénier, son état d'esprit est le résultat du comportement clanique, menaces, chantage, destruction, suicide politique, comportement irrationnel, voyou, dissolution de l'organisation,..."*

<sup>73</sup> Le vote de la sanction et d'une résolution sera adopté par 6 pour et une abstention. Vu comment Juan est présenté, voyou, lumpen, maître-chanteur, bluffeur, etc... voici comment D. justifie alors son abstention : *"Je ne peux pas comprendre l'attitude des camarades. Je suis allé avec Juan au Mexique, il ne se mettait jamais en avant, respectait scrupuleusement les mandats, etc..."*. Le "etc." de la prise de notes laisse à entendre que Dario donne d'autres exemples qui s'opposent au portrait psychologique et politique que l'on s'essaie à dresser de Juan depuis maintenant plusieurs mois. Cette "méthode psychologique" pour discréditer des militants (Michel, Jonas, Aglaé, etc...) systématiquement utilisée depuis plusieurs mois dans les conversations privées, a maintenant droit de cité dans les réunions formelles sans que quiconque ne s'en offusque.

*par Juan au mois d'août. Ce texte a valu un blâme au camarade [Juan]"* (Bulletin de RI 251, notes de la réunion de section de Paris du 14/11/01).

De même, *La prise de position sur le comportement du camarade Juan* du SI du 30/9/01 (bulletin international 287) : *"En réalité, le fait que, lors de ce BI plénier [celui de septembre], le camarade Juan ait soumis à nouveau à la discussion le contre-rapport qui lui avait valu un blâme le 11 août aurait dû être sanctionné comme tel, une sanction qui aurait dû également s'appliquer aux deux autres membres du BI [Michel et Olivier] qui ont apporté leur soutien à ce rapport"*.

C'est, sans aucun doute, une première dans l'histoire du CCI : **un militant est officiellement sanctionné pour avoir proposé un contre-rapport !**

A aucun moment dans cette réunion, le contenu du contre-rapport ne sera discuté. Mais ce n'est pas seulement pour le fait d'avoir présenté un rapport alternatif que Juan est sanctionné. C'est surtout pour avoir présenté un rapport qui rejette la CI, qui pointe les racines organisationnelles et politiques de la crise et qui ose soulever, **dans le cadre organisationnel et devant tout le monde (pas dans les couloirs),** la question Louise.

Tout raison politique disparaît dans une panique et une hystérie qui vont aller croissantes chaque fois que ces questions (la CI et Louise) sont remises en cause. Cette panique s'était déjà révélée lorsqu'Olivier avait annoncé à la seule CI, juste la veille du SI mensuel de juillet, qu'il proposait un rapport alternatif de la CI. Il avait alors subi de très fortes pressions et intimidations pour qu'il retire ce rapport. Et c'est à ce moment-là qu'il s'était aperçu définitivement et concrètement que Peter, Bruno, et Louise étaient tenus au courant de tous les travaux de la CI et qu'ils la contrôlaient.

**L'adoption du blâme contre Juan ouvre la porte à la politique de sanctions systématiques contre les opposants.**

Elle initie l'abandon de la tradition de la Gauche communiste et du mouvement ouvrier qui privilégie toujours le débat et la discussion des positions politiques. Le processus est alors engagé ouvertement. Il n'y aura plus de résistance en dehors des militants minoritaires qui vont de plus en plus ressentir le besoin de se regrouper au sein du CCI. Ils vont le faire d'abord à travers un "Collectif" au mois d'août 2001, puis en tant que fraction à partir d'octobre. Ces faits et ces trahisons des principes et des pratiques du CCI sont largement suffisants pour justifier politiquement et "historiquement" la constitution d'une fraction. On voit bien là qu'il ne s'agit pas de divergences secondaires, ni de divergences d'orientation sur un point particulier. **L'opposition politique porte sur la défense de principes organisationnels qui sont ouvertement trahis.**

**Tout désaccord politique avec la CI devient alors une marque de méfiance et de "déloyauté" vis-à-vis de l'organisation, une marque de clanisme**

### **L'irrésistible processus disciplinaire**

La suite des événements est beaucoup plus connue dans le CCI et en dehors du CCI. Nous nous contenterons de rappeler les différents moments qui marquent le processus qui a amené à notre exclusion à partir de septembre. Tout lecteur ou militant intéressé peut, à partir de nos bulletins et prises de position d'une part, et des prises de position du CCI dans sa presse, reconstruire le fil des événements et les leçons politiques à en tirer.

C'est après la présentation par Juan de son contre-rapport d'activités et autour des orientations défendues dans celui-ci que les minoritaires parisiens vont commencer à discuter et décider de se regrouper. D'accord pour rejeter l'analyse du clanisme défendue par la CI et pour défendre l'orientation politique adoptée de 1996 à 2001, se constitue au mois d'août un Collectif de travail qui se déclare ouvertement **le 24 août 2001** par une Adresse (cf. notre bulletin n°1) à tous les militants du CCI, **c'est-à-dire ouvertement et devant toute l'organisation et non pas secrètement comme le CCI actuel le présente.**

Début septembre, le BI plénier extraordinaire a lieu et sa grande majorité bascule définitivement du côté des liquidationnistes au nom de la lutte contre le clanisme et contre le Collectif et ses prétendues "réunions secrètes". C'est ce même BI qui adopte le principe du changement de statut afin de créer une Commission d'investigation permanente et autonome.

De la même manière que l'expression ouverte et frontale des divergences politiques a été vécue par nombre de camarades - voir les chapitres sur les séances du BI lors du 14<sup>e</sup> congrès - comme une catastrophe, de même la constitution du Collectif est vécue immédiatement comme une entrave à l'unité de l'organisation et comme un danger scissionniste. Il y a là une faiblesse politique particulièrement aiguë et qui reflète l'état réel du CCI et de ses militants, sur laquelle la faction liquidationniste a su jouer avec efficacité.

Devant les réactions d'incompréhension de nombreux militants face à la constitution d'une minorité, militants qui sont aveuglés par la vision du "tout-clanisme" et pour qui toute minorité est nécessairement une menace pour l'unité de l'organisation, le collectif décide de se dissoudre lors de ce BI en croyant ainsi enlever tout obstacle "subjectif" à l'ouverture d'un véritable débat sur l'analyse de la CI concernant le supposé clan, sur le Texte d'orientation, sur le rapport d'activités de la majorité et la proposition d'une CI permanente et autonome. C'est avec soulagement et un espoir illusoire – deux sentiments qui révèlent la peur de la confrontation des positions - que la grande majorité des militants présents (beaucoup de non-membres du BI ont été invités) accueille la dissolution du collectif et salue même les minoritaires.

Pourtant, dès la fin de cette réunion, la faction liquidationniste, Peter le premier, referme la porte au débat, enlève tout espoir de discussion sur les questions politiques générales, en exigeant que les participants du collectif fassent leur autocritique individuelle comme préalable à toute discussion et donc qu'ils renient leur conviction politique. C'est-à-dire qu'ils doivent se situer dans (et donc accepter) le **nouveau** cadre organisationnel et la **nouvelle** analyse politique imposés par la CI au nom de la "discipline", de la "confiance et de la loyauté". **Le désaccord avec la CI et le rejet politique de sa méthode et de ses conclusions, et donc le refus de l'autocritique individuelle, deviennent la marque de l'indiscipline, de la méfiance et de la déloyauté envers l'organisation !**

La mort d'un débat ouvert et fraternel est définitivement entérinée le 21 septembre alors que le collectif est dissous et que la fraction ne s'est pas encore constituée. La CE de RI adopte une résolution qui prend **une mesure inédite de censure** contre les militants en opposition :

*"La CE de RI décide de ne publier ou de ne laisser publier dans les bulletins internes aucune contribution sur les questions organisationnelles émanant d'un participant au "collectif" tant que celui-ci n'a pas fait par écrit une telle*

*critique. En effet, l'organisation ne saurait tolérer que ses bulletins internes soient utilisés contre elle par des militants qui se comportent en ennemis du CCI ou qui, après s'être comportés comme tels, n'ont pas fait une critique sérieuse de leur attitude"* (souligné dans le texte adopté, Bulletin interne 287). **C'est la première fois dans l'histoire du CCI que des militants sont interdits de publication dans les bulletins internes.**

Cette "orientation" vise soit à faire taire et à démoraliser les militants individuellement, soit à les pousser à faire une autocritique personnelle en reconnaissant leurs supposés torts claniques, et cela contre leur conviction politique. C'est extrêmement destructeur des consciences et des convictions militantes. La démoralisation et le désespoir de ces militants ne vont pas tarder à s'exprimer. Elles vont en emporter certains et, reconnaissons-le, elles ont bien failli nous (les futurs membres de la fraction) emporter aussi les uns après les autres. Cette volonté d'éliminer des énergies, des expériences et des consciences militantes sera par la suite publiquement revendiquée dans *Révolution internationale* n°324 <sup>(74)</sup>.

#### **La question Louise et la "suspension" définitive de Juan**

Dès le lendemain, le 22 septembre, lors d'une réunion extraordinaire de la section de Paris à laquelle participent un grand nombre de militants d'autres sections territoriales, le refus, par certains militants, de voter une résolution de la CI blanchissant Louise de tous ses comportements (sans chercher à en expliquer aucun) va être l'occasion de pressions incroyables contre ceux-ci, pressions qui vont provoquer la démission de Michel et de Stanley et la capitulation politique de quelques autres militants parisiens. Pour sa part Juan <sup>(75)</sup> qui avait déjà voté contre cette résolution lors du BI de septembre, ose justifier et fonder son vote sur la base de son étude des notes du SI et affirme - **pour justifier politiquement son vote** - qu'il est convaincu que le comportement de Louise est **indigne** d'un militant communiste. Après cette intervention, Peter devient complètement hystérique et ses "arguments" sont totalement irrationnels. Jouant de "l'indignation révolutionnaire" (cf. présentation de notre bulletin 13), **il accuse Juan de présenter Louise comme un flic** (un agent de la police). Il fait voter sa suspension pour 15 jours <sup>(76)</sup> devant un parterre de militants affolés, paniqués, et culpabilisés par... leur propre méfiance et doutes passés sur les comportements de Louise. Beaucoup, trop malheureusement, commencent à se vautrer sans retenue et sans pudeur dans des déclarations d'indignation contre ceux qui refusent de voter la résolution d'une part ; et d'autre part de "solidarité" à Louise et Peter devant le "calvaire", "l'enfer", que l'ancien SI leur aurait fait subir durant toutes ces années. Avec le recul, c'est du plus haut ridicule. Sur l'instant, il est particulièrement navrant et désespérant de voir nos propres camarades de combat abandonner les uns après les autres toute raison politique et sombrer dans l'autocritique individuelle et la culpabilisation psychologique. Nous ne sommes plus dans une réunion politique d'une organisation communiste mais dans un psychodrame des plus lamentables. Commence alors aussi pour

<sup>74</sup> "A ces ex-militants, un de nos abonnés a adressé dans une lettre au CCI le conseil suivant : "s'ils sont fatigués, qu'ils aillent se coucher". Nous pouvons ajouter : c'est le meilleur service qu'ils puissent rendre au prolétariat" (RI 324, CR de la réunion publique du 4 mai 2001).

<sup>75</sup> Epuisés et en partie démoralisés, Olivier, Sarah et Aglaé sont incapables alors de participer aux réunions. Ils ne participent pas aux réunions du mois de septembre.

<sup>76</sup> Durant 24 heures, Juan à son tour sera désespéré et sur le point de démissionner.

certain - d'autres ont déjà commencé depuis quelques temps - une surenchère pour montrer qu'ils sont au premier rang de la lutte contre le clanisme...

Alors que sa suspension s'achevait le lendemain, Juan reçoit le samedi 6 octobre vers 21h un coup de téléphone de François mandaté par le SE lui signifiant qu'il est à nouveau suspendu puisqu'il continue à vouloir prendre des notes des réunions auxquelles il participe et qu'il, de ce fait, ne respecte pas la discipline - **la nouvelle discipline** - de l'organisation. Le dimanche 7, Olivier est suspendu à son tour pour avoir pris des notes lors d'une rencontre avec une délégation (cf. bulletin 1). La litanie des sanctions continue tout au long du mois d'octobre (bulletin 2), blâmes pour Aglaé et Sarah, 4 semaines de suspension pour Olivier et Juan, pour avoir refusé de participer à un simulacre de procès lors d'une réunion du SI mensuel (20/10/02). De plus, Juan est suspendu sans limite de temps, - c'est-à-dire jusqu'à son exclusion qui est programmée au moins depuis août et la présentation de son rapport d'activités - après un grossier montage de Peter selon lequel Juan aurait accusé Louise d'être un agent de l'Etat - toujours le même procédé - auprès des militants du Mexique lors de ses vacances - ce qui est faux et démenti par tous les participants à la rencontre, y inclus par la principale "accusatrice" dont Peter a provoqué les "confidences". La sanction est prise avant que Juan n'ait été entendu par quiconque. Avant même d'être "invité" à rencontrer des délégations, il est accusé par Peter en section de Paris et condamné sans qu'il ne puisse se défendre (cf. notre bulletin 2) **en rupture complète avec les statuts**. Il est alors interdit aux militants du CCI d'avoir aucun contact avec Juan. Il s'agit de l'isoler complètement de ses camarades et amis. Là aussi, **il y a une rupture complète avec la tradition du CCI dans ce type de situation** : jusqu'alors le CCI favorisait systématiquement les contacts de camarades avec les militants qu'il estimait en "perdition". Mais il est vrai alors que le CCI et les militants étaient convaincus des positions et de la politique que le CCI adoptait. Là on a trop peur que les "délégués" subissent l'influence des arguments de Juan... basés sur les notes du SI.

#### **L'exclusion des membres de la fraction permet le retour de Louise**

Le mois de novembre voit la faction liquidationniste tout faire pour que les membres de la fraction lui remette la première partie de cet *Historique du SI* (cf. bulletin 3) qui les dénonce sans réfutation possible. On essaie même déjà de leur faire signer un papier dans lequel ils s'engagent à ne rien publier sur la crise du CCI durant... 5 ans <sup>(77)</sup>. Le 28 novembre, les derniers membres parisiens de la fraction encore présents en réunion, Sarah et Aglaé, sont mises en demeure de quitter la réunion de section de Paris sous prétexte qu'elles refusent "de payer leurs cotisations" sans qu'elles puissent argumenter et défendre leur point de vue (cf. bulletin 4). Même chose le 5 décembre. Au nom de "l'indignation révolutionnaire", c'est un véritable rapport de violence "orale" et physique que Peter et

<sup>77</sup> "Je soussigné (...), militant du CCI, atteste sur mon honneur de militant communiste que, au cas où je quitterais le CCI, je m'interdirais de publier pendant une période de 5 ans des textes contenant des éléments sensibles concernant le fonctionnement de l'organisation, et notamment des éléments basés sur les procès-verbaux des organes centraux" [c'est-à-dire au premier chef cet *Historique*]. Autrement dit, une fois dehors, les militants auraient pu s'exprimer sur tous les sujets, y compris la pluie et le beau temps, sauf sur les raisons de leur expulsion et de la constitution de la fraction.

Bruno imposent "courageusement" dans les réunions de section (cf. le bulletin 4) vis-à-vis d'Aglaé et Sarah et devant le silence gêné et honteux des autres camarades. Ils essaient d'imposer aussi ce rapport de violence en dehors des réunions jusqu'au domicile des camarades et au vu et su des familles de ces derniers. On peut imaginer la violence des insultes orales en réunion à la simple lecture de la résolution du SE mensuel du 21 novembre (le document n'est pas daté donc nous supposons qu'il a été rédigé le 21). Ce document "dénonce" "*la duplicité et l'hypocrisie des militants (...) dont le seul but est de foutre la merde dans l'organisation (...), leurs répugnantes magouilles, leur sale petite cuisine, leur basse mesquinerie de clique (...) il est particulièrement crapuleux d'accuser l'organisation (...) la fraction ne fait par son hypocrisie, sa lâcheté et sa duplicité*"... (idem).

**Il est particulièrement instructif et significatif que Louise remet les pieds en section de Paris le jour où les derniers membres de la fraction en sont finalement éjectés.** Un an après son "congé militant". Plus de deux ans après sa sortie du SE pour cause de "maladie". Tous les militants qui ont, à un moment ou un autre, posé **dans le cadre organisationnel** la question des comportements de Louise sont devenus des pestiférés et des voyous. Pour ceux-là, tous les moyens (mensonges, discrédit, provocations, montage policier, insultes) sont bons pour les exclure de l'organisation :

- Jonas a posé devant une délégation de la CI ses accusations contre Louise et, ensuite, quand des militants venaient le voir et lui demander pourquoi il avait démissionné ;

- Olivier a soulevé la question dans des séances du BI lors du 14<sup>e</sup> congrès (cf. **Chapitre 23**) ; ensuite, dans le cadre de sa participation à la CI ; et enfin dans une confrontation avec Louise - très significative de l'embaras de celle-ci et de la CI quand il s'est agi de répondre à des questions et faits précis et concrets - organisée pourtant par la CI ;

- Juan l'a fait dans le **chapitre 6** qu'il a présenté lors du SI mensuel de juillet et qu'il a remis à la CI ; il vote contre la résolution de la CI blanchissant Louise lors du BI plénier de septembre ; et justifie devant l'organisation son vote lors de la réunion de Paris du 22 septembre et y maintient sa dénonciation de Louise pour **comportement indigne d'un militant** ;

- Aglaé avait posé ses questions et doutes lors d'une entrevue avec la CI... en avril 2001 - elle avait, à cette occasion, fourni à la CI des notes du SE mettant en évidence les propos et l'attitude de Louise ;

- Michel et Stanley refusent de voter la résolution sur Louise et sont alors méthodiquement détruits et poussés vers la démission <sup>(78)</sup>.

Il convient ici de relever qu'aucun de ces militants n'a jamais caché à l'organisation sa position sur Louise. Ils ont toujours posé leur questionnement dans le cadre formel de l'organisation. **C'est par les scandales et les provocations de Peter, d'abord dans l'organisation, puis dans la presse du CCI, que la question des comportements de Louise et des**

<sup>78</sup> Jusqu'au mois de décembre 2001, plusieurs délégations rencontrent Michel. Et alors que les délégués lui demandent de retirer sa démission, Peter qui participe, n'hésite pas à couper la parole aux autres pour couper court à cette possibilité et pour détruire le militant : "*si tu veux garder ton honneur de militant passé, il ne te reste qu'une seule chose à faire : reprendre le paiement de tes cotisations à l'organisation et dénoncer par écrit la fraction*". Pour Peter, il est hors de question qu'il reste militant dans ou hors du CCI. Il s'agit de le détruire à jamais.

**doutes qui l'accompagnent, est devenue "publique".**

Olivier et Juan, suspendus ad vitam aeternam, sont "invités" au BI plénier de janvier 2002 dans lequel ils présentent et défendent un rapport d'activités alternatif et une prise de position sur la situation internationale qui est en opposition à la prise de position du CCI tant sur la signification historique des attentats du 11 septembre que sur les luttes ouvrières en Argentine. Nombre de participants à cette réunion tendent à partager en grande partie leur point de vue sur la situation internationale, en particulier sur les luttes en Argentine. Mais aucun d'entre eux ne va oser se prononcer ouvertement dans le même sens de peur d'être accusé de faiblesse, voire de connivence, vis-à-vis de notre "supposé" clanisme. Encore une fois, la "logique" destructrice du tout-clanisme dénature et étouffe le débat et la clarification politiques. Par contre, d'autres membres du BI se sentant obligés de montrer les dérives claniques sur le plan des positions politiques et de montrer qu'ils sont à l'avant-garde de ce combat, prennent le contre-pied de notre position et vont, par exemple, jusqu'à nier l'existence de tendances à la constitution de blocs impérialistes dans la période historique actuelle.

Mais le véritable objet de l'invitation d'Olivier et Juan à ce BI n'est pas d'écouter, ni de discuter des positions politiques qu'ils présentent. C'est l'occasion d'essayer de les "mouiller" dans l'exclusion de Jonas comme "agent provocateur" (cf. notre bulletin n°6). Cette réunion voit des manoeuvres et une tactique digne des pires magouilles gauchistes. En particulier, sont présentées les unes après les autres toute une série de résolutions qu'il faut voter dans l'urgence, immédiatement, sans pouvoir demander un temps de réflexion au risque de recevoir des sommations et des insultes, et qui ne visent qu'à piéger les deux membres de la fraction et les amener à voter la condamnation de Jonas. Il n'y a là que tactique et manoeuvre et aucun principe (cf. *Déclaration de la fraction au CCI et à tous ses militants*, bulletin 6). Outre le fait qu'elles ont pour but de chercher à compromettre les deux membres de la fraction présents dans une ignominie, **l'exclusion et la dénonciation publique de Jonas essaient désespérément de couper court aux questionnements sur le comportement de Louise.**

**Pourquoi cette fixation et obsession sur Louise de la part de Peter (son mari) et de la faction liquidationniste ? Pourquoi cette véritable hystérie et panique quand ses comportements sont posés sur la table et mis en question ?**

**Et pourquoi ramener toujours tout à cette question alors qu'elle n'était pour nous, et continue à n'être pour nous, qu'un élément parmi d'autres de la crise actuelle du CCI ?**

Quelle que soit la nature des comportements de Louise, et même s'ils sont devenus à un moment donné un élément déclenchant de la crise, ils n'en sont, en aucune manière, une des raisons de fond. C'est une question qui est parfaitement claire pour nous : le contenu de nos bulletins, depuis le début, en fait foi.

**La seule réponse que l'on peut donner à ces interrogations légitimes est que Louise est avant tout un problème pour les liquidationnistes ; et c'est un problème dont la solution contient leur propre remise en cause.**

#### L'exclusion de la fraction

Finale, se tient la conférence extraordinaire de mars 2002 qui, le rapport d'activités adopté en janvier l'annonce à l'avance, doit décider de l'exclusion définitive des membres de la fraction sous le "motif" qu'ils se sont mis en dehors. Les conditions exigées individuellement aux membres de la fraction pour participer à la conférence sont inacceptables sauf à renier leur conviction politique (cf. le bulletin n°8) et bien évidemment aucune reconnaissance de la fraction n'est envisagée.

L'exclusion de notre fraction à cette conférence signe la fin de tout un processus opportuniste qui a fait franchir au CCI tout un tas de pas desquels on a peu de chances de revenir. Elle marque l'ouverture d'une autre phase du combat historique pour la construction du parti mondial du prolétariat duquel le CCI actuel tend à s'exclure, chaque fois plus enfermé dans sa dérive sectaire et opportuniste. Tôt ou tard mais inévitablement, sauf à rompre complètement avec la politique actuelle sur la base d'une critique radicale, le CCI actuel disparaîtra étouffé par l'opportunisme et le sectarisme. Un seuil a déjà été franchi malgré nos multiples avertissements : la faction liquidationniste a gagné et, à l'évidence, elle n'a plus d'opposition dans l'organisation. Ses membres éminents, son noyau d'origine, la clique familiale, qui aspirent à reprendre le fil-rouge de Marx, Lénine, Rosa Luxemburg, MC... sont effectivement rentrés dans l'histoire du mouvement ouvrier et de ses organisations, comme les liquidateurs d'une de ses plus belles et exaltantes expériences organisationnelles.

Janvier 2003